

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS
ET ORDONNANCES

1990

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS
AND ORDERS



INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

**CASE CONCERNING THE LAND, ISLAND AND
MARITIME FRONTIER DISPUTE**

(EL SALVADOR/HONDURAS)

ORDER OF 28 FEBRUARY 1990

APPLICATION FOR PERMISSION TO INTERVENE

1990

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

**AFFAIRE DU DIFFÉREND FRONTALIER
TERRESTRE, INSULAIRE ET MARITIME**

(EL SALVADOR/HONDURAS)

ORDONNANCE DU 28 FÉVRIER 1990

REQUÊTE À FIN D'INTERVENTION

Official citation :

*Land, Island and Maritime Frontier Dispute (El Salvador/Honduras),
Application to Intervene, Order of 28 February 1990,
I.C.J. Reports 1990, p. 3*

Mode officiel de citation :

*Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras),
requête à fin d'intervention, ordonnance du 28 février 1990,
C.I.J. Recueil 1990, p. 3*

Sales number
N° de vente :

576

28 FEBRUARY 1990

ORDER

LAND, ISLAND AND MARITIME FRONTIER DISPUTE
(EL SALVADOR/HONDURAS)
APPLICATION FOR PERMISSION TO INTERVENE

DIFFÉREND FRONTALIER TERRESTRE, INSULAIRE
ET MARITIME
(EL SALVADOR/HONDURAS)
REQUÊTE À FIN D'INTERVENTION

28 FÉVRIER 1990

ORDONNANCE

1990
28 February
General List
No. 75

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 1990

28 February 1990

CASE CONCERNING THE LAND, ISLAND AND
MARITIME FRONTIER DISPUTE

(EL SALVADOR/HONDURAS)

ORDER

APPLICATION FOR PERMISSION TO INTERVENE

Present: President RUDA; Vice-President MBAYE; Judges LACHS, ELIAS, ODA, AGO, SCHWEBEL, Sir Robert JENNINGS, BEDJAOU, NI, EVENSEN, TARASSOV, GUILLAUME, SHAHABUDDEEN, PATHAK; Registrar VALENCIA-OSPINA.

The International Court of Justice,

Composed as above,

After deliberation,

Makes the following Order:

Having regard to Articles 26, 27, 48 and 62 of the Statute of the Court,

Having regard to Articles 81, 83, 84, 85 and 90 of the Rules of Court,

Having regard to the Special Agreement concluded on 24 May 1986 between the Republic of El Salvador and the Republic of Honduras for the submission of a land, island and maritime frontier dispute between the two States to a chamber of the Court consisting of three Members of the Court and two judges *ad hoc* chosen by the Parties,

Having regard to the Order made by the Court on 8 May 1987 whereby it decided to accede to the request of the Governments of El Salvador and

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 1990

28 février 1990

1990
28 février
Rôle général
n° 75AFFAIRE DU DIFFÉREND FRONTALIER
TERRESTRE, INSULAIRE ET MARITIME

(EL SALVADOR/HONDURAS)

ORDONNANCE

REQUÊTE À FIN D'INTERVENTION

Présents: M. RUDA, *Président*; M. MBAYE, *Vice-Président*; MM. LACHS, ELIAS, ODA, AGO, SCHWEBEL, sir Robert JENNINGS, MM. BEDJAOUI, NI, EVENSEN, TARASSOV, GUILLAUME, SHAHABUDEEN, PATHAK, *juges*; M. VALENCIA-OSPINA, *Greffier*.

La Cour internationale de Justice,

Ainsi composée,

Après délibéré,

Rend l'ordonnance suivante:

Vu les articles 26, 27, 48 et 62 du Statut de la Cour,

Vu les articles 81, 83, 84, 85 et 90 du Règlement de la Cour,

Vu le compromis conclu le 24 mai 1986 entre la République d'El Salvador et la République du Honduras, visant à soumettre un différend frontalier terrestre, insulaire et maritime entre les deux Etats à une chambre de la Cour composée de trois membres de la Cour et de deux juges *ad hoc*, désignés par les Parties,

Vu l'ordonnance rendue le 8 mai 1987, par laquelle la Cour a décidé d'accéder à la demande des Gouvernements d'El Salvador et du Hondu-

Honduras to form a chamber of five judges to deal with the case, and further declared that a Chamber to deal with the case was duly constituted by that Order, with the composition therein stated, and having regard to the Order made by the Court on 13 December 1989 following the death of one of the judges *ad hoc* sitting in the Chamber whereby the Court declared the Chamber to be composed as therein stated; and

Whereas on 17 November 1989 the Republic of Nicaragua filed in the Registry of the Court an Application for permission to intervene in the case, which Application was stated to be made by virtue of Article 36, paragraph 1, and Article 62 of the Statute of the Court;

Whereas the Government of Nicaragua contends that its request for permission to intervene is a matter exclusively within the procedural mandate of the full Court, "not only because it is an incidental proceeding but also for . . . reasons of elemental equity (that of consent and that of the equality of States)";

Whereas the Parties to the case were informed by letter of 14 December 1989 that the Court had decided to afford the Parties the opportunity of submitting to the Court their observations on the question thus raised, i.e., whether the Application for permission to intervene is to be decided by the full Court or by the Chamber, and that the procedure contemplated by Article 83, paragraph 1, of the Rules of Court remained reserved pending settlement by the Court of that preliminary question; whereas such observations were received in the Registry on 12 January 1990; whereas copies of these observations were transmitted to Nicaragua which was informed that it might submit its own further observations on the question, and whereas Nicaragua submitted such observations on 1 February 1990; and whereas the Court, having considered all the observations submitted, concluded that it was sufficiently informed of the views of the States concerned, without there being any need for oral proceedings, which the Rules of Court did not require in this context, and which neither Nicaragua nor the Parties had requested;

Whereas under Article 26, paragraph 2, of the Statute the Court has power to form a chamber to deal with a particular case, and consequently to regulate matters concerning its composition; whereas it is for the tribunal seised of a principal issue to deal also with any issue subsidiary thereto; whereas a chamber formed to deal with a particular case therefore deals not only with the merits of the case, but also with incidental proceedings arising in that case (cf. *Frontier Dispute, Provisional Measures, Order of 10 January 1986, I.C.J. Reports 1986*, p. 3; *Elettronica Sicula S.p.A. (ELSI), I.C.J. Reports 1989*, p. 42, para. 49);

Whereas the rule of law that "every intervention is incidental to the proceedings in a case" (*Haya de la Torre, I.C.J. Reports 1951*, p. 76), applies equally whether the intervention is based upon Article 62 or Article 63 of the Statute;

ras tendant à ce que soit constituée une chambre de cinq juges pour connaître de l'affaire et a de plus déclaré qu'une chambre — dont elle a indiqué la composition — était dûment constituée en vertu de ladite ordonnance pour connaître de l'affaire; et vu l'ordonnance rendue le 13 décembre 1989, à la suite du décès de l'un des juges *ad hoc* siégeant à la Chambre, par laquelle la Cour a déclaré que la Chambre était composée comme indiqué dans cette ordonnance; et

Considérant que, le 17 novembre 1989, la République du Nicaragua a déposé au Greffe de la Cour une requête à fin d'intervention dans l'affaire, indiquant que ladite requête était soumise en vertu de l'article 36, paragraphe 1, et de l'article 62 du Statut de la Cour;

Considérant que le Gouvernement du Nicaragua soutient que sa requête à fin d'intervention relève exclusivement de la compétence de la Cour plénière en matière de procédure, et ce « non seulement parce qu'il s'agit d'une procédure incidente, mais aussi pour [des] raisons d'élémentaire équité ... (le consentement et l'égalité des Etats) »;

Considérant que les Parties ont été avisées par lettre du 14 décembre 1989 que la Cour avait décidé de leur donner la possibilité de lui présenter leurs observations sur la question ainsi soulevée, celle de savoir s'il doit être statué sur la requête à fin d'intervention par la Cour plénière ou par la Chambre, et que la procédure envisagée à l'article 83, paragraphe 1, du Règlement restait réservée en attendant que la Cour tranche cette question préliminaire; que de telles observations ont été reçues au Greffe le 12 janvier 1990; que copie de ces observations a été transmise au Nicaragua, lequel a été informé qu'il pouvait présenter lui-même de nouvelles observations sur la question; que le Nicaragua a présenté de telles observations le 1^{er} février 1990; et considérant que la Cour, ayant examiné toutes les observations qui avaient été présentées, a conclu qu'elle s'était suffisamment renseignée auprès des Etats intéressés, sans qu'il soit nécessaire de recourir à une procédure orale que le Règlement de la Cour n'exigeait pas en l'espèce et que ni le Nicaragua ni les Parties n'avaient demandée;

Considérant qu'en vertu de l'article 26, paragraphe 2, du Statut la Cour a le pouvoir de constituer une chambre pour connaître d'une affaire déterminée et, partant, de régler les questions touchant la composition d'une telle chambre; que le juge du principal est le juge de l'accessoire; qu'une chambre constituée pour connaître d'une affaire déterminée connaît dès lors non seulement du fond de l'affaire, mais aussi des procédures incidentes introduites dans cette affaire (voir *Différend frontalier, mesures conservatoires, ordonnance du 10 janvier 1986, C.I.J. Recueil 1986, p. 3; Elettronica S.p.A. (ELSI), C.I.J. Recueil 1989, p. 42, par. 49*);

Considérant que la règle de droit d'après laquelle « toute intervention est un incident de procédure » (*Haya de la Torre, C.I.J. Recueil 1951, p. 76*) s'applique, que l'intervention ait été formée en vertu de l'article 62 ou de l'article 63 du Statut:

Whereas the question whether an application for permission to intervene in a case under Article 62 of the Statute should be granted requires a judicial decision whether the State seeking to intervene "has an interest of a legal nature which may be affected by the decision" in the case, and can therefore only be determined by the body which will be called upon to give the decision on the merits of the case;

Whereas furthermore a State which has submitted a request for permission to intervene on which a decision has not yet been taken "has yet to establish any status in relation to the case" (*Continental Shelf (Tunisia/Libyan Arab Jamahiriya), Application to Intervene, Judgment, I.C.J. Reports 1981*, p. 6, para. 8), and therefore a State requesting such permission must, for the purposes of the decision whether that request should be granted, take the procedural situation in the case as it finds it;

Whereas in its Application for permission to intervene Nicaragua states that

"The practical consequence of a favourable response to the present request will be the reformation of the Chamber as presently constituted and the re-ordering of the written proceedings as arranged by the Order of 27 May 1987. Whilst my Government is bound to take all available steps in order to protect its legal interests, it is concerned to proceed in a spirit of goodwill and co-operation in face of a procedure which has already been initiated. Consequently, it is the intention of my Government to propose not a reformation of the Chamber and its jurisdictional basis *tout court* but only the making of those changes strictly necessary in order to maintain the minimum standards of efficacy and procedural fairness" (para. 23),

and that

"Nicaragua in the alternative would request that, for those reasons of elemental fairness explained above . . . , the Court should, in any case, exclude from the mandate of the Chamber any powers of determination of the juridical situation of maritime areas both within the Gulf of Fonseca and also in the Pacific Ocean and, in effect, limit the Chamber's mandate to those aspects of the land boundary which are in dispute between El Salvador and Honduras" (para. 24);

Whereas, in the first place, while Nicaragua has thus referred to certain questions concerning the composition of the Chamber, it has done so only in contemplation of a favourable response being given to its request for intervention; whereas, in the second place, while Nicaragua contemplates a limitation of the mandate of the Chamber, its request to that effect is put forward only "in the alternative"; whereas the Court is thus not called upon to pronounce on any of these questions;

Whereas the mention in the Application of these questions, which are

Considérant que la question de l'admission d'une requête à fin d'intervention soumise en vertu de l'article 62 du Statut appelle une décision judiciaire sur le point de savoir si « un intérêt d'ordre juridique est en cause » pour l'Etat demandant à intervenir et qu'elle ne peut donc être tranchée que par l'organe qui sera appelé à rendre la décision sur le fond de l'affaire;

Considérant au surplus que, lorsqu'un Etat a présenté une requête à fin d'intervention et qu'aucune décision n'a encore été prise sur sa requête, « son statut par rapport à l'instance reste à établir » (*Plateau continental (Tunisie/Jamahiriya arabe libyenne), requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1981, p. 6, par. 8*) et qu'en conséquence un Etat demandant l'autorisation d'intervenir doit, aux fins de la décision sur le point de savoir si sa requête doit être admise, accepter telle quelle la situation procédurale en l'espèce;

Considérant que, dans sa requête à fin d'intervention, le Nicaragua déclare que:

« Une réponse favorable à la présente requête aura pour conséquence pratique une reconstitution de la Chambre par rapport à sa composition actuelle et le réagencement de la procédure écrite telle qu'elle a été fixée par l'ordonnance du 27 mai 1987. Mon gouvernement est certes tenu de prendre toutes les dispositions possibles pour protéger ses intérêts juridiques, mais il est soucieux de procéder dans un esprit de bonne volonté et de coopération face à une procédure qui a déjà été engagée. En conséquence mon gouvernement entend proposer non pas de reconstituer sans autre la Chambre et le fondement de sa compétence, mais uniquement d'opérer les modifications strictement nécessaires pour maintenir les normes minimales d'efficacité et d'équité procédurale » (par. 23),

et que:

« Subsidiairement le Nicaragua demandera que, pour [des] raisons d'élémentaire équité ... la Cour exclue de toute façon du mandat de la Chambre tous pouvoirs de détermination de la situation juridique des espaces maritimes situés à l'intérieur du golfe de Fonseca ainsi que dans l'océan Pacifique et qu'en fait elle limite le mandat de la Chambre aux aspects de la frontière terrestre qui sont en litige entre El Salvador et le Honduras » (par. 24);

Considérant, en premier lieu, que, si le Nicaragua évoque ainsi certaines questions concernant la composition de la Chambre, il ne le fait que pour le cas où une réponse favorable serait apportée à sa requête à fin d'intervention; en second lieu, que, si le Nicaragua envisage une limitation du mandat de la Chambre, il ne formule une telle demande que « subsidiairement »; qu'ainsi la Cour n'est appelée à se prononcer sur aucune de ces questions;

Considérant que la mention dans la requête de ces questions, qui ne

thus contingent on the decision whether the application for permission to intervene is to be granted, cannot lead the Court to decide in place of the Chamber the anterior question whether that application should be granted;

THE COURT,

by twelve votes to three,

Finds that it is for the Chamber formed to deal with the present case to decide whether the application for permission to intervene under Article 62 of the Statute filed by the Republic of Nicaragua on 17 November 1989 should be granted.

IN FAVOUR: *President* Ruda; *Vice-President* Mbaye; *Judges* Lachs, Oda, Ago, Schwebel, Sir Robert Jennings, Bedjaoui, Ni, Evensen, Guillaume and Pathak;

AGAINST: *Judges* Elias, Tarasov and Shahabuddeen.

Done in English and in French, the English text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this twenty-eighth day of February, one thousand nine hundred and ninety, in four copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of El Salvador, the Government of Honduras and the Government of Nicaragua, respectively.

(Signed) José María RUDA,
President.

(Signed) Eduardo VALENCIA-OSPINA,
Registrar.

Judge ODA appends a declaration to the Order of the Court.

Judges ELIAS, TARASSOV and SHAHABUDEEN append dissenting opinions to the Order of the Court.

(Initialled) J.M.R.

(Initialled) E.V.O.

sauraient donc être examinées avant la décision sur le point de savoir si la requête à fin d'intervention doit être admise, ne peut amener la Cour à se prononcer à la place de la Chambre sur la question préalable de l'admission de la requête;

LA COUR,

par douze voix contre trois,

Dit qu'il appartient à la Chambre constituée pour connaître de la présente affaire de décider de l'admission de la requête à fin d'intervention en vertu de l'article 62 du Statut, introduite par la République du Nicaragua le 17 novembre 1989.

POUR : M. Ruda, *Président* ; M. Mbaye, *Vice-Président* ; MM. Lachs, Oda, Ago, Schwebel, sir Robert Jennings, MM. Bedjaoui, Ni, Evensen, Guillaume et Pathak, *juges* ;

CONTRE : MM. Elias, Tarassov et Shahabuddeen, *juges*.

Fait en anglais et en français, le texte anglais faisant foi, au palais de la Paix, à La Haye, le vingt-huit février mil neuf cent quatre-vingt-dix, en quatre exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement d'El Salvador, au Gouvernement du Honduras et au Gouvernement du Nicaragua.

Le Président,

(Signé) José María RUDA.

Le Greffier,

(Signé) Eduardo VALENCIA-OSPINA.

M. ODA, juge, joint une déclaration à l'ordonnance.

MM. ELIAS, TARASSOV et SHAHABUDEEN, juges, joignent à l'ordonnance les exposés de leur opinion dissidente.

(Paraphé) J.M.R.

(Paraphé) E.V.O.

DECLARATION OF JUDGE ODA

While I am in full agreement with the Court in its view that:

"it is for the Chamber formed to deal with the present case to decide whether the application for permission to intervene under Article 62 of the Statute filed by the Republic of Nicaragua on 17 November 1989 should be granted",

I nonetheless consider that, in this instance, the Court does not need to express that view in the form of an Order. The competence of the Chamber formed under Article 26, paragraph 2, of the Statute to deal with any application to intervene is, in my view, unequivocally established by Article 62 of the Statute, read together with Article 90 of the Rules of Court which states that:

"Proceedings before the Chambers mentioned in Article[s] 26 . . . of the Statute shall, subject to the provisions of the Statute and of these Rules relating specifically to the Chambers, be governed by the provisions of Parts I to III of these Rules applicable in contentious cases before the Court",

and by Article 27 of the Statute, which provides that "[a] judgment given by any of the chambers provided for in Article[s] 26 . . . shall be considered as rendered by the Court". "Intervention" is one of the "Incidental Proceedings" for which provision is made in Section D of Part III of the Rules of Court ("Proceedings in Contentious Cases"). Permission to intervene in a case being dealt with by a chamber can properly be requested only of that chamber; and it is in the nature of the present case that any approach made to the full Court by a third State cannot, however labelled, be seen as constituting a proper application for permission to intervene. The Court was accordingly under no obligation to ascertain the views of the Parties to the case with regard to this aspect of Nicaragua's Application. The Application for permission to intervene that Nicaragua addressed to the Registrar of the Court on 17 November 1989 could have been dealt with by the Chamber at once.

Although Nicaragua, in its Application to the full Court, undoubtedly did request permission of the Court to intervene, making it clear that it thereby meant the full Court, it also referred to "[t]he practical consequence of a favourable response to the present request", namely, "the reformation of the Chamber as presently constituted". In other words, Nicaragua contemplates the "reformation" of the Chamber seised of the present case by the Order of 8 May 1987 (as complemented by the Order of 13 December 1989). In the alternative, Nicaragua contemplates suggest-

DÉCLARATION DE M. ODA

[Traduction]

Je partage totalement l'opinion de la Cour selon laquelle

« il appartient à la Chambre constituée pour connaître de la présente affaire de décider de l'admission de la requête à fin d'intervention en vertu de l'article 62 du Statut, introduite par la République du Nicaragua le 17 novembre 1989 »,

mais je considère qu'en l'espèce la Cour n'a pas besoin d'exprimer cette opinion sous la forme d'une ordonnance. A mon avis, la compétence dont la Chambre constituée conformément à l'article 26, paragraphe 2, du Statut jouit pour connaître d'une requête à fin d'intervention est établie sans équivoque par l'article 62 du Statut, rapproché de l'article 90 du Règlement, aux termes duquel :

« La procédure devant les chambres prévues aux articles 26 et ... du Statut est, sous réserve des dispositions du Statut et du présent Règlement les visant expressément, réglée conformément aux dispositions des titres I à III du présent Règlement applicables en matière contentieuse devant la Cour »,

et par l'article 27 du Statut, aux termes duquel « tout arrêt rendu par l'une des chambres prévues aux articles 26 et ... sera considéré comme rendu par la Cour ». L'« intervention » est l'une des « procédures incidentes » prévues à la section D du titre III du Règlement de la Cour (« Procédure contentieuse »). L'autorisation d'intervenir dans une affaire dont connaît une chambre ne saurait être demandée qu'à cette chambre ; et il découle de la nature de la présente affaire qu'aucune démarche entreprise auprès de la Cour plénière par un Etat tiers ne peut, quel que soit le nom qu'on lui donne, être considérée comme constituant une requête à fin d'intervention, en bonne et due forme. La Cour n'était donc pas tenue de se renseigner auprès des Parties à l'affaire sur cet aspect de la requête du Nicaragua. La Chambre aurait pu statuer immédiatement sur la requête à fin d'intervention que le Nicaragua avait adressée au Greffier de la Cour le 17 novembre 1989.

Dans sa requête à la Cour plénière, le Nicaragua a sans doute demandé à être autorisé par la Cour à intervenir, en précisant qu'il entendait par là la Cour plénière, mais il a aussi fait allusion à la « conséquence pratique » d'une « réponse favorable à la présente requête », à savoir la « reconstitution de la Chambre par rapport à sa composition actuelle ». En d'autres termes, le Nicaragua envisage la « reconstitution » de la Chambre saisie de la présente affaire en vertu de l'ordonnance du 8 mai 1987 (complétée par l'ordonnance du 13 décembre 1989). Subsidiairement, le Nicaragua envi-

ing that the Court should exclude from the mandate of the Chamber some of the powers with which it had previously been invested. In either event a request of this kind, addressed to the full Court by a State not party to the case, is not one which can be entertained under any of the provisions of the Statute or Rules of Court that govern the Court's procedures. Furthermore, to the extent that such "reformation" might involve a claim by the intervener, or would-be intervener, to be entitled to appoint a judge *ad hoc*, such a claim could only properly be considered by the Chamber, but not by the full Court, as is implied in Article 26, paragraph 2, of the Statute and Article 17, paragraph 2, of the Rules of Court (both of which are chiefly concerned with the initial or original constitution of a chamber), and as is apparent from the very character of intervention as an incidental proceeding. Once a chamber has been constituted, the powers of the full Court are, in my view, limited, so far as the composition of that chamber is concerned, to the filling of any vacancy in the original constitution that may arise as a result of the death, resignation or incapacity of an original member of the chamber. It would have been preferable in my view for the Court to have incorporated an explicit finding in that sense into the Order which it has found it necessary to make.

(Signed) Shigeru ODA.

sage de suggérer que la Cour exclue du mandat de la Chambre certains des pouvoirs dont celle-ci a été investie. Dans un cas comme dans l'autre, une demande ainsi adressée à la Cour plénière par un Etat qui n'est pas partie à l'affaire n'est pas susceptible d'être accueillie en vertu de l'une quelconque des dispositions du Statut ou du Règlement de la Cour qui régissent la procédure de celle-ci. En outre, dans la mesure où une telle « reconstitution » pourrait amener l'intervenant, ou l'éventuel intervenant, à se prétendre en droit de désigner un juge *ad hoc*, seule la Chambre, et non la Cour plénière, pourrait dûment examiner la question, comme cela découle de l'article 26, paragraphe 2, du Statut et de l'article 17, paragraphe 2, du Règlement (dispositions qui, toutes deux, concernent principalement la constitution initiale ou originale d'une chambre) ainsi que du caractère même de l'intervention, qui est une procédure incidente. Selon moi, une fois qu'une chambre a été constituée, les pouvoirs de la Cour plénière en ce qui concerne la composition de cette chambre sont limités : elle ne peut que pourvoir aux vacances qui peuvent se produire dans la composition originale de la chambre par suite de décès, démission ou incapacité de certains de ses membres originaux. Je pense qu'il aurait été préférable que la Cour inclue une conclusion explicite en ce sens dans l'ordonnance qu'elle a jugé nécessaire de rendre.

(Signé) Shigeru ODA.

DISSENTING OPINION OF JUDGE ELIAS

I wish to dissent from the Order made by the Court because I believe that Nicaragua's Application for permission to intervene should be heard and disposed of by the full Court and not by the Chamber.

My first reason is based on the main question of the scope of chamber jurisdiction: the scope of the jurisdiction of this Chamber, or of any other chamber composed by the Court under the present Rules, is neither definitive nor final, so that one cannot regard jurisdiction as being transferable *holus bolus* from the International Court of Justice itself to its affiliate envisaged in Article 26 of the Statute, or by any other text.

My second reason is the almost absolute one that Article 27 of the Statute provides clearly that "A judgment given by any of the chambers provided for in Articles 26 and 29 shall be considered as rendered by the Court". It must follow that the Court and all its Members are bound by the judgment of a chamber, but not necessarily by a judgment arrived at by whatever means, or in defiance of a rule of justice overlooked or misconceived, or one subsequently overruled by the Court in the long run. This is so because, even though every Member of the Court is bound by the decision of the chamber, no non-member of the chamber has the chance or indeed the right to take part or to intervene in the work of the chamber before its decision is handed down. This means that there is no opportunity for any Member to criticize, or to point out any lacunae before the case is ended by the particular chamber; nor has the Court any opportunity to intervene. Yet according to the present Statute the decision is one by which the Court must be regarded as also bound, without having had any opportunity of interference.

It is, however, inconceivable that the jurisdiction as conferred upon the Court by Article 36 of the Statute does not admit of any exception, and binds only the Court within the meaning of the law as envisaged by it. If, for any reason, a chamber exercises so-called jurisdiction which is vitiated by any rule of law or of justice, a judgment delivered by it may not be accepted in every respect as *ipso facto* binding, even though that judgment is apparently unexceptionable otherwise. It therefore follows that, unless Article 26 of the Statute itself, or the implementing Article of the Rules by which chambers are established, so define the scope and purpose of a chamber formed to deal with a particular matter referred to it, there cannot be a wholesale transfer of general jurisdiction of the Court by the assignment of a particular case to a particular chamber. It remains to be proved that a chamber is the equivalent of the Court in all respects. It may be noted that under Article 30 of the Statute the Court reserves the exclu-

OPINION DISSIDENTE DE M. ELIAS

[Traduction]

Je me dissocie de l'ordonnance qu'a rendue la Cour car j'estime que c'est la Cour plénière et non la Chambre qui devrait connaître de la requête à fin d'intervention du Nicaragua et statuer sur cette requête.

Ma première raison est fondée sur la question essentielle de l'étendue de la compétence des chambres: l'étendue de la compétence de la présente Chambre, ou de toute autre chambre constituée par la Cour en application de son Règlement actuel, n'est ni finale ni définitive, de sorte qu'on ne peut considérer que la compétence est directement transférable de la Cour internationale de Justice elle-même à l'une des chambres visées à l'article 26 du Statut ou dans tout autre texte.

Ma seconde raison, presque inattaquable, est que l'article 27 du Statut dispose clairement que « tout arrêt rendu par l'une des chambres prévues aux articles 26 et 29 sera considéré comme rendu par la Cour ». Il s'ensuit obligatoirement que la Cour et tous ses membres sont liés par un arrêt rendu par une chambre, encore qu'ils ne le seraient pas nécessairement par un arrêt auquel une chambre parviendrait par n'importe quel moyen ou au mépris d'une règle de bonne administration de la justice qui serait négligée ou mal interprétée ou que la Cour finirait par rejeter. En effet, chaque membre de la Cour est certes lié par la décision d'une chambre, mais ceux d'entre eux qui ne sont pas membres de cette chambre n'ont pas la possibilité ni même le droit de prendre part à ses travaux ou d'intervenir dans ceux-ci avant qu'elle ait rendu sa décision. Cela veut dire qu'ils n'ont pas la faculté de formuler des critiques ou de relever des lacunes avant que la chambre ait statué; et la Cour n'a pas non plus l'occasion d'intervenir. Or, conformément au Statut actuel, la décision doit être considérée comme liant également la Cour, sans que celle-ci ait la moindre possibilité d'intervenir.

On ne saurait toutefois concevoir que la compétence qui est conférée à la Cour par l'article 36 du Statut ne souffre aucune exception et lie seulement la Cour au sens du droit tel que le Statut l'envisage. Si, pour une raison quelconque, une chambre exerce une prétendue compétence et que cette compétence est viciée au regard d'une règle de droit ou d'une règle de bonne administration de la justice, l'arrêt rendu par cette chambre peut ne pas être accepté à tous égards comme obligatoire *ipso facto*, même si cet arrêt ne semble par ailleurs pas devoir susciter de critiques. Il s'ensuit que, comme l'article 26 du Statut lui-même ou l'article correspondant du Règlement, en application duquel les chambres sont créées, ne définissent pas de la sorte l'étendue des pouvoirs et le mandat d'une chambre constituée pour connaître d'une affaire particulière, il ne peut y avoir transfert global de la compétence générale de la Cour par la dévolution d'une affaire déterminée à une chambre déterminée. Il reste d'ailleurs à prouver

sive right to frame "rules for carrying out its functions. In particular, it shall lay down rules of *procedure*" (emphasis added). This shows that the chamber is not entirely its own master, and that it is possible that certain aspects of jurisdiction are residual or exerciseable only by the Court itself.

When the chamber procedure was conceived and framed — a process which may be regarded as having been somewhat hurried — not enough attention was paid to refining and considering its full implications in the administration of justice. That this has been so can easily be shown by going through the *arcanum* of decisions so far delivered under the chamber procedure since the wholesale adoption of the chamber procedure in the case concerning *Delimitation of the Maritime Boundary in the Gulf of Maine Area*. The entire machinery of chamber procedure has been shown time and again to be in need of a thorough overhaul, especially from the point of view of its implication in the declaration of general principles of international law, like that of intervention, which is necessarily wider than the narrow issues which Article 26 envisaged as the *only* work for a chamber. The chamber cannot be asked to undertake the finding of general principles of public international law, and is therefore not given the same authority and jurisdiction as the Court, unless specific provision is made in a particular case in the establishment or provenance of the chamber.

Finally, the present Order is too narrow, and seems consumed by preoccupation with a narrow conception of intervention, a concept which in all cases is wider than the Court Order itself, or even its broader implications. The Order, in refusing to allow the request of Nicaragua to be dealt with by the Court fails to refer to the relevant consideration that it may raise problems such as the appointment of an *ad hoc* judge or other issues of the composition of the Chamber itself. If such problems were handled by the Court the matter could be dealt with by handing back the request of Nicaragua to the Chamber for disposal as appropriate. The Chamber cannot be expected to refer such matter or matters to the full Court for directions several times in succession in the course of its treatment of a single application. Clearly, a chamber of *equal* competence or jurisdiction cannot be expected to have matters referred in this way to "its" own organ within the ICJ system. The Chamber must also never be allowed to deal with such issues as appointment of an *ad hoc* judge, another problem of general international law the scope of which is too wide for the Chamber in any event.

(Signed) T. O. ELIAS.

qu'une chambre est à tous égards l'équivalent de la Cour. Il y a lieu de relever qu'en vertu de l'article 30 de son Statut la Cour se réserve le droit exclusif de déterminer « par un règlement le mode suivant lequel elle exerce ses attributions. Elle règle notamment sa *procédure* » (les italiques sont de moi). Cela montre que la Chambre n'est pas entièrement libre et qu'il est possible que certains aspects de la compétence aient un caractère résiduel ou ne puissent être exercés que par la Cour elle-même.

Lorsque la procédure devant les chambres a été conçue et élaborée — un peu hâtivement, semble-t-il — on ne s'est pas suffisamment préoccupé de définir toutes ses implications sur l'administration de la justice. On s'en rend bien compte en explorant les arcanes des décisions rendues jusqu'à présent dans le cadre de la procédure devant des chambres, depuis l'adoption de cette procédure dans l'affaire de la *Délimitation de la frontière maritime dans la région du golfe du Maine*. On a vu à maintes reprises que toute la procédure devant les chambres avait besoin d'être complètement révisée, en particulier au regard de ses implications sur l'énonciation de principes généraux du droit international, comme celui de l'intervention, énonciation qui va nécessairement au-delà de l'examen des questions limitées que l'article 26 considère comme constituant la *seule* activité d'une chambre. On ne peut demander à une chambre de dégager des principes généraux de droit international public; elle n'est par conséquent pas investie de la même autorité ni de la même compétence que la Cour, à moins que, dans une affaire déterminée, cela ne soit spécialement prévu lors de la constitution de la chambre ou que cela ne ressorte de sa genèse.

Enfin, la présente ordonnance est trop étroite; il semble que l'on s'y soit efforcé de traduire une conception restreinte de l'intervention, notion qui est en tout cas plus large que la teneur de l'ordonnance de la Cour ou même que ses répercussions lointaines. En ne permettant pas que la requête du Nicaragua soit examinée par la Cour, l'ordonnance ne tient pas compte d'une considération importante, à savoir que cette requête peut soulever des problèmes tels que la désignation d'un juge *ad hoc* ou d'autres questions concernant la composition de la Chambre elle-même. Si ces problèmes étaient examinés par la Cour, celle-ci pourrait procéder par renvoi de la requête du Nicaragua devant la Chambre pour qu'elle règle la question de façon appropriée. On ne peut s'attendre à ce que, plusieurs fois de suite pendant qu'elle connaît d'une même requête, la Chambre renvoie une ou plusieurs questions de ce genre à la Cour plénière, afin d'en obtenir des directives. Il est clair qu'on ne peut s'attendre à ce qu'une chambre ayant une compétence ou une juridiction *égale* à celle de la Cour puisse ainsi déférer les questions à « son » propre organe au sein du système de la Cour. Il ne faut pas non plus permettre que la Chambre puisse connaître un jour de questions telles que la désignation d'un juge *ad hoc*; c'est là un autre problème de droit international général dont la portée est de toute façon trop large pour la Chambre.

(Signé) T. O. ELIAS.

DISSENTING OPINION OF JUDGE TARASSOV

I have unfortunately been obliged to vote against the Order by which the Court has decided that the Application by Nicaragua for permission to intervene under Article 62 of the Statute in the case concerning the *Land, Island and Maritime Frontier Dispute (El Salvador/Honduras)* should be dealt with by the Chamber formed to deal with the case.

The Court substantiated its Order by invoking the existing rule according to which the request for permission to intervene should be dealt with by the organ which is to decide the merits of the case, because "every intervention is incidental to the proceedings in a case" (*Haya de la Torre, I.C.J. Reports 1951, p. 76*).

The decision of the Court would not have given rise to any doubts on my part if Nicaragua's Application had not raised some very important issues and had not related to the specific character of the case and the composition of the Chamber formed to deal with it. In fact this Application goes much further than does an ordinary request for permission to intervene.

First of all, the Applicant considers that the existing dispute relating to the legal situation in the islands and maritime areas both within and adjacent to the Gulf of Fonseca is of a trilateral, rather than a bilateral, character (para. 2 (e) of Nicaragua's Application). The Applicant further states that:

"In a situation in which the consideration of the status of the Gulf necessarily involves the three riparian States, *two of these States have been given the opportunity to create a timetable and a procedural agenda from which Nicaragua is excluded* and the content of which was decided upon without Nicaragua's consent." (*Ibid.*, para. 13; emphasis added.)

This leads the Applicant to express the view that:

"The practical consequence of a favourable response to the present request will be the *reformation of the Chamber* as presently constituted and the re-ordering of the written proceedings as arranged by the Order of 27 May 1987." (*Ibid.*, para. 23; emphasis added.)

Nevertheless, Nicaragua goes on to say that its intention is:

"to propose not a reformation of the Chamber and its jurisdictional basis *tout court* but only the *making of those changes strictly necessary*

OPINION DISSIDENTE DE M. TARASSOV

[Traduction]

J'ai malheureusement été contraint de voter contre l'ordonnance par laquelle la Cour a décidé que la requête à fin d'intervention introduite par le Nicaragua en vertu de l'article 62 du Statut dans l'affaire du *Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras)* devait être examinée par la Chambre constituée pour connaître de ladite affaire.

La Cour a motivé son ordonnance en invoquant la règle selon laquelle c'est l'organe qui dans une affaire est appelé à statuer sur le fond qui doit connaître de la requête à fin d'intervention parce que « toute intervention est un incident de procédure » (*Haya de la Torre, C.I.J. Recueil 1951, p. 76*).

La décision de la Cour n'aurait pas appelé de réserves de ma part si la requête du Nicaragua n'avait pas soulevé de très importantes questions et n'avait pas eu trait au caractère particulier de l'affaire et à la composition de la Chambre constituée pour en connaître. En fait, cette requête va beaucoup plus loin qu'une requête ordinaire à fin d'intervention.

Tout d'abord, le requérant considère que le différend existant au sujet de la situation juridique des espaces insulaires et maritimes tant à l'intérieur du golfe de Fonseca qu'adjacents à celui-ci est de nature trilatérale et non bilatérale (requête du Nicaragua, par. 2 e)). Le requérant déclare :

« Alors que l'examen du statut du golfe intéresse nécessairement les trois Etats riverains, *deux de ces Etats se sont vu offrir la possibilité d'établir un calendrier et des modalités de procédure dont le Nicaragua est exclu* et dont le contenu a été fixé sans son consentement. » (*Ibid.*, par. 13; les italiques sont de moi.)

Cela amène le requérant à formuler l'opinion suivante :

« Une réponse favorable à la présente requête aura pour conséquence pratique une *reconstitution de la Chambre* par rapport à sa composition actuelle et le réagencement de la procédure écrite telle qu'elle a été fixée par l'ordonnance du 27 mai 1987. » (*Ibid.*, par. 23; les italiques sont de moi.)

Toutefois, le Nicaragua déclare qu'il entend :

« proposer non pas de reconstituer sans autre la Chambre et le fondement de sa compétence, mais uniquement d'*opérer les modifica-*

in order to maintain the minimum standards of efficacy and procedural fairness" (Nicaragua's Application, para. 23; emphasis added).

It also says that, as an alternative follow-up to its Application, it may request that:

"the Court should, in any case, *exclude from the mandate* of the Chamber any powers of determination of the juridical situation of maritime areas both within the Gulf of Fonseca and also in the Pacific Ocean and, in effect, *limit the Chamber's mandate* to those aspects of the land boundary which are in dispute between El Salvador and Honduras" (*ibid.*, para. 24; emphasis added).

In that event, Nicaragua would be willing:

"to submit to the Court *or a Chamber duly appointed*, if El Salvador and Honduras so agree, the decision on the determination of the juridical situation of the maritime areas both within the Gulf of Fonseca and also in the Pacific Ocean" (*ibid.*; emphasis added).

All these statements make it quite clear that, in the Applicant's view, the present Chamber formed by the Court on the basis of a *compromis* between El Salvador and Honduras, without the participation of Nicaragua, can only become appropriate for the consideration of its Application if it is reformed, whether wholly or in part. Alternatively, the mandate of the present Chamber should be confined to the bilateral land frontier dispute between El Salvador and Honduras and a new chamber should be formed with the participation of Nicaragua on an equal footing with the initial Parties. It is obvious that all the proposed transformations, i.e., the full or partial reformation of the existing Chamber, or the modification or limitation of its mandate, cannot be effected by the existing Chamber itself. Only the full Court, which formed the present Chamber to deal with a land, island and maritime frontier dispute between El Salvador and Honduras and thus conferred upon it its mandate "to deal with the present case" (*I.C.J. Reports 1987, Order of 8 May 1987*, p. 12), has the power to undertake actions of that kind.

I believe that the Applicant, when making the above-mentioned submissions, was quite right to appeal to the body which is *fully empowered* to make the required changes. Moreover, the Applicant has opted for precisely this approach, emphasizing in its request that the matter raised by it is "exclusively within the procedural mandate of the full Court" (Nicaragua's Application, Preliminary Statements, last paragraph).

There are no provisions either in the Statute or in the Rules of Court which can be seen as prohibiting the full Court from considering these submissions of the Applicant. Neither the Statute and Rules of Court nor

tions strictement nécessaires pour maintenir les normes minimales d'efficacité et d'équité procédurale» (requête du Nicaragua, par. 23; les italiques sont de moi).

Il dit aussi qu'à titre subsidiaire il demandera que :

« la Cour *exclue* de toute façon *du mandat* de la Chambre tous pouvoirs de détermination de la situation juridique des espaces maritimes situés à l'intérieur du golfe de Fonseca ainsi que dans l'océan Pacifique et qu'en fait *elle limite le mandat de la Chambre* aux aspects de la frontière terrestre qui sont en litige entre El Salvador et le Honduras » (*ibid.*, par. 24; les italiques sont de moi).

Pour le cas où la Cour procéderait à une telle limitation, le Nicaragua serait disposé :

« à s'en remettre, avec l'accord d'El Salvador et du Honduras, à la décision que la Cour *ou une chambre dûment constituée* rendrait sur la détermination de la situation juridique des espaces maritimes situés à l'intérieur du golfe de Fonseca ainsi que dans l'océan Pacifique » (*ibid.*; les italiques sont de moi).

Il ressort très clairement de toutes ces déclarations que, de l'avis du Nicaragua, la présente Chambre, constituée par la Cour sur la base d'un compromis entre El Salvador et le Honduras et sans sa participation, ne peut être apte à examiner sa requête que moyennant sa reconstitution totale ou partielle. A défaut, le mandat de cette Chambre devrait être limité au différend frontalier terrestre bilatéral entre El Salvador et le Honduras et une nouvelle chambre devrait être constituée avec la participation du Nicaragua sur un pied d'égalité avec les Parties initiales. Il est évident que toutes les transformations proposées, c'est-à-dire la reconstitution totale ou partielle de la Chambre, ou la modification ou la limitation de son mandat, ne peuvent être effectuées par la Chambre existante elle-même. Seule la Cour plénière, qui a constitué la présente Chambre pour connaître d'un différend frontalier terrestre, insulaire et maritime entre El Salvador et le Honduras et lui a ainsi conféré son mandat « pour connaître de la présente affaire » (*C.I.J. Recueil 1987, ordonnance du 8 mai 1987*, p. 12), a le pouvoir d'y procéder.

Je crois que c'est à bon droit que pour faire valoir les conclusions susmentionnées le requérant s'est adressé à l'organe qui est *pleinement habilité* pour procéder aux modifications demandées. De plus, c'est cette voie que le requérant a choisie, soulignant dans sa requête que la question posée dans celle-ci relevait « exclusivement de la compétence de la Cour plénière en matière de procédure » (requête du Nicaragua, observations préliminaires, dernier alinéa).

Ni le Statut ni le Règlement de la Cour ne contiennent de dispositions pouvant être interprétées comme interdisant à la Cour plénière d'examiner ces conclusions du requérant. Pas plus le Statut et le Règlement de la

the Court's own practice serve to deprive it entirely of functions relating to chambers, once those chambers have been formed. It is precisely the full Court that makes changes in the composition of a chamber, electing new members or approving new judges *ad hoc* to fill any vacancies that may arise and fixing time-limits for written proceedings. It is only natural that it should fall to the full Court to deal with a request for the *reformation* of the Chamber. It is a fact that Nicaragua's Application, intentionally addressed to the full Court, is also directly related to the composition of the Chamber. Of the five judges composing the Chamber, no more than a minority of two are currently Members of the Court. (The President of the Chamber, whose term of office in the Court has expired, continues to sit in the Chamber in accordance with Article 17 of the Rules of Court. The other two judges are judges *ad hoc* chosen by El Salvador and Honduras respectively.)

It is clear that the Court, which is responsible for the Chamber it has formed, has full confidence in the high professional skills of its members and in their judicial impartiality. It should be presumed that the Applicant has the same confidence. It is nonetheless very difficult to ignore the fact that the initial Parties have exercised a certain and by no means negligible influence on the composition of the Chamber, not only by choosing their respective judges *ad hoc* but also by giving the President of the Court their views "regarding the composition of the Chamber", in application of Article 17 of the Rules of Court, even though Article 26, paragraph 2, of the Statute expressly provides that the parties are only required to approve the Court's determination of "*The number of judges to constitute such a chamber . . .*" (Emphasis added.)

Article 17, paragraph 2, of the Rules of Court permits a broader interpretation of this provision of the Statute, enabling the President to ascertain the views of the parties regarding those judges whom they would wish to be elected as members of a chamber. The Court when forming a chamber, normally complies with those views. It follows that the initial parties do exercise an influence not only on the numerical, but also on the *personal* composition of the chamber.

The intervening State does not have this possibility and its procedural position before a chamber is not on a par with the position of the initial parties. Such an inequality might be especially harmful to the intervening party if it were to seek the reformation of the existing composition of a chamber or a modification of that chamber's mandate.

In the observations of Nicaragua on the question whether the Application for permission to intervene falls within the jurisdiction of the Chamber formed to deal with the case or that of the full Court, the Applicant says that:

"To consider that a challenge to the formation of the Chamber, made because of the extent of the competence *ratione materiae* with

Cour que sa propre pratique ne la privent totalement de fonctions en ce qui concerne les chambres une fois que celles-ci ont été constituées. C'est précisément la Cour plénière qui apporte des modifications à la composition d'une chambre, en élisant de nouveaux membres ou en approuvant la désignation de nouveaux juges *ad hoc* pour pourvoir aux sièges devenus vacants et en fixant les délais pour l'échange des pièces écrites. Il n'est que naturel qu'il revienne à la Cour plénière de connaître d'une requête à fin de *reconstitution* de la Chambre. C'est un fait que la requête du Nicaragua, délibérément adressée à la Cour plénière, concerne aussi directement la composition de la Chambre. Des cinq juges qui composent celle-ci, seuls deux — une minorité — sont actuellement membres de la Cour. (Le président de la Chambre, dont la période de fonctions à la Cour est venue à expiration, continue de siéger à la Chambre en application de l'article 17 du Règlement de la Cour. Les deux autres juges sont des juges *ad hoc*, choisis par El Salvador et le Honduras respectivement.)

Il est clair que la Cour, qui est responsable de la Chambre qu'elle a constituée, a toute confiance dans la haute compétence professionnelle des membres de celle-ci et dans leur impartialité judiciaire. Il faut présumer que le requérant a la même confiance. Il est néanmoins très difficile de faire abstraction du fait que les Parties initiales ont exercé une certaine influence — nullement négligeable — sur la composition de la Chambre, non seulement en choisissant leurs juges *ad hoc* respectifs mais aussi en informant le Président de la Cour de leurs vues « au sujet de la composition de la Chambre », en application de l'article 17 du Règlement de la Cour, alors même que l'article 26, paragraphe 2, du Statut dispose expressément que l'assentiment des parties n'est requis qu'en ce qui concerne « le nombre de juges de cette chambre » fixé par la Cour (les italiques sont de moi).

L'article 17, paragraphe 2, du Règlement de la Cour autorise une interprétation plus large de cette disposition du Statut, permettant au Président de s'informer des vues des parties en ce qui concerne les juges que celles-ci souhaiteraient voir élus comme membres de la chambre. Normalement, lorsqu'elle constitue une chambre, la Cour se conforme à ces vues. Il en résulte que les parties initiales exercent bien une influence non seulement quant au nombre mais aussi quant à la personne des juges qui composent la chambre.

L'Etat intervenant n'a pas cette possibilité et d'un point de vue procédural sa situation devant une chambre n'est pas identique à celle des parties initiales. Une telle inégalité peut être particulièrement préjudiciable à la partie intervenante si elle sollicite la reconstitution ou la modification du mandat d'une chambre existante.

Dans les observations du Nicaragua sur la question de savoir si la requête à fin d'intervention relève de la compétence de la Chambre constituée pour connaître de l'affaire ou de la compétence de la Cour plénière, le requérant déclare :

« Considérer que c'est la chambre elle-même qui doit connaître d'une contestation de sa constitution motivée par l'étendue de la

which it was anointed, should be aired before the same Chamber, would certainly be a complete surrender of the sovereign will of the intervening party, to the will of the original parties as reflected in the formation of the Chamber."

The Court could not fail to take any account of the Applicant's arguments and, by a purely administrative decision, simply transfer the request to the President of the Chamber without giving it any consideration. By its decision of 14 December 1989 the Court, as can be seen from the present Order, afforded the two Parties to the case:

"the opportunity of submitting to the Court their observations on the question . . . raised [by Nicaragua], i.e., whether the Application for permission to intervene is to be decided by the full Court or by the Chamber . . ."

In accordance with the same decision of 14 December 1989, copies of those observations were transmitted to Nicaragua which then submitted its further observations. In the observations of Honduras dated 15 January 1990, the Government of that State informed the Court that, in its view "[t]he full Court has no jurisdiction over the case between Honduras and El Salvador . . ." and "that Nicaragua's application to intervene must be heard by the Chamber and not by the full Court".

The Government of El Salvador, in its observations dated 8 January 1990, informed the Court of its intention "to oppose the Nicaraguan application to intervene, including the request for reformation of the Chamber . . .". However, this opposition to Nicaragua's proposed intervention and the proposed reformation of the Chamber did not lead El Salvador to concur with Honduras in rejecting, in principle, the possibility that the full Court might consider Nicaragua's Application. Its stated view was that:

"Believing that the reasons for opposing the application are equally valid before the full Court or before the Chamber, the Government of El Salvador has no observations to make on the preliminary question of whether the Nicaraguan application falls within the jurisdiction of the Chamber or that of the full Court."

What main conclusions can be drawn from these views of the initial Parties? In the first place, it is quite clear that their general attitude is not favourable to that aspect of Nicaragua's Application that relates to its request that the full Court, not the Chamber, should consider its suggestions regarding a possible reformation of the Chamber or reformulation of its mandate, and that they are, to put it bluntly, not in favour of any intervention by Nicaragua in the case. Could such a negative attitude have some impact upon the way in which the Applicant's request may be considered by the Chamber in its present composition? In theory, there could not be any such impact as all the members of a chamber, including the judges *ad hoc*, are independent of the parties and preserve their full impar-

compétence *ratione materiae* qui lui a été conférée reviendrait à assujettir totalement la volonté souveraine de la partie intervenante à celle des parties initiales telle que celle-ci est reflétée dans la composition de la Chambre.»

La Cour ne pouvait pas ne tenir aucun compte des arguments du requérant et, par une décision purement administrative, se contenter de transmettre la requête au président de la Chambre sans l'examiner. Par sa décision du 14 décembre 1989, comme il ressort de la présente ordonnance, la Cour a donné aux deux Parties à l'affaire :

« la possibilité de lui présenter leurs observations sur la question ... soulevée [par le Nicaragua], celle de savoir s'il doit être statué sur la requête à fin d'intervention par la Cour plénière ou par la Chambre... »

En vertu de la même décision du 14 décembre 1989, copie de ces observations a été communiquée au Nicaragua qui a alors présenté de nouvelles observations. Dans les observations du Honduras datées du 15 janvier 1990, le Gouvernement hondurien a informé la Cour qu'à son avis « la Cour plénière n'est pas compétente pour connaître de l'affaire qui oppose le Honduras et El Salvador... » et que « la requête à fin d'intervention du Nicaragua doit être examinée par la Chambre et non par la Cour plénière ».

Le Gouvernement salvadorien, dans ses observations du 8 janvier 1990, a fait part à la Cour de son intention « de s'opposer à la requête à fin d'intervention du Nicaragua, y compris la demande tendant à une reconstitution de la Chambre... » Toutefois, bien que s'opposant ainsi à l'intervention du Nicaragua et à la reconstitution de la Chambre proposée par celui-ci, El Salvador n'a pas, à l'instar du Honduras, exclu par principe la possibilité que la Cour plénière puisse examiner la requête du Nicaragua. El Salvador a formulé l'opinion suivante :

« Estimant que les raisons de s'opposer à la requête sont tout aussi valables devant la Cour plénière que devant la Chambre, le Gouvernement d'El Salvador n'a pas d'observations à formuler sur la question préliminaire de savoir si la requête du Nicaragua relève de la compétence de la Chambre ou de celle de la Cour plénière. »

Quelles sont les principales conclusions à tirer de ces vues des Parties initiales ? En premier lieu, il est tout à fait clair qu'en gros ces Parties ne sont pas favorables à la requête du Nicaragua en tant qu'elle demande que la Cour plénière, et non la Chambre, examine ses propositions concernant une éventuelle reconstitution de la Chambre ou une redéfinition de son mandat, et qu'à franchement parler elles ne sont pas favorables à une intervention du Nicaragua dans l'affaire. Cette attitude négative peut-elle avoir un impact sur la manière dont la requête du Nicaragua pourra être examinée par la Chambre dans sa composition actuelle ? En théorie, c'est exclu, car tous les membres d'une chambre, y compris les juges *ad hoc*, sont indépendants des parties et gardent une totale impartialité pendant

tiality during the whole of the proceedings in the case. Nobody, of course, should still be mindful of the procedural positions of the Parties during the formation of the chamber, and the various options available to them at that time. The same considerations hold good for all chambers and might be only slightly more specific in case of chambers formed on the basis of a *compromis*. Parties which have agreed by *compromis* to submit their dispute to a chamber may, if they both are not satisfied with the course of the proceedings or with the intermediate decisions of the chamber, put an end to it by a simple withdrawal of their *compromis* — although, in theory, the fact that this possibility exists can in no way exert pressure on the chamber. However, the problem is whether it is right that a State which has to protect what may be vital interests, and which finds itself in procedural circumstances like those currently affecting the procedural position of Nicaragua, should find itself entirely at the mercy of a theoretical construction of this kind. I am of the opinion that the Court, taking account of all the circumstances of the case and of the different submissions made in the Nicaraguan Application which, as was shown earlier, goes far beyond a simple request for permission to intervene and raises issues with which the Chamber is not competent to deal, should itself give the Applicant an opportunity to defend its own position before it in oral proceedings — or at least to defend its position with regard to the procedural issues. I think that such an attitude on the part of the Court would be particularly justified in that its governing documents provide it with no direct indications as to how to deal with an application for permission to intervene in a case pending before a chamber, in the event that such an application simultaneously makes a request for the reformation of that same chamber¹. Any decision of the Court will accordingly establish an important precedent for future practice. This is why its decision on this matter should be based, not merely on a set of formal rules relating exclusively to simple requests for permission to intervene, but on a thorough analysis of all the procedural situations brought into being by Nicaragua's requests and on a complete disclosure of the real procedural positions of each Party involved.

¹ This lacuna in the guiding documents of the Court is quite understandable, however, as the Statute of the Court and the Rules of Court (even the most recent 1978 version) were elaborated and adopted at a time when *ad hoc* chambers for the most part did not exist. It is well known that, if procedural rules are to be both sound and helpful, they must be developed on the basis of prolonged practical experience and embody the sum total of such experience. The theoretical elaboration of the present rules in this field was mainly based on the good intention of making it easier for States to attain a peaceful settlement of their disputes while enhancing the activity of the International Court of Justice. It is significant that it is precisely the practical experience of recent chamber cases that has aroused interest in this useful and promising institution among the judges of the International Court of Justice (see dissenting opinion of Judge Shahabuddeen to this Order, p. 21, *infra*, footnote).

toute la durée de la procédure. Personne bien sûr ne devrait garder à l'esprit les positions adoptées par les Parties sur la procédure durant la constitution de la chambre et les diverses options qui s'offraient à elles à l'époque. Ces considérations valent pour toutes les chambres et sont peut-être seulement un peu plus pertinentes s'agissant des chambres constituées sur la base d'un compromis. Des parties qui sont convenues par le biais d'un compromis de soumettre leur différend à une chambre peuvent, si toutes deux ne sont pas satisfaites du déroulement de la procédure ou des décisions interlocutoires de la chambre, mettre fin à la procédure simplement en retirant leur compromis — quoique en théorie l'existence de cette possibilité ne puisse en aucune manière exercer une pression sur la chambre. Toutefois, le problème est de savoir s'il est juste qu'un Etat qui doit protéger des intérêts peut-être vitaux et qui se trouve dans une situation procédurale telle que celle où se trouve actuellement le Nicaragua se retrouve totalement à la merci d'une construction théorique de ce type. J'estime que la Cour, compte tenu de toutes les circonstances de l'espèce et des diverses conclusions formulées par le Nicaragua dans sa requête, qui, comme je l'ai montré, va beaucoup plus loin qu'une simple requête à fin d'intervention et soulève des questions sur lesquelles la Chambre n'est pas compétente pour statuer, devrait elle-même donner au requérant la possibilité de défendre sa position devant elle dans le cadre d'une procédure orale — à tout le moins pour ce qui est des questions de procédure. Je pense qu'une telle attitude de la part de la Cour serait d'autant plus justifiée que les documents qui la régissent ne donnent à la Cour aucune indication expresse quant à la manière d'agir lorsqu'elle reçoit une requête à fin d'intervention dans une affaire pendante devant une chambre lorsque cette requête contient aussi une demande de reconstitution de ladite chambre¹. La décision que prendra la Cour sur cette question créera donc un précédent important pour la pratique future et c'est pourquoi elle devrait se fonder non seulement sur un ensemble de règles formelles qui concernent exclusivement les requêtes à fin d'intervention ordinaires, mais aussi sur une analyse approfondie de toutes les situations procédurales auxquelles les demandes du Nicaragua ont donné naissance et sur une explication exhaustive par chacune des Parties en cause de ses positions réelles en ce qui concerne la procédure.

¹ Cette lacune dans les documents de base de la Cour est toutefois bien compréhensible, car le Statut de la Cour et son Règlement (même la version la plus récente, celle de 1978) ont été élaborés et adoptés à une époque où les chambres *ad hoc* n'existaient pratiquement pas. On sait bien que pour que des règles de procédure soient à la fois cohérentes et utiles elles doivent être élaborées sur la base d'une expérience pratique prolongée et traduire la totalité de cette expérience. L'élaboration théorique des dispositions actuelles du Règlement dans ce domaine s'est fondée principalement sur l'intention louable de permettre plus facilement aux Etats de régler pacifiquement leurs différends tout en développant l'activité de la Cour internationale de Justice. Il est significatif que ce soit précisément l'expérience concrète d'affaires récentes devant des chambres qui ait éveillé l'intérêt des membres de la Cour internationale de Justice pour cette institution utile et prometteuse (voir l'opinion dissidente de M. Shahabuddeen jointe à la présente ordonnance, ci-après p. 21, note de bas de page).

Unfortunately, the Court was satisfied with very short (one or two pages) written observations of El Salvador and Honduras and those States were, moreover, in accordance with the decision of the Court, permitted to deal only with the one question of "whether the Application for *permission to intervene* . . . [was] to be decided by the full Court or by the Chamber" (emphasis added). The Court did not invite the Parties in the case to express their opinions regarding the proposed reformation of the Chamber and the other procedural questions raised in the Application.

Under such circumstances, I am convinced that oral proceedings with the participation of all the States concerned are more than necessary. However, the Order of the Court is in fact *based only on the view of one State* out of the three which were permitted to submit their observations, i.e., on the view of Honduras. As has been shown, El Salvador evaded the question put to it merely by saying that "the Government of El Salvador has no observations to make". Nicaragua once again reiterated its earlier submission that "the full Court has the competence to decide the issue raised . . . and in the circumstances of this case should decide in favour of exercising that competence".

I am convinced that such differences of opinion should have been seen as an additional reason for the Court to hold hearings. I am also aware of yet another consideration in support of this view. According to Article 27 of the Statute, a judgment given by an *ad hoc* chamber is to be considered as rendered by the full Court. As a result of the present Order adopted by a majority of judges, the Applicant will have no more than two possible courses of action — it can either abandon its intention of preserving and defending its interests against possible violation as a result of judicial processes in the International Court of Justice or it can submit its Application to the Chamber. If it opts for the latter course, the Applicant will have to abide by the decision of five judges, only two of whom are Members of the Court, but whose decision will have the status of a judgment of the Court. In the event that permission to intervene is summarily rejected, or if the judgment on its merits fails to provide a proper safeguard of its lawful interests as an intervening Party, the Applicant will not be able to appeal, as the Court's judgment will have been rendered!

However, in theory, it might be possible in such a situation for the judgment to be adopted by a majority of non-members of the Court, with both Members of the Court voting against it. This possibility is no mere paradox — there are very important practical consequences for the Applicant. If the case were not to be considered by a chamber of the Court but by an Arbitration Tribunal, and if the decision of that Tribunal were to be seen by the third State as harmful to its interests, such a State would have the possibility of trying to defend those interests before the International Court of Justice, regardless of the fact that the Tribunal in question might have consisted entirely of Members of the International Court. However since, in the instant case, the Parties have decided not to submit their dispute to arbitration, but to refer it to a chamber of the Court, the third State is automatically deprived of that recourse to the full Court. Only as a

Malheureusement, la Cour s'est satisfaite d'observations écrites très brèves (une ou deux pages) d'El Salvador et du Honduras, et les Etats en question n'ont de plus été autorisés à traiter, en vertu de la décision de la Cour, que de la seule question de savoir « si c'est la Cour plénière ou la Chambre qui doit statuer sur la requête *à fin d'intervention* » (les italiques sont de moi). La Cour n'a pas invité les Parties en cause à exprimer leur opinion sur une éventuelle reconstitution de la Chambre et les autres questions procédurales abordées dans la requête.

Dans ces conditions, je suis convaincu qu'une procédure orale à laquelle participeraient tous les Etats concernés est plus que nécessaire. Néanmoins, l'ordonnance de la Cour est en fait *fondée sur l'opinion d'un seul* des trois Etats qui ont pu présenter leurs observations, à savoir l'opinion du Honduras. Comme on l'a montré, El Salvador a éludé la question qui lui était posée en se contentant de dire : « le Gouvernement d'El Salvador n'a pas d'observations à formuler ». Le Nicaragua a réitéré l'opinion qu'il avait déjà exprimée, à savoir que « c'est la Cour plénière qui est compétente pour trancher la question ... et, dans les circonstances de l'espèce, elle devrait décider d'exercer cette compétence ».

Je suis convaincu que ces divergences d'opinions auraient dû être considérées comme une raison supplémentaire pour la Cour de tenir des audiences. Et une autre considération me conforte dans cette conviction. Selon l'article 27 du Statut, un arrêt rendu par une chambre *ad hoc* est considéré comme rendu par la Cour plénière. Du fait de l'adoption de la présente ordonnance par une majorité des membres de la Cour, il ne restera au requérant que deux possibilités : il pourra soit renoncer à sauvegarder et défendre ses intérêts contre une éventuelle violation résultant d'une procédure judiciaire devant la Cour internationale de Justice, soit soumettre sa requête à la Chambre. S'il choisit cette dernière possibilité, il devra respecter la décision de cinq juges dont deux seulement sont membres de la Cour mais dont la décision aura néanmoins le statut d'arrêt de la Cour. Si sa requête à fin d'intervention est sommairement rejetée, ou si l'arrêt sur le fond ne sauvegarde pas convenablement ses intérêts légitimes en tant que Partie intervenante, le requérant ne pourra se pourvoir en appel, étant donné que l'arrêt de la Cour aura été rendu !

Pourtant, en théorie, il serait possible dans une telle situation que l'arrêt soit adopté par une majorité de juges non membres de la Cour, les deux membres de la Cour votant contre. Une telle possibilité n'est pas seulement un paradoxe — il y a des conséquences pratiques très importantes pour le requérant. Si l'affaire ne devait pas être examinée par une chambre de la Cour mais par un tribunal arbitral, et si un Etat tiers considérait la décision comme préjudiciable à ses intérêts, cet Etat aurait la possibilité d'essayer de défendre ces intérêts devant la Cour internationale de Justice, alors même que le tribunal en question aurait pu être composé exclusivement de membres de la Cour. Néanmoins, puisqu'en l'espèce les Parties ont décidé de ne pas soumettre leur différend à l'arbitrage mais de le porter devant une chambre de la Cour, l'Etat tiers est automatiquement privé de ce recours devant la Cour plénière. Ce n'est qu'à l'issue d'une

result of hearings, with the full participation of all the States concerned and in which all those States would have had equal procedural rights, could the Court have properly arrived at a *prima facie* conclusion as to whether or not there were any possibilities of intrusion into the sphere of interests of the third State. Were it to have found that there were no such possibilities, it might have rejected the submissions of the State seeking permission to intervene without referring its Application to the Chamber.

At the same time, the Court could have given some kind of assurance to the Applicant that its lawful rights would not be adversely affected (as was given to Italy in the *Continental Shelf (Libyan Arab Jamahiriya/Malta)* case). If, on the contrary, the Court were to have found that certain interests of the third State could be called into question or directly threatened by a decision of the Chamber given as between the initial Parties, the Court would have been able to establish, in consultation with the President of the Chamber and those same Parties, such procedural guarantees as would effectively have enabled that State to defend its rights. While both the Parties to the main dispute and the Applicant have expressed, in a preliminary form, their very different views on the question of where the Application should be dealt with, one cannot exclude the possibility that they might have been able, with the help of the Court, to find some mutually acceptable compromises in the course of oral proceedings.

My vote against the present Order constitutes a reflection of my sincere hope that the decision of the Court, contained in this Order, will not be given the status of a precedent, serving to preclude — on purely formalistic grounds — any possibility of the Court considering questions relating to cases being dealt with by chambers but which those chambers are not able to resolve. Any such justification of future inaction could not only lead to a depreciation of the Court's own role, but might also bring about an unfortunate depreciation of the functioning of chambers by placing an insurmountable barrier between them and the full Court and, as a consequence, estranging them from the principal judicial organ of the United Nations. If that happened, *ad hoc* chambers would be transformed into some kind of hybrid between international judicial process and arbitration.

(Signed) Nikolai K. TARASSOV.

procédure orale, à laquelle tous les Etats concernés auraient pleinement participé en bénéficiant de droits égaux en matière de procédure, que la Cour aurait pu à bon droit aboutir à une conclusion *prima facie* sur le point de savoir s'il y avait des risques d'intrusion dans la sphère d'intérêts de l'Etat tiers. Si elle avait conclu à l'absence de tels risques, elle aurait pu rejeter les conclusions de l'Etat demandant à intervenir sans renvoyer sa requête à la Chambre.

En même temps, la Cour aurait pu d'une manière ou d'une autre donner au requérant l'assurance qu'il ne serait pas porté atteinte à ses droits légitimes (comme elle l'a fait pour l'Italie dans l'affaire du *Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte)*). Si au contraire elle avait conclu que certains intérêts de l'Etat tiers pouvaient être mis en cause ou directement menacés par une décision rendue par la Chambre à l'égard des Parties initiales, la Cour aurait pu, en consultation avec le président de la Chambre et lesdites Parties, établir des garanties procédurales permettant effectivement audit Etat de défendre ses droits. Si tant les Parties au différend principal que le requérant ont exprimé, à titre préliminaire, des opinions très différentes quant à l'instance devant connaître de la requête, on ne peut exclure qu'ils eussent pu, avec l'aide de la Cour, trouver des compromis mutuellement acceptables durant la procédure orale.

Mon vote contre la présente ordonnance traduit mon espoir sincère que la décision de la Cour que concrétise cette ordonnance ne se verra pas accorder le caractère de précédent, servant à exclure — pour des motifs purement formalistes — toute possibilité que la Cour puisse examiner des questions concernant les affaires dont sont saisies des chambres mais que ces chambres ne peuvent résoudre. Justifier ainsi une inaction future pourrait non seulement entraîner une dévalorisation du rôle de la Cour elle-même, mais aussi une regrettable dévalorisation du mécanisme des chambres, en plaçant une barrière insurmontable entre celles-ci et la Cour plénière et, par voie de conséquence, en les coupant de l'organe judiciaire principal des Nations Unies. Si cela devait arriver, les chambres *ad hoc* seraient transformées en une sorte d'hybride à mi-chemin entre le processus judiciaire international et l'arbitrage.

(Signé) Nikolai K. TARASSOV.

DISSENTING OPINION OF JUDGE SHAHABUDDEEN

The *ad hoc* chamber system established in 1945 by Article 26, paragraph 2, of the Statute of the Court is a valuable one. I make it clear at the outset that the burden of this dissenting opinion is concerned not with the system as so established, but only with certain related procedural arrangements adopted in 1972 and first utilized in 1982. In my view, the Nicaraguan Application arises from, and illustrates, the existence of certain problems in these procedural arrangements. If these problems are resolved, it will be possible for the *ad hoc* chamber system to exercise the authority of the Court more credibly and more convincingly than it can at the moment, and so more effectively fulfil the expectations alike of the founders of the system as of States which have recourse to it, including States wishing to exercise their right under the Statute to apply for permission to intervene in cases pending before such a chamber. To what problems am I then referring?

Judged objectively and by universally accepted judicial standards, the selection of its members having been substantially determined or influenced by the Parties under the procedural arrangements referred to, the Chamber in this case cannot, in my respectful view, discharge the functions of the International Court of Justice, in its character as a court of justice, in relation to an application by a non-party for permission to intervene in the case pending before it. By itself disclaiming jurisdiction and instead leaving the Applicant with no recourse except to the Chamber, the Court effectively denies the Applicant its right to have its Application under Article 62 of the Statute judicially determined in the ordinary way. If, as I consider, this is the reality, the legality of the arrangements which produce so seemingly unacceptable a result would appear to be squarely in issue, with important questions unavoidably arising as to the fundamental nature of the Court itself and its relationship with its chambers. I have given careful thought to the possibility of discovering some way of reconciling my thinking on these matters with the position taken by the Court in the Order made by it today. It is with much regret, courtesy and respect that I find that I have the misfortune to conclude that the existing procedural arrangements for forming *ad hoc* chambers are not valid, but that, if they are, Nicaragua's Application for permission to intervene should have been heard and determined by the full Court. My reasons for so holding are given in Parts I to VI as to the first point, and in Part VII as to the second.

OPINION DISSIDENTE DE M. SHAHABUDDEEN

[Traduction]

Le système des chambres *ad hoc* institué en 1945 par l'article 26, paragraphe 2, du Statut de la Cour est un système utile. Je précise d'emblée que, pour l'essentiel, la présente opinion dissidente concerne non le système ainsi créé, mais uniquement certaines dispositions procédurales connexes adoptées en 1972 et utilisées pour la première fois en 1982. A mon avis, la requête du Nicaragua découle, et est une illustration, de l'existence de certains problèmes en ce qui concerne ces dispositions procédurales. Si ces problèmes sont résolus, le système des chambres *ad hoc* pourra exercer l'autorité de la Cour de manière plus crédible et plus convaincante qu'il ne le peut en ce moment, et ainsi répondre plus effectivement à l'attente tant de ceux qui l'ont créé que des Etats qui y ont recours, y compris les Etats désireux d'exercer le droit que leur confère le Statut d'intervenir dans des affaires pendantes devant une chambre. Quels sont donc ces problèmes?

Considérée objectivement et selon des normes judiciaires universellement acceptées, le choix de ses membres ayant été substantiellement déterminé ou influencé par les parties en vertu des dispositions procédurales susvisées, la Chambre ne peut en l'espèce, je le dis avec respect, s'acquitter des fonctions de la Cour internationale de Justice en sa qualité de cour de justice, pour ce qui est d'une requête à fin d'intervention dans l'affaire dont elle est saisie. En déclinant elle-même sa compétence et en ne laissant au requérant d'autre recours que devant la Chambre, la Cour prive effectivement ce dernier du droit qui est le sien de voir la requête qu'il a présentée en vertu de l'article 62 du Statut tranchée judiciairement de la manière ordinaire. Si, comme c'est mon avis, telle est la réalité, il semblerait que soit directement en cause la légalité des dispositions qui produisent un résultat qui semble inacceptable, des questions importantes se posant inévitablement quant à la nature fondamentale de la Cour elle-même et à ses relations avec ses chambres. J'ai soigneusement réfléchi à la possibilité de concilier mon opinion sur ces questions avec la position adoptée par la Cour dans l'ordonnance qu'elle a rendue aujourd'hui. C'est avec beaucoup de regret, de courtoisie et de respect que j'en arrive malheureusement à conclure que les dispositions procédurales régissant la constitution des chambres *ad hoc* ne sont pas valides, mais que, si elles le sont, c'est la Cour plénière qui aurait dû statuer sur la requête à fin d'intervention du Nicaragua. J'expose les raisons de mon opinion de la première à la sixième partie quant au premier point, et dans la septième partie quant au second.

PART I. PRELIMINARY

The Court's Dilemma

The finding of the Court that it is for the Chamber to deal with Nicaragua's Application is based essentially on the ground that the Chamber was formed to deal with the particular case and must also deal with proceedings incidental to it. In the normal case, I would agree. But, in the circumstances of this case, is the decision as logical as the Court suggests? Under the Court's own Rules, as amended in 1972 and revised in 1978, apart from two of the five members of the Chamber being *ad hoc* judges appointed as of right by the existing Parties, the remaining three were elected by the full Court to the Chamber after the Court had taken into account the views of the existing Parties as to the particular Members of the Court who should be so elected. Whether it is in fact so or not — and it is the Court which knows best — the Applicant is entitled to, and, as appears from its Application and written arguments, clearly does, entertain a reasonable apprehension that the three Members so elected were elected in conformity with the expressed wishes of the existing Parties. In substance, therefore, the Applicant is being told by the Court that it has no option but to submit to a Chamber all of whose five members it is reasonably entitled to feel have been practically hand-picked by the existing Parties. Conceivably, Nicaragua may nevertheless accept that option and go to the Chamber, and, if it does so, its Application may conceivably be granted by the Chamber. However, this possibility cannot affect the legal situation, as I see it. For it is not difficult to see why Nicaragua has not so far gone to the Chamber and why it has in fact come to the full Court — an attitude which is in itself the first practical illustration of how far an interested non-party State is likely to regard such a chamber as a legitimate manifestation of the Court. When its presentation is fairly read, Nicaragua obviously takes the view that the Chamber, as it stands, cannot discharge the functions of the International Court of Justice, considered as a court of justice, in relation to itself. That that is the central issue, inescapably presented, seems plain to me. Without first dealing with that issue, it is, in my view, logically impossible to make an intelligent appreciation of the problems raised by Nicaragua's Application.

I have nevertheless asked myself whether it could persuasively be said that this is not the appropriate moment to consider the matter. However, if it is not, I have difficulty in seeing what moment will be appropriate so long as the system continues to operate. On the other hand, should the system cease to operate, it could hardly then be judicially appropriate to consider the matter: it would have become academic. Passivity at this stage is not a guarantee against the occurrence of other and possibly graver problems yet to come, for the implications of the new system cut so deep and run so wide as inevitably to surface one day or another as an issue demanding not to be ignored. I believe that day has come. To fail to

PREMIÈRE PARTIE. OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES

Le dilemme de la Cour

C'est essentiellement au motif que la Chambre a été constituée pour connaître de l'affaire en question et doit aussi connaître des procédures incidentes que la Cour a conclu que c'est à la Chambre qu'il appartient de connaître de la requête du Nicaragua. Normalement, je serais d'accord. Mais, dans les circonstances de l'espèce, cette décision est-elle aussi logique que la Cour le suggère? En vertu du propre Règlement de la Cour, tel qu'il a été modifié en 1972 et révisé en 1978, outre que deux des cinq membres de la Chambre sont des juges *ad hoc* désignés de droit par les Parties initiales, les trois autres membres ont été élus à la Chambre par la Cour plénière après que celle-ci eut tenu compte des vues des Parties quant à ceux de ses membres qui devaient être élus. Que cela soit en fait ainsi ou non — et la Cour est la mieux placée pour le savoir — le requérant a raisonnablement le droit de craindre — et il ressort clairement de sa requête et de ses écritures que tel est le cas — que les trois membres ainsi élus l'aient été conformément aux vœux exprimés par les Parties initiales. Donc, en substance, la Cour dit au requérant qu'il n'a d'autre choix que de placer son sort entre les mains d'une chambre dont il est raisonnablement fondé à penser que les cinq membres ont tous été pratiquement choisis par les Parties initiales. On peut concevoir que le Nicaragua aille néanmoins devant la Chambre et, s'il le fait, on peut concevoir que celle-ci fasse droit à sa requête. Une telle possibilité ne peut toutefois affecter la situation juridique telle que je la conçois. Car, il n'est pas difficile de voir pourquoi jusqu'ici le Nicaragua n'est pas allé devant la Chambre et pourquoi il est en fait venu devant la Cour plénière — une attitude qui en soi illustre pour la première fois combien il est peu probable qu'un Etat non partie intéressée considère une telle chambre comme une incarnation légitime de la Cour. Lues en toute équité, ses écritures montrent à l'évidence que le Nicaragua considère que la Chambre, telle qu'elle est composée, ne peut exercer à son égard les attributions de la Cour internationale de Justice. Que cela soit la question centrale, qu'on ne peut éluder, me semble manifeste. Faute d'envisager d'abord cette question, il est à mon avis logiquement impossible d'apprécier intelligemment les problèmes que pose la requête du Nicaragua.

Je me suis néanmoins demandé si l'on pouvait dire de manière convaincante que le moment n'est pas approprié pour examiner la question. Mais, si le moment n'est pas approprié, je vois mal quand il le sera aussi longtemps que le système continue de fonctionner. D'autre part, si le système cessait de fonctionner, il ne serait guère approprié, d'un point de vue judiciaire, d'examiner la question: elle serait alors académique. La passivité ne garantit pas à ce stade que d'autres problèmes, peut-être plus graves, ne surviendront pas à l'avenir, car les conséquences du nouveau système sont si radicales et si vastes qu'elles ne manqueront pas d'apparaître un jour ou l'autre comme une question exigeant qu'on s'y arrête. Je pense que ce jour

consider the matter now would be but sad proof of the common observation that an innovation, once allowed, gathers momentum which progressively subdues any inclination to inquire, sometimes to the point of producing misgiving that the very assertion of a right to do so might be received with surprise and disbelief. Often, indeed, it is the law which reconciles itself to reality. Still, cases may arise in which that reconciliation cannot be made — cases, for example, in which the application by the Court of a text taken at its received face value yields a result so deeply offensive to basal norms of justice as to make it impossible for the Court responsibly to avert its gaze from the necessity to examine the foundations of the system which leads to that result. It seems to me that here is such a case.

In a highly regarded statement the Court some three decades ago enunciated the reassuring and important principle that the "Court itself, and not the parties, must be the guardian of the Court's judicial integrity" (*Northern Cameroons, I.C.J. Reports 1963*, p. 29). If, as I believe, this was not mere judicial rhetoric, that duty rests throughout with the Court and must be discharged by it whether or not invoked by a party (*Legal Consequences for States of the Continued Presence of South Africa in Namibia (South West Africa) notwithstanding Security Council Resolution 276 (1970), I.C.J. Reports 1971*, p. 323, *per Judge Gros*, dissenting). No doubt, the Court is not required gratuitously to examine problems which are not fairly raised by the circumstances of a case. But I cannot think that that is the situation here.

The problem in this case is, of course, of an institutional character: I state most distinctly that it has nothing whatever to do with the integrity of the very distinguished members of the Chamber. However, it does have everything to do with fundamental concepts of justice. The leading principle, and its applicability to this Court, are not, I think, in doubt. It was cited by Judge Lachs in an admirable reassessment of his earlier stand on the question whether an applicant for permission to intervene should have been heard even if its application was inadmissible. As he recalled, "It is, after all, 'of fundamental importance that justice should not only be done, but should manifestly and undoubtedly be seen to be done' (Lord Hewart in *The King v. Sussex Justices, ex parte McCarthy*, 1 K.B. [1924], pp. 256 and 259)" (*Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua (Nicaragua v. United States of America) (I.C.J. Reports 1986*, p. 171). That principle goes to the root of the claim of the Court to be considered as a court of justice. This being so, the duty of the Court, as the avowed guardian of its own integrity, to consider the implications of that principle in this case does not depend on whether the principle has been specifically invoked by the Applicant: it depends on whether it is presented by the facts themselves. I think it is. As it happens, however, the concern of the Applicant on the point is apparent both from its Application and from its

est venu. Ne pas examiner la question maintenant tendrait malheureusement à prouver l'exactitude de l'observation courante selon laquelle, une fois qu'elle a été permise, toute innovation acquiert une force d'inertie qui étouffe progressivement toute inclination à demander des explications, parfois au point de susciter la crainte que l'affirmation même d'un droit à le faire puisse être accueillie avec surprise et incrédulité. Souvent, de fait, c'est le droit qui se réconcilie avec la réalité. Pourtant, cette réconciliation peut dans certains cas n'être pas possible — par exemple lorsque l'application littérale d'un texte par la Cour aboutit à un résultat qui bafoue si ouvertement les normes fondamentales de la justice qu'il est impossible pour la Cour de détourner en toute responsabilité son regard de la nécessité d'examiner les fondements du système qui aboutit à ce résultat. Il me semble que tel est le cas en l'occurrence.

Il y a environ trente ans la Cour avait, par une déclaration qui lui avait valu la plus haute considération, énoncé le principe rassurant et important selon lequel c'est à « la Cour elle-même et non pas aux parties qu'il appartient de veiller à l'intégrité de la fonction judiciaire » (*Cameroun septentrional, C.I.J. Recueil 1963*, p. 29). Si, comme je le pense, ce n'était pas là seulement de la rhétorique judiciaire, cette obligation s'impose à la Cour tout au long de la procédure et la Cour doit s'en acquitter, qu'une des parties l'ait ou non invoquée (*Conséquences juridiques pour les Etats de la présence continue de l'Afrique du Sud en Namibie (Sud-Ouest africain) nonobstant la résolution 276 (1970) du Conseil de sécurité, C.I.J. Recueil 1971*, opinion dissidente de M. Gros, p. 323). Bien sûr, la Cour n'est pas tenue d'examiner gratuitement des problèmes qui en toute équité ne sont pas soulevés par les circonstances d'une affaire. Mais je ne peux penser que tel est le cas en l'espèce.

Le problème en l'espèce est bien sûr d'ordre institutionnel : j'affirme avec force qu'il ne s'agit en rien de l'intégrité des membres très éminents de la Chambre. Mais il s'agit au premier chef de certaines notions fondamentales de justice. Il n'y a aucun doute, je pense, quant au principe directeur et à son applicabilité à la Cour. Il a été invoqué par M. Lachs à l'occasion d'une réévaluation admirable de la position qu'il avait antérieurement défendue sur la question de savoir si l'auteur d'une requête à fin d'intervention aurait dû être entendu même si sa requête était irrecevable. Comme il l'a rappelé : « en définitive, il est d'une « importance fondamentale non seulement que justice soit faite mais qu'il apparaisse manifestement et indubitablement que justice a été faite » (lord Hewart dans *The King v. Sussex Justices*, ex parte *McCarthy*, 1 K.B. [1924], p. 256 et 259) » (*Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci (Nicaragua c. Etats-Unis d'Amérique)*, C.I.J. Recueil 1986, p. 171). C'est essentiellement par l'effet de ce principe que la Cour peut prétendre à être considérée comme une cour de justice. Cela étant, le devoir de la Cour, en tant que gardienne déclarée de sa propre intégrité, d'envisager les effets de ce principe dans la présente affaire ne dépend pas du fait que le requérant l'ait ou non expressément invoqué : ce devoir dépend du fait que le principe est mis en lumière par les circonstances elles-mêmes. Je pense qu'il

written arguments as presented in the letter to the Registrar from its Agent of 1 February 1990: the Applicant clearly considers — and this indeed is the heart of its contention — that the methods by which the Chamber has been formed do not allow it to function as a court of justice in relation to the Applicant's case.

The vice, then, in which the Court is held is this. Regardless of ultimate results, the Applicant has a right under Article 62 of the Court's Statute to apply for permission to intervene. However, while closing its own doors to the Applicant, the full Court is unable, in my view, to indicate any judicially acceptable alternative forum to which the Applicant may turn. In consequence, the Applicant is effectively denied its right to have its Application for permission to intervene judicially considered.

If, as I think, this is the dilemma in which the Court is caught, I am not able to see how it could be possible to avoid examining the legality of the arrangements from which that dilemma springs¹. The line between judicial restraint and judicial abdication has to be observed if a judge's judicial mission is to be fulfilled. For myself, I fear it would be a transgression of that line to remain silent on the point. The justice of the case leaves me no defensible way in which I can avoid dealing with it. I proceed accordingly to consider it below. I am conscious of the length of that which ensues and can only hope that the importance of the matter furnishes some justification.

¹ The issue has been the subject of individual statements, made mostly out of Court, by a number of past and present Members of the Court, and from these I have benefited greatly and gratefully. See Judges Oda, Morozov and El Khani in the case concerning *Delimitation of the Maritime Boundary in the Gulf of Maine Area*, I.C.J. Reports 1982, pp. 10, 11 and 13 respectively; Eduardo Jiménez de Aréchaga, "The Amendments to the Rules of Procedure of the International Court of Justice", *American Journal of International Law*, 1973, Vol. 67, p. 1; B. A. S. Petré, "Some Thoughts on the Future of the International Court of Justice", *Netherlands Yearbook of International Law*, 1975, Vol. 6, p. 59; Mohammed Bedjaoui, "Remarques sur la création de chambres *ad hoc* au sein de la Cour internationale de Justice", *Société française pour le droit international, Colloque de Lyon, La juridiction internationale permanente*, Paris, Pedone, 1987, pp. 73-78; Mohammed Bedjaoui, "Universalisme et régionalisme au sein de la Cour internationale de Justice: La constitution de chambres *ad hoc*", *Liber Amicorum, Colección de Estudios Jurídicos en Homenaje al Prof. Dr. D. José Pérez Montero*, Universidad de Oviedo, 1988, p. 155; Stephen M. Schwebel, "Ad Hoc Chambers of the International Court of Justice", *American Journal of International Law*, 1987, Vol. 81, p. 831; Stephen M. Schwebel, "Chambers of the International Court of Justice Formed for Particular Cases", in Y. Dinstein (ed.), *International Law at a Time of Perplexity*, 1989, p. 739; Shigeru Oda, "Further Thoughts on the Chambers Procedure of the International Court of Justice", *American Journal of International Law*, 1988, Vol. 82, p. 556; T. O. Elias, *The United Nations Charter and the World Court*, Lagos, 1989, pp. 16 and 203 ff.; and Hermann Mosler, "The Ad Hoc Chambers of the International Court of Justice: Evaluation after Five Years of Experience", in Dinstein, *op. cit.*, p. 449.

l'est. Le fait est néanmoins que le requérant semble manifester une certaine inquiétude sur ce point tant dans sa requête que dans les arguments qu'il a présentés par écrit dans la lettre que son agent a adressée au Greffier le 1^{er} février 1990: il est clair que le requérant considère — et de fait, ceci est au cœur de son argumentation — que les méthodes utilisées pour constituer la Chambre ne permettent pas à celle-ci de fonctionner comme une cour de justice en ce qui le concerne.

La Cour se trouve ainsi devant un dilemme. Quel que soit le résultat final, le requérant a, en vertu de l'article 62 du Statut de la Cour, le droit de présenter une requête à fin d'intervention. Cependant, tout en fermant ses portes au requérant, la Cour plénière ne peut à mon avis lui indiquer aucune autre instance judiciaire acceptable vers laquelle se tourner. En conséquence, le requérant se trouve en fait privé de son droit à ce que sa requête à fin d'intervention soit examinée judiciairement.

Si, comme je le pense, tel est le dilemme devant lequel est placée la Cour, je ne vois pas comment elle pourrait éviter d'examiner la légalité des dispositions qui sont à l'origine de ce dilemme¹. Un juge doit éviter de franchir la ligne qui sépare la réserve judiciaire de l'abdication s'il veut s'acquitter de sa mission. Je craindrais quant à moi de la franchir si en l'occurrence je demeurais muet sur cette question. La justice ne me laisse aucun moyen défendable d'éluder la question. Je vais donc l'examiner ci-après. Je suis conscient de la longueur des développements qui suivent et ne peux qu'espérer que l'importance de la question la justifie, dans une certaine mesure.

¹ Un certain nombre de membres de la Cour ont à titre individuel abordé ce sujet dans des déclarations faites pour la plupart hors de la Cour, dont j'ai pris connaissance avec grand profit et reconnaissance. Voir MM. Oda, Morozov et El Khani dans l'affaire de la *Délimitation maritime dans la région du golfe du Maine* (C.I.J. Recueil 1982, p. 10, 11 et 13 respectivement); Eduardo Jiménez de Aréchaga, « The Amendments to the Rules of Procedure of the International Court of Justice », *American Journal of International Law*, 1973, vol. 67, p. 2; B. A. S. Petren, « Some Thoughts on the Future of the International Court of Justice », *Netherlands Yearbook of International Law*, 1975, vol. 6, p. 59; Mohammed Bedjaoui, « Remarques sur la création de chambres *ad hoc* au sein de la Cour internationale de Justice », Société française pour le droit international, colloque de Lyon, *La juridiction internationale permanente*, Paris, Pedone, 1987, p. 73-78; Mohammed Bedjaoui, « Universalisme et régionalisme au sein de la Cour internationale de Justice: La constitution de chambres *ad hoc* », *Liber Amicorum, Colección de Estudios Jurídicos en Homenaje al Prof. Dr. D. José Pérez Montero*, Universidad de Oviedo, 1988, p. 155; Stephen M. Schwebel, « Ad Hoc Chambers of the International Court of Justice », *American Journal of International Law*, 1987, vol. 81, p. 831; Stephen M. Schwebel, « Chambers of the International Court of Justice Formed for Particular Cases », dans *International Law at a Time of Perplexity*, sous la direction de Y. Dinstein, 1989, p. 739; Shigeru Oda, « Further Thoughts on the Chambers Procedure of the International Court of Justice », *American Journal of International Law*, 1988, vol. 82, p. 556; T. O. Elias, *The United Nations Charter and the World Court*, Lagos, 1989, p. 16, 203 et suiv.; et Hermann Mosler, « The Ad Hoc Chambers of the International Court of Justice: Evaluation after Five Years of Experience », dans Dinstein, *op. cit.*, p. 449.

The Issues

The principal point concerns the operation of Article 17, paragraph 2, of the 1978 Rules of Court, which requires the President of the Court to ascertain and report to the Court the views of the parties regarding the composition of an *ad hoc* chamber before the Court elects Members of the Court to be members of the chamber to hear the particular case. It is not in question that, as Nicaragua has pointedly recalled, the intention was that, in those views, the parties were to be free to indicate "exactly which individual judges they desire on the Bench for that case" (Edvard Hambro, "Will the Revised Rules of Court Lead to Greater Willingness on the Part of Prospective Clients?", in Leo Gross (ed.), *The Future of the International Court of Justice*, 1976, Vol. 1, p. 368, cited in the letter to the Registrar from the Agent for Nicaragua of 1 February 1990). Does this arrangement open the door to an invasion by the parties of the proper province of the Court?

The available material shows beyond doubt that the framing of Article 17, paragraph 2, of the Rules of Court 1978 (in substance Article 26, paragraph 1, of the Rules of Court as amended in 1972) was motivated by a desire "to accord to the parties", in the words of one of its principal architects, "a decisive influence in the composition of *ad hoc* Chambers" (Eduardo Jiménez de Aréchaga, *loc. cit.*, p. 2; and see *ibid.*, p. 21). The interesting mechanics employed in the case concerning *Delimitation of the Maritime Boundary in the Gulf of Maine Area, Constitution of Chamber* (I.C.J. Reports 1982, p. 3) only served to highlight the lengths to which this purpose could go. In that case, the parties made it unmistakably clear to the Court that the litigation would not proceed unless the selection, as well as the timing of the selection, of members of the chamber conformed in every material detail to their expressed wishes. And the Court did exactly as was required. It is scarcely worthwhile to seek to put a gloss on this as being other than the practical result of the plainly promulgated will of the parties. Is this speculation? Here is the declaration made by Judge Oda:

"While I voted in favour of the Order, it should in my view have been made known that the Court, for reasons best known to itself, has approved the composition of the Chamber entirely in accordance with the latest wishes of the Parties as ascertained pursuant to Article 26, paragraph 2, of the Statute and Article 17, paragraph 2, of the Rules of Court." (*Ibid.*, p. 10.)

The choice of language employed in Article 26, paragraph 1, of the Rules of Court 1972 might have led, on the one hand, to some obscuring of the possibility of the new provision being pressed to the extent to which it was later pressed in the *Gulf of Maine* case, and might, on the other hand, have been thought to leave open the possibility of an answering argument that notification of the views of the parties to the Court still left the Court

Les questions

Le point principal concerne l'application de l'article 17, paragraphe 2, du Règlement de la Cour tel qu'il a été modifié en 1978, qui prescrit au Président de s'informer des vues des parties au sujet de la composition de la chambre *ad hoc* et de rendre compte à la Cour avant que celle-ci n'élise les membres de la chambre qui connaîtra de l'affaire en cause. Il n'est pas contesté que, ainsi que l'a justement rappelé le Nicaragua, dans ces vues les parties devraient être libres d'indiquer «précisément quels juges particuliers elles souhaitent voir siéger dans l'affaire» en cause (Edvard Hambro, «Will the Revised Rules of Court Lead to Greater Willingness on the Part of Prospective Clients?», dans *The Future of the International Court of Justice*, sous la direction de Leo Gross, 1976, vol. 1, p. 368, cité dans la lettre du 1^{er} février 1990 adressée au Greffier par l'agent du Nicaragua). Ce système ouvre-t-il la porte à un empiétement illicite des parties sur les prérogatives de la Cour?

Les documents disponibles démontrent de manière certaine que l'élaboration de l'article 17, paragraphe 2, de la version de 1978 du Règlement de la Cour (en substance l'article 26, paragraphe 1, du Règlement de la Cour tel qu'il a été amendé en 1972) était motivée par le désir, pour reprendre les termes d'un des principaux auteurs de cette disposition, d'«accorder aux parties une influence décisive dans la composition des chambres *ad hoc*» (Eduardo Jiménez de Aréchaga, *loc. cit.*, p. 2; et voir *ibid.*, p. 21). L'intéressant mécanisme utilisé dans l'affaire de la *Délimitation de la frontière maritime dans la région du golfe du Maine, constitution de chambre* (C.I.J. Recueil 1982, p. 3) n'a fait que mettre en lumière jusqu'où pouvait aller ce désir. Dans cette affaire, les parties ont indiqué sans ambiguïté à la Cour que le procès ne pourrait se poursuivre que si le choix des membres de la Chambre, et le moment où ce choix devait intervenir, étaient conformes dans leurs moindres détails aux souhaits qu'elles avaient exprimés. Et la Cour a fait exactement ce qui lui était demandé. Il serait vain de vouloir nier que ceci n'est rien d'autre que le résultat pratique de la volonté ouvertement proclamée des parties. Est-ce pure spéculation? Voici la déclaration faite par M. Oda :

«Quoique ayant voté pour l'ordonnance, j'estime qu'il eût fallu y indiquer que la Cour, pour les raisons qui lui sont propres, approuvait une composition de la chambre correspondant entièrement aux vues les plus récentes des Parties, telles qu'elles leur avaient été demandées conformément à l'article 26, paragraphe 2, du Statut et à l'article 17, paragraphe 2, du Règlement.» (*Ibid.*, p. 10.)

Les termes employés dans l'article 26, paragraphe 1, de la version de 1972 du Règlement de la Cour auraient pu, d'une part, entraîner une certaine occultation de la possibilité d'exploiter la nouvelle disposition dans la mesure où elle l'a été dans l'affaire du *Golfe du Maine*, et, d'autre part, être considérés comme laissant subsister la possibilité d'un argument en réponse, à savoir que la notification des vues des parties à la Cour laissait

with the final say on selection of personnel, as indeed it did: the Court can elect judges other than those proposed by the parties. But, to adopt the words of Judge Gros, an approach of this kind may not unfairly be regarded as resting on the "supposition that words can be used to suppress a problem rather than deal with it" (*Delimitation of the Maritime Boundary in the Gulf of Maine Area*, I.C.J. Reports 1984, p. 368). Delicacy in legislative formulation could not really conceal the fact that one way or another the parties were being conceded a substantial, if not indeed a "decisive", say in the selection of particular judges, for it could not be supposed that they were being accorded a right to express views which the Court was free entirely to disregard. Judge Jiménez de Aréchaga's statements leave no room for doubt on the point. Neither do those of Judge Petrán (B. A. S. Petrán, *loc. cit.*, p. 64).

Leaving aside the question of effective dictation, the question which arises — and it is desired to emphasize that this is the question — is whether the new Rules could, consistently with the Statute of the Court and the Charter of the United Nations, confer on the parties to a case a right to influence the election of regular Members of the Court to sit on an *ad hoc* chamber of the Court to hear and determine that particular case. For it is possible to grant the good faith of, and even to commend — as I do — the intention to promote the use of the Court, while respectfully asking whether the steps taken in pursuance of that intention resulted in the creation of a body different from any chamber authorized by the Statute. True, as was observed in 1972 by the then President of the Court, "there is nothing sacrosanct about the International Court of Justice itself in its present form and structure" (President Sir Muhammad Zafrulla Khan, speaking on the occasion of the fiftieth anniversary of the World Court, *I.C.J. Yearbook 1971-1972*, p. 139). As he noted, within the Court's Statute provision already existed, though not up to then utilized, for the appointment of *ad hoc* chambers. Clearly, however, if something was to be done to encourage use of that mechanism, it would be necessary to bear in mind that, while there might be nothing sacrosanct about the Court itself in its then form and structure, if that form and structure were in consequence to be changed, the prescribed procedure for effecting the change should be employed.

In addition to the foregoing question of constitutionality, a second and a third question consequentially arise. The second question concerns the validity of the amended Rules of Court in so far as they seek to give a judge elected to an *ad hoc* chamber a tenure which is greater than that of a judge not so elected. The third question concerns the power of the Court to reverse its previous decisions on the right of parties to influence the composition of *ad hoc* chambers, and to discontinue the practice which those decisions initiated. The first question is examined in Parts II and III. The second and third questions are examined in Parts IV and V respectively. Part VI sets out the general conclusions as to the status of the existing arrangements relating to *ad hoc* chambers. Part VII considers the Nicara-

à celle-ci, comme c'était de fait le cas, le dernier mot dans le choix des juges : la Cour peut élire d'autres juges que ceux proposés par les parties. Mais il ne serait pas injuste de considérer un tel raisonnement comme revenant à admettre que, pour citer M. Gros, « sous le voile des mots, on efface le problème plutôt qu'on ne le traite » (*Délimitation de la frontière maritime dans la région du golfe du Maine, arrêt, C.I.J. Recueil 1984, p. 368*). La délicatesse de formulation législative ne pouvait pas vraiment cacher que d'une manière ou d'une autre l'on concédait aux parties un rôle substantiel, sinon « décisif », dans le choix de certains juges, car on ne pouvait supposer que l'on accordait aux parties un droit d'exprimer des vues dont la Cour était libre de ne tenir aucun compte. Pas plus les déclarations de M. Jiménez de Aréchaga que celles de M. Petrén (B. A. S. Petrén, *loc. cit.*, p. 64) ne laissent de doute à cet égard.

Si on laisse de côté la question de la dictée effective, la question qui se pose — et l'on tient à souligner que telle est la question — est de savoir si les nouvelles dispositions du Règlement pourraient, tout en étant compatibles avec le Statut de la Cour et la Charte des Nations Unies, donner aux parties à une affaire le droit d'influencer l'élection de membres titulaires de la Cour à une chambre *ad hoc* de la Cour constituée pour connaître de ladite affaire. Car il est possible d'admettre que c'est de bonne foi qu'on a souhaité promouvoir le recours à la Cour et même — comme moi — s'en louer, tout en demandant respectueusement si les mesures prises à cet effet ont abouti à créer un organe différent des diverses chambres autorisées par le Statut. Il est exact, comme l'a observé en 1972 celui qui était alors le Président de la Cour, qu'« il n'y a rien d'immuable dans la constitution et la structure actuelles de la Cour internationale de Justice » (sir Muhammad Zafrulla Khan, discours prononcé à l'occasion du cinquantenaire de la Cour mondiale, *C.I.J. Annuaire 1971-1972, p. 142*). Comme le Président d'alors le notait, le Statut de la Cour contenait déjà des dispositions permettant de constituer des chambres spéciales, même si ces dispositions n'avaient pas encore été utilisées. Il est clair toutefois que s'il fallait faire quelque chose pour promouvoir l'utilisation de ce mécanisme, l'on aurait dû avoir à l'esprit que si la constitution et la structure d'alors de la Cour n'avaient rien d'immuable et devaient par voie de conséquence être modifiées, il fallait pour ce faire utiliser la procédure prescrite.

Outre cette question de constitutionnalité, une deuxième et une troisième question se posent par voie de conséquence. La deuxième concerne la validité des dispositions révisées du Règlement de la Cour dans la mesure où elles visent à donner à un juge élu à une chambre *ad hoc* une période de fonctions plus longue que celle d'un juge qui n'est pas ainsi élu. La troisième question concerne le pouvoir de la Cour de revenir sur ses décisions antérieures relatives au droit des parties d'influencer la composition des chambres *ad hoc*, et de mettre fin à la pratique que ces décisions ont créée. La première question est examinée dans les deuxième et troisième parties. Les deuxième et troisième questions sont examinées dans les quatrième et cinquième parties respectivement. La sixième partie

guan Application on the assumption that the existing Chamber is validly constituted.

Limits of the Court's Rule-Making Power

In a general sense, the matter turns on the limits of the rule-making power of the Court, and this aspect may accordingly be taken up in this Preliminary Part. Article 30, paragraph 1, of the Statute reads: "The Court shall frame rules for carrying out its functions. In particular, it shall lay down rules of procedure." Changes made in 1945 in the English text of the corresponding provision of the Rules of Court of the Permanent Court of International Justice were only intended to bring it into harmony with the previous French version (see Manley O. Hudson, "The Twenty-Fourth Year of the World Court", *American Journal of International Law*, 1946, Vol. 40, p. 28; and *P.C.I.J., Series D, Third Addendum to No. 2*, report by Sir Cecil Hurst, p. 758). Accordingly, recourse may be had to the learning relating to the earlier provision in elucidating the meaning of the existing provision. As a matter of necessity, the power conferred by the earlier provision was used to fill certain lacunae in the Statute (Manley O. Hudson, *The Permanent Court of International Justice, 1920-1942*, New York, 1943, p. 275). It could also cover questions of internal organization of the Court (*ibid.*, p. 270). And, no doubt, within any applicable limitations, the Court was free to determine the content of its Rules. It is not in issue, however, that —

"[t]he chief object with which rules of procedure are made is to inform those who are responsible for the conduct of a case before the Court what steps have to be taken, and when and how, for the purpose of submitting that case to the decision of the Court" (report by Sir Cecil Hurst, *loc. cit.*).

It seems safe to assume that, as regards *ad hoc* chambers, the existing Statute left no lacunae which might require remedial exercise, on grounds of necessity, of the rule-making power of the Court. In this case, nothing was being filled in: something was being changed. Previously the selection of serving judges to be members of an *ad hoc* chamber rested with the Court to the strict exclusion of the parties. That was undoubtedly the legal position. And it was a position which involved no gaps waiting to be filled before the established mechanism could legally function (see René-Jean Dupuy, "La réforme du Règlement de la Cour internationale de Justice", *Annuaire français de droit international*, 1972, Vol. XVIII, p. 270). What was undertaken in 1972 was a modification of that mechanism with a view to making it more attractive to potential users. That did not involve the filling in of any legal lacuna. Nor could it be said that the change made could be justified as an exercise of the rule-making power of the Court in

contient des conclusions générales quant au statut du système actuel des chambres *ad hoc*. La septième partie examine la requête du Nicaragua dans l'hypothèse où la Chambre est valablement constituée.

Limites du pouvoir réglementaire de la Cour

En termes généraux, la question est celle du pouvoir réglementaire de la Cour, et cet aspect peut en conséquence être abordé dans la présente partie préliminaire. L'article 30, paragraphe 1, du Statut est ainsi libellé : « La Cour détermine par un règlement le mode suivant lequel elle exerce ses attributions. Elle règle notamment la procédure. » Les modifications apportées en 1945 au texte anglais de la disposition correspondante du Règlement de la Cour permanente de Justice internationale ne visaient qu'à harmoniser ce texte avec la version française antérieure (voir Manley O. Hudson, « The Twenty-Fourth Year of the World Court », *American Journal of International Law*, 1946, vol. 40, p. 28; et *C.P.J.I. série D, troisième addendum au n° 2*, rapport de sir Cecil Hurst, p. 758). En conséquence, on peut à bon droit recourir aux écrits doctrinaux relatifs à la disposition antérieure pour élucider le sens de la disposition actuelle. Par nécessité, la Cour permanente a utilisé le pouvoir que lui conférait la disposition antérieure pour combler certaines lacunes de son Statut (Manley O. Hudson, *The Permanent Court of International Justice, 1920-1942*, New York, 1943, p. 275), et aussi pour servir à régler des questions touchant son organisation interne (*ibid.*, p. 270). Et il n'est pas douteux que, dans les limites applicables, il était loisible à la Cour de déterminer le contenu de son Règlement. Toutefois, il n'est pas contestable que

« le principal objet du Règlement est d'informer ceux qui ont la charge de conduire la procédure d'une affaire devant la Cour des mesures qui doivent être prises, ainsi que du moment et de la manière dont elles doivent l'être, afin de soumettre ladite affaire à la décision de la Cour » (rapport de sir Cecil Hurst, *loc. cit.*).

On peut sans risque supposer qu'en ce qui concerne les chambres *ad hoc* le Statut ne comportait pas de lacunes qu'il aurait été nécessaire que la Cour comblât en exerçant son pouvoir réglementaire. En l'espèce, on n'a comblé aucune lacune : on a changé quelque chose. Auparavant, le choix des juges appelés à siéger dans une chambre *ad hoc* relevait de la Cour, à l'exclusion totale des parties. Telle était indubitablement la situation juridique. Et il n'existait, dans cette situation, aucune lacune qu'il aurait été nécessaire de combler pour que le mécanisme établi puisse, en droit, fonctionner (voir René-Jean Dupuy, « La réforme du Règlement de la Cour internationale de Justice », *Annuaire français de droit international*, 1972, vol. XVIII, p. 270). Si on a, en 1972, modifié ce mécanisme pour le rendre plus attrayant pour les utilisateurs potentiels, il ne s'agissait en aucune manière de combler une lacune juridique. On ne peut non plus justifier cette réforme en disant que la Cour a exercé son pouvoir réglementaire

relation to matters of its internal organization. That power, as generally understood, does not comprehend power to confer rights on external entities over the Court's internal organization. The residual question then is whether the change could be justified as an exercise of the rule-making power in relation to litigation procedure.

To the question thus stated, the answer seems plainly "No". Nevertheless, it is proposed to examine the question, first, from the point of view of consistency of the character of an *ad hoc* chamber, as modified by the new Rules, with the substantive character of the Court as visualized by the Charter and laid down by the Statute, and, second and more specifically, from the point of view of consistency of the new Rules with the controlling provisions of Article 26 of the Statute. These two areas are dealt with in Parts II and III respectively.

PART II. CONSISTENCY OF THE CHARACTER OF *AD HOC* CHAMBERS AS MODIFIED BY THE NEW RULES WITH THE CHARACTER OF THE COURT

The single most important question in this matter is to what extent, if any, did the constitution of the Court visualize that parties to a case could have any influence in determining which Members of the Court should sit in that case. An understandable predisposition to assume a general right to exert some such influence is observable in the case of an international tribunal, as distinguished from a municipal court; and that predisposition, in a measure, probably underlies attitudes favourable to the new arrangements. But the precise answer to the question posed in the case of this particular Court must turn, I believe, on the exact juridical character of the Court and, by extension, of its chambers. In this respect, it seems to me that the essential distinction is that alluded to by Nicaragua in its reference to "the institutional conception of the Court as a judicial organ — and not one of arbitration . . ." (letter to the Registrar from the Agent for Nicaragua, 1 February 1990). I believe that distinction can bear retracing and emphasis.

That the Court is a court of justice is obvious. Yet it may be that in that very obviousness lurks a danger that the primal considerations involved may be taken for granted. So it is proposed to revisit briefly the historical character of the Court, not only with the object of regaining a feel for the real nature of the Court, but also with a view to determining whether the original concept still has validity, and, if it has, what are the limits of tolerable derogations from the norm. It is particularly important to do this for the reason that, although it would be wrong to view an international court of justice as if it were a carbon copy of a municipal court of justice, it would be equally misleading to suppose that there is a total absence of

pour régler des questions d'organisation interne. Tel qu'on l'entend généralement, ce pouvoir n'autorise pas la Cour à conférer des droits sur son organisation interne à des entités qui lui sont extérieures. Reste donc à savoir si cette modification du Règlement se justifiait en tant qu'exercice du pouvoir réglementaire en matière de procédure.

A la question ainsi posée, il semble que la réponse soit simplement « non ». Toutefois, nous allons examiner cette question, premièrement du point de vue de la compatibilité de la nature d'une chambre *ad hoc*, telle que modifiée par les nouvelles dispositions du Règlement, avec la nature profonde de la Cour, telle que celle-ci a été envisagée par la Charte et définie par le Statut, et, deuxièmement et plus spécialement, du point de vue de la compatibilité des nouvelles dispositions du Règlement avec les dispositions d'une force supérieure de l'article 26 du Statut. Ces deux questions sont examinées dans les deuxième et troisième parties respectivement.

DEUXIÈME PARTIE. COMPATIBILITÉ DU CARACTÈRE DES CHAMBRES *AD HOC* TEL QU'IL A ÉTÉ MODIFIÉ PAR LES NOUVELLES DISPOSITIONS DU RÈGLEMENT AVEC CELUI DE LA COUR

La question la plus importante en l'occurrence est de savoir si, et dans quelle mesure, l'acte constitutif de la Cour envisage que les parties à une instance puissent influencer sur la détermination des membres de la Cour qui siégeront en cette instance. On peut observer une prédisposition compréhensible à considérer qu'il existe un droit général à exercer une telle influence dans le cas d'un tribunal international par opposition à une juridiction interne; et il est probable que la faveur que connaît le nouveau système procède dans une certaine mesure de cette prédisposition. Mais la réponse précise à la question qui se pose dans le cas de la Cour internationale doit à mon avis être fonction du caractère juridique exact de la Cour et, par extension, de ses chambres. Il me semble à cet égard que la distinction essentielle est celle à laquelle le Nicaragua fait allusion lorsqu'il évoque « la conception institutionnelle de la Cour en tant qu'organe judiciaire — et non pas en tant qu'organe d'arbitrage » (lettre du 1^{er} février 1990 adressée au Greffier par l'agent de la République du Nicaragua). Je crois qu'il n'est pas inutile de revenir et d'insister sur cette distinction.

Il est évident que la Cour est une cour de justice. Néanmoins, en raison de cette évidence même, l'on risque de tenir pour acquises les considérations primordiales qui sont en jeu. Nous nous proposons donc de rappeler brièvement le caractère historique de la Cour non seulement pour retrouver le sens de la nature réelle de la Cour, mais aussi pour déterminer si la conception originelle demeure valide et, si tel est le cas, quelles sont les limites des dérogations tolérables à la norme. Il est particulièrement important de le faire car, bien qu'il serait erroné de considérer qu'une cour de justice internationale est une copie conforme d'une cour de justice interne, il ne le serait pas moins de supposer qu'aucune analogie n'est pos-

analogy in respect of the basic elements of the concept of a court of justice.

The well-worn distinction between an arbitral tribunal and a court of justice need not be recited (see *inter alia* James Brown Scott, *The Status of the International Court of Justice*, 1916, p. 24). There was, indeed, some early concern with the question whether the Permanent Court of International Justice could be regarded as an arbitral body if it was competent to adjudicate on purely political disputes as distinguished from legal disputes involving political features (see Secretariat of the League of Nations, "Memorandum on the Different Questions Arising in Connection with the Establishment of the Permanent Court of International Justice, Appendix", set out in *Permanent Court of International Justice, Advisory Committee of Jurists, Documents Presented to the Committee Relating to Existing Plans for the Establishment of a Permanent Court of International Justice*, 1920, p. 115). But that possibility does not appear to have been seriously pursued and need not detain inquiry: the Court does not regard itself as competent to decide questions not governed by legal principles (see *inter alia* Judge Kellogg's observations in the case of the *Free Zones of Upper Savoy and the District of Gex*, P.C.I.J., Series A, No. 24, pp. 29-34; the *Certain Norwegian Loans* case, I.C.J. Reports 1957, p. 66, *per* Judge Lauterpacht; and the case concerning *Border and Transborder Armed Actions (Nicaragua v. Honduras)*, I.C.J. Reports 1988, p. 91, para. 52). The whole evolution of the thinking leading to the creation of the Permanent Court disclosed a settled intention to create a court of justice in the sense generally understood in municipal law. A principal feature of the new body was that its judicial personnel were to be preordained: unlike an arbitral body, particular judges were not to be selected by the parties for particular cases.

In one way or another this important point was repeatedly hammered home. Its essentials were to be found in the justly famous instructions issued by Secretary of State Elihu Root to the United States delegation to the 1907 Hague Conference (see Secretary of State Elihu Root to Mr. J. H. Choate and others, in James Brown Scott (ed.), *Instructions to the American Delegates to the Hague Peace Conferences and Their Official Reports*, 1916, pp. 79-80. The instructions were quoted in part by Judge Kellogg in the case of the *Free Zones of Upper Savoy and the District of Gex*, *loc. cit.*, pp. 36-37). The principle was affirmed in the course of the proceedings of the Advisory Committee of Jurists, 1920. The Committee clearly accepted the understanding of the League of Nations Secretariat that the new Court, as visualized by Article 14 of the Covenant, would "be a Court of Justice in the technical and restricted meaning of the term. Its character would be similar . . . to that of the Courts of Justice of the different countries" ("Note on the Nature of the New Permanent Court of International Justice", in *Documents, op. cit.*, p. 113; and see, *ibid.*, p. 7). The continuance of the Permanent Court of Arbitration side by side with the new

sible en ce qui concerne les éléments fondamentaux de la notion de cour de justice.

Je ne rappellerai pas la distinction éculée entre tribunal arbitral et cour de justice (voir entre autres James Brown Scott, *The Status of the International Court of Justice*, 1916, p. 24). En fait, on s'est dans les premiers temps demandé si la Cour permanente de Justice internationale pouvait être considérée comme un organe arbitral dans la mesure où elle était compétente pour statuer sur des différends purement politiques par opposition à des différends juridiques ayant des aspects politiques (voir Secrétariat de la Société des Nations, « Mémoire sur les différentes questions concernant l'établissement de la Cour permanente de Justice internationale, appendice », dans *Cour permanente de Justice internationale, comité consultatif de juristes, Documents présentés au comité et relatifs à des projets déjà existants pour l'établissement d'une Cour permanente de Justice internationale*, 1920, p. 115). Mais cette possibilité ne semble pas avoir été sérieusement envisagée et nous n'avons pas besoin de nous y arrêter : la Cour ne se considère pas comme compétente pour trancher des questions qui ne sont pas régies par des principes juridiques (voir entre autres les observations de M. Kellogg dans l'affaire des *Zones franches de la Haute-Savoie et du Pays de Gex*, C.P.J.I. série A n° 24, p. 29-34; l'affaire relative à *Certains emprunts norvégiens*, C.I.J. Recueil 1957, opinion de sir Hersch Lauterpacht, p. 66; et l'affaire relative aux *Actions armées frontalières et transfrontalières (Nicaragua c. Honduras)*, C.I.J. Recueil 1988, p. 91, par. 52). Toute l'évolution de la réflexion qui a amené la création de la Cour permanente révélait une intention bien établie de créer une cour de justice au sens qu'a généralement cette expression en droit interne. Une des caractéristiques principales du nouvel organe était que son personnel judiciaire devrait être titulaire : les parties ne pourraient, comme cela est le cas devant un organe arbitral, désigner certains juges pour siéger dans des affaires données.

D'une manière ou d'une autre, on a à de nombreuses reprises fortement insisté sur ce point important, dont les aspects essentiels sont exposés dans les instructions justement célèbres du secrétaire d'Etat Elihu Root à la délégation des Etats-Unis à la conférence de La Haye de 1907 (voir « Secretary of State Elihu Root to Mr. J. H. Choate and others », dans *Instructions to the American Delegates to the Hague Peace Conferences and Their Official Reports*, sous la direction de James Brown Scott, 1916, p. 79-80; ces instructions sont citées par M. Kellogg dans l'affaire des *Zones franches de la Haute-Savoie et du Pays de Gex*, loc. cit., p. 36-37). Le principe a été proclamé durant les débats du comité consultatif de juristes en 1920. A l'évidence, le comité a fait sienne la conception du Secrétariat de la Société des Nations, à savoir que la nouvelle Cour, telle que l'envisageait l'article 14 du Pacte, serait « une Cour de Justice dans l'acception restreinte et technique du terme. Elle serait une Cour dont le caractère serait au présent égard analogue à celui des Cours de Justice des divers pays. » (« Notice sur le caractère de la nouvelle Cour permanente de Justice internationale », dans *Documents*, op. cit., p. 113; voir aussi, *ibid.*, p. 7).

Court — and indeed in the same building, as is still the case — was regarded as confirmatory of “the conclusion that the new Court will be in principle a Court of Justice” (*Documents, op. cit.*, p. 115). The coexistence of the Permanent Court of International Justice with the Permanent Court of Arbitration and other tribunals of arbitration was expressly recognized in Article I of the Statute of the Court reading:

“This Court shall be in addition to the Court of Arbitration organized by the Conventions of The Hague of 1899 and 1907, and to the special Tribunals of Arbitration to which States are always at liberty to submit their disputes for settlement.”

Parties could always go to arbitration. Now, on a potentially global basis, they were being given a choice between that and a new piece of machinery — a court of justice (see also B. C. J. Loder, “The Permanent Court of International Justice”, in *Report of the Twenty-Ninth Conference of the International Law Association*, London, 1920, p. 148).

M. Léon Bourgeois, the distinguished and learned delegate of the Council of the League of Nations, alluded to these ideas when, addressing the inaugural meeting of the Committee of Jurists on 16 June 1920, he said:

“The Court of Justice must be a true Permanent Court. It is not simply a question of arbitrators chosen on a particular occasion, in the case of conflict, by the interested parties; it is a small number of judges sitting constantly and receiving a mandate the duration of which will enable the establishment of a real jurisprudence, who will administer justice. This permanence is a symbol. It will be a seat raised in the midst of the nations, where judges are always present, to whom can always be brought the appeal of the weak and to whom protests against the violation of right can be addressed. Chosen not by reason of the State of which they are citizens, but by reason of their personal authority, of their past career, of the respect which attaches to their names known over the whole world, these judges will represent a truly international spirit which is by no means, as some people pretend, a negation of the legitimate interests of each nation, but which is, on the contrary, the safeguard of these interests, within the very limits of their legitimacy.” (Permanent Court of International Justice, Advisory Committee of Jurists, *Procès-Verbaux of the Proceedings of the Committee, June 16th-July 24th 1920, with Annexes*, The Hague, 1920, pp. 7-8.)

The Report of the 1920 Advisory Committee of Jurists in turn stated:

Le maintien de la Cour permanente d'arbitrage aux côtés de la nouvelle Cour — et de fait dans le même bâtiment, comme c'est encore le cas aujourd'hui — était vu comme une confirmation de « la conclusion que la nouvelle Cour aura en principe le caractère d'une cour de justice » (*Documents, op. cit.*, p. 115). La coexistence de la Cour permanente de Justice internationale avec la Cour permanente d'arbitrage et d'autres tribunaux arbitraux a été expressément reconnue à l'article 1 du Statut de la Cour, ainsi libellé :

« Indépendamment de la Cour d'arbitrage, organisée par les conventions de La Haye de 1899 et 1907, et des tribunaux spéciaux d'arbitres, auxquels les Etats demeurent toujours libres de confier la solution de leurs différends, il est institué, conformément à l'article 14 du Pacte de la Société des Nations, une Cour permanente de Justice internationale. »

Les parties ont toujours eu la possibilité de recourir à l'arbitrage. On leur donnait désormais, sur une base potentiellement mondiale, le choix entre l'arbitrage et un nouveau mécanisme — une cour de justice (voir aussi B. C. J. Loder, « The Permanent Court of International Justice », *Report of the Twenty-Ninth Conference of the International Law Association*, Londres, 1920, p. 148).

M. Léon Bourgeois, représentant éminent et distingué du Conseil de la Société des Nations, a évoqué ces idées lorsque, prenant la parole lors de la séance inaugurale du comité de juristes le 16 juin 1920, il déclara :

« La Cour de Justice doit être une véritable Cour permanente. Ce n'est pas simplement à des arbitres choisis éventuellement en cas de conflit par les parties intéressées, c'est à un petit nombre de juges siégeant constamment, recevant un mandat dont la durée permettra l'établissement d'une véritable jurisprudence, qu'il appartiendra de dire le droit. Cette permanence est un symbole. C'est un siège élevé au milieu des nations, où toujours sont présents les juges, vers qui puisse toujours se porter l'appel des faibles et se dresser la protestation du droit violé. Choisis non en considération de l'Etat auquel ils appartiennent mais à raison de leur autorité personnelle, de leur passé, du respect qui s'attache à leur nom connu du monde entier, ces juges représenteront le véritable esprit international, qui n'est nullement, comme on l'a prétendu, la négation des légitimes intérêts de chaque nation, mais qui est, au contraire, la sauvegarde de ces intérêts, dans la limite même de leur légitimité. » (Cour permanente de Justice internationale, comité consultatif de juristes, *Procès-verbaux des séances du comité. 16 juin-24 juillet 1920, avec annexes*, La Haye, 1920, p. 7-8.)

Le rapport du comité consultatif de juristes de 1920 indiquait quant à lui :

"In the Court of Arbitration, it falls to the parties to choose their judges, after the commencement of the dispute; whereas in the case of the Permanent Court of International Justice, the contesting parties no longer have the choice of the judges." ("Report of the Advisory Committee of Jurists", Annex No. 1 to the *Procès-Verbaux*, *op. cit.*, p. 695.)

Then, after referring (p. 696) to M. Bourgeois's opening speech, the Report added:

"In contradistinction to the Court of Arbitration, the Permanent Court of International Justice will really deserve its name, as it will consist of judges, who will continue to sit from one case to another; the parties will not have to choose them for this purpose, and with one exception, which will be dealt with later in connection with summary procedure, the parties may not fix the number of judges." (*Ibid.*, p. 698.)

The exception seemingly referred to draft Article 26 of the Statute reading:

"With a view to the speedy despatch of business the Court shall form, annually, a chamber composed of three judges who, at the request of the contesting parties, may hear and determine cases by summary procedure." (*Ibid.*, p. 719.)

The parties could fix the number of judges only in the sense of opting for this chamber with its prefixed membership of three.

How was all of this understood when the new Court was eventually established? Addressing the Court on 15 February 1922 on the occasion of its official opening, the Dutch Foreign Minister, M. Van Karnebeek, said:

"Your responsibility is the greater because the States, who will have recourse to you for justice, will have renounced the right of freely choosing their judges, an outstanding feature of the system of arbitration which exists side by side with you under this roof." (*P.C.I.J., Series D, No. 2*, p. 322.)

To which President Loder agreeably replied:

"The jurisdiction of this Court differs from arbitration. The judges are no longer to be nominated by the parties. They form a permanent Court.

The procedure has no longer to be framed; it is laid down in the Statute and in the Rules of Procedure.

The two institutions exist side by side: each fulfils its special duty; each possesses its own sphere of action; both live peacefully together in this same building, like an older and a younger sister.

« Avec la Cour d'arbitrage, ce sont les parties qui choisissent leurs juges, après que le litige est né; avec la Cour permanente de Justice internationale, les plaideurs ne doivent plus avoir le choix du juge. » (« Rapport du comité consultatif de juristes », annexe n° 1 aux *Procès-verbaux*, *op. cit.*, p. 695.)

Puis, après avoir (p. 696) évoqué le discours inaugural de M. Bourgeois, le rapport ajoutait :

« Par opposition à la Cour d'arbitrage, la Cour permanente de Justice internationale méritera vraiment son nom parce qu'elle sera composée de juges qui siégeront d'affaire en affaire, sans que les parties aient à les désigner pour ce rôle et, sauf une exception dont il sera parlé plus loin en matière de procédure sommaire, sans qu'il soit permis aux parties de déterminer le nombre des juges. » (*Ibid.*, p. 698.)

L'exception visait apparemment le projet d'article 26 du Statut ainsi libellé :

« En vue de la prompt expédition des affaires, la Cour compose annuellement une chambre de trois juges, appelée à statuer en procédure sommaire, lorsque les parties le demandent. » (*Ibid.*, p. 719.)

Les parties pouvaient fixer le nombre des juges seulement dans la mesure où elles choisissaient cette chambre dont le nombre de membres était fixé à trois.

Comment tout cela a-t-il été compris quand la nouvelle Cour a finalement été créée ? S'adressant à la Cour le 15 février 1922 à l'occasion de son inauguration officielle, le ministre néerlandais des affaires étrangères, M. Van Karnebeek, déclara :

« Votre responsabilité est d'autant plus grande que les Etats qui s'adresseront à vous pour obtenir la justice auront renoncé au libre choix des juges, qui caractérise l'arbitrage établi à vos côtés sous le même toit. » (*C.P.J.I. série D n° 2*, p. 322.)

Le Président Loder en convint lorsqu'il répondit :

« [L]a juridiction [de la Cour] diffère de l'arbitrage. Les juges ne sont plus à nommer par les parties. Ils sont là en Cour permanente.

La procédure n'est plus à faire, elle est réglée dans le Statut et les Règlements.

Les deux institutions existent l'une à côté de l'autre, chacune remplissant sa destination spéciale, chacune ayant sa sphère naturelle, les deux vivant paisiblement ensemble dans cette même demeure, comme deux sœurs d'un âge différent.

Is the younger organisation perfect? Will its Statute never require amendment? Nothing is perfect in the hour of its birth. Here also the law of evolution will make itself felt." (*P.C.I.J., Series D, No. 2*, pp. 329-330.)

So the structure of the institution could be changed and might need to be changed. But, meanwhile, its character was that of a court of justice as ordinarily understood. In the light of that character, it is not difficult to imagine what might have been President Loder's reaction to a change sought to be brought about by an amendment to the Rules of Court for the purpose of giving the parties "a decisive influence" in the selection of regular judges of the Court to sit on a chamber established under its Statute, even as recast for the present Court in 1945.

This aspect may be summed up with these observations of Judge Kellogg in the case concerning the *Free Zones of Upper Savoy and the District of Gex*:

"It is evident from a consideration of the circumstances which called for the creation of this Court and the history of its organization, as well as from a careful examination of the Court's Statute, framed by a special committee of jurists appointed by the Council of the League of Nations, that this tribunal is a Court of justice as that term is known and understood in the jurisprudence of civilized nations." (*P.C.I.J., Series A, No. 24*, p. 33.)

The idea that the Court was a court of justice in contradistinction to being an arbitral body formed the ground of opposition to two important features, namely, that relating to chambers and that relating to *ad hoc* judges. Although in both cases the desired provisions were made, the material leaves little room for doubt that the basic judicial character of the Court was intended to prevail throughout its arrangements and functioning, save in respect of variations clearly authorized by the Statute itself.

As regards the idea of chambers, speaking in the Advisory Committee of Jurists in 1920, Lord Phillimore framed his opposition this way:

"The idea of 1907 to divide the Court into chambers, also is too closely bound to the idea of arbitration, since these chambers would be formed *in casu*. The Court must sit *in pleno* to be a real Court of Justice . . . the number of judges was of secondary importance; the essential thing was that as far as possible all judges should sit at the same time." (*Procès-Verbaux, op. cit.*, 1920, p. 175.)

Referring to the proceedings of the 1920 Committee, Judge Hudson later wrote:

"No basis for excluding some members of the Court from sitting was found, and as the debate progressed the 1920 Committee of Jurists came to the view that the unity of the Court required that it should

La plus jeune est-elle parfaite, son Statut ne sera-t-il jamais à modifier? Rien n'est parfait à l'heure de la naissance. C'est aussi pour elle que la loi de l'évolution se fera valoir.» (C.P.J.I. série D n° 2, p. 329-330.)

Ainsi, la structure de l'institution pouvait être modifiée et il serait peut-être nécessaire de la modifier; mais, pour lors, son caractère était celui d'une cour de justice au sens ordinaire de l'expression. Cela étant, on imagine aisément comment le Président Loder aurait réagi à une tentative d'y apporter une modification par le biais d'un amendement du Règlement de la Cour visant à donner aux parties «une influence décisive» dans le choix des juges titulaires de la Cour devant siéger à une chambre constituée en vertu du Statut, même tel que celui-ci a été remanié pour la Cour actuelle en 1945.

Cet aspect de la question peut être résumé par ces observations de M. Kellogg dans l'affaire des *Zones franches de la Haute-Savoie et du Pays de Gex*:

« Il est évident — cela ressort des circonstances qui ont conduit à la création de la Cour et du développement historique de son organisation, ainsi que d'un examen attentif du Statut de la Cour rédigé par un comité spécial de juristes désigné par le Conseil de la Société des Nations — que la Cour est une cour de justice dans le sens où ce terme est connu et entendu selon la jurisprudence des nations civilisées. » (C.P.J.I. série A n° 24, p. 33.)

L'idée que la Cour était une cour de justice et non un organe arbitral était à la base de l'opposition qui s'est manifestée à l'encontre de deux institutions importantes, à savoir les chambres et les juges *ad hoc*. Bien que dans les deux cas les dispositions souhaitées aient été élaborées, il n'est guère douteux, au vu des travaux préparatoires, que le caractère fondamentalement judiciaire de la Cour devait prévaloir dans toutes les modalités de son organisation et de son fonctionnement, sauf dérogations clairement autorisées par le Statut lui-même.

En ce qui concerne l'idée des chambres, lord Phillimore, dans une déclaration faite devant le comité consultatif de juristes de 1920, a exprimé son opposition de la manière suivante:

« L'idée de 1907 de diviser la Cour en chambres est également trop liée à celle de l'arbitrage, puisque les chambres seraient composées *in casu*. Pour être une cour de justice, il faut que la Cour siège *in pleno*... le nombre de juges n'a qu'une importance secondaire; l'essentiel c'est que, dans la mesure du possible, tous les juges siègent en même temps. » (Procès-verbaux, *op. cit.*, 1920, p. 174-175.)

Evocant les débats du comité de 1920, M. Hudson devait écrire:

« On n'a trouvé aucune raison pour exclure certains membres de la Cour lorsque celle-ci siégeait, et au fur et à mesure que le débat avançait le comité de juristes de 1920 en est venu à conclure que l'unité de

always sit *in pleno*; its proposal to this effect was embodied in the text as adopted." (Hudson, *The Permanent Court of International Justice*, 1943, pp. 173-174.)

The establishment of chambers was conceded as an exception to this primary rule. As was noted by Lord Finlay, Article 25 of the Statute

"laid down that the full Court should sit except when expressly provided otherwise. These exceptions were specially dealt with in Articles 26 and 27 of the Statute" (*P.C.I.J., Series D, No. 2*, 11 February 1922, p. 28).

He accepted that the "Statute should be interpreted broadly", but would scarcely have thought this a sufficient warrant for the Court to act through chambers composed otherwise than as expressly authorized by the Statute itself.

In this connection, a point of some interest is that, whereas Article 25 of the 1920 Statute read, "The full Court shall sit except when it is expressly provided otherwise", Article 25 of the present Statute, while retaining those words, prudentially added the words, "in the present Statute" (*Documents of the United Nations Conference on International Organization*, San Francisco, 1945, Vol. XVII, p. 412, Sixth Meeting of the Advisory Committee of Jurists, 12 June 1945). The official records do not show the reason for the change, which Judge Hudson was probably right in characterizing as "merely stylistic" (Manley O. Hudson, "The Twenty-Fourth Year of the World Court", *American Journal of International Law*, 1946, Vol. 40, pp. 24-25). But, while no change of substance was involved, it would seem clear that the stylistic change made was inspired by the thought of bringing out and emphasizing an original principle of pre-eminent importance, namely, that exceptions to the general rule that the full Court should always sit had to be authorized by express language in the Statute itself. Exceptions could not be added by Rules of Court.

The question is: Can it be said that an *ad hoc* chamber, as constituted under the new Rules of Court, falls within an exception which is expressly authorized by the Statute itself to the dominant rule that the Court should sit *in pleno*?

As regards *ad hoc* judges, here too, as is well known, the opposition was mounted on the basis that the appointment of such judges was more appropriate to arbitral tribunals than to courts of justice. The 1920 Committee of Jurists was, of course, aware of possible objections. Referring to a hypothetical case in which both sides had appointed an *ad hoc* judge, its Report stated:

"In this particular, our Court more nearly resembles a Court of Arbitration than a national Court of Justice. But this variation is necessary. Though our Court is a true Court, we must not forget that it is a Court between States. For the reasons already given, States attach much importance to having one of their subjects on the Bench

la Cour exigeait qu'elle siège toujours *in pleno*; sa proposition à cet effet a été consacrée dans le texte adopté. » (Hudson, *The Permanent Court of International Justice*, 1943, p. 173-174.)

La création de chambres a été admise en tant qu'exception à cette règle primaire. Comme l'a noté lord Finlay, l'article 25 du Statut

« stipule que la Cour exerce ses attributions en séance plénière, sauf exceptions expressément prévues. Les exceptions en question sont spécialement envisagées aux articles 26 et 27 du Statut » (C.P.J.I. série D n° 2, 11 février 1922, p. 28).

Il concédait qu'il fallait « appliquer le Statut d'une façon large », mais n'aurait jamais imaginé qu'on puisse penser que cela habilitait la Cour à exercer ses attributions par le truchement de chambres composées autrement que ne l'autorisait expressément le Statut lui-même.

A cet égard, il n'est pas inintéressant de noter que tandis que l'article 25 du Statut de 1920 stipulait : « sauf exception expressément prévue, la Cour exerce ses attributions en séance plénière », l'article 25 du présent Statut, tout en reprenant ces termes, a prudemment ajouté les mots « par le présent Statut » après le mot « prévue » (*Documents de la conférence des Nations Unies sur l'Organisation internationale*, San Francisco, 1945, vol. XVII, p. 412, sixième séance du comité consultatif de juristes, 12 juin 1945). Les actes officiels n'indiquent pas la raison de cette modification, que M. Hudson avait probablement raison de qualifier de « purement stylistique » (Manley O. Hudson, « The Twenty-Fourth Year of the World Court », *American Journal of International Law*, 1946, vol. 40, p. 24-25). Mais, si elle ne change rien quant au fond, il semble que cette modification stylistique ait visé à faire ressortir et à souligner un principe originel d'une importance prééminente, à savoir que toute dérogation à la règle générale selon laquelle la Cour doit toujours siéger en séance plénière devait être expressément autorisée par le Statut lui-même. Le Règlement de la Cour ne pouvait ajouter de nouvelles dérogations supplémentaires.

La question est la suivante : peut-on dire qu'une chambre *ad hoc* constituée en application du nouveau Règlement de la Cour constitue une dérogation expressément autorisée par le Statut lui-même à la règle dominante selon laquelle la Cour doit siéger *in pleno*?

Pour ce qui est des juges *ad hoc*, là aussi, comme chacun sait, une opposition s'est manifestée au motif que la désignation de tels juges était le propre des tribunaux arbitraux plutôt que des cours de justice. Le comité de juristes de 1920 était bien sûr conscient des objections possibles. Evoquant l'hypothèse où les deux parties désigneraient un juge *ad hoc*, le comité déclarait :

« Sous ce rapport, notre Cour s'écarte du type de la cour de justice interne pour se rapprocher de la cour d'arbitrage. Mais cet écart est nécessaire. Si notre Cour est une cour, il ne faut pas oublier que c'est une cour entre Etats. Et les Etats tiennent à faire monter, quand ils viennent devant la justice, pour les raisons déjà données, un des leurs

when they appear before a Court of Justice." ("Report of the Advisory Committee of Jurists", 1920, *loc. cit.*, p. 722.)

The Report thus recognized the substance of the point made by M. Loder when he said: "If the right to choose such judges were given to the parties, this would give the proceedings a characteristic essentially belonging to arbitration." (*Procès-Verbaux*, *op. cit.*, p. 531. See also, *ibid.*, pp. 169-170; and B. Schenk von Stauffenberg, *Statut et Règlement de la Cour permanente de Justice internationale*, *Eléments d'interprétation*, Berlin, 1934, pp. 181-182.)

Thus, although it was agreed to allow *ad hoc* judges, it was appreciated that this arrangement evinced an arbitral aspect which was not quite in harmony with the fundamental judicial character of the Court as a court of justice. The arrangement had to be fought for and justified on very special grounds (see "Report of the Advisory Committee of Jurists", 1920, *loc. cit.*, p. 721; the remarks of Lord Phillimore in *Procès-Verbaux*, *op. cit.*, p. 528, and of Mr. Adatci, *ibid.*, p. 529; the remarks of Judge Altamira on 23 June 1926, in *P.C.I.J.*, *Series D*, *Addendum to No. 2*, p. 26; the "Report Presented by the French Representative, M. Léon Bourgeois, and Adopted by the Council of the League of Nations at Its Meeting at Brussels on October 27th, 1920", in League of Nations, *Permanent Court of International Justice, Documents concerning the Action Taken by the Council of the League of Nations under Article 14 of the Covenant and the Adoption by the Assembly of the Statute of the Permanent Court*, p. 48; and the Registrar's statement in 1932 in *P.C.I.J.*, *Series D*, *Third Addendum to No. 2*, p. 18, footnote). And these special grounds are no doubt still valid. But a fair interpretation is that the idea of selection of judges by the parties, which that arrangement involved, was not intended to be extended to cases not clearly authorized by the Statute, whether by express language or by necessary implication.

How alien to the concept of a court of justice — even an international court of justice — is the notion of parties nominating its members, may be gathered from the grounds on which a proposal was made and rejected in the 1920 Committee of Jurists for members of a chamber of the Permanent Court of International Justice to be designated by the parties (*Procès-Verbaux*, *op. cit.*, pp. 183-184, 517, 524). M. Ricci-Busatti's written proposal to that effect was expressly prefaced with the statement that the "Court of Justice should be connected as intimately as possible with the Court of Arbitration, the functions of which it merely develops" (*ibid.*, p. 183). The summary record of the related discussions not surprisingly showed that, in his presentation,

"M. Ricci-Busatti personally started from an entirely different conception: he maintained his point of view that too much distinction should not be drawn between the new Court and the old Court of

sur le siège.» (« Rapport du comité consultatif de juristes », 1920, *loc. cit.*, p. 722.)

Le rapport admettait ainsi la validité de l'argument avancé par M. Loder lorsqu'il déclarait : « si l'on donne aux parties le droit de choisir ce juge, on se trouve en pleine procédure d'arbitrage » (*Procès-verbaux, op. cit.*, p. 531 ; voir aussi, *ibid.*, p. 169-170 ; et B. Schenk von Stauffenberg, *Statut et Règlement de la Cour permanente de Justice internationale, Eléments d'interprétation*, Berlin, 1934, p. 181-182).

Ainsi, bien qu'ayant décidé qu'il serait permis de désigner des juges *ad hoc*, on avait conscience que cet arrangement donnait à la Cour une connotation arbitrale qui n'était pas tout à fait en harmonie avec son caractère fondamentalement judiciaire en tant que cour de justice. Les promoteurs de ce système ont dû se battre pour le faire accepter, et le justifier par des motifs très particuliers (voir « Rapport du comité consultatif de juristes », 1920, *loc. cit.*, p. 721 ; les observations de lord Phillimore dans *Procès-verbaux, op. cit.*, p. 528, et celles de M. Adatci, *ibid.*, p. 529 ; les observations de M. Altamira le 23 juin 1926, dans *C.P.J.I. série D, addendum au n° 2*, p. 26 ; le « Rapport présenté par le représentant de la France, M. Léon Bourgeois, et adopté par le Conseil de la Société des Nations réuni à Bruxelles le 27 octobre 1920 », dans *Société des Nations, Cour permanente de Justice internationale, Documents relatifs aux mesures prises par le Conseil de la Société des Nations aux termes de l'article 14 du Pacte et à l'adoption par l'Assemblée du Statut de la Cour permanente*, p. 48 ; et la déclaration du Greffier en 1932 dans *C.P.J.I. série D, troisième addendum au n° 2*, p. 18, note de bas de page). Et ces motifs particuliers demeurent sans aucun doute valides. Mais l'on doit admettre qu'il n'était pas prévu d'étendre ce système — et l'idée du choix des juges par les parties qu'il concrétise — aux cas dans lesquels le Statut ne l'autorisait pas clairement, expressément ou par implication nécessaire.

Les motifs pour lesquels une proposition tendant à ce que les membres d'une chambre de la Cour permanente de Justice internationale soient désignés par les parties a été faite et rejetée au comité de juristes en 1920 permettent de comprendre combien le principe d'une telle désignation était étranger à la notion de cour de justice — même de cour de justice internationale (*Procès-verbaux, op. cit.*, p. 183-184, 517, 524). M. Ricci-Busatti déclarait expressément, dans l'introduction de la proposition écrite qu'il a présentée à cet effet : « Il convient que la Cour de Justice se rattache autant que possible à la Cour d'arbitrage, dont elle ne fait que développer les fonctions. » (*Ibid.*, p. 183.) Le compte rendu des débats relatif à cette proposition montre — cela n'est pas surprenant — que dans sa présentation :

« M. Ricci-Busatti [partait] personnellement d'une conception différente : il maintient son point de vue, à savoir qu'il ne faut pas trop distinguer entre la nouvelle cour et l'ancienne cour d'arbitrage, et

Arbitration; that there was no essential difference, especially in international relations, between Arbitration and strict Justice" (*Procès-Verbaux, op. cit.*, p. 177).

So his proposal was frankly arbitral in character. M. Loder (with whom M. de Lapradelle agreed) in consequence had little difficulty in securing its rejection on the ground that, contrary to M. Ricci-Busatti's conception, the Court was indeed intended to be a court of justice (*ibid.*, p. 178; see also, *ibid.*, p. 526; and James Brown Scott, *The Project of a Permanent Court of International Justice and Resolutions of the Advisory Committee of Jurists, Report and Commentary*, 1920, pp. 27-28). Once the latter view of the character of the Court was upheld, as it was, the proposal was bound to fall. Using language uncannily anticipatory of some used in reference to the new Rules, M. Ricci-Busatti had urged that "it was desirable to allow the Parties, either directly or through the President, to have a certain influence on the composition of the section" (*Procès-Verbaux, op. cit.*, p. 526). The idea did not find favour, M. Loder and Baron Descamps, the President of the Committee, pointing out "that this method would too much resemble that proper to arbitration" (*ibid.*). Can it be said that the juridical character of the present Court is so signally different from that of its predecessor as to justify acceptance now in place of rejection then?

Far from there being any difference, the present Court has repeatedly affirmed, in relation to itself, the substance of earlier pronouncements by its predecessor about its status as a court of justice. Despite some initial doubt as to the precise juridical relationship between the Permanent Court, in its advisory role, and the Council of the League of Nations, as early as 1923 the Court had occasion to observe that the "Court, being a Court of Justice, cannot, even in giving advisory opinions, depart from the essential rules guiding their activity as a Court" (*Status of Eastern Carelia, P.C.I.J., Series B, No. 5*, p. 29). That reference to "the Court, being a Court of Justice", was repeated by the Permanent Court in the case of the *Free Zones of Upper Savoy and the District of Gex* (*loc. cit.*, p. 15). The emphasis has been maintained by the present Court in several cases. See, for example, the case of the *Constitution of the Maritime Safety Committee of the Inter-Governmental Maritime Consultative Organization* where the Court said: "The Court as a judicial body is . . . bound, in the exercise of its advisory function, to remain faithful to the requirements of its judicial character." (*I.C.J. Reports 1960*, p. 153.) The case of the *Applicability of the Obligation to Arbitrate under Section 21 of the United Nations Headquarters Agreement of 26 June 1947* represents a recent reaffirmation by the Court of its status as a "Court of justice" (*I.C.J. Reports 1988*, p. 29, para. 40). More particularly, using language which differences in context do not render inapplicable to the situation being considered, in the *Northern Cameroons* case the Court said:

"There are inherent limitations on the exercise of the judicial function which the Court, as a court of justice, can never ignore. There

qu'il n'y a pas de différence essentielle, surtout dans le domaine des rapports internationaux, entre la fonction arbitrale et la fonction judiciaire» (*Procès-verbaux, op. cit.*, p. 177).

Ainsi, sa proposition était de nature franchement arbitrale. M. Loder (approuvé sur ce point par M. de Lapradelle) n'a donc guère eu de difficulté à en obtenir le rejet, au motif que, contrairement à ce que pensait M. Ricci-Busatti, la Cour devait bien être une cour de justice (*ibid.*, p. 178; voir aussi, *ibid.*, p. 526; et James Brown Scott, *The Project of a Permanent Court of International Justice and Resolutions of the Advisory Committee of Jurists, Report and Commentary*, 1920, p. 27-28). A partir du moment où cette conception du caractère de la Cour était ainsi confirmée, la proposition ne pouvait qu'être rejetée. En des termes qui anticipent étrangement ce qu'on a dit au sujet du nouveau Règlement, M. Ricci-Busatti avait fait valoir qu'il était « désirable de laisser aux parties directement, ou par l'intermédiaire du Président, une certaine influence sur la composition de la section » (*Procès-verbaux, op. cit.*, p. 526). L'idée ne fut pas retenue, M. Loder et le baron Descamps, président du comité, faisant valoir que « cette méthode rappellerait trop celle propre à l'arbitrage » (*ibid.*). Peut-on dire que le caractère judiciaire de l'actuelle Cour est si nettement différent de celui de la Cour qui l'a précédée qu'il soit justifié d'accepter aujourd'hui ce qu'alors on avait rejeté?

Bien au contraire : la Cour a maintes fois repris, en substance, les vues exprimées par la Cour permanente de Justice internationale au sujet de son statut en tant que cour de justice. Malgré un doute initial quant à la relation juridique précise entre la Cour permanente, dans son rôle consultatif, et le Conseil de la Société des Nations, dès 1923 la Cour a eu l'occasion de déclarer que « la Cour, étant une cour de justice, ne peut se départir des règles essentielles qui dirigent son activité de tribunal, même lorsqu'elle donne des avis consultatifs » (*Statut de la Carélie orientale, C.P.J.I. série B n° 5*, p. 29). Cette affirmation, « la Cour, étant une cour de justice », a été reprise par la Cour permanente dans l'affaire des *Zones franches de Haute-Savoie et du Pays de Gex* (*loc. cit.*, p. 15). L'actuelle Cour a fait de même dans plusieurs affaires. Par exemple, dans l'affaire de la *Composition du Comité de la sécurité maritime de l'Organisation intergouvernementale consultative de la navigation maritime*, la Cour a déclaré : « En tant que corps judiciaire, la Cour doit dans l'exercice de sa fonction consultative rester fidèle aux exigences de son caractère judiciaire. » (*C.I.J. Recueil 1960*, p. 153.) Plus récemment, à l'occasion de l'affaire de l'*Applicabilité de l'obligation d'arbitrage en vertu de la section 21 de l'accord du 26 juin 1947 relatif au siège de l'Organisation des Nations Unies*, la Cour a une nouvelle fois réaffirmé qu'elle avait le caractère d'une « cour de justice » (*C.I.J. Recueil 1988*, p. 29, par. 40). Plus particulièrement, en des termes que la différence de contexte ne rend pas inapplicables à la situation à l'examen, la Cour a déclaré dans l'affaire du *Cameroun septentrional* :

« Il y a des limitations inhérentes à l'exercice de la fonction judiciaire dont la Cour, en tant que tribunal, doit toujours tenir compte. Il

may thus be an incompatibility between the desires of an applicant, or, indeed, of both parties to a case, on the one hand, and on the other hand the duty of the Court to maintain its judicial character. The Court itself, and not the parties, must be the guardian of the Court's judicial integrity." (*I.C.J. Reports* 1963, p. 29.)

At page 30, the Court insightfully added:

"That [judicial] function is circumscribed by inherent limitations which are none the less imperative because they may be difficult to catalogue, and may not frequently present themselves as a conclusive bar to adjudication in a concrete case."

Although certain specific rules were also involved, it seems clear that the refusal of the Court in the *Free Zones of Upper Savoy and the District of Gex* case to accede to the request of the parties that the Court should communicate to them unofficially the results of its deliberations illustrates the operation of an inherent limitation which the Court could not ignore (*P.C.I.J., Series A, No. 22*, p. 12). That limitation flowed essentially from the status of the Court as a court of justice. It is possible to see a similar inherent limitation, relating to the *audi alteram partem* principle, underlying much of the thinking of the Court in the *Status of Eastern Carelia* case (*P.C.I.J., Series B, No. 5*). So too with the cases of the *Judgments of the Administrative Tribunal of the ILO upon Complaints Made against Unesco* (*I.C.J. Reports* 1956, p. 77), *Application for Review of Judgement No. 158 of the United Nations Administrative Tribunal* (*I.C.J. Reports* 1973, p. 166) and *Application for Review of Judgement No. 273 of the United Nations Administrative Tribunal* (*I.C.J. Reports* 1982, p. 325). In the first of these Judge Winiarski noted that the

"important problem which the Court had to resolve was to reconcile its advisory function and its character as a Court of Justice, as an independent judicial organ of international law" (p. 104).

A like inherent limitation, it is submitted, prevents the Court from allowing its decision as to which of its regular Members should sit in any particular case to be in the least influenced by the contesting parties.

The history of the creation of the Permanent Court makes it clear that the concept of a court of justice to which the Court was intended to conform was that of a court of justice as generally understood in municipal law. That being so, warnings about the danger of transposing municipal law ideas to the international plane would not seem apt in this context. The fact that the Court was to function on the international plane was not regarded as importing any substantial modifications of the essential elements of that concept in its application to the Court. This would seem to put limits to attempts to justify the new system by reference to the international nature of the Court. It is true, for example, that States which entrust

peut ainsi y avoir incompatibilité entre, d'un côté, les désirs d'un demandeur ou même des deux parties à une instance et, de l'autre, le devoir de la Cour de conserver son caractère judiciaire. C'est à la Cour elle-même et non pas aux parties qu'il appartient de veiller à l'intégrité de la fonction judiciaire de la Cour. » (C.I.J. Recueil 1963, p. 29)

La Cour ajoutait de manière pénétrante :

« Cette fonction [judiciaire] est soumise à des limitations inhérentes qui, pour n'être ni faciles à classer, ni fréquentes en pratique, n'en sont pas moins impérieuses en tant qu'obstacles décisifs au règlement judiciaire. » (*Ibid.*, p. 30.)

Bien que des règles spécifiques fussent aussi en cause dans l'affaire des *Zones franches de Haute-Savoie et du Pays de Gex*, il semble clair que, dans le refus de la Cour d'accéder à la demande tendant à ce que la Cour communique officiellement aux parties, comme celles-ci le lui demandaient, les résultats de ses délibérations, on puisse voir l'effet d'une limitation inhérente que la Cour ne pouvait ignorer (C.P.J.I. série A n° 22, p. 12). Cette limitation découlait essentiellement du statut de la Cour en tant que cour de justice. On peut voir l'effet d'une limitation inhérente semblable, liée cette fois au principe *audi alteram partem*, à la base d'une bonne partie du raisonnement de la Cour dans l'affaire du *Statut de la Carélie orientale* (C.P.J.I. série B n° 5), ainsi que dans l'affaire des *Jugements du Tribunal administratif de l'OIT sur requêtes contre l'Unesco* (C.I.J. Recueil 1956, p. 77) et dans celles de la *Demande de réformation du jugement n° 158 du Tribunal administratif des Nations Unies* (C.I.J. Recueil 1973, p. 166) et de la *Demande de réformation du jugement n° 273 du Tribunal administratif des Nations Unies* (C.I.J. Recueil 1982, p. 325). Dans la première de ces affaires, M. Winiarski notait :

« le grand problème à résoudre, pour la Cour, c'était de concilier sa fonction consultative avec son caractère de Cour de justice, organe judiciaire et indépendant du droit international » (p. 104).

Une limitation inhérente similaire interdit à mon avis à la Cour de permettre aux parties à un litige d'influencer en quoi que ce soit sa décision quant à ceux de ses membres qui doivent siéger dans l'affaire en cause.

L'histoire de la création de la Cour permanente montre que c'est la notion de cour de justice telle que cette notion s'entend généralement en droit interne que la Cour devait incarner. Ceci étant, les mises en garde contre le danger de transposer des concepts de droit interne au plan international ne semblent pas justifiées dans le présent contexte. On n'a pas considéré que la vocation internationale de la Cour modifie substantiellement les éléments essentiels de cette notion dans son application à la Cour. L'argument tendant à justifier le nouveau système par la vocation internationale de la Cour semble ainsi d'une pertinence limitée. Il est vrai par exemple que les Etats qui soumettent un litige à un tribunal internatio-

a dispute to an international tribunal expect to have a say in its composition and functioning (see René-Jean Dupuy, *loc. cit.*, p. 272). But if, as seems to be the case, the framers of the 1920 Statute and its successor did, on that very ground (see the "Report of the Advisory Committee of Jurists", 1920, p. 722, cited above), address their minds to, and did specify, the precise extent to which States were to be permitted to participate in the composition and functioning of the Court, is it competent for the Court itself, by an exercise of its subordinate and limited rule-making power, to enlarge the extent of that permissible participation as defined by the governing instrument? The material makes it clear that the concept of judges being selected by the parties was regarded as being a characteristic of arbitral procedures; that, as such, that concept was essentially opposed to the judicial character of the Court; that, on special grounds, it was, after anxious debate, nevertheless allowed a limited operation within the constitution of the Court in relation to *ad hoc* judges; but that this limited operation could not be extended consistently with the judicial character of the Court without an appropriate enabling amendment of its Statute.

PART III. CONSISTENCY OF THE NEW RULES WITH THE STATUTE OF THE COURT

The conclusion reached above is supported by a consideration of the relationship between Article 17, paragraph 2, of the Rules of Court 1978, and Article 26, paragraph 2, of the Statute of the Court. The latter provision, introduced in 1945, reads:

"The Court may at any time form a chamber for dealing with a particular case. The number of judges to constitute such a chamber shall be determined by the Court with the approval of the parties."

Article 71, paragraph 3, of the Rules of Court 1946 correspondingly required the President of the Court to "ascertain the views of the parties as to the number of judges to constitute the Chamber".

The judicial character of the Court, as sought to be demonstrated above, would seem to support an argument *a contrario* to the effect that the specific reference in Article 26, paragraph 2, of the Statute to the approval of the parties of the "number" of judges of an *ad hoc* chamber (repeated, as it was, in Article 71, paragraph 3, of the 1946 Rules) excluded an intention to give them a say also over the selection of such judges.

Nothing in the records of the Washington Committee of Jurists 1945 and of the subsequent proceedings at San Francisco suggests an understanding that parties could have a right to select, or to influence the selection of, Members of the Court to be members of a chamber (see *Documents*

nal postulent qu'ils pourront intervenir dans sa constitution et son fonctionnement (voir René-Jean Dupuy, *loc. cit.*, p. 272). Mais si, comme il le semble, les auteurs du Statut de 1920 et du texte qui lui a succédé ont, pour cette raison même (voir le « Rapport du comité consultatif de juristes », 1920, p. 722, cité ci-dessus), envisagé et effectivement indiqué la mesure précise dans laquelle les Etats seraient autorisés à participer à la constitution et au fonctionnement de la Cour, appartient-il à la Cour elle-même, dans l'exercice de son pouvoir réglementaire subordonné et limité, d'accroître cette participation telle qu'elle est autorisée par le texte applicable? Les documents cités montrent que la possibilité pour les parties de choisir les juges était considérée comme une caractéristique de la procédure arbitrale; que cette notion était ainsi par essence en opposition avec le caractère judiciaire de la Cour; qu'on en a néanmoins autorisé, pour des raisons particulières et après un très vif débat, une application limitée dans l'acte constitutif de la Cour pour ce qui est des juges *ad hoc*; mais qu'on ne pouvait étendre cette application limitée tout en respectant le caractère judiciaire de la Cour, et sans apporter à son Statut un amendement l'y habilitant.

TROISIÈME PARTIE. CONFORMITÉ DES NOUVELLES DISPOSITIONS DU RÈGLEMENT AVEC LE STATUT DE LA COUR

La conclusion que j'ai dégagée ci-dessus est confortée par l'examen de la relation entre l'article 17, paragraphe 2, du Règlement de la Cour tel que modifié en 1978 et l'article 26, paragraphe 2, de son Statut. Cette dernière disposition, introduite en 1945, est libellée comme suit :

« La Cour peut, à toute époque, constituer une chambre pour connaître d'une affaire déterminée. Le nombre des juges de cette chambre sera fixé par la Cour avec l'assentiment des parties. »

Développant cette disposition, l'article 71, paragraphe 3, du Règlement de 1946 prescrit que le Président de la Cour « s'informe des désirs des parties au sujet du nombre des juges qui devront siéger dans cette Chambre ».

Comme j'ai tenté de le démontrer ci-dessus, le caractère judiciaire de la Cour semble étayer l'argument *a contrario* selon lequel la mention spécifique à l'article 26, paragraphe 2, du Statut de l'assentiment des parties au « nombre » de juges d'une chambre *ad hoc* (mention qu'on retrouve à l'article 71, paragraphe 3, du Règlement de 1946) — exclut toute intention de leur donner aussi un mot à dire dans le choix des juges eux-mêmes.

Rien dans les comptes rendus des séances du comité de juristes qui s'est réuni à Washington en 1945, ni dans ceux de la conférence de San Francisco ne donne à penser que les parties pourraient avoir le droit de choisir des membres de la Cour comme membres d'une chambre ou d'influer sur

of the United Nations Conference on International Organization, San Francisco, 1945, Vol. XIV, pp. 200-202, 221-222, 271, 282, 317, 333-334 and 834-835). The closest one gets to any discussion of the matter is through Judge Hudson's much quoted statement in the Washington Committee of Jurists. The relevant part of the official records reads:

"The next question, the Chairman said, was the number of judges on chambers. Sir Frederic Eggleston (Australia) asked whether the chamber of summary procedure could sit at the same time as the full Court. Judge Hudson pointed out that there had been little use of chambers and that the question had never arisen. He pointed out that under the present Statute the Court elected members to chambers for a given term of years and that the parties did not decide the number or the composition of the chambers. He thought the subcommittee was proposing a wholly different system when it provided for *ad hoc* appointment of chambers with the approval of the parties." (*Ibid.*, p. 199, 16 April 1945.)

Judge Hudson's statement that under the previous Statute "the parties did not decide the number or the composition of the chambers" was of course accurate. The statement also shows that Judge Hudson appreciated that there was a distinction between "number" and "composition". The new provision spoke only of "number", and the clear tendency in the recorded discussions was to refer to it as being so confined. However "wholly different" was the new system, it would require a powerful side-wind to extend the explicit reference to "number" to encompass "composition". As has been seen, the Court itself, through Article 71, paragraph 3, of the 1946 Rules of Court, reflected no such extension: it spoke expressly and deliberately of the President ascertaining "the views of the parties as to the number of judges to constitute the Chamber". One may well suppose that the judges who made that Rule in 1946 were close enough to the making of the new Statute to grasp its meaning correctly on this point. Had the intention of the Statute been to sanction consultation of the parties on composition, it is surprising that it should have taken the Court over a quarter of a century to divine so important a purpose and to incorporate it in its new Rules.

Even if, which is doubtful, Judge Hudson understood matters differently, the record does not suggest that so strange and strained an interpretation was shared by other members of the Washington Committee of Jurists. Two of the later speakers, Ambassador Cordova of Mexico and the Chairman of the Committee, Mr. Hackworth, spoke only of the "number". Ambassador Cordova in particular "pointed out that the Court was

ce choix (voir *Documents de la conférence des Nations Unies sur l'Organisation internationale*, San Francisco, 1945, vol. XIV, p. 200-202, 221-222, 271, 282, 317, 333-334, et 834-835). Ce qui se rapproche le plus d'un examen de la question figure dans une déclaration souvent citée de M. Hudson au comité de juristes de Washington. Le passage pertinent du compte rendu est ainsi rédigé :

« La question suivante, indique le Président, est celle du nombre des juges composant les chambres. Sir Frederic Eggleston (Australie) demande si la chambre de procédure sommaire peut siéger en même temps que la Cour plénière. M. Hudson relève qu'on a peu eu recours aux chambres et que la question ne s'est jamais posée. Il fait observer qu'en vertu du présent Statut, la Cour élit certains de ses membres pour siéger dans les chambres pour un nombre d'années déterminé et que les parties ne décident ni du nombre ni de la composition des chambres. M. Hudson a l'impression que le sous-comité est en train de proposer un système entièrement différent lorsqu'il prévoit la constitution *ad hoc* de chambres avec l'assentiment des parties. » (*Ibid.*, p. 199, le 16 avril 1945.)

Bien entendu l'observation de M. Hudson selon laquelle, en vertu des dispositions de l'ancien Statut, « les parties ne décident ni du nombre ni de la composition des chambres » était juste. Elle montre aussi que M. Hudson se rendait compte qu'il fallait distinguer entre « nombre » et « composition ». Dans la nouvelle disposition, il n'était question que du « nombre », et les comptes rendus reflètent clairement une tendance à considérer qu'elle était limitée à cet aspect. Pour « entièrement différent » que fût le nouveau système, il aurait fallu un fort glissement de sens pour que la mention explicite du « nombre » s'entende aussi de la « composition ». Comme on l'a vu, la Cour elle-même, par le biais de l'article 71, paragraphe 3, de son Règlement de 1946, ne procédait à aucune extension de ce genre : la disposition en question stipulait expressément et délibérément que le Président s'informe « des désirs des parties au sujet du nombre des juges qui devront siéger dans cette Chambre ». Il y a tout lieu de supposer que les juges qui ont rédigé cet article du Règlement en 1946 avaient suffisamment présent à l'esprit les travaux d'élaboration du nouveau Statut pour en saisir correctement le sens sur ce point. Si l'intention des rédacteurs du Statut avait été de sanctionner la consultation des parties pour la composition des chambres, il est surprenant, s'agissant d'un point aussi important, qu'il ait fallu plus d'un quart de siècle à la Cour pour le deviner et insérer une disposition à cet effet dans son nouveau Règlement.

Même si M. Hudson entendait les choses différemment, ce qui est douteux, rien dans les comptes rendus ne permet de penser qu'une interprétation aussi étrange et aussi artificielle ait été partagée par d'autres membres du comité de juristes de Washington. Deux des orateurs qui sont intervenus par la suite, M. Cordova, ambassadeur du Mexique, et M. Hackworth, président du comité, n'ont parlé que du « nombre » des juges. M. Cordova

to be given the power to fix the number to sit in the chambers and the parties given the opportunity to approve this arrangement" (*ibid.*). The chairman of the drafting committee did subsequently say that the draft Article 26 "provided that when the Court set up chambers to decide particular cases the approval of the parties should be obtained. This was in harmony with the advice of three judges of the Court" (*ibid.*, p. 221). But it would not be right to suppose that other members could have understood this language as embracing a requirement for obtaining the approval of the parties for the selection of particular judges. Referring to a statement made by Mr. Fitzmaurice on 16 April 1945, the record reads:

"Mr. Fitzmaurice (United Kingdom) suggested that the Court should not be obliged to set up chambers in advance but if the Court decided to establish standing chambers the number should be fixed by the Court. If chambers were established *ad hoc*, the number of judges would be fixed by the Court with the consent of the parties. The question being put in this form, there were 21 votes in favor, and none in opposition." (*Ibid.*, p. 202.)

The form in which the question was put and unanimously answered could hardly have suggested to any of the participants that it concerned a requirement to obtain "the consent of the parties" for the selection of particular serving judges as members of an *ad hoc* chamber.

Judge Delgado of the Philippine Commonwealth, who spoke in the Committee of Jurists on 18 April 1945, did speak of "the composition of the chambers", but he did so in a manner which showed how utterly unacceptable he would have considered the idea of the parties being given a right to influence selection. The record reads in part:

"Judge Delgado (Philippine Commonwealth) suggested that the number of judges to compose a chamber should be specified in paragraph 2 [of Article 26 of the Statute] as well as in paragraph 1 . . . The Chairman explained that in paragraph 2 it had been desired to leave the matter to the discretion of the parties . . . Judge Delgado . . . thought paragraph 2 should be consistent with paragraph 1, and he did not wish to have the composition of the chambers determined by political agencies." (*Ibid.*, p. 222.)

Judge Delgado was clearly opposed to conceding control, even if limited to "number", lest this should let in political influence over "composition".

In all the circumstances, it would require more than an isolated remark of the kind made by Judge Hudson to evidence a credible intention to effect by indirection an amendment of manifest substance in the inherited scheme of the Statute of the Permanent Court — an amendment of sub-

a notamment « fait remarquer qu'il fallait donner à la Cour le pouvoir de fixer le nombre des juges siégeant dans les chambres et donner aux parties la possibilité d'approuver cet arrangement » (*ibid.*). Le président du comité de rédaction a effectivement déclaré par la suite que le projet d'article 26 « disposait que, lorsque la Cour constituait des chambres pour connaître d'affaires déterminées, l'assentiment des parties devrait être obtenu. Sur ce point, trois juges de la Cour étaient du même avis » (*ibid.*, p. 221). Mais on aurait tort de supposer que d'autres membres aient pu considérer que ce libellé impliquait l'obligation d'obtenir l'assentiment des parties pour le choix de certains juges. M. Fitzmaurice a le 16 avril 1945 fait à ce propos une déclaration que le compte rendu relate comme suit :

« M. Fitzmaurice (Royaume-Uni) dit que la Cour ne devrait pas être obligée de constituer des chambres d'avance mais que si la Cour décidait d'établir des chambres permanentes, elle devrait en fixer le nombre. Si des chambres étaient constituées pour connaître d'une affaire déterminée, le nombre des juges serait fixé par la Cour avec l'assentiment des parties. Posée de cette façon, la question avait recueilli 21 voix pour contre zéro. » (*Ibid.*, p. 202.)

La forme sous laquelle la question a été posée et a recueilli cette réponse unanime ne pouvait guère donner à penser à aucun des participants qu'elle avait trait à une condition visant à obtenir le consentement des parties pour le choix de certains juges titulaires comme membres d'une chambre *ad hoc*.

M. Delgado, juge du Commonwealth des Philippines, prenant la parole au comité de juristes le 18 avril 1945, a effectivement parlé de « la composition des chambres », mais en des termes qui montrent qu'il aurait jugé totalement inacceptable que l'on donne aux parties le droit d'influencer le choix de la Cour. On lit ce qui suit dans le compte rendu :

« M. Delgado (Commonwealth des Philippines) dit que le nombre des juges désignés pour former une chambre devrait être précisé au paragraphe 2 [de l'article 26 du Statut] ainsi qu'au paragraphe 1^{er}... Le Président explique qu'au paragraphe 2 on a souhaité laisser la question à la discrétion des parties... M. Delgado ... estime que le paragraphe 2 doit être conforme au paragraphe 1^{er}; il ne souhaite pas que la composition des chambres soit déterminée par des instances politiques. » (*Ibid.*, p. 222.)

M. Delgado était nettement opposé à l'idée d'accorder aux parties un contrôle, fût-il limité au « nombre » des juges, de crainte d'ouvrir la voie à des influences politiques sur la « composition ».

En tout état de cause, il faudrait plus qu'une remarque isolée du genre de celle de M. Hudson pour attester de manière crédible qu'on entendait apporter par des voies indirectes ce qui constitue manifestement une modification de fond au système hérité de la Cour permanente — une

stance because, as Judge Hudson himself almost certainly knew (see Hudson, *The Permanent Court of International Justice*, 1943, p. 179, footnote 49) and as has been mentioned above, a 1920 proposal to permit parties to nominate the members of a chamber had been rejected on the precise ground that "this method would too much resemble that proper to arbitration". That ground went of course to the heart of the judicial character of the Court. To modify that character on the slender foundation of Judge Hudson's remark would seem a somewhat daunting enterprise. In the *North Sea Continental Shelfcases (Federal Republic of Germany/Denmark; Federal Republic of Germany/Netherlands)*, Judge Ammoun made a remark which comes to mind: "But if such had been the intention of the authors of the Convention, they would have expressed it, instead of allowing it to be deduced in such a laborious fashion." (*I.C.J. Reports* 1969, p. 115.)

Opposing arguments have largely founded themselves on a statement, also much quoted, made by Judge Jessup in 1970 when he said:

"It has been suggested elsewhere that if the difficulty of resort to the International Court of Justice lies in a State's preference for a tribunal in whose composition it will have a say, this result can be achieved by the use of 'a Chamber for dealing with a particular case', as is authorized by Article 26 (2) of the Statute. Under Article 31 of the Statute, the provisions about national judges are applicable to such a Chamber so that the Chamber could be composed of a judge of the nationality of each one of the parties, with a third judge elected by the Court very much as the President of the Court now often is authorized to appoint presiding arbitrators." (Philip C. Jessup, "To Form a More Perfect United Nations", *Collected Courses of the Hague Academy of International Law*, Vol. 129 (1970-I), p. 21.)

The procedure contemplated by Judge Jessup, as illustrated by himself, (Philip C. Jessup, *The Price of International Justice*, 1971, pp. 62-64) involved, first, an election by the Court of three of its Members to be members of the chamber; second, if necessary, the standing down, at the request of the President, of one or two of those elected to allow each party to have its own judge on the chamber; and, third, the appointment of a replacement judge or judges by each party, as may be necessary. That procedure would not involve the parties in having a say either in the election by the Court of the original three members of the chamber or in the decision of the President as to which of them should stand down. If Judge Jessup then intended that the parties should have such a say, he did not say so in the particular passage relied upon for imputing that view to him.

Judge Jessup's proposal for giving the parties a say in the composition of a chamber worked itself out through the appointment of party-selected judges to a small three-member chamber, with one or two elected judges

modification de fond, parce que ainsi que M. Hudson lui-même le savait très probablement (voir Hudson, *The Permanent Court of International Justice*, 1943, p. 179, note 49) et ainsi que je l'ai déjà indiqué, en 1920 une proposition tendant à permettre aux parties de désigner les membres d'une chambre avait été rejetée précisément parce que «cette méthode ressemblerait trop à celle qui est propre à l'arbitrage». Ce rejet était évidemment motivé par le caractère judiciaire même de la Cour. Modifier ce caractère sur le seul fondement de la remarque de M. Hudson semble une entreprise quelque peu hasardeuse. Au sujet des affaires du *Plateau continental de la mer du Nord (République fédérale d'Allemagne/Danemark; République fédérale d'Allemagne/Pays-Bas)*, M. Ammoun a fait une observation qui me revient à l'esprit: «Pourtant, si telle avait été l'intention des auteurs de la Convention, ils l'auraient exprimée au lieu de la laisser déduire aussi laborieusement.» (*C.I.J. Recueil* 1969, p. 115.)

Pour soutenir le contraire, on s'est surtout fondé sur la déclaration suivante, également souvent citée, faite par M. Jessup en 1970:

«On a suggéré ailleurs que si ce qui rend difficile le recours à la Cour internationale de Justice est que les Etats préfèrent aller devant un tribunal sur la composition duquel il ont leur mot à dire, ce résultat peut être obtenu en recourant à «une chambre pour connaître d'une affaire déterminée», comme le permet le paragraphe 2 de l'article 26 du Statut. En vertu de l'article 31 du Statut, les dispositions relatives aux juges nationaux sont applicables à une telle chambre, qui pourrait ainsi être composée d'un juge de la nationalité de chacune des parties, tandis qu'un troisième juge serait élu par la Cour, tout comme le Président de la Cour est, de nos jours, souvent habilité à désigner des surarbitres.» (Philip C. Jessup, «To Form a More Perfect United Nations», *Recueil des cours de l'Académie de droit international de La Haye*, t. 129 (1970-I), p. 21.)

La procédure que M. Jessup envisage, telle qu'il la décrit lui-même dans son ouvrage (Philip C. Jessup, *The Price of International Justice*, 1971, p. 62-64), est la suivante: premièrement, la Cour élit trois de ses juges titulaires comme membres de la chambre; deuxièmement, si nécessaire, le Président prie un ou deux des juges élus de céder leur place pour permettre à chacune des parties d'avoir son propre juge à la chambre; troisièmement, l'une ou l'autre partie désigne au besoin un juge de remplacement. Selon cette procédure, les parties n'interviennent ni lors de l'élection par la Cour des trois membres originels de la chambre ni lorsque le Président décide lesquels d'entre eux doivent céder leur place. Si, à cette époque, M. Jessup estimait que les parties devaient avoir leur mot à dire à ce sujet, il ne l'a pas déclaré dans l'extrait qu'on invoque pour lui imputer cette façon de voir.

La formule proposée par M. Jessup pour permettre aux parties d'intervenir dans la composition d'une chambre revenait à intégrer des juges désignés par les parties dans une chambre réduite à trois membres, un ou

yielding up their places if necessary. There seems to be nothing in his published model which suggests that he then considered that the Rules of Court could be amended consistently with the Statute to give the parties a say in that part of the procedure by which the Court elects serving judges to be members of an *ad hoc* chamber and the President decides which of them should then stand down. Similar observations apply to the earlier ideas of Mr. James N. Hyde on the subject (James N. Hyde, "A Special Chamber of the International Court of Justice — an Alternative to *Ad Hoc* Arbitration", *American Journal of International Law*, 1968, Vol. 62, p. 439). Both writers would have had good reason for not going so far. The wording of Article 31, paragraph 4, of the Statute strongly suggests that the system regulating the sitting of party-selected judges on an *ad hoc* chamber assumed that the parties had no influence on, and no advance knowledge of, the results of the election made by the Court of serving judges to be members of the chamber. Thus, in the case of litigating States with nationals already on the Bench, it was only in the after-light of the results of the election that a determination could be made by the President of the extent to which it might be necessary to activate the procedure relating to national judges. Nor was it a foregone conclusion that litigating States with no nationals on the Bench would always wish to appoint *ad hoc* judges to a chamber; following on an election they might conceivably be so satisfied with the resulting composition of the chamber as to abstain from exercising their entitlement to appoint *ad hoc* judges, in like manner as some States have abstained from doing so in relation to the full Court. This system, with its associated assumptions as to lack of influence on, or advance knowledge of, the results of an election, was based directly on the Statute itself. And the Statute continues in full force.

Although considering that the names of members of an *ad hoc* chamber who were to be requested by the President to "step down" in favour of judges chosen by the parties could also be the subject of consultation between the President and the parties, Judge Jiménez de Aréchaga clearly recognized that what I would for convenience call the "standing-down procedure", as laid down by Article 31, paragraph 4, of the Statute, would continue to apply to such a chamber even after the 1972 amendments (Eduardo Jiménez de Aréchaga, *loc. cit.*, p. 3). A neglect in the Rules to reflect that fact was rightly cured by an appropriate change made in 1978 in Article 17, paragraph 2, of the Rules. As I sought to point out more fully in the separate opinion which I appended to the Order made in this case on 13 December 1989 (*I.C.J. Reports* 1989, pp. 165-167), the prescribed procedure was correctly observed in the case of the *Delimitation of the Maritime Boundary in the Gulf of Maine Area, Constitution of Chamber* (*I.C.J. Reports* 1982, pp. 4, 8 and 9). It was not applied in the case concerning *Elettronica Sicula S.p.A. (ELSI), Constitution of Chamber* (*I.C.J. Reports* 1987, pp. 3-4) for the reason that (however it came about) the

deux des juges élus cédant leur place si nécessaire. Il semble que rien dans le modèle que M. Jessup a publié ne permette de penser qu'il estimait alors que le Règlement de la Cour pouvait être amendé, d'une façon qui fût conforme au Statut, pour donner aux parties leur mot à dire dans la phase de la procédure où la Cour élit des juges titulaires comme membres d'une chambre *ad hoc* et où le Président décide quels sont ceux qui doivent alors céder leur place. Les mêmes observations s'appliquent aux idées que M. James N. Hyde avait déjà émises sur la question (James N. Hyde, « A Special Chamber of the International Court of Justice — an Alternative to *Ad Hoc* Arbitration », *American Journal of International Law*, 1968, vol. 62, p. 439). L'un comme l'autre de ces auteurs devaient avoir de bonnes raisons pour ne pas aller aussi loin. Le libellé du paragraphe 4 de l'article 31 du Statut donne fortement à penser que le système régissant la participation aux chambres *ad hoc* de juges désignés par les parties reposait sur l'hypothèse que les parties n'avaient aucune influence sur les résultats de l'élection par la Cour des juges titulaires appelés à siéger à une chambre ni aucune manière de connaître ces résultats à l'avance. Ainsi, dans le cas d'Etats en litige dont des ressortissants étaient déjà sur le siège, ce n'était qu'à la lumière des résultats de l'élection que le Président pouvait déterminer dans quelle mesure il était nécessaire d'engager la procédure de désignation de juges nationaux. On ne pouvait non plus conclure à priori que des Etats en litige n'ayant pas de ressortissant parmi les juges titulaires voudraient toujours désigner un juge *ad hoc* pour siéger à une chambre; on pouvait concevoir qu'à l'issue d'une élection ils fussent satisfaits de la composition de la chambre résultant du scrutin au point de s'abstenir d'exercer leur droit de désigner des juges *ad hoc*, comme certains Etats se sont abstenus de le faire devant la Cour plénière. Ce système, qui postule qu'aucune influence ne s'exerce sur l'élection et que les résultats n'en sont pas connus d'avance, était directement fondé sur le Statut. Et le Statut demeure pleinement en vigueur.

Tout en estimant que les noms des membres d'une chambre *ad hoc* que le Président prierait de « céder leur place » à des juges désignés par les parties pourrait aussi faire l'objet de consultations entre le Président et les parties, M. Jiménez de Aréchaga a clairement reconnu que la procédure que j'appellerai pour la commodité la « procédure de désistement », telle qu'elle est prévue à l'article 31, paragraphe 4, du Statut, continuerait de s'appliquer aux chambres *ad hoc* même après les amendements apportés au Règlement en 1972 (Eduardo Jiménez de Aréchaga, *loc. cit.*, p. 3). On a remédié comme il le fallait à l'oubli de cet aspect dans le Règlement en apportant, en 1978, une modification appropriée à l'article 17, paragraphe 2. Comme je me suis efforcé de le mettre plus pleinement en lumière dans l'opinion individuelle que j'ai jointe à l'ordonnance rendue par la Cour le 13 décembre 1989 en la présente affaire (*C.I.J. Recueil 1989*, p. 165-167), la procédure prescrite a été correctement suivie dans l'affaire de la *Délimitation de la frontière maritime dans la région du golfe du Maine, constitution de chambre* (*C.I.J. Recueil 1982*, p. 4, 8 et 9). Mais elle n'a pas été appliquée dans l'affaire de l'*Elettronica Sicula S.p.A. (ELSI)*, constitu-

elected judges included two serving national judges. It was not applied in the case concerning the *Frontier Dispute (Burkina Faso/Republic of Mali)*, *Constitution of Chamber* (I.C.J. Reports 1985, pp. 6-7) nor in the case concerning the *Land, Island and Maritime Frontier Dispute (El Salvador/Honduras)*, *Constitution of Chamber* (I.C.J. Reports 1987, p. 10). The Orders of Court in these two cases simply show the election of three serving judges and the addition of two named *ad hoc* judges. The Court did not, as it ought to have done under the prescribed procedure, elect five serving judges subject to two being asked to stand down in favour of *ad hoc* judges to be later chosen by the parties. Contrary to the laid down sequence, the two *ad hoc* judges were chosen by the parties before the election by the Court of any serving judges. The observance of the standing-down procedure prescribed by Article 31, paragraph 4, of the Statute made no practical sense in a situation in which the Court was in fact electing serving judges who had been previously designated by the parties (see Shabtai Rosenne, *Procedure in the International Court, A Commentary on the 1978 Rules of the International Court of Justice*, 1983, p. 43). The logic of allowing the parties a right to exercise "decisive influence" over selection would naturally lead to dispensation with that procedure. The question remains whether it was competent for the Court to confer such a right on them by Rules of Court.

A negative answer to that question is suggested by the inescapable fact that the standing-down procedure continues to apply to *ad hoc* chambers by virtue of the express provisions of Article 31, paragraph 4, of the Statute itself. Neither the Rules of Court nor any practice adopted by the Court can vary the scheme as laid down in those overriding provisions of the master law. Indeed, as has been noticed, the applicability of that scheme to *ad hoc* chambers was expressly and correctly recognized by an amendment made in Article 17, paragraph 2, of the Rules of Court in 1978. It applies to other chambers by virtue of Article 91, paragraph 2, of the Rules. What does therefore emerge is that the very decision to dispense with the standing-down procedure in relation to *ad hoc* chambers is an indication of the extent to which practical control over selection of serving judges as members of such chambers has been conceded to the parties; for it is only on this basis that the observance of a procedure still legally commanded both by the Statute and by the Rules would become the pointless ritual which presumably led to the decision to ignore its continuing existence in law.

It is not a persuasive answer to say that the application of the standing-down procedure of Article 31, paragraph 4, of the Statute to chambers dated back to 1936 before the establishment of *ad hoc* chambers was visualized. Article 31, paragraph 4, was in fact modified in 1945 to reflect

tion de chambre (C.I.J. Recueil 1987, p. 3-4) parce qu'il s'est trouvé que la chambre comptait au nombre de ses membres élus deux juges titulaires de la nationalité des parties. On n'a pas non plus appliqué cette procédure dans l'affaire du *Différend frontalier (Burkina Faso/République du Mali)*, constitution de chambre (C.I.J. Recueil 1985, p. 6-7) ni dans l'affaire du *Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras)*, constitution de chambre (C.I.J. Recueil 1987, p. 10). Les ordonnances rendues par la Cour dans ces deux dernières affaires se bornent à prendre acte de l'élection de trois juges titulaires et de l'adjonction de deux juges *ad hoc* nommément désignés. La Cour n'a pas, comme elle aurait dû le faire selon la procédure prescrite, élu cinq juges titulaires en réservant la possibilité pour le Président de prier deux d'entre eux de céder leur place à des juges *ad hoc* devant être désignés ultérieurement par les parties. La chronologie prévue n'a pas été respectée puisque les deux juges *ad hoc* ont été désignés par les parties avant l'élection par la Cour des trois juges titulaires. Le respect de la procédure de désistement prescrite à l'article 31, paragraphe 4, du Statut n'avait aucun sens en pratique puisqu'en fait la Cour élisait des juges titulaires qui avaient été préalablement désignés par les parties (voir Shabtai Rosenne, *Procedure in the International Court, A Commentary on the 1978 Rules of the International Court of Justice*, 1983, p. 43). Logiquement, accorder aux parties le droit d'exercer une « influence décisive » sur le choix des membres de la chambre conduisait naturellement à faire l'économie de cette procédure. Reste à savoir si la Cour pouvait conférer ce droit aux parties par le biais d'une disposition de son Règlement.

Il semble qu'à cette question la réponse soit négative, compte tenu du fait incontournable que la procédure par laquelle un juge cède sa place continue de s'appliquer aux chambres *ad hoc* en vertu des dispositions expresses de l'article 31, paragraphe 4, du Statut lui-même. Ni le Règlement ni aucune pratique de la Cour ne peuvent modifier le mécanisme établi dans ces dispositions prééminentes de la loi fondamentale. D'ailleurs, comme on l'a relevé, la Cour a expressément et à juste titre reconnu que ce système était applicable aux chambres *ad hoc* par un amendement qu'elle a apporté en 1978 à l'article 17, paragraphe 2, de son Règlement. Il s'applique à d'autres chambres en vertu de l'article 91, paragraphe 2, du Règlement. Il apparaît donc que la décision même de se dispenser de la procédure de désistement pour la constitution des chambres *ad hoc* est révélatrice de la mesure dans laquelle on a en pratique accordé aux parties un contrôle sur la désignation des juges titulaires comme membres de telles chambres; car c'est seulement sur cette base que le respect d'une procédure que le Statut et le Règlement continuent en droit de prescrire a pu devenir le vain rituel qui a vraisemblablement amené la Cour à décider de faire comme si ladite procédure ne continuait pas, juridiquement, d'exister.

Répondre à cela que l'application aux chambres de la procédure prévue à l'article 31, paragraphe 4, du Statut remonte à 1936, avant qu'on eût envisagé de créer des chambres *ad hoc*, ne serait guère convaincant. En réalité, l'article 31, paragraphe 4, a été amendé en 1945 pour intégrer d'autres

other changes made in the new Statute in relation to chambers, in consequence of which an earlier reference in that provision to Article 27 had to be deleted. In so far as concerned the applicability of Article 31, paragraph 4, to the new Article 26, paragraph 2, relating to *ad hoc* chambers, the records of the Washington Committee of Jurists for 18 April 1945 read:

"Article 31. Mr. Fitzmaurice (United Kingdom) raised the question whether paragraph 4 of Article 31 was not already covered by paragraph 2 of Article 26. It was decided to leave paragraph 4 of Article 31 as it stood, and Judge Hudson noted that under paragraph 2 of Article 26 the Court could not appoint *ad hoc* judges. Professor Basdevant (France) noted a mistake in the French text of paragraph 4 of Article 31." (*Documents of the United Nations Conference on International Organization*, San Francisco, 1945, Vol. XIV, p. 224.)

So the relationship between Article 31, paragraph 4, and the new Article 26, paragraph 2, relating to *ad hoc* chambers did receive consideration. It is reasonable to assume that if Article 31, paragraph 4, was left in a form which made it applicable "as it stood" to the new provisions relating to *ad hoc* chambers, this was because this result was deliberately intended. And it was deliberately intended because the Statute was not based on any idea of parties having any influence over the selection of serving judges to be members of such a chamber. It is only if a different view is taken on this pivotal point that the application of the standing-down procedure of Article 31, paragraph 4, to *ad hoc* chambers can appear aberrant (cf. Geneviève Guyomar, "La constitution au sein de la Cour internationale de Justice d'une chambre chargée de régler le différend de frontières maritimes entre les Etats-Unis et le Canada", *Annuaire français de droit international*, 1981, Vol. XXVII, p. 220). Far from appearing aberrant to Judge Jessup, that procedure constituted an essential building block of his 1970 model.

With respect to the argument that the express reference to "number" excludes "composition", it has been said: "This objection is not of a very important character since nothing in the Statute would forbid the President to consult." (Edvard Hambro, *loc. cit.*, p. 369.) It is submitted that there is indeed something in the Statute which forbids the President from doing so, and that the objection based on it cannot be brushed aside as being "not of a very important character". The whole nature of the Court, as a court of justice, constitutes a prohibition, no less clear for being implied, against giving the parties any say in the selection of judges to hear a case, whether through the Rules of Court or otherwise, and whether in whole or in part, except in the case of *ad hoc* judges. So fundamental was that prohibition to the character of the Court as a court of justice, as distinguished from an arbitral body, that it was no more necessary to express it

modifications au nouveau Statut en ce qui concerne les chambres, ce qui a amené à supprimer un renvoi à l'article 27 qui figurait précédemment dans cette disposition. Pour ce qui concerne l'applicabilité du paragraphe 4 de l'article 31 au nouveau paragraphe 2 de l'article 26 du Statut, relatif aux chambres *ad hoc*, le compte rendu de la séance du 18 avril 1945 tenue par le comité de juristes de Washington indique ce qui suit :

« Article 31. M. Fitzmaurice (Royaume-Uni) se demande si le cas prévu au paragraphe 4 de l'article 31 n'est pas déjà couvert par le paragraphe 2 de l'article 26. Il est décidé de laisser le paragraphe 4 de l'article 31 tel quel, et M. Hudson, juge, fait observer qu'en vertu du paragraphe 2 de l'article 26, la Cour ne peut pas désigner de juges *ad hoc*. M. Basdevant (France) relève qu'une erreur s'est glissée dans le texte français du paragraphe 4 de l'article 31. » (*Documents de la Conférence des Nations Unies sur l'Organisation internationale*, San Francisco, 1945, vol. XIV, p. 224.)

Ainsi, la relation entre le paragraphe 4 de l'article 31 et le nouveau paragraphe 2 de l'article 26 relatif aux chambres *ad hoc* a bien été examinée. On peut raisonnablement supposer que si l'article 31, paragraphe 4, a été laissé sous une forme qui le rendait applicable « tel quel » aux nouvelles dispositions relatives aux chambres *ad hoc*, c'est parce que l'on visait délibérément ce résultat. Et l'on visait délibérément ce résultat parce que le Statut n'était nullement fondé sur l'idée que les parties pourraient avoir une influence sur la désignation de juges titulaires appelés à siéger à une chambre *ad hoc*. Ce n'est que si l'on voit les choses différemment en ce qui concerne ce point essentiel que l'application aux chambres *ad hoc* de la procédure suivant laquelle un juge titulaire cède sa place comme prévu à l'article 31, paragraphe 4, du Statut peut paraître aberrante (voir Geneviève Guyomar, « La constitution au sein de la Cour internationale de Justice d'une chambre chargée de régler le différend de frontières maritimes entre les États-Unis et le Canada », *Annuaire français de droit international*, 1981, vol. XXVII, p. 220). Loin de paraître aberrante à M. Jessup, cette procédure constituait l'une des pierres angulaires du modèle qu'il avait proposé en 1970.

Quant à l'argument selon lequel la référence au « nombre » exclut la « composition », on a déclaré : « cette objection n'a pas un caractère très important puisque rien dans le Statut n'interdirait au Président de procéder à des consultations » (Edvard Hambro, *loc. cit.*, p. 369). Or j'estime qu'il y a en fait dans le Statut quelque chose qui interdit au Président de le faire, et que l'objection ainsi fondée ne saurait être écartée au motif qu'elle n'a pas « un caractère très important ». La nature même de la Cour en tant que cour de justice implique une interdiction, qui pour être implicite n'en est pas moins claire, de permettre aux parties d'intervenir dans la désignation des juges appelés à connaître d'une affaire, que ce soit par le biais du Règlement de la Cour ou autrement, en tout ou en partie, sauf lorsqu'il s'agit de juges *ad hoc*. Cette interdiction était si fondamentale pour le caractère de la Cour en tant que cour de justice, par opposition à un

in its Statute than it would have been to do so in the constitution of any other "court of justice" within the normal acceptance of the meaning of this expression.

This implied prohibition is not neutralized by approaching the matter from the point of view of the doctrine of implied powers. True, the fact that specific powers are conferred on a body does not necessarily imply the non-existence of others. But the latter do not float around at large. In the last analysis, all the powers of a body must be conferred by its constituent instrument, whether expressly or impliedly. Speaking of the powers of the United Nations, the Court said:

"It must be acknowledged that its Members, by entrusting certain functions to it, with the attendant duties and responsibilities, have clothed it with the competence *required* to enable those functions to be effectively discharged." (*Reparation for Injuries Suffered in the Service of the United Nations*, I.C.J. Reports 1949, p. 179; emphasis supplied.)

At page 182, the Court added:

"Under international law, the Organization must be deemed to have those powers which, though not expressly provided in the Charter, are conferred upon it by necessary implication as being *essential* to the performance of its duties." (*Ibid.*; emphasis supplied.)

Putting greater emphasis on the extent to which such additional powers must be so required, Judge Hackworth, dissenting, stated:

"Powers not expressed cannot freely be implied. Implied powers flow from a grant of expressed powers, and are limited to those that are 'necessary' to the exercise of powers expressly granted." (*Ibid.*, p. 198. See also, by him, *Effect of Awards of Compensation Made by the United Nations Administrative Tribunal*, I.C.J. Reports 1954, p. 80.)

The need for some limitation was also recognized by Judge Fitzmaurice in *Certain Expenses of the United Nations* (I.C.J. Reports 1962, pp. 208, 213). (See also, by him, "Hersch Lauterpacht — The Scholar as Judge" — Part III, *British Year Book of International Law*, 1963, Vol. 39, p. 154, footnote, and his separate opinion in the *Golder* case, European Court of Human Rights, judgment of 21 February 1975, Series A, Vol. 18, p. 32.)

However elastic may be the test to be applied in determining the existence and extent of implied powers — and undue rigidity is surely to be avoided — it seems in any event clear that a constituent instrument cannot be read as implying the existence of powers which contradict the essential

organe arbitral, qu'il n'était pas plus nécessaire de le dire textuellement dans son Statut qu'il ne l'aurait été dans la constitution de toute autre « cour de justice » au sens que l'on donne normalement à cette expression.

Cette interdiction implicite n'est pas neutralisée si l'on envisage la question du point de vue de la doctrine des pouvoirs implicites. Certes, le fait que certains pouvoirs sont expressément conférés à un organe ne signifie pas nécessairement qu'il n'en a pas d'autres. Mais ces derniers ne sont pas là qui flottent dans la nature. En dernière analyse, tous les pouvoirs que possède un organe doivent lui être conférés par son instrument constitutif, que ce soit expressément ou implicitement. S'agissant des pouvoirs de l'Organisation des Nations Unies, la Cour a déclaré ce qui suit :

« On doit admettre que ses Membres, en lui assignant certaines fonctions, avec les devoirs et les responsabilités qui les accompagnent, l'ont revêtu de la compétence *nécessaire* pour lui permettre de s'acquitter effectivement de ces fonctions. » (*Réparation des dommages subis au service des Nations Unies*, C.I.J. Recueil 1949, p. 179; les italiques sont de moi.)

A la page 182, la Cour ajoutait :

« Selon le droit international, l'Organisation doit être considérée comme possédant ces pouvoirs qui, s'ils ne sont pas expressément énoncés dans la Charte, sont, par une conséquence nécessaire, conférés à l'Organisation en tant qu'*essentiels* à l'exercice des fonctions de celle-ci. » (*Ibid.*; les italiques sont de moi.)

Insistant davantage sur le fait que de tels pouvoirs additionnels doivent répondre à une nécessité, M. Hackworth a déclaré dans son opinion dissidente :

« Des pouvoirs qui ne sont pas expressément conférés ne sauraient être présumés. Des pouvoirs présumés découlent de l'octroi de pouvoirs exprès; n'existent que ceux qui sont « nécessaires » à l'exercice des pouvoirs expressément conférés. » (*Ibid.*, p. 198; voir également une autre opinion dissidente du même juge dans l'affaire de l'*Effet de jugements du Tribunal administratif des Nations Unies accordant indemnité*, C.I.J. Recueil 1954, p. 80.)

La nécessité d'une limitation a également été reconnue par M. Fitzmaurice dans l'affaire de *Certaines dépenses des Nations Unies* (C.I.J. Recueil 1962, p. 208 et 213). (Voir également son article intitulé « Hersch Lauterpacht — The Scholar as Judge » — Part III, *British Year Book of International Law*, 1963, vol. 39, p. 154, note de bas de page, et son opinion individuelle dans l'affaire *Golder*, Cour européenne des droits de l'homme, arrêt du 21 février 1975, série A, vol. 18, p. 32.)

Quelle que soit l'élasticité du critère applicable pour déterminer l'existence et l'étendue de pouvoirs présumés — il est certain qu'il faut éviter toute rigidité induite à cet égard —, il semble clair en tout cas qu'un acte constitutif ne peut être lu comme impliquant l'existence de pouvoirs qui

nature of the organization which it creates to exercise them. Powers of that kind could not be described as "required" or "essential" (within the meaning of the *Reparation* case) to enable the organization effectively to discharge the functions laid upon it by its organic text.

As sought to be shown above, the basis on which the Court was created leaves no room for doubt that, notwithstanding the limited extent to which the appointment of *ad hoc* judges was permitted, the Court was intended to function as a court of justice as generally understood. As I have had occasion to opine in the case of the *Applicability of Article VI, Section 22, of the Convention on the Privileges and Immunities of the United Nations* (I.C.J. Reports 1989, p. 213), the chief characteristic of a court of justice is that it is invested with judicial power. In the normal case, some external agency possessed of appropriate legislative competence over the jurisdiction of a court of justice, or, failing that (as in this case), the machinery competent to amend the constitution of the court, may well have authority to modify the extent of the court's original endowment of judicial power; but, however that may be, the court itself is powerless to alienate any part of its grant. The definition of judicial power can be a matter of difficulty, but it is reasonably clear that it includes not merely the power to hear and determine, but also, where necessary, the power to decide what particular members of the court shall hear and determine any particular case. The latter is part of the process by which the Court determines how it will exercise judicial power.

Absent any specific guidance in the literature of the Court, and the matter being one of general jurisprudence, I turn to the approach taken at the municipal level in *Reg. v. Liyanage* ((1963) 64 N.L.R. 313, at p. 359, considered in *Liyanage v. The Queen* [1967] 1 A.C. 259, P.C.) in which the Supreme Court of Ceylon struck down a law purporting to authorize a Minister to designate three serving judges to try certain persons on particular charges, the ground given by the Court being that the power to select judges to hear particular cases was part of the inalienable judicial power of the Court. The reasoning in that case is not applicable here in its entirety. But it is in large part. It may be observed, in particular, that, mirroring in principle the position in that case, throughout the history of the World Court right up to the 1972 changes, the selection of serving judges of the Court to be members of a chamber rested exclusively with the Court itself. It is inconceivable that the Court would have regarded that right as anything other than an integral part of its judicial power. It is useful also to note certain references in the cited case to possible exclusion of some judges from rightful participation in the exercise of the Court's judicial power, the risk of undignified treatment of the head of the Court, and, more pertinently, the possibility of judges being selected by a party interested in the litigation. The case was, of course, decided at the municipal level. But it seems to me that it would be rash to dismiss it entirely on that account: except where clearly provided otherwise in the Statute, it would

vont à l'encontre de la nature essentielle de l'organisation qu'il crée pour les exercer. Les pouvoirs de ce type ne pourraient être qualifiés de « nécessaires » ou d'« essentiels » (au sens qu'ont ces termes dans l'affaire de la *Réparation*) à l'organisation pour exercer efficacement les attributions que lui confère son texte organique.

Comme on s'efforce de le montrer ci-dessus, la base sur laquelle la Cour a été créée ne permet pas de douter que, bien que la désignation de juges *ad hoc* fût autorisée dans certaines limites, la Cour devait fonctionner comme une cour de justice au sens que l'on donne généralement à cette expression. Comme j'ai eu l'occasion de le déclarer dans l'affaire de l'*Applicabilité de la section 22 de l'article VI de la convention sur les privilèges et immunités des Nations Unies* (C.I.J. Recueil 1989, p. 213), le principal attribut d'une cour de justice est d'être investie d'un pouvoir judiciaire. Normalement, une autorité extérieure investie de la compétence législative appropriée sur la juridiction d'une cour de justice, ou, à défaut (comme dans la présente affaire), les instances compétentes pour modifier l'acte constitutif de la cour peuvent très bien être habilitées à modifier l'étendue du pouvoir judiciaire qui lui a été initialement conféré; mais quoi qu'il en soit, la cour elle-même ne peut pas aliéner une partie quelconque de ce qui lui a été octroyé. Il peut être difficile de définir le pouvoir judiciaire, mais il est raisonnablement clair qu'il ne comprend pas seulement le pouvoir de statuer, mais aussi, le cas échéant, celui de décider quels membres de la cour statueront dans une affaire donnée, l'exercice de ce dernier pouvoir s'inscrivant dans le processus par lequel la cour fixe les modalités de l'exercice de son pouvoir judiciaire.

En l'absence d'indication spécifique dans les textes de la Cour, et s'agissant d'une question de théorie générale du droit, je me réfère à la position adoptée en droit interne dans l'affaire *Reg. v. Liyanage* ((1963) 64 N.L.R. 313, p. 359, examinée dans *Liyanage v. The Queen* [1967] 1 A.C. 259, P.C.) dans laquelle la Cour suprême de Ceylan a annulé une loi visant à autoriser un ministre à désigner trois juges titulaires pour juger certaines personnes du chef d'infractions particulières au motif que le pouvoir de désigner des juges appelés à connaître d'affaires déterminées faisait partie du pouvoir judiciaire inaliénable de la Cour. Si le raisonnement suivi dans cette affaire n'est pas applicable dans sa totalité à la présente espèce, il l'est en grande partie. On remarquera en particulier que par principe, comme c'était le cas dans cette affaire, tout au long de l'histoire de la Cour mondiale jusqu'aux modifications de 1972, la sélection des juges de la Cour appelés à siéger à une chambre relevait exclusivement de la Cour elle-même. Il est inconcevable que la Cour ait considéré ce droit comme ne faisant pas partie intégrante de son pouvoir judiciaire. Il est également utile de noter dans la décision rendue dans cette affaire des références à la possibilité d'empêcher certains juges de participer comme ils en ont le droit à l'exercice du pouvoir judiciaire de la Cour, au risque qu'il soit porté atteinte à la dignité du Président de la Cour et, plus particulièrement, à la possibilité que certains juges soient désignés par une partie ayant un intérêt dans le litige. Certes, l'affaire a été jugée par un tribunal

be a profitless, if not dangerous, affectation to appeal to the international status of the International Court of Justice to suggest that it occupies a materially different position in respect of matters normally regarded as inconsistent with the basic concept of a court of justice under municipal law.

The Ceylon case involved the municipal law concept of separation of powers, and this, it has been held, is "not applicable to the relations among international institutions for the settlement of disputes" (*Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua (Nicaragua v. United States of America)*, *Jurisdiction and Admissibility*, I.C.J. Reports 1984, p. 433). But this dictum has no application to the question whether the Court itself may allow such judicial power as has in fact been vested in it to be exercised by persons other than itself. True, also, the Ceylon case involved an outright designation of judges by an agency external to the court, whereas the system under review only gives to the parties a say in the designation, which remains ultimately with the Court itself, with the right to decide differently if it wishes. But there is difficulty in conceding that this should make any legal difference. A proper concern for the preservation of the juridical wholeness of the Court does not suggest that this is an area in which fascination with forms can be suffered to prevail over regard for substance. As mentioned earlier, Judge Jiménez de Aréchaga, a principal architect of the new system, had said that the "main change introduced . . . [was] to accord to the parties a decisive influence in the composition of *ad hoc* Chambers" (Eduardo Jiménez de Aréchaga, *loc. cit.*, p. 2). No reason appears for thinking that this authoritative statement of purpose differed from actual practice up to the time when the Chamber in this case was established. Even if not "decisive", the influence accorded is certainly substantial, for, as earlier observed, it could not be supposed that the Court was being required to ascertain the views of the parties as to the composition of a chamber while being entirely free to ignore them. Whether "decisive" or "substantial", the influence so given to the parties was, in my respectful opinion, an illicit conveyance of an essential part of the Court's patrimony.

It is true that the secrecy requirement in elections of judges as members of an *ad hoc* chamber continues to apply. But so also does a connected requirement, no less compelling for being assumed, that such elections must also be free. Arguments in opposition to the new system assert that it leads to an infringement of the secrecy requirement in the sense that the result is known in advance. Perhaps, in that sense, there is an infringement, even though the formal procedures do remain secret. But a stronger argument would seem to be that the new system violates a certain freedom of choice which the secrecy provision was intended to insulate against

national. Mais il me semble qu'il serait téméraire de l'écarter uniquement pour cette raison : sauf lorsqu'il est clair que le Statut en dispose autrement, il serait spécieux et vain, voire dangereux, d'invoquer le caractère international de la Cour internationale de Justice pour arguer qu'elle est dans une situation sensiblement différente pour ce qui est des questions normalement considérées comme incompatibles avec la notion fondamentale de cour de justice que connaît le droit interne.

Il est vrai que la décision rendue dans l'affaire ceylanaise s'appuyait sur le principe de droit interne de la séparation des pouvoirs, dont on a jugé qu'il « ne s'applique pas aux relations entre institutions internationales chargées de régler des différends » (*Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci (Nicaragua c. Etats-Unis d'Amérique)*, compétence et recevabilité, C.I.J. Recueil 1984, p. 433). Mais cette considération n'est pas pertinente s'agissant de savoir si la Cour elle-même peut autoriser d'autres qu'elle-même à exercer le pouvoir judiciaire dont elle a en fait été investie. Il est aussi exact que, dans l'affaire ceylanaise, une autorité extérieure à la Cour avait directement désigné des juges, alors que le système à l'examen donne seulement aux parties une voix consultative dans cette désignation, laquelle demeure en dernière instance une prérogative de la Cour elle-même, qui a le droit d'en décider différemment si elle le souhaite. Mais on peut difficilement admettre qu'en droit cela fasse une différence. Le souci bien compris de la préservation de l'intégrité judiciaire de la Cour ne permet pas de considérer qu'il s'agit là d'un domaine dans lequel l'on doit tolérer que la fascination qu'exercent les formes puisse prévaloir sur l'attention au fond. Comme indiqué précédemment, M. Jiménez de Aréchaga, l'un des principaux architectes du nouveau système, a déclaré que la « principale modification ... [a consisté à] ... accorder aux parties une influence décisive dans la composition des chambres *ad hoc* » (Eduardo Jiménez de Aréchaga, *loc. cit.*, p. 2). Il n'y a aucune raison de penser que, jusqu'à la constitution de la Chambre dans la présente affaire, la pratique ne traduisait pas dans les faits cette déclaration d'intention autorisée. Même si elle n'est pas « décisive », l'influence accordée aux parties est à coup sûr substantielle car, comme on l'a déjà dit précédemment, il n'est pas concevable que la Cour soit tenue de s'enquérir des vues des parties quant à la composition de la chambre tout en étant entièrement libre de les ignorer. Qu'elle soit « décisive » ou « substantielle », l'influence ainsi accordée aux parties est, je le dis respectueusement, une aliénation illicite d'une partie essentielle du patrimoine de la Cour.

Il est vrai que la règle du secret du scrutin demeure en vigueur lors de l'élection des membres d'une chambre *ad hoc*. Mais il en va de même d'une règle connexe, qui bien que tenue pour acquise n'en est pas moins impérative : ces élections doivent être libres. On reproche au nouveau système d'entraîner une violation de la règle du secret dans la mesure où le résultat est connu d'avance. Peut-être, en ce sens, y a-t-il violation, quoique les procédures formelles demeurent secrètes. Mais il semble qu'on doive plutôt reprocher au nouveau système de violer une certaine liberté de choix que la disposition relative au secret du scrutin visait à mettre à

pressure and extraneous influences¹. In an election of serving judges to be members of a chamber, the voting judge is electing fellow members of a court of justice to hear and determine a case at arm's length between contesting parties. That is a purely domestic exercise of the Court, in relation to which the views of the parties are at best irrelevant, at worst injurious. The effective result of the system under review being to accord them a "decisive influence", it is neither credible nor acceptable to aver that elections made on that basis can realistically claim to represent a free exercise of the will of the Court.

This, in turn, is why it serves little purpose to seek to down-play the status of the requirement for holding elections on the ground that the requirement exists only under the Rules of Court and not under the Statute. True enough. But what does exist under the Statute is an assumption that the selection, however made by the Court, of those of its Members who are to serve as members of a chamber would represent a free and genuine exercise of the will of the Court. It was perfectly proper for the Rules to seek to ensure this important result by enveloping the procedure within the protective framework of an election by secret ballot.

In the case of the *Constitution of the Maritime Safety Committee of the Inter-Governmental Maritime Consultative Organization*, construing the word "elected" as it appeared in Article 28 (a) of the Convention for the Establishment of the Inter-Governmental Maritime Consultative Organization, the Court said:

"The meaning of the word 'elected' in the Article cannot be determined in isolation by recourse to its usual or common meaning and attaching that meaning to the word where used in the Article. The word obtains its meaning from the context in which it is used. If the context requires a meaning which connotes a wide choice, it must be construed accordingly, just as it must be given a restrictive meaning if the context in which it is used so requires." (*I.C.J. Reports 1960*, p. 158.)

The context of that case favoured a restrictive meaning. In this case, the Rules of Court are to be construed in the light of the Statute, and both must of course be viewed in the light of the Charter, of which the Statute indeed forms part. It is in this way that the context is to be ascertained for the word "election", as it appears in Article 17, paragraph 3, of the Rules of Court, and more particularly as it is linked with the words "by secret ballot" appearing in Article 18, paragraph 1, of the Rules. Thus considered, there is nothing in the context which can so validly constrain the freedom normally associated with the concept of an election by secret ballot as to afford the parties any influence over the result, whether "dec-

¹ For the general theory underlying an electoral secrecy provision, see the *Maple Valley Case* (1926) 1 D.L.R. 808, at pp. 814-815; 29 *Corpus Juris Secundum*, para. 201 (1), pp. 557-558; and *Withers v. Board of Commissioners of Harnett County* (1929) 146 S.E. 225, at p. 226.

l'abri des pressions et influences extérieures¹. Lors de l'élection de juges à une chambre, le juge qui vote élit d'autres membres d'une cour de justice pour statuer avec impartialité dans un litige entre des parties opposées. Il s'agit de l'exercice par la Cour d'une fonction purement interne, pour lequel les vues des parties sont au mieux sans pertinence, au pis insultantes. Le résultat effectif du système à l'examen étant de leur accorder une « influence décisive », il n'est ni crédible ni acceptable d'affirmer que des élections qui ont lieu sur une telle base puissent représenter un libre exercice de la volonté de la Cour.

C'est pourquoi il serait vain d'essayer de minimiser l'importance de la règle qui veut que l'on procède à une élection au motif que cette règle est énoncée dans le seul Règlement, et non dans le Statut. C'est exact. Mais ce que l'on trouve dans le Statut c'est le postulat que la sélection par la Cour, de quelque manière qu'elle y procède, de ceux de ses membres qui composeront une chambre représente un exercice libre et authentique de sa volonté. Il était parfaitement justifié que le Règlement vise à assurer ce résultat important en inscrivant la procédure dans le cadre protecteur d'une élection au scrutin secret.

Dans l'affaire de la *Composition du Comité de la sécurité maritime de l'Organisation intergouvernementale consultative de la navigation maritime*, interprétant le mot « élus » tel qu'il figure à l'article 28 a) de la convention portant création de l'Organisation intergouvernementale consultative de la navigation maritime, la Cour a déclaré :

« On ne saurait déterminer le sens du mot « élus » isolément et par référence à son sens usuel et ordinaire, puis lui attribuer ce sens toutes les fois qu'il est employé dans l'article. Le mot tire son sens du contexte dans lequel il est employé. Si le contexte appelle un sens qui indique un large pouvoir de choix, il doit s'interpréter en conséquence, tout comme il doit se voir attribuer un sens restreint si le contexte l'exige. » (*C.I.J. Recueil 1960*, p. 158.)

Dans l'affaire en question, le contexte favorisait une interprétation restrictive. Dans la présente affaire, le Règlement de la Cour doit être interprété à la lumière du Statut, et l'un comme l'autre doivent bien sûr être considérés à la lumière de la Charte, dont, de fait, le Statut est partie intégrante. C'est ainsi que l'on doit apprécier le contexte dans lequel le mot « élection » est utilisé à l'article 17, paragraphe 3, du Règlement de la Cour, et plus particulièrement en ce qu'il est lié aux mots « au scrutin secret » figurant à l'article 18, paragraphe 1, du Règlement. Ainsi envisagé, il n'y a rien dans le contexte qui puisse valablement restreindre la liberté normalement associée à la notion d'élection au scrutin secret pour

¹ En ce qui concerne la théorie générale qui sous-tend les dispositions relatives aux élections au scrutin secret, voir *Maple Valley Case* (1926) 1 D.L.R. 808, p. 814-815; 29 *Corpus Juris Secundum*, par. 201 (1), p. 557-558; et *Withers v. Board of Commissioners of Harnett County* (1929) 146 S.E. 225, p. 226.

sive" or not. On the contrary, everything in the context prohibits the introduction of any such influence into the process. With that prohibition, fixed as it is by the very nature of the Court as established by the Charter and the Statute, it is vain to seek to interfere by an exercise of the subordinate and limited rule-making power of the Court. The regular judges of the Court, it must be remembered, are elected by the General Assembly and the Security Council, the possible involvement of the Court in that process being merely contingent under Article 12, paragraph 3, of the Statute.

Article 2 of the Statute requires judges of the Court to be "independent". The importance of that quality for the Court as a whole has been rightly stressed in the literature (see *Conditions of Admission of a State to Membership in the United Nations (Article 4 of the Charter)*, I.C.J. Reports 1947-1948, p. 95, per Judge Zoričić; and *Judgments of the Administrative Tribunal of the ILO upon Complaints Made against Unesco*, I.C.J. Reports 1956, p. 104, per Judge Winiarski). It is not easy to think of any concept of judicial independence which is consonant with particular judges being named to sit in a particular case practically at the behest of the parties. Referring to the term "court" in Article 5, paragraph 4, of the European Convention on Human Rights, the European Court of Human Rights observed that

"[t]his term implies only that the authority called upon to decide . . . must possess a judicial character, that is to say be independent both of the executive and of the parties to the case" (see European Court of Human Rights, the *Neumeister* case, judgment of 27 June 1968, Series A, p. 44, para. 24; emphasis added).

I cannot think of any reason excluding the substance of this view in the case of an international court.

Do the new arrangements place the independence of the Court at risk? To take one example, in selecting judges as members of a chamber it would, I think, be extraneous and legally impermissible for the Court itself (by which as a whole the selection is ultimately made when forming the chamber under Article 26, paragraph 2, of the Statute) to be guided by a criterion as to the extent to which its jurisdiction is accepted by countries from which particular judges come. No such test is visualized by the Statute, which does not regard a judge as representing his country or his nationality as relevant to his independence (see *Certain Norwegian Loans*, I.C.J. Reports 1957, p. 45, per Judge Lauterpacht, and *Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua (Nicaragua v. United States of America)*, I.C.J. Reports 1986, pp. 158-160, per Judge Lachs, and p. 528, per Judge Jennings). Yet it would seem that the new system is structured in a way which enables litigating parties, if they wish, to exclude judges from an *ad hoc* chamber on the basis of precisely that criterion or criteria similar to it (see Judge Petráň, *loc. cit.*, pp. 61-62; and Mr. John R. Stevenson, in *American Society of International Law, Proceedings of the 80th Annual*

donner aux parties une influence — « décisive » ou non — sur le résultat. Au contraire, tout dans le contexte interdit d'introduire une telle influence dans le processus. A cette prohibition, dictée comme elle l'est par la nature même de la Cour telle qu'établie par la Charte et par le Statut, il est vain d'essayer d'échapper par le biais d'un exercice du pouvoir réglementaire subordonné et limité de la Cour. Il ne faut pas oublier que les juges titulaires de la Cour sont élus par l'Assemblée générale et le Conseil de sécurité, la participation de la Cour à ce processus en vertu de l'article 12, paragraphe 3, du Statut étant seulement contingente.

L'article 2 du Statut exige des membres de la Cour qu'ils soient « indépendants ». L'importance de cette qualité pour la Cour dans son ensemble a été à juste titre souligné dans les textes (voir *Conditions de l'admission d'un Etat comme Membre des Nations Unies* (article 4 de la Charte, C.I.J. Recueil 1947-1948, opinion de M. Zoričić, p. 95, et *Jugements du Tribunal administratif de l'OIT sur requêtes contre l'Unesco*, C.I.J. Recueil 1956, opinion de M. Winiarski, p. 104). Il est difficile de concevoir l'indépendance judiciaire comme étant compatible avec la désignation de certains juges pour siéger dans une affaire déterminée pratiquement sur instructions des parties. Se référant au mot « cour » qui figure à l'article 5, paragraphe 4, de la convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, la Cour européenne des droits de l'homme a fait observer que

« ce terme implique seulement que l'autorité appelée à statuer doit avoir un caractère judiciaire, c'est-à-dire être indépendante du pouvoir exécutif *comme des parties en cause* » (voir Cour européenne des droits de l'homme, affaire *Neumeister*, arrêt du 27 juin 1968, série A, p. 44, par. 24; les italiques sont de moi).

Je ne vois pas pourquoi il n'en irait pas, en substance, de même d'un tribunal international.

Le nouveau système met-il l'indépendance de la Cour en péril? Pour prendre un exemple, je pense qu'il serait malvenu et juridiquement impossible que la Cour elle-même (par l'ensemble de laquelle le choix est finalement fait lorsqu'elle constitue une chambre en vertu de l'article 26, paragraphe 2, du Statut), lorsqu'elle désigne des juges pour siéger à une chambre, se détermine en prenant pour critère la mesure dans laquelle sa juridiction a été acceptée par les pays dont certains juges sont originaires. Le Statut n'envisage pas l'application d'un tel critère, car il ne considère pas qu'un juge représente son pays ou sa nationalité au sens où cela touche à son indépendance (voir *Certains emprunts norvégiens*, C.I.J. Recueil 1957, opinion de sir Hersch Lauterpacht, p. 45, et *Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci* (*Nicaragua c. Etats-Unis d'Amérique*), C.I.J. Recueil 1986, opinion de M. Lachs, p. 158-160, et opinion de sir Robert Jennings, p. 528). Il semble pourtant que le nouveau système soit structuré d'une manière qui permette aux parties à l'instance, si elles le souhaitent, d'empêcher que certains juges soient nommés à une chambre *ad hoc* précisément en fonction de ce critère ou de

Meeting, 1986, p. 202). If, as I think, the Court itself cannot take such considerations into account when electing judges to be members of an *ad hoc* chamber, can it, by Rules, authorize a procedure which enables such considerations to be indirectly taken by it into account through reception of the views of the parties? That the Court may not in fact be aware of the motivation of the parties does not diminish the risk: on the contrary, it makes the risk even more palpable.

Similar observations apply in relation to Mr. Edvard Hambro's arresting observation to the effect that the new consultation procedure

"means also in fact although not in law that the rules concerning incompatibilities of judges have been changed since it may safely be assumed that the parties will scrutinize the background of the judges very carefully and exclude any person who may be considered as 'unfriendly' on account of previous dealings with the same or similar problems, even though such dealings would not be considered by himself, the President or the Court to be of such a character that he would be excluded from sitting in the case" (Edvard Hambro, *loc. cit.*, p. 368).

The grounds of incompatibility are prescribed by Articles 16 and 17 of the Statute itself. Can an amendment to the Rules of Court effectively empower the parties to add to those grounds in the exercise of a practically unreviewable discretion? I cannot think so. And yet that, indeed, is what the new Rules would enable the parties to do.

Arguments in favour of the new system place some reliance on the inapplicability to chambers of Article 9 of the Statute — a provision which relates to the globally representative composition of the Court, in the sense that it was visualized that in the Court "as a whole the representation of the main forms of civilization and of the principal legal systems of the world should be assured". Under Articles 26 and 27 of the 1920 Statute, judges of the labour chamber and of the transit and communications chamber were to be "selected so far as possible with due regard to the provisions of Article 9". The fact that those chambers consisted of five members each, whereas the Chamber of Summary Procedure consisted of only three members until this was increased to five in 1936, probably accounts, at least in part (accessibility to The Hague might have been another factor), for the origins of the omission of a reference to Article 9 in Article 29 of the 1920 Statute relating to the Chamber of Summary Procedure, it being obvious that a three-member chamber could not possibly hope to achieve anything reasonably approximating to global representativeness. Possibly it was an extension of this reasoning which ultimately led in 1945 to the complete omission from the chambers provisions of the

critères similaires (voir B. A. S. Petren, *loc. cit.*, p. 61-62; et M. John R. Stevenson, dans *American Society of International Law, Proceedings of the 80th Annual Meeting*, 1986, p. 202). Si, comme je le pense, la Cour elle-même ne peut tenir compte de telles considérations lorsqu'elle élit certains de ses membres pour siéger à une chambre *ad hoc*, peut-elle, par le biais de son Règlement, autoriser une procédure lui permettant d'en tenir compte indirectement en recueillant les vues des parties? Que la Cour ne puisse pas en fait connaître les motivations des parties ne réduit pas le risque: au contraire, cela ne fait que l'accroître.

On peut faire des observations similaires en ce qui concerne l'étonnante remarque de M. Edvard Hambro selon laquelle la nouvelle procédure de consultation

«signifie aussi, en fait sinon en droit, que les règles relatives aux incompatibilités des juges ont été modifiées puisqu'on peut supposer que les parties examineront soigneusement les antécédents des juges pour exclure toute personne pouvant être considérée comme «inamicale» compte tenu des positions qu'elle aura prises antérieurement face aux mêmes problèmes ou à des problèmes similaires, même si ces prises de position ne seraient pas considérées par le juge en question, le Président ou la Cour comme justifiant que l'intéressé soit empêché de siéger dans l'affaire» (Edvard Hambro, *loc. cit.*, p. 368).

Les incompatibilités sont définies aux articles 16 et 17 du Statut lui-même. Un amendement au Règlement de la Cour peut-il effectivement autoriser les parties à ajouter à ces incompatibilités par l'exercice d'un pouvoir discrétionnaire pratiquement sans appel? Je ne peux le penser. Et pourtant, c'est bien ce que les nouvelles dispositions du Règlement permettraient aux parties de faire.

En faveur du nouveau système, on tend aussi à invoquer l'inapplicabilité aux chambres de l'article 9 du Statut — relatif à la représentation géographique au sein de la Cour — au sens où on envisageait que les membres de la Cour assureraient «dans l'ensemble la représentation des grandes formes de civilisation et des principaux systèmes juridiques du monde». Aux termes des articles 26 et 27 du Statut de 1920, les juges de la chambre pour litiges de travail et de la chambre pour litiges de communications et de transit devaient être «désignés en tenant compte autant que possible des prescriptions de l'article 9». Le fait que ces chambres comprenaient chacune cinq membres, alors que la chambre de procédure sommaire n'en comprenait que trois (jusqu'en 1936, année où ce nombre a été porté à cinq), explique probablement, au moins en partie (un autre facteur a peut-être été l'accessibilité de La Haye), pourquoi l'article 9 n'est pas mentionné à l'article 29, relatif à la chambre de procédure sommaire, du Statut de 1920, car il est évident qu'une chambre composée de trois membres ne pouvait raisonnablement prétendre à une représentativité mondiale. Peut-être est-ce en poussant plus loin le raisonnement qu'on en est finalement arrivé, en 1945, à omettre toute référence à l'article 9 dans les dispo-

present Statute of any reference to Article 9. But, whatever the reason, it would not appear that this omission could in any way support an argument in favour of the legality of the new system (cf. Eduardo Jiménez de Aréchaga, *loc. cit.*, pp. 2-3). What is in issue is freedom of choice by the Court in relation to the will of the parties, not the question whether the exercise of that choice should or should not conform to Article 9.

If in fact that freedom of choice is materially impaired under the new system, a question which will arise is this: granted that a chamber need not be representative of the global distribution of civilizations and legal systems, must it not at any rate represent the result of a truly free exercise of the will of the Court itself in order to be able to pass as a credible manifestation of the Court in its capacity as "the principal judicial organ of the United Nations" within the meaning of Article 92 of the Charter? Can a chamber, whose members have each been practically hand-picked by the litigants themselves, pass as the "principal judicial organ of the United Nations"? Was this what the framers of the Charter intended when they so characterized the Court? More particularly, was that the kind of chamber they had in mind when they accepted in Article 27 of the Statute that a "judgment given by any of the chambers provided for in Articles 26 and 29 shall be considered as rendered by the Court" and should accordingly be enforceable by recourse to the Security Council under Article 94 of the Charter? One may be permitted to doubt it.

I appreciate the argument that, in view of the existence of the Chamber of Summary Procedure, there could have been little point in providing for *ad hoc* chambers in 1945 unless it was intended that the parties should have some say in their composition. My difficulty is that, if this was the intention, it is not to be found in the text of the Statute, and the fundamental character of the Court does not suggest that it can be implied. Further, the assumption of unnecessary duplication in the absence of such an intention may not be well grounded, for it does not seem safe to suppose that it was contemplated that an *ad hoc* chamber would always be of the same size as the Chamber of Summary Procedure, or that it would necessarily be dealing with the same type of cases which might have been thought appropriate for determination by the Chamber of Summary Procedure. Some of the cases which have gone to *ad hoc* chambers could hardly have lent themselves to treatment by a chamber of summary procedure which was intended for "the speedy dispatch of business" as expressly visualized by Article 29 of the Statute.

To sum up, the field of operation of the rule-making power of the Court, as defined by Article 30 of the Statute, is wide but not unlimited. The Court, it may be said, has a certain autonomy in the exercise of its rule-making competence; but autonomy is not omnipotence, and that competence is not unbounded. Rules of Court could only be made in exercise of powers granted by the Statute, whether expressly or impliedly. The Statute did not expressly grant power to the Court to confer by Rules a

sitions du présent Statut relatives aux chambres. Mais, quelle que soit l'explication, il ne semble pas que cette omission puisse en aucune manière être invoquée pour soutenir que le nouveau système est légal (voir Eduardo Jiménez de Aréchaga, *loc. cit.*, p. 2-3). La question en effet est celle de la liberté de choix de la Cour par rapport à la volonté des parties, et non celle de savoir si l'exercice de ce choix doit ou non observer les prescriptions de l'article 9.

Si en fait cette liberté de choix est sensiblement restreinte dans le cadre du nouveau système, une question se pose : en admettant qu'une chambre n'ait pas besoin de représenter les grandes formes de civilisation et les principaux systèmes juridiques du monde, ne doit-elle pas en tout cas, pour pouvoir être considérée comme une émanation crédible de la Cour prise en tant qu'« organe judiciaire principal des Nations Unies » au sens de l'article 92 de la Charte, être le résultat d'un exercice vraiment libre de la volonté de la Cour elle-même ? Une chambre dont les membres ont tous été pratiquement choisis par les parties au litige elles-mêmes peut-elle être considérée comme l'« organe judiciaire principal des Nations Unies » ? Était-ce là l'intention des rédacteurs de la Charte lorsqu'ils ont ainsi défini la Cour ? Plus particulièrement, était-ce là le type de chambre auquel ils pensaient lorsqu'ils ont accepté que l'article 27 du Statut dispose que « tout arrêt rendu par l'une des chambres prévue aux articles 26 à 29 sera considéré comme rendu par la Cour » et pourrait en conséquence être exécuté en recourant au Conseil de sécurité en vertu de l'article 94 de la Charte ? Il est permis d'en douter.

Je comprends l'argument selon lequel, étant donné l'existence de la chambre de procédure sommaire, il n'était guère nécessaire en 1945 de prévoir des chambres *ad hoc* si l'on n'entendait pas permettre aux parties d'intervenir dans la composition de ces chambres. J'objecterai à cela que, si telle était l'intention, elle n'est pas exprimée dans le texte du Statut, et le caractère fondamental de la Cour ne permet pas de penser qu'elle puisse être implicite. De plus, on est mal fondé à poser l'hypothèse d'un double emploi inutile en l'absence d'une telle intention, car il semble hasardeux de supposer qu'on considérerait qu'une chambre *ad hoc* comprendrait toujours le même nombre de membres que la chambre de procédure sommaire ou qu'elle connaîtrait nécessairement du même type d'affaires dont on pensait peut-être qu'il conviendrait que la chambre de procédure sommaire soit saisie. Certaines des affaires dont des chambres *ad hoc* ont été saisies n'auraient guère pu être examinées par une chambre de procédure sommaire expressément créée, aux termes de l'article 29 du Statut, « [e]n vue de la prompte expédition des affaires ».

Pour résumer, l'étendue du pouvoir réglementaire de la Cour, tel qu'il est défini à l'article 30 du Statut, est large mais non illimité. On peut dire que la Cour jouit d'une certaine autonomie dans l'exercice de sa compétence réglementaire ; mais autonomie ne signifie pas omnipotence, et sa compétence n'est pas illimitée. La Cour ne peut élaborer des dispositions réglementaires que dans l'exercice du pouvoir que le Statut lui confère expressément ou implicitement. Le Statut ne donne pas expressément à la

right on the parties to have their views taken into account in the selection of serving judges to be members of an *ad hoc* chamber. Nor was any such power granted by the Statute impliedly: however generous may be the principle regulating the ascertainment of the extent of the Court's implied powers, such powers encounter an ultimate limit when they collide with the intrinsic nature of the Court itself. For the reasons given, the selection, whenever necessary, of serving judges to sit in any particular case is an integral part of the inalienable judicial power confided to the Court by the world community. The Court cannot, directly or indirectly, convey away that power in whole or in part, or share it with others, without destroying its essential character as a court of justice. A Rule of Court which purports to do so is contrary to the Statute. In the words of Judge Fitzmaurice, dissenting:

"The Court has no power to make Rules that conflict with its Statute: hence any rule that did so conflict would be *pro tanto* invalid, and the Statute would prevail." (*Legal Consequences for States of the Continued Presence of South Africa in Namibia (South West Africa) notwithstanding Security Council Resolution 276 (1970)*, I.C.J. Reports 1971, p. 310.)

Judge Mbaye spoke to similar effect in the case concerning the *Continental Shelf (Libyan Arab Jamahiriya/Malta)*, *Application for Permission to Intervene* (I.C.J. Reports 1984, p. 44). And a Rule of Court which is *ultra vires* the Statute is also *ultra vires* the Charter, first, because Article 92 of the Charter expressly declares that the Statute "forms an integral part of the present Charter", and, second, because the same Article of the Charter expressly requires the Court to "function in accordance with the annexed Statute". In the result, as Judge Lauterpacht said in his dissenting opinion in the *Interhandel* case:

"the Court, as shown by its practice and as indicated by compelling legal principle, cannot act otherwise than in accordance with its Statute, of which it is the guardian" (I.C.J. Reports 1959, p. 104. See, also by him, in *Certain Norwegian Loans*, I.C.J. Reports 1957, p. 45.)

The foregoing considerations suggest that the requirement in Article 17, paragraph 2, of the Rules of Court 1978 for the President to ascertain the views of the parties regarding the "composition" of an *ad hoc* chamber should be construed harmoniously with the Statute, and that, when so construed, it is restricted to ascertainment of the views of the parties as to the "number" of members of the chamber. Failing that construction — a construction which does not correspond either with the general understanding of the provision or with the actual practice under it — it would seem that Article 17, paragraph 2, of the Rules is *pro tanto ultra vires* the Statute. For, as was observed by Judge Hackworth in his dissenting opin-

Cour le pouvoir de conférer aux parties, par le biais de dispositions réglementaires, un droit à ce qu'il soit tenu compte de leurs vues dans le choix des juges devant siéger à une chambre *ad hoc*. Un tel pouvoir n'a pas non plus été donné à la Cour implicitement : aussi souple le critère utilisé pour déterminer l'étendue des pouvoirs présumés de la Cour soit-il, lesdits pouvoirs trouvent leur limite lorsqu'ils se heurtent à la nature intrinsèque de la Cour elle-même. Pour les raisons exposées ci-dessus, le pouvoir de désigner des juges titulaires pour siéger dans une affaire déterminée est partie intégrante du pouvoir judiciaire inaliénable confié à la Cour par la communauté internationale. La Cour ne peut, directement ou indirectement, céder tout ou partie de ce pouvoir ou le partager avec d'autres sans détruire son caractère essentiel de cour de justice. Une disposition réglementaire à cet effet est contraire au Statut. Pour reprendre les termes utilisés par M. Fitzmaurice dans une opinion dissidente :

« La Cour ne pouvant adopter un Règlement incompatible avec son Statut, toute règle de procédure contraire au Statut serait, par le fait même, dépourvue de validité et le Statut prévaudrait. » (*Conséquences juridiques pour les Etats de la présence continue de l'Afrique du Sud en Namibie (Sud-Ouest africain) nonobstant la résolution 276 (1970) du Conseil de sécurité, C.I.J. Recueil 1971, p. 310.*)

M. Mbaye s'est exprimé dans le même sens dans l'affaire relative au *Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte), requête à fin d'intervention (C.I.J. Recueil 1984, p. 44)*. Et une disposition du Règlement de la Cour qui est *ultra vires* au regard du Statut est aussi *ultra vires* au regard de la Charte, premièrement parce que l'article 92 de la Charte dispose expressément que le Statut « fait partie intégrante » de la Charte et, deuxièmement, parce que le même article de la Charte dispose que la Cour « fonctionne conformément ... [au] Statut ... annexé à la présente Charte ». Il en résulte qu'ainsi que l'a déclaré sir Hersch Lauterpacht dans son opinion dissidente dans l'affaire de l'*Interhandel* :

« la Cour, comme il ressort de sa pratique et comme l'indique un principe juridique impératif, ne peut agir autrement que conformément à son Statut, dont elle est la gardienne » (*C.I.J. Recueil 1959, p. 104. Voir aussi son opinion dans l'affaire des Emprunts norvégiens, C.I.J. Recueil 1957, p. 45.*)

Les considérations qui précèdent donnent à penser que la disposition de l'article 17, paragraphe 2, du Règlement de la Cour (version de 1978) prescrivant au Président de s'informer des vues des parties au sujet de la « composition » d'une chambre *ad hoc* doit être interprétée en harmonie avec le Statut, et qu'ainsi interprétée elle prescrit seulement au Président de s'informer des vues des parties quant au « nombre » des membres de la chambre. Si l'on ne retient pas cette interprétation — interprétation qui ne correspond ni à l'interprétation généralement donnée de cette disposition ni à la pratique à laquelle elle a effectivement donné lieu — il semble que l'article 17, paragraphe 2, du Règlement soit *pro tanto ultra vires* au regard

ion in the case of the *Effect of Awards of Compensation Made by the United Nations Administrative Tribunal*:

"The duty of a court when faced with apparent incompatibility between a legislative enactment and the constitution (the Charter) is to try to reconcile the two. If this cannot be done the constitution must prevail." (*I.C.J. Reports 1954*, p. 83.)

PART IV. JUDICIAL TENURE

The far-reaching implications of the new system now bring me to the question of judicial tenure, a matter alluded to in the letter from the Agent for Nicaragua to the Registrar of 1 February 1990. The question concerns an associated amendment as a result of which Article 17, paragraph 4, of the Rules of Court reads:

"Members of a Chamber formed under this Article who have been replaced, in accordance with Article 13 of the Statute following the expiration of their terms of office, shall continue to sit in all phases of the case, whatever the stage it has then reached."

This applies even though no pleadings have been filed; it is enough that a bare application originating the proceedings has been. *A fortiori*, it is not necessary that the oral proceedings or any collegiate study of the case should have commenced. So, as happened in the *Gulf of Maine* case (*I.C.J. Reports 1982*, p. 3), a judge may be elected to a chamber just weeks before he is due to be replaced, with the result that it is the timing of the election and not the state of work that really dictates the need for an extension. By contrast, Article 13, paragraph 3, of the Statute, referred to in that rule, itself provides that Members of the Court replaced at an election "shall finish any cases which they may have begun". Adverting to this, Article 33 of the Rules stipulates that, save as provided in Article 17 above, Members of the Court who have been replaced in accordance with Article 13, paragraph 3, of the Statute shall continue to sit "until the completion of any phase of a case in respect of which the Court convenes for the oral proceedings prior to the date of such replacement". Leaving aside arguments relating to the restrictive reference to "any phase", under this provision there can be no extension unless the oral proceedings had commenced before the normal date of retirement.

It is thus obvious that an outgoing judge elected as a member of an *ad hoc* chamber before the expiry of his normal term can continue to sit in circumstances in which an outgoing judge not so elected cannot. Can a Rule of Court competently create such a discrepancy?

du Statut. Car, comme l'a fait observer M. Hackworth dans l'opinion dissidente qu'il a émise dans l'affaire de l'*Effet de jugements du Tribunal administratif des Nations Unies accordant indemnité*.

« Le devoir d'un tribunal, lorsqu'il est en face d'une incompatibilité apparente entre une disposition législative et la constitution (la Charte), est d'essayer de les réconcilier. Si cela n'est pas possible, la constitution doit l'emporter. » (C.I.J. Recueil 1954, p. 83.)

QUATRIÈME PARTIE. DURÉE DU MANDAT DES JUGES TITULAIRES

La portée considérable du nouveau système m'amène à examiner la question de la durée du mandat des juges titulaires, question à laquelle l'agent du Nicaragua fait allusion dans sa lettre au Greffier du 1^{er} février 1990. Cette question concerne une modification connexe d'où il résulte que l'article 17, paragraphe 4, du Règlement de la Cour est ainsi libellé :

« Les membres d'une chambre constituée en application du présent article qui ont été remplacés conformément à l'article 13 du Statut à la suite de l'expiration de leur période de fonctions continuent à siéger dans toutes les phases de l'affaire, à quelque stade qu'elle en soit lors de ce remplacement. »

La règle s'applique alors même qu'aucune pièce de procédure n'aurait été déposée; il suffit qu'une simple requête introductive d'instance l'ait été. A plus forte raison il n'est pas nécessaire que la procédure orale ou un examen collégial de l'affaire ait commencé. Ainsi, comme il est advenu dans l'affaire du *Golfe du Maine* (C.I.J. Recueil 1982, p. 3), un juge peut-il être élu membre d'une chambre quelques semaines seulement avant la date à laquelle il doit être remplacé, d'où il résulte que c'est le moment de l'élection et non l'état des travaux qui dicte en réalité la nécessité d'une extension. Par contre l'article 13, paragraphe 3, du Statut, qui est visé dans cette disposition, stipule quant à lui que les membres de la Cour qui ont été remplacés lors d'une élection « continuent de connaître des affaires dont ils sont déjà saisis ». A cet égard l'article 33 du Règlement dispose que, sous réserve des dispositions de l'article 17, les membres de la Cour qui ont été remplacés conformément à l'article 13, paragraphe 3, du Statut continuent à siéger « jusqu'à l'achèvement de toute phase d'une affaire en laquelle la Cour s'est réunie pour la procédure orale avant la date de ce remplacement ». Si on laisse de côté la discussion relative à la mention restrictive de « toute phase », aux termes de cette disposition l'extension n'est possible que si la procédure orale a commencé avant la date normale de la cessation des fonctions.

Il est donc évident qu'un juge sortant élu membre d'une chambre *ad hoc* avant l'expiration de la durée normale de son mandat peut continuer à siéger, alors que dans les mêmes circonstances un juge sortant qui n'a pas été ainsi élu ne le peut pas. Une dispositions du Règlement peut-elle à bon droit instaurer une telle discordance ?

It seems elementary that the right to continue to sit notwithstanding replacement is a substantive matter concerning the constitution of the Court and is accordingly controlled by the Statute itself. The Statute visualized only one case of extension and that was where, as provided in Article 13, paragraph 3, the judge had "begun" a case. A judge is not normally regarded as having "begun" a case until he has commenced the oral proceedings¹. In the case of the International Court of Justice, a possibly wider formula has been given by Rosenne, as follows:

"the point of time to which the verb 'begin' or its derivatives refers in provisions such as Article 13, paragraph 3, of the Statute and Articles 13, paragraph 2, and 27, paragraph 5, of the [1972] Rules of Court is the moment when the Court commences its collective deliberations, technically called the 'hearing'. Even when grammatically the verb describes action by an individual judge, juridically its implication is a general and collective study of the case by the judges together in person, and not the personal study of the file by a judge individually, to all of whom, of course, the *dossier* is formally transmitted by the Registrar under Article 48 of the Rules." (S. Rosenne, "The Composition of the Court", in Leo Gross (ed.), *The Future of the International Court of Justice*, 1976, Vol. 1, pp. 397-398.)

Different judges do, of course, begin to study a case file at different times. Hence, as Rosenne explains, even the wider view proposed by him would be restricted to a collegiate exercise. By contrast, Article 17, paragraph 4, of the existing Rules extends the right to sit whether or not any collegiate exercise has commenced.

The attempt made to vary the position as laid down by the Statute was not surprisingly based on the parallel attempt made to grant to the parties practical control over the selection of Members of the Court to be members of an *ad hoc* chamber. Judge Jiménez de Aréchaga put it this way:

"The consideration that dictated a different solution for *ad hoc* Chambers is that in this type of Chamber continued participation in the case should not depend on remaining a Member of the Court itself. Otherwise, a Chamber set up at the request of, and taking into account the wishes of the parties might lose some of its members

¹ Consider, for example, the general understanding reflected in the statements made by M. Raestad, in League of Nations, *Committee of Jurists on the Statute of the Permanent Court of International Justice, Minutes of the Session Held at Geneva, March 11th-19th, 1929*, p. 42. And see *R. v. Craske, ex parte Metropolitan Police Commissioner* [1957] 2 Q.B. 591, and *Sookoo v. Attorney General of Trinidad and Tobago* (1985) 33 W.I.R. 338, at p. 360 j, and, on appeal, [1986] 1 A.C. 63, P.C.

Il semble évident que le droit de continuer à siéger malgré le remplacement est une question de fond relevant de l'acte constitutif de la Cour, et qu'il est par conséquent régi par le Statut lui-même. Le Statut n'a envisagé qu'un seul cas de prorogation, à savoir lorsque, aux termes de l'article 13, paragraphe 3, le juge est « déjà saisi » d'une affaire. Normalement, un juge n'est pas considéré comme « déjà saisi » d'une affaire tant qu'il n'a pas commencé la procédure orale¹. Dans le cas de la Cour internationale de Justice, une conception peut-être plus large a été donnée par Rosenne dans les termes suivants :

« le moment auquel s'appliquent le verbe « être saisi » ou ses dérivés dans des dispositions telles que l'article 13, paragraphe 3, du Statut, ou les articles 13, paragraphe 2, et 27, paragraphe 5, du Règlement [texte de 1972] de la Cour est celui où la Cour entame ses délibérations collectives, officiellement qualifiées d'« audiences ». Même si grammaticalement, ce verbe désigne l'acte d'un juge à titre individuel, en droit il implique non un examen auquel un juge se livrerait individuellement et tout seul mais un examen général et collectif du dossier par les juges réunis, en personne, tous s'étant bien entendu vu transmettre officiellement le dossier par le Greffier en application de l'article 48 du Règlement. » (S. Rosenne, « The Composition of the Court », dans *The Future of the International Court of Justice*, sous la direction de Leo Gross, 1976, vol. 1, p. 397-398).

Certes tous les juges ne commencent pas à examiner le dossier d'une affaire au même moment. De ce fait, comme l'explique Rosenne, même la conception élargie qu'il propose se limiterait à une activité de caractère collégial. Au contraire, l'article 17, paragraphe 4, du Règlement actuel proroge le droit de siéger, qu'une activité de caractère collégial ait ou non commencé.

La tentative faite pour modifier la situation définie par le Statut s'est fondée, ce qui n'est pas surprenant, sur la tentative menée parallèlement pour attribuer aux parties un contrôle pratique sur la désignation de membres de la Cour comme membres d'une chambre *ad hoc*. M. Jiménez de Aréchaga présente la question en ces termes :

« La considération qui a dicté une solution différente pour les chambres *ad hoc* est que dans une chambre de ce type la possibilité de continuer à participer à l'affaire ne doit pas dépendre du maintien de la qualité de membre de la Cour elle-même. Sinon, une chambre constituée à la requête des parties et compte tenu de leurs souhaits

¹ Que l'on se reporte par exemple à l'attitude générale qui se dégage des déclarations de M. Raested, dans Société des Nations, Comité de juristes chargé de l'étude du statut de la Cour permanente de Justice internationale, procès-verbal de la session tenue à Genève du 11 au 19 mars 1929, p. 42. Voir aussi *R. v. Craske*, ex parte *Metropolitan Police Commissioner* [1957] 2 Q.B. 591, et *Sookoo v. Attorney General of Trinidad and Tobago* (1985) 33 W.I.R. 338, p. 360 j et, sur appel [1986] 1 A.C. 63, P.C.

merely by the passage of time." (Jiménez de Aréchaga, *loc. cit.*, p. 4.)

In effect, so the argument seemed to run, since a judge owed his membership of such a chamber to the wishes of the parties, those wishes ought not to be frustrated by the expiry of his regular term. With much respect, this does not seem to be a safe mode of proceeding. Even if there is room for argument as to what is meant by the reference to "cases which they may have begun" in the governing provisions of Article 13, paragraph 3, of the Statute, it is not admissible to assign to that phrase one meaning in relation to cases heard before the full Court and another in relation to cases heard before a chamber. The form assumed by the Court in hearing a case has nothing to do with the question whether a case has been "begun" by a judge or not. The Court being in legal theory the same whether sitting *en banc* or in chamber, the question whether a judge has "begun" a case must be answered in the same way regardless of whether it is being heard before the one or the other. Whatever may be the meaning of the word "begun" as it appears in the Court's constituent text, that meaning can only be one and singular in relation to all judges. Different meanings may be given to the same word appearing in different places of an instrument or indeed in different places in the same provision of an instrument, but hardly to one and the same word appearing in a particular place in a particular provision, and certainly not where the meanings would be contradictory, as in this case¹.

The resulting situation has an important bearing on the question whether an *ad hoc* chamber formed under the new arrangements may be regarded as a legitimate manifestation of the Court. The problem of what to do with judicial business remaining unfinished at a prescribed retirement date arises in many jurisdictions. There are several ways of dealing with it, other than to order a rehearing. As it has been aptly put in one jurisdiction where the question arose and had to be answered, two solutions are theoretically possible:

"One of these [is] to allow the termination to take effect and merely permit the holder of the office, now a former judge, to sit as a judge

¹ Cf. the interesting but doubtful cases of *Forth v. Chapman*, 1 P. Wms. 663, involving different interpretations of the same expression by different court systems, and *Bones v. Booth* (1778) 2 W. Bl. 1226, involving a difference between penal and non-penal application of a given expression. Both were mentioned in *Maxwell on the Interpretation of Statutes*, 6th ed., pp. 558-560, but have disappeared from more recent editions. The case of a single generic expression comprehending several species is of course a different one.

risquerait de perdre certains de ses membres simplement par l'effet du temps écoulé...» (Jiménez de Aréchaga, *loc. cit.*, p. 4.)

De fait, semblait indiquer l'argumentation suivie, puisqu'un juge doit sa qualité de membre d'une telle chambre aux souhaits des parties, leurs souhaits ne doivent pas être déçus à l'expiration du mandat régulier du juge. Qu'il soit permis de dire respectueusement que cette façon de procéder semble périlleuse. Même si l'on peut discuter du point de savoir ce que signifie l'expression d'« affaires dont ils sont déjà saisis » dans les dispositions applicables de l'article 13, paragraphe 3, du Statut, il est inacceptable que l'on donne à cette formule un certain sens s'agissant des affaires dont la Cour connaît en séance plénière et un sens différent s'agissant des affaires soumises à une chambre. La forme que prend la Cour pour connaître d'une affaire n'a rien à voir avec la question de savoir si un juge est ou non « déjà saisi » d'une affaire. Puisque du point de vue de la théorie du droit la Cour est la même qu'elle siège en formation plénière ou sous la forme d'une chambre, la question de savoir si un juge est « déjà saisi » d'une affaire doit recevoir la même réponse que ce soit l'une ou l'autre formation qui connaisse de cette affaire. Quelle que soit la signification des mots « déjà saisi », qui figurent dans l'acte constitutif de la Cour, ils ne peuvent avoir qu'une seule et unique signification pour tous les juges. On peut donner des sens différents à un même mot lorsqu'il figure dans différents endroits d'un instrument, voire en différents endroits d'une même disposition d'un instrument, mais il est difficile de le faire lorsqu'un seul et même mot figure en un endroit déterminé d'une disposition particulière, et jamais en tout cas lorsque de tels sens seraient contradictoires comme en l'espèce¹.

La situation qui en résulte a d'importantes conséquences s'agissant de savoir si une chambre *ad hoc* constituée en vertu du nouveau système peut-être considérée comme une manifestation légitime de la Cour. Le problème de l'attitude à adopter vis-à-vis des affaires judiciaires qui restent inachevées à la date à laquelle les fonctions de certains juges doivent prendre fin se pose devant de nombreuses juridictions. Il y a diverses autres manières de le résoudre que d'ordonner de nouveaux débats. Comme il a été dit à bon escient devant une juridiction qui était confrontée à cette question et devait y répondre, deux solutions sont possibles en théorie :

« L'une d'elle est de laisser la cessation de fonction prendre effet et de permettre simplement au titulaire de la charge, désormais un

¹ Voir les arrêts intéressants mais douteux *Forth v. Chapman*, 1 P.Wms. 663, lequel porte sur des interprétations différentes de la même expression par des systèmes juridiques différents, et *Bones v. Booth* (1778) 2 W.Bl. 1226, lequel concerne des différences entre l'application pénale et non pénale d'une expression donnée. Ces deux arrêts sont mentionnés dans *Maxwell on the Interpretation of Statutes*, 6^e éd., p. 558-560, mais ils ont disparu dans les éditions plus récentes. Le cas d'une seule expression générique incluant une pluralité d'espèces est évidemment différent.

for the purpose of completing the incomplete matters . . . The other [is] to postpone the vacating of the office of the judge for a period to be determined as necessary for the completion of the pending court matters and permit a judge to continue to hold his office with his powers undiminished." (*Sookoo v. Attorney General of Trinidad and Tobago* (1985) 33 W.I.R. 338, Trinidad and Tobago Court of Appeal, at p. 361, *per* Warner J.A., and, on appeal, [1986] 1 A.C. 63, P.C., at p. 71.)

It seems clear that it was the first of these two theoretical solutions which was employed in Article 13, paragraph 3, of the Statute, with the result that a judge who, "though replaced", is functioning by virtue of this provision, exercises the functions but does not hold the office of a judge. He cannot hold the office any longer because he has been "replaced" as one of the fifteen judges of the Court by another person who has been duly admitted to fill the same office. Now, if the Rules under consideration are valid, the entire oral proceedings of a case before an *ad hoc* chamber may take place before persons none of whom held the office of a Member of the Court at any time during that hearing. So, once again, is this the kind of chamber that the framers of the Statute had in mind when they accepted in Article 27 that a "judgment given by any of the chambers provided for in Articles 26 and 29 shall be considered as rendered by the Court"?

PART V. POWER OF COURT TO REVERSE ITS PREVIOUS DECISIONS

I come now to the question whether, if the foregoing is right, what, if anything, can be done to correct the position. In the case concerning *Delimitation of the Maritime Boundary in the Gulf of Maine Area, Constitution of Chamber*, the Order of Court recited that the parties had been duly consulted "as to the composition of the proposed Chamber of the Court in accordance with Article 26, paragraph 2, of the Statute and Article 17, paragraph 2, of the Rules of Court" (*I.C.J. Reports* 1982, p. 4). With occasional variations, similar affirmations were later made in the case concerning the *Frontier Dispute (Burkina Faso/Republic of Mali)*, *Constitution of Chamber* (*I.C.J. Reports* 1985, p. 7); the case concerning *Elettronica Sicula S.p.A. (ELSI)*, *Constitution of Chamber* (*I.C.J. Reports* 1987, p. 4); the case concerning *Elettronica Sicula S.p.A. (ELSI)*, *Composition of Chamber* (*I.C.J. Reports* 1988, pp. 158-159); and the case concerning the *Land, Island and Maritime Frontier Dispute (El Salvador/Honduras)* (*I.C.J. Reports* 1987, p. 12). The Court has therefore taken a position, even though not reasoned, on the question whether the existing practice is in accordance with the Statute. But does this preclude the matter from being re-opened?

Before a practice is held to be inconsistent with a controlling provision of the Statute or of the Rules of Court, to which it must yield if in conflict,

ancien juge, de siéger en qualité de juge pour mener à bien les affaires inachevées... L'autre est de surseoir à la vacance du siège du juge pendant la période qu'on jugera nécessaire pour achever les instances pendantes et de permettre au juge de rester en fonction avec des pouvoirs intacts.» (*Sookoo v. Attorney General of Trinidad and Tobago*, 1985, 33 W.I.R. 338, cour d'appel de la Trinité-et-Tobago, p. 361, déclaration du juge Warner et, en appel, [1986] 1 A.C. 63, P.C., p. 71.)

Il semble clair que c'est la première de ces deux solutions théoriques qu'a retenue l'article 13, paragraphe 3, du Statut; il en résulte qu'un juge qui « après [son] remplacement » siéger en vertu de cette disposition exerce les fonctions d'un juge titulaire mais n'a pas la qualité de juge titulaire. Il ne peut plus conserver cette qualité parce qu'il a été « remplacé » en tant qu'un des quinze juges de la Cour par une autre personne dûment admise à occuper la même fonction. Or, si les dispositions du Règlement à l'examen sont valides, la totalité de la procédure orale d'une affaire dont connaît une chambre *ad hoc* peut se dérouler devant des personnes dont aucune, à aucun moment des audiences, n'était membre titulaire de la Cour. Une fois encore, est-ce donc à des chambres de ce genre que pensaient les auteurs du Statut quand ils ont accepté que l'article 27 dispose que: « tout arrêt rendu par l'une des chambres prévues aux articles 26 et 29 sera considéré comme rendu par la Cour » ?

CINQUIÈME PARTIE. POUVOIR DE LA COUR DE REVENIR SUR SES DÉCISIONS

J'aborde maintenant la question de savoir, pour autant que ce qui précède est exact, ce que l'on peut faire — et si l'on peut faire quelque chose — pour rectifier la situation. En l'affaire de la *Délimitation de la frontière maritime dans la région du golfe du Maine*, constitution de chambre, la Cour a déclaré dans son ordonnance que les Parties avaient été dûment consultées « au sujet de la composition de la chambre envisagée dans les conditions prévues à l'article 26, paragraphe 2, du Statut et à l'article 17, paragraphe 2, du Règlement » (*C.I.J. Recueil 1982*, p. 4). Avec des différences occasionnelles, des affirmations semblables ont été faites par la suite en l'affaire du *Différend frontalier (Burkina Faso/République du Mali)*, constitution de chambre (*C.I.J. Recueil 1985*, p. 7); en l'affaire de l'*Elettronica Sicula S.p.A. (ELSI) (Etats-Unis d'Amérique c. Italie)*, constitution de chambre (*C.I.J. Recueil 1987*, p. 4); en l'affaire de l'*Elettronica Sicula S.p.A. (ELSI) (Etats-Unis d'Amérique c. Italie)*, composition de la chambre (*C.I.J. Recueil 1988*, p. 158-159); et en l'affaire du *Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras)* (*C.I.J. Recueil 1987*, p. 12). La Cour a donc pris une position, même si elle ne l'a pas motivée, sur la question de savoir si la pratique actuelle est conforme au Statut. Mais cela empêche-t-il de rouvrir la discussion ?

Avant de juger qu'une pratique est incompatible avec une disposition déterminante du Statut ou du Règlement de la Cour devant laquelle elle

the meaning of the provision must first be established. What is evidenced by the cases referred to is not a simple accidentally developed practice, but a practice resting on decisions of the Court which manifest its interpretation of the applicable provisions of those instruments. To what extent would it be proper for the Court at this stage to reverse its previous decisions as to the meaning of those provisions? This seems to be the question here, as I believe it similarly was in the case concerning the *Aerial Incident of 3 July 1988 (Islamic Republic of Iran v. United States of America)* (I.C.J. Reports 1989, p. 145). The answer may, I think, be derived from the position put forward by Sir Hersch Lauterpacht as follows:

"Subject to the overriding principle of *res judicata*, the Court is free at any time to reconsider the substance of the law as embodied in a previous decision . . . it will not do so lightly and without good reason. But it may do so, and it has done so." (Sir Hersch Lauterpacht, *The Development of International Law by the International Court*, 1958, p. 19. See also *ibid.*, p. 20.)

That the Court should not act lightly and without good reason suggests to my mind that the mere fact that the Court in a later case may be disposed to see the law differently from the way in which it saw it in an earlier case may not always suffice to warrant a reversal of its previous holding on the same point. But I do not think the Court will be acting lightly and without good reason if it were to reverse a previous decision on the law on the ground that it was clearly erroneous as well as productive of grave consequences for the judicial integrity of the Court of which the Court itself is the avowed guardian. In this case, expectations based on the continuance of the system sanctioned by the previous decisions of the Court cannot outweigh the gravity of the consequences of those decisions for the essential nature and structure of the Court. I believe that the applicable criteria are satisfied in this case to the point of unmistakably requiring the Court to reverse its previous decisions and to redirect the law along its proper course. Reasonable development of the law, even if sometimes bold, is natural and legitimate; mere expansiveness is another matter.

PART VI. CONCLUSION AS TO THE VALIDITY OF THE EXISTING ARRANGEMENTS RELATING TO *AD HOC* CHAMBERS

The issue, summarized, is this: The fundamental character of the Court remains what it was conceived to be by the founders of the Permanent Court. That character was deliberately judicial and was not materially altered by the introduction in 1945 of the institution of the *ad hoc* chamber. Up to 1972, the determination of which particular Members of the Court should sit on a chamber was exclusively a matter for the Court itself. Was it legally competent for the Court, by an exercise of its subordinate and

doit céder en cas de conflit, il faut d'abord établir le sens de la disposition. Ce qu'attestent les affaires mentionnées ci-dessus n'est pas seulement une pratique qui s'est développée accidentellement, mais une pratique fondée sur des décisions dans lesquelles la Cour expose son interprétation des dispositions applicables des textes dont il s'agit. Dans quelle mesure la Cour pourrait-elle à ce stade renverser sa jurisprudence relative à la signification de ces dispositions? Telle semble être la question qui se pose ici, comme je crois qu'elle se posait aussi en l'affaire de l'*Incident aérien du 3 juillet 1988 (République islamique d'Iran c. Etats-Unis d'Amérique)* (C.I.J. Recueil 1989, p. 145). La réponse, me semble-t-il, peut-être inférée de la position exprimée par sir Hersch Lauterpacht en ces termes:

« Sous réserve du principe suprême de la chose jugée, la Cour possède à tout moment la faculté de réexaminer le fond du droit tel que le consacre une décision antérieure ... elle ne le fera pas à la légère ni sans raison valable. Elle peut cependant le faire et elle l'a déjà fait. »
(Sir Hersch Lauterpacht, *The Development of International Law by the International Court*, 1958, p. 19. Voir aussi *ibid.*, p. 20.)

Dire que la Cour ne doit pas agir à la légère ni sans raison valable, cela suggère à mon avis que le simple fait que la Cour, dans une affaire ultérieure, puisse être disposée à avoir du droit applicable une vision différente de celle qu'elle avait dans une affaire antérieure ne suffit peut-être pas toujours à justifier un renversement de sa jurisprudence sur le même point. Mais je ne crois pas que la Cour agirait à la légère ou sans raison valable si elle renversait une décision sur un point de droit au motif que celle-ci était manifestement erronée et entraînait des conséquences graves pour son intégrité judiciaire, dont elle-même s'est reconnue la gardienne. En l'espèce, l'attente fondée sur le maintien du système sanctionné par la jurisprudence de la Cour ne saurait peser plus lourd que les graves conséquences de cette jurisprudence du point de vue de la nature essentielle et de la structure de la Cour. Je pense que les critères applicables sont en l'espèce satisfaits au point d'obliger sans conteste la Cour à renverser sa jurisprudence et à réorienter le droit dans la bonne direction. Le développement raisonnable du droit, même s'il se montre parfois hardi, est naturel et légitime; la simple tendance à amplifier est une autre affaire.

SIXIÈME PARTIE. CONCLUSION QUANT À LA VALIDITÉ DU SYSTÈME ACTUEL DES CHAMBRES *AD HOC*

En résumé, la question est la suivante: le caractère fondamental de la Cour reste celui qu'avaient conçu les fondateurs de la Cour permanente. Ce caractère était délibérément judiciaire et l'introduction des chambres *ad hoc* en 1945 ne l'a pas sensiblement modifié. Jusqu'en 1972 le choix de ceux des membres de la Cour qui devaient siéger dans une chambre relevait exclusivement de la Cour elle-même. La Cour pouvait-elle en droit, dans l'exercice de son pouvoir réglementaire subordonné et limité, céder

limited rule-making power, to bargain away a substantial, if not decisive, part of this faculty of choice to potential litigants in exchange for the prospect of greater use of *ad hoc* chambers? Was the fundamental judicial character of the Court consistent with giving the parties a share in the exercise of its power to select its regular personnel to sit in a particular case? Even in cases of negative selection by exclusion for cause, though something in the nature of a right of recusal in fact exists, the Statute cautiously refrained from explicitly conferring such a right on the parties (see *Procès-Verbaux*, 1920, *op. cit.*, p. 472, *per* Lord Phillimore; *P.C.I.J., Series D, No. 2*, p. 72, *per* Lord Finlay; Stauffenberg, *op. cit.*, p. 76; Hudson, *The Permanent Court of International Justice*, 1943, pp. 173 and 370; Louis Favoreu, "Récusation et administration de la preuve devant la Cour internationale de Justice", *Annuaire français de droit international*, 1965, Vol. XI, pp. 236 ff.; and Geneviève Guyomar, *Commentaire du Règlement de la Cour internationale de Justice: Interprétation et pratique*, Paris, 1983, pp. 195-197). Did it authorize the Court by Rules of Court to give them a right of positive selection? I do not think so.

The question then is which shall prevail — the practical utility of a privately selected chamber claiming to be a legitimate manifestation of the Court, or the grand original design of the Court as a court of justice serving an integrated world and seen by that world to be serving it as such a court? While it cannot be inadmissible today to recall the great vision which animated yesterday's creators of a judicial edifice of whose integrity the Court is the proud guardian, defenders of the new system may well call in aid Judge Lauterpacht's statement reading:

"A proper interpretation of a constitutional instrument must take into account not only the formal letter of the original instrument, but also its operation in actual practice and in the light of the revealed tendencies in the life of the Organization." (*Voting Procedure on Questions relating to Reports and Petitions concerning the Territory of South West Africa*, *I.C.J. Reports* 1955, p. 106.)

Even so attractively designed an invitation to constitutional creativity may not however settle doubts as to whether the law-making powers of the Court can ever properly extend to enable it by an act of levitation to shift the ground on which it has been standing. It was Judge Lauterpacht himself who noted "the principle that an organ cannot act except in accordance with its constituent instrument" (*Certain Norwegian Loans*, *I.C.J. Reports* 1957, p. 45). If this principle has indeed been breached in this case, to sustain the new arrangements relating to *ad hoc* chambers would not only violate the Court's own declaration that its duty is "to interpret . . . , not to revise" (*Interpretation of Peace Treaties with Bulgaria, Hungary and Romania, Second Phase*, *I.C.J. Reports* 1950, p. 229); it would go beyond that to bring into play the more ominous words used by the Permanent

une partie importante sinon décisive de cette faculté de choix à des plaideurs potentiels contre la perspective d'un recours accru aux chambres *ad hoc*? Le caractère judiciaire fondamental de la Cour s'accordait-il avec l'attribution aux parties d'une fraction de l'exercice du pouvoir qui lui appartient de choisir ceux de ses membres titulaires qui siègeront dans une affaire déterminée? Même en cas de sélection négative par voie d'exclusion motivée, et bien qu'il existe en fait une espèce de droit de récusation, le Statut s'est prudemment abstenu de conférer expressément un tel droit aux parties (voir *Procès-verbaux*, 1920, *op. cit.*, déclaration de lord Phillimore, p. 472; *C.P.J.I. série D n° 2*, déclaration de lord Finlay, p. 72; Stauffenberg, *op. cit.*, p. 76; Hudson, *The Permanent Court of International Justice*, 1943, p. 173 et 370; Louis Favoreu, « Récusation et administration de la preuve devant la Cour internationale de Justice », *Annuaire français de droit international*, 1965, vol. XI, p. 236 et suiv.; et Geneviève Guyomar, *Commentaire du Règlement de la Cour internationale de Justice: Interprétation et pratique*, Paris, 1983, p. 195-197). Le Statut autorisait-il la Cour à conférer aux parties par le biais du Règlement un droit de sélection positive? Je ne le pense pas.

Alors la question consiste à savoir ce qui l'emportera, de l'utilité pratique d'une chambre sélectionnée à titre privé qui se prétend une manifestation légitime de la Cour, ou du grand projet initial de la Cour, envisagée comme une cour de justice au service d'un monde intégré et perçue par ce monde comme étant à son service en cette qualité? On peut certes, à notre époque, rappeler la grande vision qui inspirait hier les créateurs d'un édifice judiciaire de l'intégrité duquel la Cour s'enorgueillit d'être la gardienne, mais les défenseurs du nouveau système peuvent avoir de bonnes raisons d'invoquer la déclaration suivante de sir Hersch Lauterpacht:

« Une interprétation correcte d'un instrument constitutionnel doit tenir compte non seulement de la lettre formelle de l'instrument original, mais encore de son fonctionnement dans la pratique effective et à la lumière des tendances qui se sont révélées dans la vie de l'Organisation. » (*Procédure de vote applicable aux questions touchant les rapports et pétitions relatifs au Territoire du Sud-Ouest africain, C.I.J. Recueil 1955*, p. 106.)

Cependant, même une aussi attrayante invitation à la créativité constitutionnelle ne saurait mettre fin à l'incertitude sur le point de savoir si les pouvoirs législatifs de la Cour peuvent jamais dûment s'étendre assez loin pour lui permettre de déplacer, par un acte de lévitation, le terrain qui forme son support. C'est sir Hersch Lauterpacht lui-même qui a relevé « le principe qu'un organisme ne saurait fonctionner que conformément à son acte constitutif » (*Certains emprunts norvégiens, C.I.J. Recueil 1957*, p. 45). S'il est vrai que ce principe a été enfreint en l'espèce, le maintien des nouveaux arrangements relatifs aux chambres *ad hoc* non seulement irait à l'encontre de la déclaration de la Cour elle-même selon laquelle elle est appelée « à interpréter..., non à ... reviser » (*Interprétation des traités de paix conclus avec la Bulgarie, la Hongrie et la Roumanie, deuxième phase*,

Court of International Justice when it took the position that to uphold a certain interpretation "would be, not to construe but to destroy . . ." (*Serbian Loans, P.C.I.J., Series A, No. 20/21, p. 32*). It seems to me that what would be destroyed here would be a concept of fundamental importance to the institutional integrity of the Court as it was conceived to be. This is the problem lying at the root of this whole case, as brought to a head by the present procedural difficulties.

In sum then, I agree with Nicaragua that to

"consider that a challenge to the formation of the Chamber . . . should be aired before the same Chamber would certainly be a complete surrender of the sovereign will of the intervening party to the will of the original parties as reflected in the formation of the Chamber" (letter to the Registrar from the Agent for Nicaragua of 1 February 1990).

But what are the true implications of the extent to which "the will of the original parties [is] reflected in the formation of the Chamber"? In my opinion, reached with reluctance but with conviction, the methods by which the members of the Chamber have been selected do not satisfy the criteria required to enable it to discharge the judicial mission of the International Court of Justice, considered as a court of justice, in relation to the Applicant; and the fundamental reason for this is that the Chamber has been constituted not in accordance with the Statute, but in accordance with an unauthorized arrangement under which the Court has been essaying to transform itself into the Permanent Court of Arbitration, or something akin to it. This represents a major flaw which the Court, as the avowed guardian of its own judicial integrity, cannot correctly overlook. The existing practice may well continue unabated. My views may make no difference. It was nevertheless my duty to state them.

PART VII. THE NICARAGUAN APPLICATION CONSIDERED ON THE ASSUMPTION OF THE LEGALITY OF THE EXISTING ARRANGEMENTS

Assuming that I am wrong in the foregoing, how should the Nicaraguan Application be determined? It seems to me that, even if the original constitution of the Chamber was valid in relation to the existing Parties, the capacity of the Chamber to act judicially, as it stands, in relation to Nicaragua would still be seriously in issue.

In its Application, as pointed out in the Order made by the Court, Nicaragua emphasized that its "request for permission to intervene . . . is a matter exclusively within the procedural mandate of the full Court". The word "exclusively" seems reasonably to convey that Nicaragua does *not*

C.I.J. Recueil 1950, p. 229), mais encore irait au-delà et rendrait applicables les termes — qui rendent un son plus inquiétant — dont s'est servie la Cour permanente de Justice internationale quand elle a déclaré que confirmer une certaine interprétation « serait, non pas ... interpréter, mais ... détruire » (affaire des *Emprunts serbes*, *C.P.J.I. série A n° 20/21*, p. 32). Ce que l'on détruirait ici, me semble-t-il, serait une notion d'une importance fondamentale pour l'intégrité institutionnelle de la Cour telle qu'elle avait été conçue. C'est le problème qui est au cœur de toute l'affaire et auquel les présentes difficultés de procédure donnent une actualité nouvelle.

En somme donc, comme le Nicaragua, j'estime que

« considérer que c'est la chambre elle-même qui doit connaître d'une contestation de sa constitution ... reviendrait à assujettir totalement la volonté souveraine de la partie intervenante à celle des parties initiales telle que celle-ci est reflétée dans la composition de la Chambre » (lettre de l'agent du Nicaragua adressée au Greffier le 1^{er} février 1990).

Or qu'entraîne, en réalité, la mesure dans laquelle « la volonté des parties initiales est reflétée dans la composition de la Chambre » ? Je suis arrivé, à mon corps défendant, à la conviction que les méthodes utilisées pour choisir les membres de la Chambre ne satisfont pas aux critères requis pour lui permettre de s'acquitter de la mission judiciaire de la Cour internationale de Justice, considérée comme une cour de justice, vis-à-vis du requérant ; et la raison fondamentale en est que la Chambre n'a pas été constituée conformément au Statut, mais dans le cadre d'un arrangement non autorisé par lequel la Cour s'est essayée à se transformer en quelque chose comme la Cour permanente d'arbitrage. Il y a là un vice majeur dont la Cour, en tant que gardienne déclarée de sa propre intégrité judiciaire, ne saurait valablement méconnaître l'existence. La pratique actuelle peut très bien continuer de plus belle. Mon opinion peut ne faire aucune différence. Mais il était de mon devoir de l'exprimer.

SEPTIÈME PARTIE. LA REQUÊTE DU NICARAGUA ENVISAGÉE DANS L'HYPOTHÈSE DE LA LÉGALITÉ DU SYSTÈME ACTUEL

A supposer que je me trompe dans ce qui précède, comment faudrait-il statuer sur la requête du Nicaragua ? Il me semble que même si la constitution initiale de la Chambre a été régulière vis-à-vis des Parties existantes, la capacité de la Chambre, dans sa composition actuelle, de s'acquitter d'une fonction judiciaire vis-à-vis du Nicaragua me semble extrêmement sujette à caution.

Comme la Cour l'a souligné dans son ordonnance, le Nicaragua affirme dans sa requête que ladite « requête à fin d'intervention relève exclusivement de la compétence de la Cour plénière en matière de procédure ». Il est raisonnable de penser que le mot « exclusivement » signifie

wish its Application to be considered by the Chamber. Developing this, in his letter to the Registrar of 1 February 1990, the Agent for Nicaragua stated the following:

"One of the main changes introduced in the 1972 Rules of Court was in relation to the composition of *ad hoc* Chambers. As former Registrar Hambro said, the changes in the Rules

'means that the parties are free to make known exactly which individual judges they desire on the Bench for that case'¹.

In effect, Article 26, paragraph 1, of these Rules indicates that the President of the Court 'shall consult the agents of the parties regarding the composition of the Chamber'.

The role of the parties in organizing the *ad hoc* Chamber is further emphasized by the fact of the continuation of a member of an *ad hoc* Chamber beyond his term of office.

To consider that a challenge to the formation of the Chamber, made because of the extent of the competence *ratione materiae* with which it was anointed, should be aired before the same Chamber, would certainly be a complete surrender of the sovereign will of the intervening party, to the will of the original parties as reflected in the formation of the Chamber.

.....
This principle [of the equality of States] which demands respect of the sovereign equality of Nicaragua would be inevitably affected if it were decided that the only intervention possible was before the *ad hoc* Chamber. Hence, Nicaragua can only appear before the full Court if this principle is to be respected.

¹ Edvard Hambro, 'Will the Revised Rules of Court Lead to Greater Willingness on the Part of Prospective Clients?', in Leo Gross (ed.), *The Future of the International Court of Justice*, 1976, p. 368."

Clearly, Nicaragua's primary concern is with the extent to which the formation of the Chamber reflected the will of the existing Parties. It does not wish to go to the Chamber as it stands, whether for the purpose of seeking permission to intervene or for the purpose of seeking a reformation of the Chamber. The situation so presented may be considered, first, at the level of general principles, and then at the level of particular procedural rules.

Viewing the matter at the level of general principles, I think it is first necessary to consider the relationship between the full Court and a chamber of any kind. No doubt, unless a chamber is indicated by the context, a reference in the Statute to the "Court" is a reference to the full Court, and evidently there are differences between these two bodies, but these differ-

que le Nicaragua *ne* souhaite *pas* que sa requête soit examinée par la Chambre. Développant ce point dans la lettre qu'il a adressée au Greffier le 1^{er} février 1990, l'agent du Nicaragua déclarait ceci :

« L'une des principales modifications apportées au Règlement de la Cour en 1972 concernait la composition des chambres *ad hoc*. Comme l'a déclaré un précédent Greffier, M. Hambro, la modification du Règlement

« signifie que les parties sont libres d'indiquer précisément quels juges particuliers elles souhaitent voir siéger dans cette affaire »¹.

En fait, l'article 26, paragraphe 1, du texte de 1972 de ce Règlement disposait que le Président de la Cour « consulte les agents des parties sur la composition de la chambre ».

Le rôle des parties dans la mise en place d'une chambre *ad hoc* est encore accentué par le fait qu'un membre d'une chambre dont la période de fonctions est venue à expiration continue de siéger.

Considérer que c'est la Chambre elle-même qui doit connaître d'une contestation de sa constitution motivée par l'étendue de la compétence *ratione materiae* qui lui a été conférée reviendrait à assujettir totalement la volonté souveraine de la partie intervenante à celle des parties initiales telle que celle-ci est reflétée dans la composition de la Chambre.

On porterait nécessairement atteinte à ce principe [de l'égalité des Etats], qui exige le respect de l'égalité souveraine du Nicaragua, en décidant que l'intervention n'est possible que devant la Chambre. Donc, pour que ce principe soit respecté, le Nicaragua ne peut comparaître que devant la Cour plénière.

¹ Edvard Hambro, « Will the Revised Rules of Court Lead to Greater Willingness on the Part of Prospective Clients? », dans *The Future of the International Court of Justice*, sous la direction de Leo Gross, 1976, p. 368. »

Il est clair que la préoccupation majeure du Nicaragua concerne la mesure dans laquelle la composition de la Chambre est le reflet de la volonté des Parties initiales. Le Nicaragua ne souhaite pas aller devant la Chambre telle qu'elle est composée, que ce soit pour demander l'autorisation d'intervenir ou pour demander une reconstitution de la Chambre. La situation qui se présente ainsi peut être envisagée, d'abord, sur le plan des principes généraux, ensuite, sur celui des règles de procédure particulières.

Si on envisage la question sur le plan des principes généraux, je pense qu'il faut d'abord examiner les relations entre la Cour en séance plénière et une chambre quelconque. Sans aucun doute, sauf quand le contexte indique qu'il s'agit d'une chambre, toute mention de la « Cour » dans le Statut se réfère à la Cour plénière ; il y a évidemment des différences entre

ences are those between related and not mutually alien entities. In principle, the same Court is acting whether it acts through the full Court or through a duly established chamber. The first chamber judgment, given in 1924, began with the carefully chosen words, "The Court, sitting as a Chamber of Summary Procedure . . .", and ended with a *dispositif* beginning significantly with the words, "For these reasons the Court decides . . ." (*Treaty of Neuilly, P.C.I.J., Series A, No. 3*, pp. 4 and 9 respectively). By Article 1 of the relevant Special Agreement, the case had been correspondingly submitted by the parties "to the Permanent Court of International Justice, in its Chamber for summary procedure . . ." (*P.C.I.J., Series C, No. 6*, p. 9). In effect, the functions of a chamber are as much the functions of the "Court" as are those of the full body. Thus, however desirable it may be for a chamber to be left to discharge its actual functions as autonomously as possible, the relationship between it and the full Court is not one between strangers. Nicaragua has drawn attention to significant instances of action taken by the full Court in relation to a chamber even after the latter has been established. The full Court, having set up a chamber, cannot interfere in its actual work; but I think it retains a continuing responsibility to ensure that the composition of the chamber is such as to enable it to function with a sufficient degree of procedural rectitude in order to qualify it as a convincing manifestation of the Court as a court of justice. If I mistake not, something of this view is implicit in the reference in the Court's Order to its "power to form a chamber to deal with a particular case, and consequently to regulate matters concerning its composition".

Under the system as it has so far worked, an *ad hoc* chamber, being composed of judges whose selection has been substantially influenced, if not determined, by the original parties (a proposition which cannot credibly be controverted), cannot function as a normal court of justice either in relation to an application for permission to intervene or, if the application is granted, in relation to the applicant as an intervening party to the case on the merits. A request for permission to intervene cannot but be coupled, as in this case, with a request for an appropriate reformation of the chamber. *Ex hypothesi*, the latter is beyond the competence of the chamber, which is thus incapable of dealing with either branch of the application.

It may well be that the original parties and the applicant (if successful) may never agree on matters essential to the reformation of the chamber, such as the number of members. In that event, the proceedings are halted; but, unfortunate as this may be, it is, in my opinion, a lesser thing than that the proceedings should be conducted at variance with fundamental norms applicable to a court of justice, as distinguished from an arbitral tribunal.

I accept as elementary that in principle it is the tribunal with compe-

les deux instances, mais il s'agit de différences entre des entités apparentées, et non pas étrangères l'une à l'autre. En principe c'est la même Cour qui agit, qu'elle le fasse en formation plénière ou sous la forme d'une chambre dûment constituée. Le premier arrêt rendu par une chambre — qui date de 1924 — commençait par ces mots choisis avec soin : « La Cour, statuant en chambre de procédure sommaire... » ; et il s'achevait sur un dispositif introduit par les termes significatifs que voici : « Par ces motifs la Cour décide... » (*Traité de Neuilly, C.P.J.I. série A n° 3*, p. 4 et 9 respectivement). Aux termes de l'article premier du compromis applicable, les parties avaient quant à elles soumis l'affaire « à la Cour permanente de Justice internationale, statuant ... en procédure sommaire... » (*C.P.J.I. série C n° 6*, p. 9). En effet les fonctions d'une chambre sont autant les fonctions de la « Cour » que le sont celles de l'organe plénier. Aussi souhaitable soit-il de laisser une chambre faire son travail proprement dit avec autant d'autonomie que possible, la relation qui unit une chambre à la Cour plénière n'est pas une relation entre étrangers. Le Nicaragua a donné des exemples significatifs de mesures prises par la Cour plénière à l'égard d'une chambre même après que celle-ci eut été constituée. La Cour plénière, une fois qu'elle a constitué une chambre, ne peut s'ingérer dans son travail proprement dit ; mais je crois qu'elle demeure tenue de veiller à ce que la composition de la chambre soit telle que celle-ci puisse fonctionner avec suffisamment de rectitude procédurale pour pouvoir être considérée comme une incarnation convaincante de la Cour en tant que cour de justice. Si je ne me trompe, quelque chose de cette opinion est implicite dans la déclaration, faite par la Cour dans son ordonnance, selon laquelle « la Cour a le pouvoir de constituer une chambre pour connaître d'une affaire déterminée et, partant, de régler les questions touchant la composition d'une telle chambre ».

Dans le système actuel, tel qu'il a fonctionné jusqu'ici, une chambre *ad hoc*, étant composée de juges dont la désignation a été sensiblement influencée, voire déterminée, par les parties initiales (qu'on ne saurait sérieusement contester), ne peut se comporter comme une cour de justice normale ni vis-à-vis d'une requête à fin d'intervention, ni vis-à-vis du requérant en tant qu'intervenant dans l'affaire sur le fond s'il est fait droit à la requête. Une requête à fin d'intervention ne peut donc qu'aller de pair, comme en l'espèce, avec une demande de reconstitution de la chambre. Par hypothèse, cette dernière demande échappe à la compétence de la chambre, qui ne peut de ce fait connaître d'aucun des deux aspects de la requête.

Peut-être les parties initiales et le requérant (s'il a gain de cause) ne pourront-ils jamais se mettre d'accord sur des aspects essentiels de la reconstitution de la chambre, par exemple le nombre de ses membres. Dans un tel cas, la procédure s'arrête ; mais, même si cela est regrettable, c'est à mon avis moins grave que si la procédure est conduite d'une manière qui n'est pas conforme aux normes fondamentales applicables à une cour de justice en tant qu'elle se distingue d'un tribunal arbitral.

J'admets comme une règle élémentaire qu'en principe c'est au tribunal

tence over the merits which should also determine incidental proceedings, including applications for permission to intervene. But another elementary rule is that in applying a rule — especially an elementary rule — it is important to take account of the particular circumstances. Subject to this, I think I can agree with the submission of Honduras that —

“the correct principle is . . . that any Court or Tribunal, with competence over the merits of the case, must (within the limits of its Statute) be free to decide upon the procedures appropriate to the case, and such decision has to be taken in the light of the actual issues of substance raised in the case, not as an abstract matter” (letter to the Registrar from the Agent for Honduras of 15 January 1990).

That, no doubt, represents the norm. However, the present case represents anything but the norm. Having regard to the methods by which the Chamber was formed, it is difficult to appreciate how the Applicant can with any show of justice be left with no option but to go to that body. I see no convincing answer to Nicaragua's submission that to require it to submit to such a forum would involve “a complete surrender” of its will “to the will of the original parties as reflected in the formation of the Chamber” and a resulting breach of the principle of equality of States. In this respect, the position here seems materially and qualitatively different from that in the case of the *Continental Shelf (Tunisia/Libyan Arab Jamahiriya)*, *Application to Intervene, Judgment* (I.C.J. Reports 1981, p. 6) in which it was held that a State applying to the full Court for permission to intervene had no right to appoint an *ad hoc* judge to that Court for the purpose of hearing the application, even though the Court included *ad hoc* judges appointed by the existing parties in the ordinary way. In my opinion, such is the distance between the circumstances of that case and those of the present case (in which the selection of all the members of a five-member chamber was substantially, if not decisively, influenced or determined by the existing Parties) as to leave no juridically defensible alternative to the Application in this case having of necessity to be heard by the full Court.

The Court has cited the *Haya de la Torre* principle to the effect that “every intervention is incidental to the proceedings in a case” (I.C.J. Reports 1951, p. 76). In that case (decided under Article 63 of the Statute), the question was whether the purported intervention “actually relate[d] to the subject-matter of the pending proceedings” (*ibid.*). That is not the question here. While I accept that the principle would ordinarily mean that an application for permission to intervene under Article 62 of the Statute should be made to the tribunal dealing with the merits of the matter, this presupposes that the tribunal is one which can act judicially in relation to the application. That case was not concerned with the kind of issues arising here as to what should be done to give real effect to the

compétent pour connaître du principal qu'il incombe de statuer sur les procédures incidentes, y compris les requêtes à fin d'intervention. Cependant, en vertu d'une autre règle élémentaire, pour appliquer une règle — surtout élémentaire — il importe de tenir compte des circonstances particulières de l'affaire. Sous cette réserve je crois pouvoir m'associer à la conclusion du Honduras selon laquelle :

« Il n'est ... que juste de penser qu'en principe toute juridiction compétente pour trancher une affaire au fond doit, dans les limites établies par son statut, être libre de se prononcer sur les procédures propres à l'espèce, ses décisions devant être prises à la lumière des véritables questions de fond que soulève l'affaire, et non dans l'abstrait. » (Lettre du 15 janvier 1990 adressée au Greffier par l'agent du Honduras.)

Telle est sans aucun doute la norme. Cela dit, la présente affaire est tout sauf normale. Compte tenu des méthodes suivies pour constituer la Chambre il est difficile d'apprécier comment on pourrait sauvegarder la moindre apparence de justice si le requérant n'a d'autre choix que d'aller devant cet organe. Je ne vois aucune réponse convaincante à l'argument du Nicaragua selon lequel lui demander d'aller devant une telle instance reviendrait « à assujettir totalement » sa volonté « à celle des parties initiales telle que celle-ci est reflétée dans la composition de la Chambre » et entraînerait une violation du principe de l'égalité des Etats. A cet égard, la situation semble en l'espèce sensiblement et qualitativement différente de ce qu'elle était dans l'affaire du *Plateau continental (Tunisie/Jamahiriya arabe libyenne)*, requête à fin d'intervention, arrêt (C.I.J. Recueil 1981, p. 6); la Cour avait alors jugé qu'un Etat présentant à la Cour plénière une requête à fin d'intervention n'avait pas le droit de désigner un juge *ad hoc* pour siéger avec la Cour lorsque celle-ci examinerait cette requête, alors même que la Cour comprenait des juges *ad hoc* désignés de la manière ordinaire par les parties initiales. A mon avis, les circonstances de cette affaire sont si éloignées de celles de la présente espèce (dans laquelle la désignation de tous les membres d'une chambre qui en comprend cinq a été influencée ou déterminée de manière sensible sinon décisive par les Parties initiales) que la seule option juridiquement défendable en l'espèce est que ce soit la Cour plénière qui connaisse de la requête.

La Cour a cité le principe *Haya de la Torre* selon lequel « toute intervention est un incident de procédure » (C.I.J. Recueil 1951, p. 76). Dans cette affaire (en laquelle la décision s'est fondée sur l'article 63 du Statut), il s'agissait de savoir si l'intervention demandée avait « réellement trait à ce qui est l'objet de l'instance en cours » (*ibid.*). Tel n'est pas le problème en l'espèce. Si j'admetts que normalement ce principe signifie qu'une requête à fin d'intervention au titre de l'article 62 du Statut doit être portée devant le tribunal qui connaît du fond de l'affaire, cela suppose qu'il s'agisse d'un tribunal capable d'exercer une fonction judiciaire vis-à-vis de cette requête. Dans l'affaire *Haya de la Torre* il ne s'agissait pas comme ici de savoir que faire pour donner réellement effet au droit d'intervention du

applicant's right to apply where the tribunal, which should ordinarily act, does not satisfy the generally recognized criteria applicable to a court of justice in so far as the applicant at any rate is concerned. In particular, that case did not involve the concomitant application of the principle of equality of States which would ineluctably be breached if Nicaragua's only remedy was to go before a chamber composed of members selected as mentioned above. It is difficult to justify this course by reference to the *Continental Shelf (Tunisia/Libyan Arab Jamahiriya)* case, without a considerable and unpersuasive extension of the latter.

If, for the reasons given by me, the Chamber cannot entertain the Application, and if, for the reasons given by the Court, the Court cannot, it would follow that there is no effective right to apply for permission to intervene in a matter pending before an *ad hoc* chamber. But I see little justification for holding that the right conferred by Article 62 of the Statute to make such an application can be denied by simply bringing a case before such a chamber rather than before the full Court. A system which turns away a State as a stranger at the gate even if it can prove that "it has an interest of a legal nature which may be affected by the decision in the case" has little claim in modern times to speak in the name of a court of justice, whatever other style it may affect and whatever might have been the earlier position in international adjudication. However, if there is a right to apply for permission to intervene, it must be a real right capable of being asserted and vindicated by normal judicial process.

It is true that under Article 59 of the Statute the decision of the chamber is not binding on a non-party. That, however, does not diminish the import of the fact that Article 62, paragraph 1, of the same Statute gives a non-party a right in law to request permission to intervene if "it has an interest of a legal nature which may be affected by the decision in the case", whether the requested permission is ultimately granted or not being another matter (see Sir Gerald Fitzmaurice, *The Law and Procedure of the International Court of Justice*, 1986, Vol. 2, p. 552; and Shigeru Oda, "Intervention in the International Court of Justice", in *Festschrift für Hermann Mosler*, 1983, pp. 645-647). A State does not have to exercise that right; but, if it elects to do so, it is entitled to have its application determined judicially by a court of justice. I fail to see how this can happen where the selection of the members of the deciding tribunal was influenced, if not in substance determined, by the existing parties.

Viewing the matter now at the level of the procedural rules, it is to be observed that, in the absence of any provision in the Statute or the Rules dealing specifically with applications for permission to intervene in a chamber case, and leaving aside general principles, the argument against Nicaragua is based largely on the circumstance that Article 90 of the Rules of Court applies in relation to chambers the provisions of Articles 81, 83, 84 and 85 of the Rules (see the second recital of the Order of Court). These

requérant quand la juridiction qui serait normalement compétente ne satisfait pas aux critères généralement reconnus applicables à une cour de justice, au moins en ce qui concerne le requérant. En particulier cette affaire ne mettait pas en cause l'application concomitante du principe de l'égalité des Etats qui serait inéluctablement enfreint si le seul recours du Nicaragua était d'aller devant une chambre composée de membres désignés comme indiqué ci-dessus. Il est difficile de justifier cette manière de procéder en invoquant l'affaire du *Plateau continental (Tunisie/Jamaïriya arabe libyenne)* sans élargir de manière considérable et peu persuasive les conclusions de cette affaire.

Si, pour les raisons que j'ai indiquées, la chambre ne peut connaître de la requête et si, pour les raisons indiquées par la Cour, la Cour elle-même ne le peut, cela signifie, semble-t-il, qu'il n'existe aucun droit véritable de présenter une requête à fin d'intervention dans une affaire pendante devant une chambre *ad hoc*. Or je ne vois guère ce qui autoriserait à juger qu'il soit possible de nier le droit que confère l'article 62 du Statut de présenter une telle requête, du simple fait qu'une affaire a été portée devant une telle chambre plutôt que devant la Cour plénière. Un système qui refoule un Etat à l'entrée, comme un étranger, même si cet Etat peut prouver que, « dans un différend, un intérêt d'ordre juridique est pour lui en cause », ne peut guère prétendre, à l'époque moderne, être le fait d'une cour de justice, de quelque autre titre qu'il se pare et quelle que puisse avoir été l'attitude antérieure dans le contentieux international. Mais s'il existe un droit de demander à pouvoir intervenir, il faut que ce droit soit effectif et qu'on puisse le revendiquer et le défendre en justice.

Il est vrai qu'en vertu de l'article 59 du Statut la décision d'une chambre n'est pas obligatoire pour un Etat qui n'est pas partie au litige. Pourtant, cela n'ôte rien au fait que l'article 62, paragraphe 1, du même Statut confère à l'Etat qui n'est pas partie un véritable droit de demander à pouvoir intervenir si, « dans un différend, un intérêt d'ordre juridique est pour lui en cause » ; peu importe que la requête soit finalement admise ou rejetée (voir sir Gerald Fitzmaurice, *The Law and Procedure of the International Court of Justice*, 1986, vol. 2, p. 552, et Shigeru Oda, « Intervention in the International Court of Justice », dans *Festschrift für Hermann Mosler*, 1983, p. 645-647). Un Etat n'est pas tenu d'exercer ce droit ; mais, s'il décide de le faire, il peut prétendre qu'une juridiction statue judiciairement sur sa requête. Je ne vois pas comment il pourrait en aller de la sorte si le choix des membres du tribunal qui statue a été influencé, sinon essentiellement déterminé, par les parties.

Si l'on examine maintenant la question sur le plan des règles de procédure, il convient de faire observer qu'en l'absence de toute disposition du Statut ou du Règlement qui traite expressément des requêtes à fin d'intervention dans des affaires portées devant des chambres, et abstraction faite des principes généraux, l'argument opposé au Nicaragua se fonde en grande partie sur le fait que l'article 90 du Règlement de la Cour applique aux chambres les dispositions des articles 81, 83, 84 et 85 du Règlement

provisions lay down rules of procedure for carrying out the functions of the Court under Article 62, paragraph 1, of the Statute concerning the right to apply for permission to intervene.

Although the rule-making provisions of Article 30, paragraph 1, of the Statute speak only of the "Court" framing "rules for carrying out its functions", it being the case that the functions of a chamber are the functions of the Court, it was fully competent for the Court acting under that provision to make rules of procedure relating to chambers also. I will assume, without deciding, that the combined effect of Articles 81, 83, 84, 85 and 90 of the Rules of Court is to regulate proceedings relating to applications for permission to intervene in chamber matters on the basis that such applications are to be made to the chamber concerned. But, in thus providing for such applications to be made to the chamber concerned, the Rules contemplated a chamber so constituted as to be capable of functioning as a court of justice in relation to the applicant. For the reasons given, the Chamber in this case cannot be considered as a normal court of justice in relation to the Applicant. In my opinion, the Rules do not and cannot require such an applicant to submit to such a chamber.

To what forum should the Applicant then turn? On the safe assumption that Article 62 of the Statute gives the Applicant a real right to apply for permission to intervene, the common sense view would be that the Applicant must of necessity apply to the full Court. This common sense view accords with the legal situation. As has been noticed, the Rules of Court are made under Article 30, paragraph 1, of the Statute which authorizes the Court to "frame rules for carrying out its functions". It is the function of the International Court of Justice to administer justice, not injustice; and, correspondingly, judges who make Rules of Court are to be credited with the intention of enabling the Court to do justice, not injustice. Hence, a Rule of Court should not be construed or applied as being legally effectual to create injustice, such as that which I fear would be created by construing the existing Rules as requiring Nicaragua to submit its Application to the existing Chamber notwithstanding the methods by which it was constituted.

Since, in my view, the Rules do not effectively provide for the case, the competence to deal with an application for permission to intervene in such a case falls to be considered as remaining with the full Court in keeping with the wording of Article 62 of the Statute. Under paragraph 1 of this, the request for permission to intervene is to be made to the "Court". Under paragraph 2, the decision is made by the "Court". Article 3 of the Statute makes it clear that references to the "Court" are references to the full Court. The Court may of course act through a chamber in proper instances. But where, as here, the Court cannot properly act through a chamber, the Court must of necessity act by itself. The jurisdiction

(voir le deuxième attendu de l'ordonnance de la Cour). Ces dispositions énoncent des règles de procédure sur l'exécution des attributions que la Cour tient de l'article 62, paragraphe 1, du Statut relatif au droit de présenter une requête à fin d'intervention.

Bien que les dispositions normatives de l'article 30, paragraphe 1, du Statut se bornent à stipuler que « la Cour détermine par un règlement le mode suivant lequel elle exerce ses attributions », les attributions d'une chambre étant celles de la Cour, la Cour avait pleinement qualité pour définir, en vertu de cette disposition, des règles de procédure applicables aux chambres elles aussi. Je suppose, sans trancher la question, que les articles 81, 83, 84, 85 et 90 du Règlement ont conjointement pour effet de réglementer la procédure relative aux requêtes à fin d'intervention dans des affaires portées devant des chambres, en partant du principe qu'une telle requête doit être présentée à la chambre dont il s'agit. Cependant, quand il prévoit ainsi qu'une telle requête doit être présentée à la chambre dont il s'agit, le Règlement envisage une chambre composée de manière à pouvoir fonctionner comme une cour de justice à l'égard du requérant. Pour les raisons indiquées, la Chambre en l'espèce ne peut être considérée comme une cour de justice normale vis-à-vis du requérant. A mon avis, le Règlement n'exige pas, ni ne peut exiger, qu'un tel requérant se soumette à une telle chambre.

A quelle juridiction le requérant doit-il donc s'adresser? A supposer, comme on est fondé à le faire, que l'article 62 du Statut confère au requérant un véritable droit de demander à pouvoir intervenir, le bon sens voudrait que le requérant doive nécessairement s'adresser à la Cour plénière. Ce point de vue s'accorde avec la situation en droit. Comme on l'a fait observer, le Règlement a été adopté en vertu de l'article 30, paragraphe 1, du Statut, aux termes duquel la Cour peut « déterminer[r] par un règlement le mode suivant lequel elle exerce ses attributions ». La Cour internationale de Justice a pour attribution de rendre la justice et non l'injustice; on doit donc attribuer aux juges qui adoptent des dispositions du Règlement l'intention de donner à la Cour les moyens de rendre la justice et non l'injustice. Une disposition du Règlement ne devrait donc être interprétée ni appliquée comme si elle devait légalement avoir pour effet d'engendrer une injustice telle que celle à laquelle on aboutirait, je le crains, si l'on interprétait le Règlement actuel comme obligeant le Nicaragua à porter sa requête devant la Chambre, nonobstant la manière dont elle a été constituée.

Puisque, à mon avis, le Règlement ne prévoit effectivement pas le cas, le pouvoir de connaître d'une requête à fin d'intervention dans un cas de ce genre doit être considéré comme restant à la Cour plénière, conformément aux termes de l'article 62 du Statut. Selon le paragraphe 1 de cet article, la requête à fin d'intervention doit être portée devant la « Cour ». Selon le paragraphe 2, la « Cour » décide. Il ressort clairement de l'article 3 du Statut que par « Cour » il faut entendre la Cour plénière. La Cour peut évidemment agir par l'intermédiaire d'une chambre dans des cas appropriés. Mais lorsqu'elle ne peut pas vraiment le faire, comme en l'espèce, elle doit obligatoirement agir par elle-même. La compétence appartient primor-

belongs primarily to the Court and is retained by it to the extent that it has not, for any reason, become effectually exercisable by the chamber.

I appreciate that, by reason of the Special Agreement, it may be said that the case is pending before the Chamber and not before the Court. But if, as I consider, the right to apply for permission to intervene is applicable in relation to a case pending before such a chamber, this must be so because "the case" is in legal theory pending before the "Court" within the meaning of Article 62 of the Statute.

It remains for me to refer to the following statement made in the Order of Court:

"Whereas furthermore a State which has submitted a request for permission to intervene on which a decision has not yet been taken 'has yet to establish any status in relation to the case' (*Continental Shelf (Tunisia/Libyan Arab Jamahiriya)*, *Application to Intervene*, *Judgment*, *I.C.J. Reports 1981*, p. 6, para. 8), and therefore a State requesting such permission must, for the purposes of the decision whether that request should be granted, take the procedural situation in the case as it finds it".

In my opinion, the question raised in the case referred to by the Court, as to whether an applicant to the full Court for permission to intervene has a right to appoint an *ad hoc* judge to that Court before it hears the application, was, as submitted above, not of the same order as the question raised in this case as to whether such an application may competently be heard by a chamber the selection of all of whose members was influenced, if not practically determined, by the existing parties. The issue arising in this case concerns the capacity of the Chamber to act judicially in relation to the hearing and determination of the Application, having regard to the methods by which the Chamber was constituted and to universally accepted judicial standards. The issue so raised is too vital, too weighty, and too substantial for me to bring myself to accept that it may be disposed of as a mere "procedural situation" within the Court's dictum that an applicant for permission to intervene "must . . . take the procedural situation in the case as it finds it". It is on this fundamental issue, and the proper judicial approach to it, that I have the misfortune to disagree with the Court.

In sum, but with respect, I consider that the Court has misconceived Nicaragua's case. The essence of that case, as I understand it, is that the methods by which the Chamber has been formed entitle Nicaragua to take the view that the Chamber cannot exercise the judicial functions of the International Court of Justice in so far as Nicaragua is concerned. The Order of Court nowhere addresses this problem. The *Haya de la Torre* principle relied upon by the Court does not by itself suffice to provide a solution to that problem. A solution, if there is one, must, in the circumstances of this particular case, take account of the principle of equality of States, and there is no possibility of satisfying this principle without

dialement à la Cour, qui la conserve tant que, pour une raison ou une autre, une chambre ne peut pas effectivement l'exercer.

Je comprends bien que, par l'effet du compromis, l'affaire puisse être considérée comme pendante devant la Chambre et non devant la Cour. Mais si, comme je le pense, le droit de demander à pouvoir intervenir s'applique à une affaire pendante devant une telle chambre, cela ne peut être vrai que parce que l'«affaire» est théoriquement pendante devant la «Cour» au sens de l'article 62 du Statut.

Il me reste à mentionner le considérant ci-après de l'ordonnance que la Cour vient d'adopter :

«Considérant au surplus que, lorsqu'un Etat a présenté une requête à fin d'intervention et qu'aucune décision n'a encore été prise sur sa requête, «son statut par rapport à l'instance reste à établir» (*Plateau continental (Tunisie/Jamahiriya arabe libyenne), requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1981, p. 6, par. 8*) et qu'en conséquence un Etat demandant l'autorisation d'intervenir doit, aux fins de la décision sur le point de savoir si sa requête doit être admise, accepter telle quelle la situation procédurale en l'espèce».

Selon moi, la question soulevée dans l'affaire évoquée par la Cour, celle de savoir si l'auteur d'une requête à fin d'intervention adressée à la Cour plénière a le droit de désigner un juge *ad hoc* à la Cour avant qu'elle connaisse de la requête, n'était pas du même ordre, ainsi qu'il a été exposé ci-dessus, que la question soulevée en l'espèce, celle de savoir si une chambre dont les parties ont influencé, sinon effectivement déterminé le choix de tous les membres, peut avoir compétence pour connaître d'une telle requête. La question qui se pose dans la présente affaire concerne la capacité de la Chambre de fonctionner judiciairement pour connaître de la requête et statuer à son sujet, compte tenu des méthodes suivies pour la constituer et des critères judiciaires universellement admis. La question ainsi soulevée est trop vitale, importante et fondamentale pour que je puisse accepter qu'il soit possible d'en disposer comme d'une simple «situation procédurale» au sens du passage de l'ordonnance de la Cour où il est dit que l'auteur d'une requête à fin d'intervention «doit ... accepter telle quelle la situation procédurale en l'espèce». C'est sur cette question fondamentale et sur la manière dont elle doit être abordée judiciairement que je ne suis malheureusement pas d'accord avec la Cour.

J'estime en somme que la Cour, sauf le respect que je lui dois, a mal saisi l'argumentation du Nicaragua. Cette argumentation, telle que je la comprends, repose sur le fait que les méthodes suivies pour constituer la Chambre habilitent le Nicaragua à considérer que celle-ci ne peut exercer les attributions judiciaires de la Cour internationale de Justice en ce qui le concerne. L'ordonnance de la Cour n'aborde nulle part ce problème. Le principe énoncé dans l'affaire *Haya de la Torre*, sur lequel se fonde la Cour, ne suffit pas par lui-même à le résoudre. Toute solution, si tant est qu'il en existe une, doit dans les circonstances de la présente affaire tenir compte du principe de l'égalité des Etats; et il n'est possible de respecter

appropriate action taken by the full Court within the framework of the very special relationship existing between itself and the Chamber.

For these reasons, I would uphold the contention of Nicaragua that the full Court has jurisdiction to entertain its Application. It is possible that the conclusion so reached is not altogether neat. But it often happens that the law has to balance the operation of one principle against that of another, and sometimes in peculiar circumstances. If the result of this process of mutual accommodation does not give perfect satisfaction in this case, the difficulty lies not in the conclusion but in the premise, namely, that the existing arrangements relating to *ad hoc* chambers are valid. In my opinion, they are not; and I fear that the problems inhering in the opposite view are not concluded with today's Order.

I end, as I began, by affirming my view that the *ad hoc* chamber system provided for by Article 26, paragraph 2, of the Statute is a valuable one. Though delays have not been unknown, the system should be capable of affording the benefit of simplicity without the risk of fractionalizing the functioning of the Court. In this latter respect, it seems to me that there is something of lasting worth in the stress which the Informal Inter-Allied Committee laid upon

"the unity and cohesion of the Court as an institution, its central direction and the uniformity and continuity of its jurisprudence — everything, in fact, that is implied in the conception of a single Permanent Court of International Justice" ("Report of the Informal Inter-Allied Committee on the Future of the Permanent Court of International Justice, February 10, 1944", *American Journal of International Law, Supplement*, 1945, Vol. 39, p. 33).

I am not convinced that in the long term (for it is this which must provide the true institutional perspective) any risk to these values is necessarily negated by experience of the working of the new arrangements so far. In principle, some of the problems which exercised the mind of the Informal Inter-Allied Committee when considering the subject of regional chambers are inherent in the methods by which an *ad hoc* chamber is formed under the existing arrangements. But for those methods, I should have had no difficulty supporting the Order made by the Court today. It may be that those methods can be usefully reviewed. At the moment, however, I feel obliged respectfully to dissent.

(Signed) Mohamed SHAHABUDDIN.

ce principe que si la Cour plénière prend les mesures voulues dans le cadre de la relation très spéciale qui existe entre elle et la Chambre.

Pour ces diverses raisons, je déclarerai bien fondée l'allégation du Nicaragua selon laquelle la Cour plénière est compétente pour connaître de sa requête. Il se peut que cette conclusion ne soit pas parfaite. Il arrive pourtant souvent que le droit doive équilibrer l'application d'un principe et celle d'un autre, parfois dans des circonstances particulières. Si le résultat de ce processus d'ajustements réciproques ne donne pas entière satisfaction en l'espèce, la difficulté ne tient pas à la conclusion, mais à la prémisses, à savoir que les arrangements actuels relatifs aux chambres *ad hoc* sont valides. Selon moi, ils ne le sont pas; et je crains que l'ordonnance d'aujourd'hui ne tranche pas les problèmes que pose le point de vue contraire.

Je terminerai, comme j'ai commencé, en confirmant qu'à mon avis le système des chambres *ad hoc* prévu à l'article 26, paragraphe 2, du Statut est précieux. Certes, ce système a pu engendrer des retards, mais il devrait présenter l'avantage de la simplicité sans le risque de fragmenter le fonctionnement de la Cour. Sur ce dernier point il me semble y avoir un élément de valeur durable dans l'insistance avec laquelle le comité officieux interallié a souligné

« l'unité et la cohésion de la Cour en tant qu'institution, sa direction centrale, ainsi que l'uniformité et la continuité de sa jurisprudence — c'est-à-dire tout ce que comporte la notion d'une Cour permanente de Justice internationale unique » (« Report of the Informal Inter-Allied Committee on the Future of the Permanent Court of International Justice, 10 février 1944 », *American Journal of International Law, Supplement*, 1945, vol. 39, p. 33).

Je ne suis pas persuadé qu'à long terme (c'est en effet dans une telle perspective institutionnelle qu'il faut se placer) l'expérience de la mise en œuvre des arrangements introduits jusqu'à ce jour exclue à coup sûr tout risque pour de telles valeurs. En principe, certains des problèmes auxquels le comité officieux interallié a songé quand il a examiné la question des chambres régionales tiennent essentiellement aux méthodes suivant lesquelles les chambres *ad hoc* sont constituées en vertu des arrangements actuels. N'était-ce ces méthodes, j'aurais pu sans difficulté donner mon accord à l'ordonnance rendue aujourd'hui par la Cour. Il se peut que ces méthodes puissent être utilement révisées. Pour le moment, toutefois, je m'estime obligé d'exprimer mon respectueux désaccord.

(Signé) Mohamed SHAHABUDDEN.

PRINTED IN THE NETHERLANDS

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

CASE CONCERNING THE
ARBITRAL AWARD OF 31 JULY 1989

(GUINEA-BISSAU v. SENEGAL)

REQUEST FOR THE INDICATION OF PROVISIONAL
MEASURES

ORDER OF 2 MARCH 1990

1990

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

AFFAIRE RELATIVE À LA SENTENCE
ARBITRALE DU 31 JUILLET 1989

(GUINÉE-BISSAU c. SÉNÉGAL)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES
CONSERVATOIRES

ORDONNANCE DU 2 MARS 1990

Official citation :

*Arbitral Award of 31 July 1989, Provisional Measures,
Order of 2 March 1990, I.C.J. Reports 1990, p. 64*

Mode officiel de citation :

*Sentence arbitrale du 31 juillet 1989, mesures conservatoires,
ordonnance du 2 mars 1990, C.I.J. Recueil 1990, p. 64*

Sales number
N° de vente :

577

2 MARCH 1990

ORDER

ARBITRAL AWARD OF 31 JULY 1989

(GUINEA-BISSAU v. SENEGAL)

REQUEST FOR THE INDICATION OF PROVISIONAL
MEASURES

SENTENCE ARBITRALE DU 31 JUILLET 1989

(GUINÉE-BISSAU c. SÉNÉGAL)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES
CONSERVATOIRES

2 MARS 1990

ORDONNANCE

1990
2 March
General List
No. 82

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 1990

2 March 1990

CASE CONCERNING THE
ARBITRAL AWARD OF 31 JULY 1989

(GUINEA-BISSAU v. SENEGAL)

REQUEST FOR THE INDICATION
OF PROVISIONAL MEASURES

ORDER

Present: President RUDA; Vice-President MBAYE; Judges LACHS, ELIAS, ODA, AGO, SCHWEBEL, Sir Robert JENNINGS, NI, EVENSEN, TARASSOV, GUILLAUME, SHAHABUDDEEN, PATHAK; Judge ad hoc THIERRY; Registrar VALENCIA-OSTINA.

The International Court of Justice,

Composed as above,

After deliberation,

Makes the following Order:

Having regard to Articles 41 and 48 of the Statute of the Court and to Articles 73 and 74 of the Rules of Court,

1. Whereas by an Application filed in the Registry of the Court on 23 August 1989 the Republic of Guinea-Bissau instituted proceedings against the Republic of Senegal in respect of a dispute concerning the existence and validity of the arbitral award delivered on 31 July 1989 by the Arbitration Tribunal for the Determination of the Maritime Boundary between the two States;

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 1990

2 mars 1990

1990
2 mars
Rôle général
n° 82AFFAIRE RELATIVE À LA SENTENCE
ARBITRALE DU 31 JUILLET 1989

(GUINÉE-BISSAU c. SÉNÉGAL)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES
CONSERVATOIRES

ORDONNANCE

Présents: M. RUDA, *Président*; M. MBAYE, *Vice-Président*; MM. LACHS, ELIAS, ODA, AGO, SCHWEBEL, sir Robert JENNINGS, MM. NI, EVENSEN, TARASSOV, GUILLAUME, SHAHABUDEEN, PATHAK, *juges*; M. THIERRY, *juge ad hoc*; M. VALENCIA-OSPINA, *Greffier*.

La Cour internationale de Justice,

Ainsi composée,

Après délibéré,

Rend l'ordonnance suivante:

Vu les articles 41 et 48 du Statut de la Cour et les articles 73 et 74 de son Règlement,

1. Considérant que, par une requête déposée au Greffe de la Cour le 23 août 1989, la République de Guinée-Bissau a introduit une instance contre la République du Sénégal au sujet d'un différend concernant l'existence et la validité de la sentence arbitrale rendue le 31 juillet 1989 par le Tribunal arbitral pour la détermination de la frontière maritime entre les deux Etats;

2. Whereas on 23 August 1989 a copy of the Application was transmitted to the Republic of Senegal; whereas pursuant to Article 40, paragraph 3, of the Statute and Article 42 of the Rules of Court, copies of the Application were transmitted to Members of the United Nations through the Secretary-General and to other States entitled to appear before the Court; and whereas by an Order dated 1 November 1989 the Court fixed time-limits for the written proceedings in the case;

3. Whereas on 18 January 1990 a request was filed in the Registry whereby the Government of Guinea-Bissau, relying on Article 41 of the Statute of the Court and Article 74 of the Rules of Court, and on the ground of actions stated to have been taken by the Senegalese Navy in a maritime area which Guinea-Bissau regards as an area disputed between the Parties, requested the Court to indicate the following provisional measures:

"In order to safeguard the rights of each of the Parties, they shall abstain in the disputed area from any act or action of any kind whatever, during the whole duration of the proceedings until the decision is given by the Court";

4. Whereas the Agent of Senegal was on 18 January 1990 notified by telex of the filing of the request for provisional measures and on 19 January 1990 the text thereof was communicated to him by post;

5. Whereas pursuant to Article 31, paragraph 2, of the Statute, the Government of Guinea-Bissau chose Mr. Hubert Thierry to sit as judge *ad hoc* in the case;

6. Whereas the Parties were informed by communications dated 26 January 1990 that the Court would hold public hearings opening on 12 February 1990 to afford the Parties the opportunity of presenting their observations on the request for the indication of provisional measures;

7. Whereas by letter of 7 February 1990, received in the Registry on 9 February 1990, the Agent of Senegal presented to the Court written observations of Senegal on the request for the indication of provisional measures, containing the following submission:

"The Government of Senegal prays the Court, pursuant to Article 41 of its Statute and Article 73 of the Rules of Court, to declare inadmissible and subsidiarily to dismiss the request for provisional measures made by the Government of Guinea-Bissau";

8. Whereas at public hearings held on 12 February 1990 oral observations on the request for provisional measures were presented by the following representatives: on behalf of the Republic of Guinea-Bissau: H.E. Mr. Fidélis Cabral de Almada, Agent, Mrs. Monique Chemillier-Gendreau, Counsel, and Mr. Miguel Galvao Teles, Counsel; on behalf of the Republic of Senegal: H.E. Mr. Doudou Thiam, Agent, and Mr. D. W. Bowett, Co-Agent;

2. Considérant que, le 23 août 1989, copie de la requête a été transmise à la République du Sénégal; que, conformément à l'article 40, paragraphe 3, du Statut et à l'article 42 du Règlement de la Cour, des copies de la requête ont été transmises aux Membres des Nations Unies par l'entremise du Secrétaire général et aux autres Etats admis à ester devant la Cour; et que, par ordonnance du 1^{er} novembre 1989, la Cour a fixé des délais pour la procédure écrite en l'espèce;

3. Considérant que, le 18 janvier 1990, une demande a été déposée au Greffe, en vertu de l'article 41 du Statut et de l'article 74 du Règlement de la Cour, par laquelle le Gouvernement de la Guinée-Bissau, au motif que la marine de guerre sénégalaise se serait livrée à certaines actions dans une zone maritime que la Guinée-Bissau considère comme une zone en litige entre les Parties, priait la Cour d'indiquer les mesures conservatoires suivantes:

« Afin de sauvegarder les droits de chacune des Parties, celles-ci s'abstiendront dans la zone en litige de tout acte ou action de quelque nature que ce soit pendant toute la durée de la procédure jusqu'à la décision rendue par la Cour »;

4. Considérant que le dépôt de la demande en indication de mesures conservatoires a été notifié à l'agent du Sénégal par télex le 18 janvier 1990 et que le texte lui en a été communiqué par la poste le 19 janvier 1990;

5. Considérant qu'en vertu de l'article 31, paragraphe 2, du Statut le Gouvernement de la Guinée-Bissau a désigné M. Hubert Thierry pour siéger en qualité de juge *ad hoc* dans l'affaire;

6. Considérant que les Parties ont été avisées le 26 janvier 1990 que la Cour tiendrait des audiences publiques le 12 février 1990 pour leur donner la possibilité de présenter leurs observations sur la demande en indication de mesures conservatoires;

7. Considérant que, par lettre du 7 février 1990 reçue au Greffe le 9 février 1990, l'agent du Sénégal a présenté à la Cour les observations écrites du Sénégal sur la demande en indication de mesures conservatoires, qui contenaient la requête suivante:

« Le Gouvernement du Sénégal demande à la Cour, sur la base de l'article 41 de son Statut et de l'article 73 de son Règlement, de déclarer irrecevable et, subsidiairement, de rejeter la demande en indication de mesures conservatoires introduite par le Gouvernement de la Guinée-Bissau »;

8. Considérant qu'aux audiences publiques tenues le 12 février 1990 des observations orales sur la demande en indication de mesures conservatoires ont été présentées au nom de la République de Guinée-Bissau par S. Exc. M. Fidélis Cabral de Almada, agent, M^{me} Monique Chemillier-Gendreau, conseil, et M. Miguel Galvao Teles, conseil; et au nom de la République du Sénégal par S. Exc. M. Doudou Thiam, agent, et M. D. W. Bowett, coagent;

9. Whereas during the oral proceedings questions were put to the Parties by Members of the Court, and replies in writing, with documents in support, were subsequently transmitted to the Registry;

*

10. Whereas the events leading to the present proceedings are as follows: on 26 April 1960 an agreement by exchange of letters was concluded between France and Portugal for the purpose of defining the maritime boundary between Senegal (at that time an autonomous State within the *Communauté*) and the Portuguese Province of Guinea; and whereas that agreement adopted as the boundary line a straight line at 240° from the intersection of the extension of the land frontier and the low-water mark, represented by the Cape Roxo lighthouse;

11. Whereas after the accession to independence of Senegal and Guinea-Bissau a dispute arose between them concerning the delimitation of their maritime territories, which was the subject of negotiations between them from 1977 onward; whereas on 12 March 1985 the Parties concluded an Arbitration Agreement for submission of that dispute to an Arbitration Tribunal; whereas Article 2 of the said Agreement provided that the following questions should be put to the Tribunal:

"(1) Does the agreement concluded by an exchange of letters on 26 April 1960, and which relates to the maritime boundary, have the force of law in the relations between the Republic of Guinea-Bissau and the Republic of Senegal?

(2) In the event of a negative answer to the first question, what is the course of the line delimiting the maritime territories appertaining to the Republic of Guinea-Bissau and the Republic of Senegal respectively?"

and whereas Article 9 of the Agreement provided that the decision of the Tribunal "shall include the drawing of the boundary line on a map";

12. Whereas the Arbitration Tribunal constituted under the Agreement pronounced on 31 July 1989, by two votes (including that of the President of the Tribunal) to one, an award of which the operative clause was as follows:

"For the reasons stated above, the Tribunal *decides* . . .

To reply as follows to the first question formulated in Article 2 of the Arbitration Agreement: The Agreement concluded by an exchange of letters on 26 April 1960, and relating to the maritime boundary, has the force of law in the relations between the Republic of Guinea-Bissau and the Republic of Senegal with regard solely to the areas mentioned in that Agreement, namely the territorial sea, the contiguous zone and the continental shelf. The 'straight line drawn at 240°' is a loxodromic line";

and whereas in that award the Tribunal also stated its conclusion that "it is not called upon to reply to the second question" in the Arbitration Agree-

9. Considérant qu'à l'audience des questions ont été posées aux Parties par des membres de la Cour et que des réponses écrites, étayées par des pièces, ont été ultérieurement transmises au Greffe;

*

10. Considérant que la présente instance a pour origine les événements suivants: le 26 avril 1960 la France et le Portugal ont, par échange de lettres, conclu un accord en vue de définir la frontière maritime entre le Sénégal (qui à cette époque était un Etat autonome de la Communauté) et la province portugaise de Guinée; accord qui a adopté comme ligne frontière une ligne droite orientée à 240°, partant du point d'intersection du prolongement de la frontière terrestre et de la laisse de basse-mer, représenté par le phare du cap Roxo;

11. Considérant qu'après l'accession du Sénégal et de la Guinée-Bissau à l'indépendance s'est élevé entre les deux Etats, au sujet de la délimitation de leurs territoires maritimes, un différend qui a fait l'objet de négociations entre eux à partir de 1977; que le 12 mars 1985 les Parties ont conclu un compromis d'arbitrage en vue de soumettre ce différend à un tribunal arbitral; qu'à l'article 2 dudit compromis il était demandé au tribunal de statuer sur les questions suivantes:

« 1) L'accord conclu par un échange de lettres, le 26 avril 1960, et relatif à la frontière en mer, fait-il droit dans les relations entre la République de Guinée-Bissau et la République du Sénégal?

2) En cas de réponse négative à la première question, quel est le tracé de la ligne délimitant les territoires maritimes qui relèvent respectivement de la République de Guinée-Bissau et de la République du Sénégal? »

et que l'article 9 du compromis stipulait que la décision du Tribunal « doit comprendre le tracé de la ligne frontière sur une carte »;

12. Considérant que le Tribunal arbitral constitué en vertu de l'accord a rendu le 31 juillet 1989, par deux voix (dont celle du président du Tribunal) contre une, une sentence dont le dispositif est ainsi libellé:

« Vu les motifs qui ont été exposés, le Tribunal *décide* ...

De répondre à la première question formulée dans l'article 2 du compromis arbitral de la façon suivante: l'accord conclu par un échange de lettres, le 26 avril 1960, et relatif à la frontière en mer, fait droit dans les relations entre la République de Guinée-Bissau et la République du Sénégal en ce qui concerne les seules zones mentionnées dans cet accord, à savoir la mer territoriale, la zone contiguë et le plateau continental. La « ligne droite orientée à 240° » est une ligne loxodromique »;

et que, dans cette sentence, le Tribunal conclut aussi que « la deuxième question [posée dans le compromis d'arbitrage] ... n'appelle pas une

ment, and that in view of its decision it "has not thought it necessary to append a map showing the course of the boundary line";

13. Whereas the President of the Arbitration Tribunal appended a declaration to the award; and whereas in the view of Guinea-Bissau it was "clearly apparent" that the position adopted by the President in that declaration was "incompatible with the position which he has endorsed by his vote in favour of the 'award' and which had given the appearance of a majority"; whereas Guinea-Bissau accordingly considers that "there was in fact no majority within the Tribunal";

14. Whereas Guinea-Bissau contends in its Application to the Court that "A new dispute thus came into existence, relating to the applicability of the text issued by way of award on 31 July 1989"; whereas that dispute was brought before the Court by the above-mentioned Application, in which Guinea-Bissau requests the Court, in respect of the decision of the Arbitration Tribunal, to adjudge and declare:

- that that so-called decision is inexistent in view of the fact that one of the two arbitrators making up the appearance of a majority in favour of the text of the 'award', has, by a declaration appended to it, expressed a view in contradiction with the one apparently adopted by the vote;
- subsidiarily, that that so-called decision is null and void, as the Tribunal did not give a complete answer to the two-fold question raised by the Agreement and so did not arrive at a single delimitation line duly recorded on a map, and as it has not given the reasons for the restrictions thus improperly placed upon its jurisdiction;
- that the Government of Senegal is thus not justified in seeking to require the Government of Guinea-Bissau to apply the so-called award of 31 July 1989";

15. Whereas Guinea-Bissau explains in its request for the indication of provisional measures that that request was prompted by

"acts of sovereignty by Senegal which prejudice both the judgment on the merits to be given by the Court and the maritime delimitation to be effected subsequently between the States";

whereas the acts complained of by Guinea-Bissau, and alleged to have occurred in a "disputed area", are as follows: on 9 October 1989 a fishing vessel of Japanese registry, the *Hoyo Maru No. 8*, holding a licence issued by the authorities of Guinea-Bissau to fish in the exclusive economic zone of Guinea-Bissau, was boarded by the Senegalese Navy in a position corresponding to geographical co-ordinates 12° 01' North and 17° 31' West, and escorted to a Senegalese port; legal proceedings were taken, for breach of Senegalese fishing regulations, and the vessel was released on payment of 90 million CFA francs; on 9 November 1989 a fishing vessel of Chinese registry, the *Yan Yu 625*, holding a similar fishing licence issued

réponse de sa part » et qu'il « n'a pas jugé utile, étant donné sa décision, de joindre une carte comprenant le tracé de la ligne frontière »;

13. Considérant que le président du Tribunal arbitral a annexé une déclaration à la sentence et que, de l'avis de la Guinée-Bissau, il « apparaissait clairement » que la position adoptée par le président dans cette déclaration était « incompatible avec celle à laquelle il s'était cependant rallié par son vote de la « sentence », et qui avait donné l'apparence d'une majorité »; et que la Guinée-Bissau estime en conséquence qu'« il n'y a pas eu en réalité de majorité au sein du Tribunal »;

14. Considérant que la Guinée-Bissau soutient dans sa requête à la Cour qu'« ainsi se trouve noué un nouveau différend relatif à l'applicabilité du texte rendu comme sentence le 31 juillet 1989 »; et que ce différend a été soumis à la Cour par la requête susmentionnée, dans laquelle la Guinée-Bissau prie la Cour, en ce qui concerne la décision du Tribunal arbitral, de dire et juger :

- « - que cette prétendue décision est frappée d'inexistence par le fait que, des deux arbitres ayant constitué en apparence une majorité en faveur du texte de la « sentence », l'un a, par une déclaration annexe, exprimé une opinion en contradiction avec celle apparemment votée;
- subsidiairement, que cette prétendue décision est frappée de nullité, le Tribunal n'ayant pas répondu complètement à la double question posée par le compromis, n'ayant pas abouti à une ligne unique de délimitation dûment portée sur une carte et n'ayant pas motivé les restrictions ainsi abusivement apportées à sa compétence;
- que c'est donc à tort que le Gouvernement du Sénégal prétend imposer à celui de la Guinée-Bissau l'application de la prétendue sentence du 31 juillet 1989 »;

15. Considérant que, dans sa demande en indication de mesures conservatoires, la Guinée-Bissau explique que ladite demande a été motivée par

« des actes de souveraineté [du Sénégal] préjugant de la décision qui doit être rendue au fond par la Cour et de la délimitation maritime qui interviendra par la suite entre les Etats »;

et que les actes dont la Guinée-Bissau se plaint et allègue qu'ils ont eu lieu dans une « zone en litige » sont les suivants : le 9 octobre 1989, un navire de pêche battant pavillon japonais, le *Hoyo Maru* n° 8, titulaire d'une autorisation délivrée par les autorités de la Guinée-Bissau pour pêcher dans la zone économique exclusive de la Guinée-Bissau a été arraisonné par la marine de guerre sénégalaise par 12° 01' de latitude nord et 17° 31' de longitude ouest et escorté vers un port sénégalais; des poursuites pour violation de la réglementation sénégalaise relative à la pêche ont été engagées et le navire a été relâché contre versement de 90 millions de francs CFA; le 9 novembre 1989, un navire de pêche battant pavillon chi-

by Guinea-Bissau, was similarly boarded at 12° 08' North and 17° 04' West, and escorted to a Senegalese port; legal proceedings were taken, and the vessel subsequently released on payment of 50 million CFA francs;

16. Whereas Senegal has confirmed that these incidents occurred, and states that if the area where the incidents occurred was "the maritime area that is under Senegal's jurisdiction by virtue of the agreement of 1960 (that is to say, the territorial sea, the contiguous zone and the continental shelf)", Senegal relied on a presumption of validity of the award;

17. Whereas after the close of the oral proceedings the Agent of Guinea-Bissau, by a letter of 13 February 1990, stated that a further incident took place on 18 December 1989, when the vessel of Chinese registry *Yuan Yu I* was boarded by the Senegalese Navy at a position (12° 07' 67" North, 17° 03' 65" West) stated to be to the south of the 240° line from Cape Roxo, and therefore, in the view of Guinea-Bissau not in the disputed area, and in an area undisputedly within the jurisdiction of Guinea-Bissau;

18. Whereas according to information supplied to the Court by both Parties, on 1 January 1990 the authorities of Guinea-Bissau arrested four fishing vessels of Senegalese registry in the area regarded by Guinea-Bissau as the disputed area, at positions 12° 14' 06" North, 17° 09' 97" West; 12° 14' 69" North, 17° 10' 07" West; 12° 15' 06" North, 17° 09' 33" West; and 12° 12' 74" North, 17° 11' 71" West; whereas Guinea-Bissau alleges that the captains of these vessels stated to the authorities of Guinea-Bissau that the authorities of Senegal had authorized and even encouraged them to fish in the area, which was regarded by Senegal as appertaining to it;

* *

19. Whereas the Republic of Guinea-Bissau claims to found the jurisdiction of the Court to entertain the present case upon declarations made by the Parties accepting the compulsory jurisdiction of the Court under Article 36, paragraph 2, of the Statute of the Court; and whereas such declarations were made, by the Republic of Senegal on 22 October 1985, deposited with the Secretary-General of the United Nations on 2 December 1985, and by the Republic of Guinea-Bissau on 7 August 1989, deposited the same day with the Secretary-General of the United Nations; whereas the declaration made by Guinea-Bissau is without reservations, while the declaration of Senegal is subject to reservations, but Guinea-Bissau contends that none of them is relevant to the present dispute;

20. Whereas on a request for provisional measures the Court need not, before deciding whether or not to indicate them, finally satisfy itself that it has jurisdiction on the merits of the case, yet it ought not to indicate such

nois, le *Yan Yu 625*, titulaire d'une autorisation semblable, délivrée par la Guinée-Bissau, a de même été arraisonné, par 12° 08' de latitude nord et 17° 04' de longitude ouest, et escorté vers un port sénégalais; des poursuites ont été engagées et le navire a été ensuite relâché contre versement de 50 millions de francs CFA;

16. Considérant que le Sénégal a confirmé que ces incidents ont eu lieu et déclare que si la zone où ils sont survenus était « la zone maritime relevant de la juridiction du Sénégal en vertu de l'accord de 1960 (c'est-à-dire la mer territoriale, la zone contiguë et le plateau continental) », il se fondait sur une présomption de validité de la sentence;

17. Considérant qu'après la procédure orale l'agent de la Guinée-Bissau a fait état, par lettre du 13 février 1990, d'un autre incident, qui se serait produit le 18 décembre 1989, date à laquelle un navire battant pavillon chinois, le *Yuan Yu I*, aurait été arraisonné par la marine de guerre sénégalaise par 12° 07' 67" de latitude nord et 17° 03' 65" de longitude ouest, position qui serait au sud de la ligne d'azimut 240° tracée à partir du cap Roxo, et donc, de l'avis de la Guinée-Bissau, hors de la zone en litige et dans un secteur sous juridiction indiscutable de la Guinée-Bissau;

18. Considérant que, selon des informations fournies à la Cour par les deux Parties, les autorités de la Guinée-Bissau ont arraisonné quatre navires de pêche sénégalais, le 1^{er} janvier 1990, dans la zone considérée par la Guinée-Bissau comme la zone en litige, par 12° 14' 06" de latitude nord et 17° 09' 97" de longitude ouest, 12° 14' 69" de latitude nord et 17° 10' 07" de longitude ouest, 12° 15' 06" de latitude nord et 17° 09' 33" de longitude ouest, et 12° 12' 74" de latitude nord et 17° 11' 71" de longitude ouest; et que la Guinée-Bissau allègue que les capitaines de ces navires ont déclaré aux autorités de la Guinée-Bissau que les autorités sénégalaises les avaient autorisés et même encouragés à pêcher dans le secteur, le considérant comme relevant du Sénégal;

* *

19. Considérant que la République de Guinée-Bissau affirme que la compétence de la Cour pour connaître de la présente affaire découle de déclarations d'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour faites par les Parties conformément à l'article 36, paragraphe 2, du Statut de la Cour; que la déclaration de la République du Sénégal a été faite le 22 octobre 1985 et déposée auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies le 2 décembre 1985, et que celle de la République de Guinée-Bissau a été faite le 7 août 1989 et déposée le même jour auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies; et que la déclaration de la Guinée-Bissau est sans réserves, alors que celle du Sénégal est assortie de réserves, dont la Guinée-Bissau affirme qu'aucune n'est pertinente au regard du présent différend;

20. Considérant que, en présence d'une demande en indication de mesures conservatoires, point n'est besoin pour la Cour, avant de décider d'indiquer ou non de telles mesures, de s'assurer de manière définitive

measures unless the provisions invoked by the Applicant appear, *prima facie*, to afford a basis on which the jurisdiction of the Court might be founded;

21. Whereas the Court takes note of the statement made at the hearing by the Agent of Senegal that Senegal makes every reservation at this stage as to the jurisdiction of the Court with respect to the substance of the Application, and the statement of the Co-Agent of Senegal that it is not satisfied that the Court has jurisdiction to entertain the main Application, but does not wish to broach the issue of jurisdiction over the main Application at this stage; and whereas Senegal, while contending that the Court should decline to indicate provisional measures, has accordingly not based that contention on the ground of lack of jurisdiction on the merits of the case;

22. Whereas the Court considers that the two declarations made under Article 36, paragraph 2, of the Statute appear, *prima facie*, to afford a basis on which the jurisdiction of the Court might be founded;

23. Whereas the decision given in the present proceedings in no way prejudices the question of the jurisdiction of the Court to deal with the merits of the case or any questions relating to the merits themselves and leaves unaffected the right of the Respondent to submit arguments against such jurisdiction or in respect of such merits;

* *

24. Whereas Guinea-Bissau has requested the Court to exercise in the present proceedings the power conferred upon it by Article 41 of the Statute of the Court "to indicate, if it considers that circumstances so require, any provisional measures which ought to be taken to preserve the respective rights of either party"; whereas the purpose of exercising this power is to protect "rights which are the subject of dispute in judicial proceedings" (*Aegean Sea Continental Shelf*, *I.C.J. Reports* 1976, p. 9, para. 25; *Diplomatic and Consular Staff in Tehran*, *I.C.J. Reports* 1979, p. 19, para. 36); whereas such measures are provisional and indicated "pending the final decision" (Article 41, paragraph 2, of the Statute); and whereas therefore they are to be measures such that they will no longer be required as such once the dispute over those rights has been resolved by the Court's judgment on the merits of the case;

25. Whereas Guinea-Bissau recognizes in its Application that the dispute of which it has seised the Court is not the dispute over maritime delimitation brought before the Arbitration Tribunal, but a "new dispute . . . relating to the applicability of the text issued by way of award of 31 July 1989"; whereas however it has been argued by Guinea-Bissau that provisional measures may be requested, in the context of judicial proceedings on a subsidiary dispute, to protect rights in issue in the underlying dispute; that the only link essential for the admissibility of measures is the link between the measures contemplated and the conflict of interests

qu'elle a compétence quant au fond de l'affaire, mais qu'elle ne peut indiquer ces mesures que si les dispositions invoquées par le demandeur semblent *prima facie* constituer une base sur laquelle la compétence de la Cour pourrait être fondée;

21. Considérant que la Cour prend note de la déclaration faite à l'audience par l'agent du Sénégal, selon laquelle le Sénégal fait toutes réserves à ce stade sur la compétence de la Cour en ce qui concerne la demande au fond, et de la déclaration faite par le coagent du Sénégal, selon laquelle le Sénégal n'est pas convaincu que la Cour a compétence pour connaître de la demande principale mais qu'il ne souhaite pas, à ce stade, soulever la question de la compétence pour connaître de la demande principale, et qu'ainsi le Sénégal, tout en soutenant que la Cour devrait refuser d'indiquer des mesures conservatoires, ne s'est pas fondé à cet effet sur l'incompétence de la Cour quant au fond de l'affaire;

22. Considérant que les deux déclarations faites conformément à l'article 36, paragraphe 2, du Statut semblent constituer *prima facie* une base sur laquelle la compétence de la Cour pourrait être fondée;

23. Considérant que la décision rendue dans la présente procédure ne préjuge en rien la compétence de la Cour pour connaître du fond de l'affaire ni aucune question relative au fond lui-même et qu'elle laisse intact le droit du défendeur de faire valoir ses moyens tant sur la compétence que sur le fond;

* *

24. Considérant que la Guinée-Bissau a demandé à la Cour d'exercer dans la présente procédure le pouvoir que la Cour tient de l'article 41 de son Statut « d'indiquer, si elle estime que les circonstances l'exigent, quelles mesures conservatoires du droit de chacun doivent être prises à titre provisoire »; que l'exercice de ce pouvoir vise à protéger les « droits en litige devant le juge » (*Plateau continental de la mer Egée, C.I.J. Recueil 1976, p. 9, par. 25; Personnel diplomatique et consulaire des Etats-Unis à Téhéran, C.I.J. Recueil 1979, p. 19, par. 36*); que de telles mesures sont prises à titre provisoire et « en attendant l'arrêt définitif » (article 41, paragraphe 2, du Statut); et que, par suite, il s'agit de mesures qui, en tant que telles, ne sont plus nécessaires une fois que le différend au sujet de ces droits a été réglé par l'arrêt de la Cour sur le fond de l'affaire;

25. Considérant que, dans sa requête, la Guinée-Bissau reconnaît que le différend dont elle a saisi la Cour n'est pas le différend sur la délimitation maritime porté devant le Tribunal arbitral, mais « un nouveau différend relatif à l'applicabilité du texte rendu comme sentence le 31 juillet 1989 »; que la Guinée-Bissau a cependant soutenu que des mesures conservatoires peuvent être demandées, dans le cadre d'une procédure judiciaire relative à un sous-différend, pour protéger des droits en cause dans le différend principal; que le seul lien indispensable à l'admissibilité des mesures est le lien entre les mesures envisagées et le conflit d'inté-

underlying the question or questions put to the Court, — that conflict of interests in the present case being the conflict over maritime delimitation, — and that this is so whether the Court is seised of a main dispute or of a subsidiary dispute, a fundamental dispute or a secondary dispute, on the sole condition that the decision by the Court on the questions of substance which are submitted to it be a necessary prerequisite for the settlement of the conflict of interests to which the measures relate; whereas in the present case Guinea-Bissau claims that the basic dispute concerns the conflicting claims of the Parties to control, exploration and exploitation of maritime areas, and that the purpose of the measures requested is to preserve the integrity of the maritime area concerned, and that the required relationship between the provisional measures requested by Guinea-Bissau and the case before the Court is present;

26. Whereas the Application instituting proceedings asks the Court to declare the 1989 award to be "inexistent" or, subsidiarily, "null and void", and to declare "that the Government of Senegal is thus not justified in seeking to require the Government of Guinea-Bissau to apply the so-called award of 31 July 1989"; whereas the Application thus asks the Court to pass upon the existence and validity of the award but does not ask the Court to pass upon the respective rights of the Parties in the maritime areas in question; whereas accordingly the alleged rights sought to be made the subject of provisional measures are not the subject of the proceedings before the Court on the merits of the case; and whereas any such measures could not be subsumed by the Court's judgment on the merits;

27. Whereas moreover a decision of the Court that the award is inexistent or null and void would in no way entail any decision that the Applicant's claims in respect of the disputed maritime delimitation are well founded, in whole or in part; and whereas the dispute over those claims will therefore not be resolved by the Court's judgment;

28. Accordingly,

THE COURT,

by fourteen votes to one,

Dismisses the request of the Republic of Guinea-Bissau, filed in the Registry on 18 January 1990, for the indication of provisional measures.

IN FAVOUR: *President* Ruda; *Vice-President* Mbaye; *Judges* Lachs, Elias, Oda, Ago, Schwebel, Sir Robert Jennings, Ni, Evensen, Tarassov, Guillaume, Shahabuddeen, Pathak;

AGAINST: *Judge ad hoc* Thierry.

Done in English and in French, the English text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this second day of March, one thousand nine hundred and ninety, in three copies, one of which will be placed in

rêts sous-jacent à la question ou aux questions posées à la Cour — ce conflit d'intérêts étant en l'occurrence le conflit sur la délimitation maritime — et qu'il en va ainsi, que la Cour soit saisie d'un différend principal ou d'un sous-différend, d'un différend de base ou d'un différend de second ordre, à la seule condition que la décision de la Cour sur les questions de fond qui lui sont posées soit un préalable nécessaire du règlement du conflit d'intérêts que les mesures concernent; que, dans la présente affaire, la Guinée-Bissau soutient que le différend de base concerne les prétentions conflictuelles des Parties relatives au contrôle, à l'exploration et à l'exploitation d'espaces maritimes, que les mesures demandées ont pour objet de préserver l'intégrité du territoire maritime concerné et que le rapport exigible entre les mesures conservatoires demandées par la Guinée-Bissau et l'affaire justiciable existe bien;

26. Considérant que la requête introductive d'instance prie la Cour de dire et juger que la sentence arbitrale de 1989 est « frappée d'inexistence » ou, subsidiairement, « frappée de nullité » et que « c'est donc à tort que le Gouvernement du Sénégal prétend imposer à celui de la Guinée-Bissau l'application de la prétendue sentence du 31 juillet 1989 »; que la requête prie donc la Cour de se prononcer sur l'existence et la validité de la sentence, mais qu'elle ne la prie pas de se prononcer sur les droits respectifs des Parties dans la zone maritime en cause; qu'en conséquence les droits allégués dont il est demandé qu'ils fassent l'objet de mesures conservatoires ne sont pas l'objet de l'instance pendante devant la Cour sur le fond de l'affaire; et qu'aucune mesure de ce genre ne saurait être incorporée dans l'arrêt de la Cour sur le fond;

27. Considérant en outre qu'une décision de la Cour selon laquelle la sentence est inexistante ou nulle n'impliquerait en aucune manière que la Cour décide que les prétentions de la demanderesse en ce qui concerne la délimitation maritime contestée sont fondées, en tout ou en partie; et qu'ainsi le différend relatif à ces prétentions ne sera pas réglé par l'arrêt de la Cour;

28. En conséquence,

LA COUR,

par quatorze voix contre une,

Rejette la demande en indication de mesures conservatoires déposée au Greffe par la République de Guinée Bissau le 18 janvier 1990.

POUR: M. Ruda, *Président*; M. Mbaye, *Vice-Président*; MM. Lachs, Elias, Oda, Ago, Schwebel, sir Robert Jennings, MM. Ni, Evensen, Tarassov, Guillaume, Shahabuddeen, Pathak, *juges*;

CONTRE: M. Thierry, *juge ad hoc*.

Fait en anglais et en français, le texte anglais faisant foi, au palais de la Paix, à La Haye, le deux mars mil neuf cent quatre-vingt-dix, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres

the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Republic of Guinea-Bissau and the Government of the Republic of Senegal, respectively.

(Signed) José María RUDA,
President.

(Signed) Eduardo VALENCIA-OSPINA,
Registrar.

Judges EVENSEN and SHAHABUDEEN append separate opinions to the Order of the Court.

Judge *ad hoc* THIERRY appends a dissenting opinion to the Order of the Court.

(Initialled) J.M.R.

(Initialled) E.V.O.

seront transmis respectivement au Gouvernement de la République de Guinée-Bissau et au Gouvernement de la République du Sénégal.

Le Président,
(Signé) José Maria RUDA.

Le Greffier,
(Signé) Eduardo VALENCIA-OSPINA.

MM. EVENSEN et SHAHABUDEEN, juges, joignent à l'ordonnance les exposés de leur opinion individuelle.

M. THIERRY, juge *ad hoc*, joint à l'ordonnance l'exposé de son opinion dissidente.

(Paraphé) J.M.R.

(Paraphé) E.V.O.

SEPARATE OPINION OF JUDGE EVENSEN

I agree with the Court's decision to dismiss the request of Guinea-Bissau for the indication, under Article 41 of the Statute, of provisional measures. I likewise agree with the finding of the Court that the Court need not finally establish that it has jurisdiction on the merits of the case before deciding whether or not to indicate such measures. On the other hand, it seems obvious that the Court should "not ... indicate such measures unless the provisions invoked by the Applicant appear, *prima facie*, to afford a basis" for the Court's jurisdiction in the case. Here the absence at this stage of any challenge to the Court's jurisdiction should be noted.

In its Order of 11 September 1976 in the *Aegean Sea Continental Shelf* case the Court held, *inter alia*, that:

"the power of the Court to indicate interim measures under Article 41 of the Statute presupposes that irreparable prejudice should not be caused to rights which are the subject of dispute ..." (*I.C.J. Reports 1976*, p. 9, para. 25).

Doubts can obviously be voiced as to whether such irreparable damage could arise if interim measures were not provided for. But in this context, it should be noted that neither Article 41 of the Statute of the Court nor Article 73 of the Rules of Court contain any reference as to "irreparable damage".

In the present case where the underlying interest involves harvesting the marine resources of the maritime areas concerned, guidance may be found in the United Nations Convention on the Law of the Sea concluded on 10 December 1982, although it has not yet entered into force. I shall draw special attention to Part V on the Exclusive Economic Zone and Part VI on the Continental Shelf.

In this relation attention should be drawn to the fact that the Government of Guinea-Bissau and the Government of Senegal signed this fundamental Convention on 10 December 1982 which was the opening date for signatures. Furthermore, both countries have ratified the Convention; Senegal ratified the Convention on 25 October 1984 and Guinea-Bissau ratified the Convention on 25 August 1986.

In Article 74, paragraph 1, of the 1982 Law of the Sea Convention, dealing with *the delimitation of the exclusive economic zone* between States with opposite or adjacent coasts, it is provided — as the main principle — that the delimitation of the zone between States with adjacent or opposite coasts "*shall be effected by agreement*".

OPINION INDIVIDUELLE DE M. EVENSEN

[Traduction]

J'approuve la Cour de rejeter la demande en indication de mesures conservatoires conformément à l'article 41 du Statut, présentée par la Guinée-Bissau. Je l'approuve aussi de considérer qu'elle n'a pas, avant de décider d'indiquer ou non de telles mesures, à s'assurer de manière définitive qu'elle a compétence quant au fond de l'affaire. D'autre part, il paraît évident que la Cour ne peut « indiquer ces mesures que si les dispositions invoquées par le demandeur semblent *prima facie* constituer une base » sur laquelle sa compétence pourrait être fondée en l'espèce. Sur ce point, il y a lieu de relever que la compétence de la Cour n'a pas été contestée jusqu'à présent.

Dans l'ordonnance qu'elle a rendue le 11 septembre 1976 en l'affaire du *Plateau continental de la mer Egée*, la Cour a notamment considéré que :

« le pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires conféré à la Cour par l'article 41 du Statut présuppose qu'un préjudice irréparable ne doit pas être causé aux droits en litige devant le juge... » (*C.I.J. Recueil 1976*, p. 9, par. 25).

On peut évidemment douter qu'un préjudice irréparable de ce genre puisse se produire au cas où la Cour n'indiquerait pas de mesures conservatoires. Mais il faut signaler à ce propos qu'il n'est question de « préjudice irréparable » ni à l'article 41 du Statut de la Cour ni à l'article 73 de son Règlement.

Dans la présente affaire, où les intérêts en cause ont trait à l'exploitation des ressources marines des zones maritimes concernées, on peut trouver des indications utiles dans la convention des Nations Unies sur le droit de la mer, qui a été signée le 10 décembre 1982, mais n'est pas encore entrée en vigueur. La partie V, relative à la zone économique exclusive, et la partie VI, relative au plateau continental, méritent une mention particulière.

Il est à noter que le Gouvernement de la Guinée-Bissau et le Gouvernement du Sénégal ont signé cette convention fondamentale le 10 décembre 1982, date à laquelle elle a été ouverte à la signature. En outre, ces deux Etats l'ont ratifiée : le Sénégal, le 25 octobre 1984, la Guinée-Bissau, le 25 août 1986.

L'article 74 de la convention de 1982 sur le droit de la mer, qui traite de la *délimitation de la zone économique exclusive* entre Etats dont les côtes sont adjacentes ou se font face, énonce à son paragraphe 1 le principe fondamental selon lequel la délimitation de la zone entre Etats dont les côtes sont adjacentes ou se font face « est effectuée par voie d'accord ».

Paragraph 3 of this Article lays down provisions relating to certain preliminary safeguards to be taken. It provides:

"Pending agreement . . . the States concerned, in a spirit of understanding and co-operation, shall make every effort to enter into provisional arrangements of a practical nature and, during this transitional period, not to jeopardize or hamper the reaching of the final agreement. Such arrangements shall be without prejudice to the final delimitation."

Identical provisions are provided for in Article 83 of the Convention on *the delimitation of the continental shelf* between States with opposite or adjacent coasts.

These Articles give expression to a governing principle of international law in this field. They contain guidelines not only with regard to the general obligations of coastal States to establish relevant fisheries regulations, but also indicate the character and contents of such regulations. These provisions entail in practice that coastal States should conclude agreements, where necessary, concerning the allowable catch of fish stocks, the distribution of this catch between the States concerned, the issuance of fishing licences, the character and modes of fishing gear, the protection of spawning grounds, establishing the necessary contacts between the relevant national fisheries authorities and other means for the rational and peaceful exploitation of these vital resources of the oceans.

The Court might possibly have made an appeal to the Parties to comply with these guidelines.

(Signed) Jens EVENSEN.

Au paragraphe 3 du même article sont énoncées, dans les termes suivants, des dispositions sur certaines précautions à prendre à titre préliminaire:

« En attendant la conclusion de l'accord ... les Etats concernés, dans un esprit de compréhension et de coopération, font tout leur possible pour conclure des arrangements provisoires de caractère pratique et pour ne pas compromettre ou entraver pendant cette période de transition la conclusion de l'accord définitif. Les arrangements provisoires sont sans préjudice de la délimitation finale. »

Des dispositions identiques figurent à l'article 83 de la convention en ce qui concerne la *délimitation du plateau continental* entre Etats dont les côtes sont adjacentes ou se font face.

Ces articles traduisent un principe essentiel du droit international dans ce domaine. Ils contiennent des directives non seulement sur les obligations générales des Etats côtiers, qui doivent adopter des règlements pertinents en matière de pêche, mais aussi sur la nature et le contenu de ces règlements. En pratique, ces articles signifient que les Etats côtiers doivent au besoin conclure des accords sur le volume admissible des captures des stocks de poissons, la répartition des captures entre Etats intéressés, la délivrance de licences de pêche, les méthodes de pêche et les types d'engins, la protection des frayères, l'établissement des contacts nécessaires entre les autorités nationales compétentes en matière de pêche et autres moyens permettant l'exploitation rationnelle et pacifique de ces ressources vitales de la mer.

Peut-être la Cour aurait-elle pu adresser un appel aux Parties pour qu'elles se conforment à ces directives.

(Signé) Jens EVENSEN.

SEPARATE OPINION OF JUDGE SHAHABUDDEEN

I have voted for the Order made by the Court but would like to consider a little more specifically than the Court has done Guinea-Bissau's principal argument (referred to in paragraph 25 of the Order) on the particular point on which the decision has turned against it. Guinea-Bissau seemed to be contending for a more liberal view than that adopted by the Court of the kind of link which should exist between rights sought to be preserved by provisional measures and rights sought to be adjudicated in the case. The argument has given me some difficulty.

Accepting that the cases "have shown the need for a clear connection between the object of the incidental request and that of the principal one", Guinea-Bissau correctly submitted that the "establishment of the connection is necessary inasmuch as the subject of the request is to protect the *rights in dispute*, not other rights that are beyond the scope of the proceedings" (CR 90/1, p. 27, 12 February 1990). These propositions reflect the traditional principle that provisional measures "should have the effect of protecting the rights forming the subject of the dispute submitted to the Court" (*Polish Agrarian Reform, P.C.I.J., Series A/B, No. 58, p. 177*).

In this case, it is clear that the maritime rights of the Parties, which are sought to be preserved by the requested provisional measures, will not be determined by a determination of the dispute pending before the Court as to the existence and validity of the award. In the result, as it has been argued in the Court's Order, the provisional measures requested are not directed to the preservation of the rights of the Parties in that particular and somewhat specialized dispute. Indeed, when the traditional principle is pressed to its logical conclusion, it is difficult to conceive of circumstances which could ground an indication of provisional measures relating to the substantive rights sought to be determined by an arbitral award where the dispute in the main case relates only to the existence and validity of the award.

Guinea-Bissau sought to overcome this problem by contending, in effect, for a more liberal view of the applicable principles than that on which the Court has acted. As I understand its case (CR 90/1, pp. 28-39), its argument is that, although the rights sought to be preserved by the requested provisional measures are not themselves part of the rights which form the subject of the specific dispute relating to the existence and validity of the award, the two sets of rights are logically linked, and that this link is such as to justify the Court in exercising its competence under Article 41 of the Statute to indicate provisional measures "if it considers the circumstances so require". The link has been presented within a theor-

OPINION INDIVIDUELLE DE M. SHAHABUDDEEN

[Traduction]

J'ai voté pour l'ordonnance rendue par la Cour, mais j'aimerais examiner d'un peu plus près que ne l'a fait la Cour l'argument principal avancé par la Guinée-Bissau (visé au paragraphe 25 de l'ordonnance) en ce qui concerne le point particulier qui a amené la Cour à prendre une décision qui lui est défavorable. La Guinée-Bissau semble défendre, quant au type de lien qui devrait exister entre les droits que l'on cherche à sauvegarder par des mesures conservatoires et ceux sur lesquels on voudrait qu'il soit statué dans l'affaire, une conception plus libérale que celle adoptée par la Cour, et son argument m'a causé quelque difficulté.

Reconnaissant que d'autres affaires « ont montré la nécessité d'un lien clairement établi entre l'objet de la demande incidente et celui de la requête principale », la Guinée-Bissau estime à juste titre que « l'établissement de ce lien est nécessaire car l'objet de la demande est de protéger les *droits en litige* et non pas d'autres droits en dehors du procès » (CR 90/1, p. 27, 12 février 1990). Ces déclarations reflètent le principe traditionnel selon lequel il faut que les mesures conservatoires « tendent à sauvegarder les droits objet du différend dont la Cour est saisie » (*Réforme agraire polonaise*, C.P.J.I. série A/B n° 58, p. 177).

Dans la présente affaire, il est clair que le règlement du différend dont la Cour est saisie en ce qui concerne l'existence et la validité de la sentence n'emportera pas détermination des droits maritimes des Parties dont la sauvegarde est l'objet des mesures conservatoires demandées. Il en résulte, comme la Cour le relève dans son ordonnance, que les mesures conservatoires demandées ne visent pas à sauvegarder les droits des Parties dans ce différend particulier et quelque peu spécialisé. En fait, si l'on pousse le principe traditionnel jusqu'à sa conclusion logique, il est difficile d'imaginer des circonstances pouvant justifier l'indication de mesures conservatoires de droits qu'on voudrait voir déterminés quant au fond par une sentence arbitrale, dès lors qu'au principal le différend n'a trait qu'à l'existence et à la validité de la sentence.

La Guinée-Bissau a essayé de surmonter cet obstacle en revendiquant, en fait, une conception des principes applicables plus libérale que celle qui a guidé la Cour dans sa décision. Si je comprends bien son raisonnement (CR 90/1, p. 28-39), elle arguë que même si les droits que l'on cherche à sauvegarder ne font pas eux-mêmes partie de ceux qui sont l'objet du différend spécifique concernant l'existence et la validité de la sentence, les uns et les autres sont logiquement liés, et que ce lien est tel qu'il justifie l'exercice par la Cour de la compétence que lui confère l'article 41 du Statut d'indiquer des mesures conservatoires « si elle estime que les circonstances l'exigent ». Le lien a été présenté dans un cadre théorique

etical framework in which the dispute as to the actual maritime rights of the Parties is regarded as a principal or first-order dispute and the dispute as to the existence and validity of the award is regarded as a subordinate or second-order dispute. To do justice to Professor Miguel Galvao Teles's arguments on the point, it is necessary to reproduce the following passages from his oral submissions:

"Now, save, possibly, in so far as measures relating to evidence are concerned, provisional measures always relate to the basic interests and are justified by them; and, in the second place, they must be declared admissible by reference to these interests even if the Tribunal is seised of a subordinate dispute or one of the second order." (CR 90/1, p. 32.)

"As is the case with the interests of the parties, decisions taken on subordinate disputes and disputes of the second order have no intrinsic value. Their value is due only to the contribution they make to the final solution of the basic dispute. What needs to be safeguarded, at any procedural stage, are the practical conditions of this final solution, peace with respect to the basic conflict, and, equally, the interests of the parties that are the object of the conflict, whatever the procedural stage reached, because, should the practical conditions of the final solution be impaired, the same will be true of the decision on the subordinate dispute or the dispute of the second order, because if peace is jeopardized the procedural stage at which one finds oneself is of no consequence." (*Ibid.*, pp. 33-34.)

"The fact that provisional measures are not conceived as a provisional anticipation of a possible final decision and that they are regarded by the Statute and the Rules as being based first of all on the interest of the international community itself — in the enforcement of judicial decisions and in peace — is the justification that the link essential for the admissibility of measures is the link between the measures contemplated and the conflict of interests underlying the question or questions put to the Court, whether the latter is seised of a main dispute or of a subsidiary dispute, a fundamental dispute or a secondary dispute, on the sole condition that the decision by the Court on questions of substance which are put to it are a *necessary prerequisite* of the settlement or the status of the settlement of the conflict of interests to which the measures relate, as implicitly recognized by the Permanent Court of International Justice in the case concerning the *Denunciation of the Treaty of 2 November 1865 between China and Belgium*, and by this eminent Court itself in the case concerning the *Anglo-Iranian Oil Co.*" (*Ibid.*, p. 37.)

In the first case so cited by learned counsel for Guinea-Bissau — the *Denunciation of the Treaty of 2 November 1865 between China and Belgium* (P.C.I.J., Series A, No. 8) — provisional measures were indicated to preserve the rights of Belgium and its nationals under a treaty although the formal relief sought in the substantive case was only a judgment that

définissant le différend quant aux droits maritimes des Parties proprement dits comme un différend de base ou de premier ordre et le différend concernant l'existence et la validité de la sentence comme un différend de second ordre ou sous-différend. Pour faire justice aux arguments de M. Miguel Galvao Teles sur ce point, il est nécessaire de reproduire les passages suivants de ses observations orales :

« Or, sauf éventuellement en ce qui concerne des mesures ayant égard à des moyens de preuve, les mesures conservatoires se rapportent toujours aux intérêts de base et sont justifiées par eux ; et, deuxièmement, elles doivent être jugées admissibles par référence à ces intérêts même si le tribunal est saisi d'un sous-différend ou d'un différend de second ordre. » (CR 90/1, p. 32.)

« De la même façon que les intérêts des parties, les décisions de sous-différends ou de différends de deuxième ordre n'ont pas de valeur en elles-mêmes. Leur valeur ne provient que de la contribution qu'elles apportent à la solution finale du différend de base. Ce sont les conditions de pratique de cette solution finale, c'est la paix par rapport au conflit de base, comme ce sont les intérêts de parties objet de ce conflit qu'il faut sauvegarder, à tout état procédural — parce que si les conditions de pratique de la solution finale sont affectées, le sont aussi celles de la décision du sous-différend ou du différend de deuxième ordre, parce que si la paix est mise en cause peu importe à quel stade procédural l'on est. » (*Ibid.*, p. 33-34.)

« Le fait que les mesures conservatoires ne soient pas conçues comme une anticipation provisoire d'une possible décision finale et qu'elles soient pensées par le Statut et par le Règlement comme étant fondées tout d'abord par l'intérêt de la communauté internationale elle-même — à l'exécution des décisions de justice et à la paix — justifie que le lien indispensable à l'admissibilité des mesures soit le lien entre les mesures envisagées et le conflit d'intérêts sous-jacent à la question ou aux questions posées à la Cour, que celle-ci soit saisie d'un différend principal ou d'un sous-différend, d'un différend de base ou d'un différend de second ordre, à la seule condition que la décision par la Cour des questions de fond qui lui sont posées soit un préalable nécessaire du règlement ou du statut du règlement du conflit d'intérêts que les mesures concernent, ainsi que l'a implicitement retenu la Cour permanente de Justice internationale dans l'affaire de la *Dénonciation du traité sino-belge du 2 novembre 1865* et cette haute Cour, elle-même, dans l'affaire de l'*Anglo-Iranian Oil Co.* » (*Ibid.*, p. 37.)

Dans la première affaire ainsi citée par l'éminent conseil de la Guinée-Bissau — l'affaire relative à la *Dénonciation du traité sino-belge du 2 novembre 1865* (C.P.J.I. série A n° 8) — la Cour a indiqué des mesures conservatoires pour sauvegarder les droits de la Belgique et de ses nationaux en vertu d'un traité alors même que tout ce qui lui était demandé au

China was "not entitled unilaterally to denounce the Treaty . . .". However, the issue so presented in the substantive case was not a purely theoretical one, for China had in fact denounced the treaty (*P.C.I.J., Series A, No. 8*, p. 5). It followed that, there being no denial that Belgium and its nationals had rights under the treaty if still in force, the existence of those rights would be directly affected by a determination that China had no right of denunciation. In this respect, the Order of Court read:

"Whereas the Chinese Government has declared the aforementioned Treaty to have ceased to be effective, whilst the Belgian Government, on the other hand, maintains that it is still in force, and as, consequently, the situation secured by the Treaty to Chinese nationals resident in Belgium has undergone no modification, whilst the corresponding situation of Belgian nationals in China has been altered in virtue of the abovementioned Presidential Order" (i.e., the Order issued by the President of the Republic of China relating to the denunciation of the Treaty. *Ibid.*, p. 6. See also *P.C.I.J., Series E, No. 3*, p. 127.)

It seems, therefore, that the Court approached the matter on the footing that the rights sought to be preserved by the requested provisional measures were part of the rights which formed the subject of the dispute as to whether China had a right of denunciation and would be directly affected by a determination of the latter.

In a sense, the position in that case seemed similar to that in the *Fisheries Jurisdiction* case (*United Kingdom v. Iceland*), *Interim Protection* (*I.C.J. Reports* 1972, p. 12) in which it was clear that the British fisheries rights sought to be preserved by the requested provisional measures would be directly affected by the ultimate decision in the case even though the formal reliefs sought in the latter were declarations which related not to those rights themselves, but only, in substance, to the question whether Iceland's claim to an exclusive fisheries zone of 50 miles was valid in international law (*I.C.J. Pleadings, Fisheries Jurisdiction*, Vol. 1, p. 10, para. 21; and the argument of Sir Peter Rawlinson, *ibid.*, pp. 98 ff.). Paragraphs 13 and 14 of the Order of Court in that case reasoned the position this way:

"13. Whereas in the Application by which the Government of the United Kingdom instituted proceedings, that Government, by asking the Court to adjudge that the extension of fisheries jurisdiction by Iceland is invalid, is in fact requesting the Court to declare that the contemplated measures of exclusion of foreign fishing vessels cannot be opposed by Iceland to fishing vessels registered in the United Kingdom.

principal était de dire et juger qu'« il n'appartient pas à la Chine de dénoncer unilatéralement le traité... » Néanmoins, la question ainsi présentée au principal n'était pas purement théorique, car la Chine avait effectivement dénoncé le traité (*C.P.J.I. série A n° 8*, p. 5). Par suite, comme il n'était pas contesté que la Belgique et ses nationaux avaient des droits en vertu du traité si celui-ci était toujours en vigueur, l'existence de ces droits serait directement affectée si la Cour jugeait que la Chine n'avait pas le droit de dénoncer le traité. A cet égard, l'ordonnance de la Cour était ainsi libellée :

« Attendu que c'est le Gouvernement de Chine qui a déclaré que le traité précité a cessé de produire ses effets, le Gouvernement de Belgique se plaçant, au contraire, au point de vue qu'il reste en vigueur; que, par conséquent, la situation garantie par le traité aux ressortissants chinois résidant en Belgique n'a subi aucune modification, tandis que la situation correspondante des ressortissants belges en Chine a été changée en vertu dudit mandat présidentiel » (c'est-à-dire le mandat du président de la République de Chine relatif à la dénonciation du traité. *Ibid.*, p. 6. Voir aussi *C.P.J.I. série E n° 3*, p. 127.)

Il semble par conséquent que la Cour ait considéré que les droits que l'on cherchait à sauvegarder par les mesures conservatoires demandées faisaient partie des droits objet du différend sur le point de savoir si la Chine avait le droit de dénoncer le traité, et qu'ils seraient directement affectés par un arrêt sur ce point.

En un sens, la position adoptée dans cette affaire semble similaire à celle adoptée dans l'affaire de la *Compétence en matière de pêcheries (Royaume-Uni c. Islande)*, mesures conservatoires (*C.I.J. Recueil 1972*, p. 12) dans laquelle il était clair que les droits de la Grande-Bretagne en matière de pêcheries que les mesures conservatoires demandées visaient à sauvegarder seraient directement affectés par la décision finale qui serait prise dans l'affaire, même si dans cette dernière il était officiellement demandé à la Cour de se prononcer non sur ces droits eux-mêmes mais seulement, en substance, sur la question de savoir si la revendication par l'Irlande d'une zone exclusive de pêche d'une largeur de 50 milles marins était valide en droit international (*C.I.J. Mémoires, Compétence en matière de pêcheries*, vol. 1, p. 10, par. 21; et argumentation de sir Peter Rawlinson, *ibid.*, p. 98 et suiv.). Aux paragraphes 13 et 14 de l'ordonnance qu'elle a rendue dans cette affaire, la Cour justifie sa position comme suit :

« 13. Considérant que, dans sa requête introductive d'instance, le Gouvernement du Royaume-Uni, en priant la Cour de dire que l'extension de la compétence de l'Islande en matière de pêcheries n'est pas valable, a demandé en fait à la Cour de déclarer que les mesures d'exclusion des navires de pêche étrangers envisagées par l'Islande ne sont pas opposables aux navires de pêche immatriculés au Royaume-Uni;

14. Whereas the contention of the Applicant that its fishing vessels are entitled to continue fishing within the above-mentioned zone of 50 nautical miles is part of the subject-matter of the dispute submitted to the Court, and the request for provisional measures designed to protect such rights is therefore directly connected with the Application filed on 14 April 1972" (*I.C.J. Reports* 1972, p. 15).

In the second case relied on by Guinea-Bissau, namely, the *Anglo-Iranian Oil Co., Interim Protection* (*I.C.J. Reports* 1951, p. 89), provisional measures were indicated for the protection of the company's property rights, although the United Kingdom's primary claim was only for a declaration that Iran was under a duty to submit the dispute to arbitration. This situation seems a little closer to the thesis of Guinea-Bissau. However, three observations may be made. First, in the absence of provisional measures, the execution of a possible decision by the Court that Iran was under a duty to submit to arbitration in respect of the property rights claimed by the company could be prejudiced (see the language used in the *Electricity Company of Sofia and Bulgaria* case, *P.C.I.J., Series A/B, No. 79*, p. 199). Secondly, if the Court held that Iran was under such a duty, the arbitration would presumably follow on the Court's judgment and so constitute, together with the decision of the Court, a connected series of proceedings leading to a definitive determination of the dispute concerning the substantive property rights. This perhaps explains why, in its main application, the United Kingdom also requested a declaration that Iran was additionally "under a duty . . . to accept and carry out any award issued as a result of such arbitration" (*I.C.J. Pleadings, Anglo-Iranian Oil Co.*, p. 18, para. 21 (a)). And, thirdly, the United Kingdom had in any event sought, if only alternatively, a declaration from the Court as to the substantive property rights of the company (*ibid.*, pp. 18-19, para. 21 (b)).

These cases suggest that the approach taken by Guinea-Bissau is subject to a limiting factor represented by the reflection that the situation created by an indication of provisional measures should be consistent with the effect of a possible decision in the main case in favour of the State applying for such measures. This was obviously the position in the two cases cited by Guinea-Bissau. But here, if provisional measures were indicated to restrain the Parties from carrying out any activities in the area in question, the situation so created would not be consistent with a possible decision in favour of Guinea-Bissau on the issue of the existence or validity of the award. As pointed out by the Court, such a decision would not determine the actual rights of the Parties in the area in question. In the particular circumstances of this case, all that would happen if Guinea-Bissau succeeded would be that the original dispute would resume without any machinery being automatically instituted to resolve it, and with each Party being at liberty to act within the limits allowed by international law

14. Considérant que la thèse du demandeur suivant laquelle ses navires ont le droit de continuer à pratiquer la pêche dans la zone de 50 milles marins ci-dessus mentionnée constitue l'un des éléments de l'objet du différend soumis à la Cour et que la demande en indication de mesures conservatoires destinées à protéger ce droit est donc directement liée à la requête déposée le 14 avril 1972 » (*C.I.J. Recueil 1972*, p. 15).

Dans la seconde affaire invoquée par la Guinée-Bissau, celle de l'*Anglo-Iranian Oil Co., mesures conservatoires, ordonnance du 5 juillet 1951* (*C.I.J. Recueil 1951*, p. 89), la Cour a indiqué des mesures conservatoires pour protéger les droits patrimoniaux de la société, bien qu'au principal le Royaume-Uni lui demandât seulement de déclarer que l'Iran était tenu de soumettre le différend à l'arbitrage. Cette situation semble un peu plus proche de la thèse de la Guinée-Bissau. On peut néanmoins faire trois observations. Premièrement, en l'absence de mesures conservatoires, l'exécution d'une décision par laquelle la Cour jugerait que l'Iran était tenu de soumettre à l'arbitrage le différend relatif aux droits patrimoniaux revendiqués par la société pourrait être compromise (voir les termes utilisés dans l'affaire de la *Compagnie d'électricité de Sofia et de Bulgarie, C.P.J.I. série A/B n° 79*, p. 199). Deuxièmement, si la Cour considérait qu'une telle obligation s'imposait à l'Iran, on peut supposer que l'arbitrage suivrait l'arrêt de la Cour et constituerait ainsi, avec ce dernier, une série de procédures liées entre elles aboutissant à un règlement définitif quant au fond du différend relatif aux droits patrimoniaux. Ceci explique peut-être pourquoi, dans sa demande principale, le Royaume-Uni priait aussi la Cour de déclarer que l'Iran était « tenu d'accepter et d'exécuter la sentence rendue à la suite de cet arbitrage » (*C.I.J. Mémoires, Anglo-Iranian Oil Co.*, p. 18, par. 21 a)). Troisièmement, le Royaume-Uni avait de toute façon demandé à la Cour, même si c'était seulement à titre subsidiaire, de se prononcer au fond sur les droits patrimoniaux de la société (*ibid.*, p. 18-19, par. 21 b)).

Ces affaires donnent à penser que la position adoptée par la Guinée-Bissau connaît des limites tenant au fait que la situation créée par l'indication de mesures conservatoires doit être compatible avec l'effet d'une éventuelle décision au principal en faveur de l'Etat demandant de telles mesures. Telle était à l'évidence la situation dans les deux affaires citées par la Guinée-Bissau. Mais en l'espèce, si la Cour indiquait des mesures conservatoires pour empêcher les Parties de se livrer à des activités dans la zone en question, la situation ainsi créée ne serait pas compatible avec une éventuelle décision en faveur de la Guinée-Bissau sur la question de l'existence ou de la validité de la sentence. Comme l'a fait observer la Cour, une telle décision ne déterminerait pas les droits effectifs des Parties dans la zone en question. Tout ce qui se passerait, si dans les circonstances particulières de l'espèce la Guinée-Bissau obtenait gain de cause, serait que le différend originel reprendrait sans qu'aucun mécanisme soit institué automatiquement pour le régler, et que chaque Partie serait libre d'agir

in the light of the merits of its position as it exists independently of the award. This liberty of action, arising from the situation so created by a decision in favour of Guinea-Bissau on the question of the existence or validity of the award, would be actually inconsistent with the situation created by an indication of provisional measures restraining the Parties from carrying out any activities, instead of being consistent with it as in the normal case. The real analogy seems to be with cases in which a request for provisional measures was refused on the ground that the measures sought were intended to preserve rights which did not form part of the rights which were the subject of the substantive dispute (see the cases of the *Polish Agrarian Reform and German Minority* (P.C.I.J., Series A/B, No. 58, p. 178), and the *Aegean Sea Continental Shelf, Interim Protection* (I.C.J. Reports 1976, p. 11, para. 34)).

For these reasons, I feel unable to consider that the interesting and learned arguments of Guinea-Bissau on the point in question could lead to a result other than that reached by the Court.

(Signed) Mohamed SHAHABUDEEN.

dans les limites autorisées par le droit international compte tenu du bien-fondé de sa position considérée indépendamment de la sentence. Cette liberté d'action, découlant de la situation ainsi créée par une décision de la Cour en faveur de la Guinée-Bissau sur la question de l'existence et de la validité de la sentence, serait effectivement incompatible avec la situation créée par l'indication de mesures conservatoires ordonnant aux parties de s'abstenir de se livrer à des activités, au lieu d'être compatible avec elle comme il serait normal. En fait, il semble que c'est plutôt avec les affaires dans lesquelles une demande en indication de mesures conservatoires a été rejetée au motif que les mesures demandées visaient à sauvegarder des droits qui ne faisaient pas partie de ceux faisant l'objet du différend dont la Cour était saisie au principal que l'on puisse faire une analogie (voir les affaires de la *Réforme agraire polonaise et minorité allemande* (C.P.J.I. série A/B n° 58, p. 178) et du *Plateau continental de la mer Egée, mesures conservatoires* (C.I.J. Recueil 1976, p. 11, par. 34)).

Pour ces raisons, je ne suis pas en mesure de conclure que les arguments intéressants et savamment présentés par la Guinée-Bissau sur le point en question pourraient aboutir à un autre résultat que celui auquel la Cour est parvenue.

(Signé) Mohamed SHAHABUDEEN.

OPINION DISSIDENTE DE M. THIERRY

L'article 41 du Statut de la Cour porte que :

« La Cour a le pouvoir d'indiquer, si elle estime que les circonstances l'exigent, quelles mesures conservatoires du droit de chacun doivent être prises à titre provisoire »,

tandis que l'article 75, paragraphe 2, du Règlement de la Cour énonce que :

« Lorsqu'une demande en indication de mesures conservatoires lui est présentée, la Cour peut indiquer des mesures totalement ou partiellement différentes de celles qui sont sollicitées, ou des mesures à prendre ou à exécuter par la partie même dont émane la demande. »

Ces dispositions sont parfaitement claires. Elles laissent à la Cour une grande latitude dans l'exercice de sa fonction judiciaire au titre des mesures conservatoires. C'est ce qui apparaît quant à la condition requise pour que de telles mesures puissent être indiquées, quant à leur but, leur objet, leur nature.

Une seule condition est nécessaire pour que des mesures puissent être adoptées. (Il ne faut pas confondre, en effet, la condition et l'objet des mesures.) Cette condition unique est que les mesures soient exigées par les circonstances. Mais dès lors que les circonstances exigent de telles mesures, elles « *doivent* » être prises (art. 41).

Le but des mesures est également unique. Il est défini par l'article 41 de façon simple et forte qui doit retenir toute l'attention. Il est de conserver et donc de protéger le « *droit de chacun* ». L'article 41 aurait pu être rédigé autrement et de façon plus restrictive. Il aurait pu, par exemple, se référer aux droits (au pluriel)¹ des parties, ou aux droits invoqués par les parties. Tel n'est pas le cas. L'expression le « *droit de chacun* » va plus loin. Elle invite la Cour à exercer dans sa plénitude, au titre des mesures conservatoires, sa fonction judiciaire.

Mais si le but des mesures est de protéger le droit de chacun, elles peuvent avoir différents objets comme cela résulte de la jurisprudence élaborée par la Cour permanente de Justice internationale et par la Cour, selon les circonstances des affaires qui leur ont été soumises et sur lesquelles elles se sont prononcées. Les mesures peuvent avoir pour objet d'empêcher l'aggravation du différend — cela tombe sous le sens. Elles peuvent

¹ Le texte anglais de l'article 41 (« to preserve the respective rights of either party ») est sensiblement différent du texte français.

DISSENTING OPINION OF JUDGE THIERRY

[Translation]

Article 41 of the Statute of the Court provides that

"The Court shall have the power to indicate, if it considers that circumstances so require, any provisional measures which ought to be taken to preserve the respective rights of either party",

while Article 75, paragraph 2, of the Rules of Court is to the effect that

"When a request for provisional measures has been made, the Court may indicate measures that are in whole or in part other than those requested, or that ought to be taken or complied with by the party which has itself made the request."

These provisions are perfectly clear. They leave the Court a great deal of latitude in the exercise of its judicial function in the sphere of provisional measures. This is apparent from the condition to be fulfilled in order that such measures may be indicated, and from their aim, their object, and their nature.

Only one condition has to be fulfilled in order that measures may be taken. (It is important not to confuse the condition with the object of the measures.) This single condition is that the measures be required by the circumstances. But, if the circumstances actually require such measures, they "ought" to be taken (Art. 41).

The measures have also a single aim. It is defined by Article 41 in a simple and straightforward manner that deserves the most careful attention. The aim of the measures is the preservation and therefore the protection "*du droit de chacun*". Article 41 could have been formulated differently and more restrictively. It could, for example, have referred to the rights (in the plural¹) of the parties, or to the rights claimed by the parties. This is not the case. The expression "*droit de chacun*" goes further. It invites the Court to exercise, in adopting provisional measures, its judicial function to the full.

But while the aim of the measures is the protection "*du droit de chacun*", they can have different objects, as shown by the case-law of the Permanent Court of International Justice and of the present Court, depending on the circumstances of the cases which have been brought before them and on which they have pronounced. The object of the measures may be to prevent the aggravation of the dispute — this is obvious. They may

¹ The English version of Article 41 ("to preserve the respective rights of either party") differs substantially from the French version.

être destinées à prévenir un préjudice irréparable. Elles peuvent avoir pour objet de préserver l'exercice par la Cour de sa fonction judiciaire en évitant que les parties n'anticipent la décision que la Cour est appelée à prendre ultérieurement sur le fond. Cette dernière préoccupation a été souvent manifestée par la Cour. Ces objectifs peuvent être envisagés séparément mais ils sont complémentaires. Quel que soit toutefois l'objet immédiat des mesures, leur but est, en tout état de cause, de préserver le « droit de chacun ».

Enfin, quant à leur nature ou substance les mesures peuvent être diverses et rien, si ce n'est leur adéquation aux circonstances et leur caractère provisoire, ne limite le pouvoir de la Cour de choisir les remèdes appropriés. Les mesures peuvent être celles que la partie demanderesse sollicite mais elles peuvent être partiellement ou « totalement » différentes, sans qu'il soit nécessaire de se fonder à cet égard sur le paragraphe 1 de l'article 75 du Règlement de la Cour, qui concerne le cas où la Cour agit *proprio motu*, c'est-à-dire sans avoir été saisie d'une demande.

Telles sont brièvement rappelées les règles fondamentales, découlant du Statut de la Cour et de son Règlement, qui régissent le pouvoir de la Cour d'indiquer des mesures conservatoires.

La Cour, dans la présente affaire, n'a pas cru devoir user de son pouvoir, comme la Guinée-Bissau le lui demandait. Cette décision négative est à mon avis regrettable et je ne peux pas, quel qu'ait été mon souhait, m'y associer pour les raisons qui sont brièvement exposées ci-dessous.

Il me paraît en effet :

- 1) que les circonstances exigeaient que des mesures conservatoires fussent indiquées et qu'elles devaient donc l'être;
- 2) qu'aucun obstacle juridique ne s'opposait en l'espèce à l'exercice par la Cour de son pouvoir et de son devoir;
- 3) que les mesures auraient dû avoir pour objet d'engager les Parties à négocier, sur la base de l'intention du Sénégal telle qu'elle a été exprimée par son conseil, afin de prévenir le renouvellement des incidents qui ont suscité la demande de la Guinée-Bissau, et par là même l'aggravation du différend.

Je ne traiterai pas de la compétence *prima facie*, au sujet de laquelle je suis en accord, pour l'essentiel, avec la position prise par la Cour.

I. LES CIRCONSTANCES EXIGEAIENT QUE DES MESURES CONSERVATOIRES SOIENT INDICUÉES

L'examen des circonstances appelle la prise en considération des faits qui ont suscité la demande de mesures conservatoires. Il s'agit de l'arraisonnement par les autorités sénégalaises de navires de pêche (en l'occurrence d'un navire chinois et d'un navire japonais) dans la région maritime

be directed to preventing irreparable damage. Their object may be to preserve the exercise by the Court of its judicial function by preventing the parties from anticipating the subsequent decision of the Court on the merits. The latter concern has often been expressed by the Court. These objectives can be envisaged separately, but they are complementary. Regardless, however, of the immediate object of the measures, their aim is, in any event, the preservation "*du droit de chacun*".

Finally, so far as their nature or substance is concerned, the measures may be diverse and, except for the need that they be suited to the circumstances and for their provisional character, there is no limit to the power of the Court to select the appropriate remedies. The measures may be the ones that the party asking for them requests; but they may be different "in whole" or in part, without it being necessary to rely in this respect on Article 75, paragraph 1, of the Rules of Court, which concerns the case where the Court acts *proprio motu*, that is to say, without having received a request for provisional measures.

Such are, in brief outline, the fundamental rules, deriving from the Statute and Rules of Court, that govern the power of the Court to indicate provisional measures.

In the present case the Court has not considered that it should make use of its power to indicate such measures, as requested by Guinea-Bissau. This negative decision is, in my opinion, regrettable and I cannot, much as I would have liked to do so, associate myself with it. The reasons for this position are, in brief, the following.

It appears to me that:

- (1) the circumstances required that provisional measures be indicated and hence they ought to have been indicated;
- (2) there was no legal obstacle in this case to the exercise by the Court of its power and the fulfilment of its obligation;
- (3) the measures should have had as their object to bring the Parties to the negotiating table, on the basis of the intention of Senegal as conveyed by its counsel, in order to prevent a recurrence of the incidents that motivated Guinea-Bissau's request and, by the same token, the aggravation of the dispute.

I shall not deal with the question of *prima facie* jurisdiction, with regard to which I share, in essence, the opinion of the Court.

I. THE CIRCUMSTANCES REQUIRED THAT PROVISIONAL MEASURES BE INDICATED

An examination of the circumstances involves a review of the facts that have given rise to the request for provisional measures. The Senegalese authorities had boarded fishing vessels (a Chinese and a Japanese one) in the maritime area where the rights of the Parties are the subject of the

où les droits des Parties sont l'objet du différend principal, ou fondamental, qui les oppose. Ces faits — il y a lieu de le remarquer — ne sont pas contestés par le Sénégal. Leur gravité peut être qualifiée de différentes façons. Le conseil de la Guinée-Bissau a évité à cet égard toute exagération. Mais on ne peut guère mettre en doute leur importance au regard du différend et des intérêts de la Guinée-Bissau. Ils sont de nature à aggraver le différend, à provoquer des réactions de la part de la Guinée-Bissau. Selon les informations dont il a été fait état devant la Cour, de telles réactions se sont déjà produites et risquent de se produire à nouveau. Comme on le dit dans le langage courant « les choses s'enveniment ». En termes juridiques on dira que ces faits compromettent les relations de bon voisinage entre deux Etats appelés à coopérer aux fins de l'exploitation des ressources maritimes des régions avoisinantes de leurs rivages, conformément aux normes du droit international. Bref, si les circonstances n'appellent pas des mesures du type de celles qui peuvent être prises par le Conseil de sécurité au titre du maintien de la paix ou du règlement des différends « dont la prolongation semble devoir menacer la paix », ils appellent en revanche des mesures conservatoires du type de celles qui ont été indiquées par la Cour dans différentes affaires où elle a été sollicitée à cette fin.

Ce sont de telles mesures qui sont exigées par les circonstances dès lors que l'on considère que les incidents qui se sont produits ne sont pas dénués de toute importance et de toute incidence sur les droits des Parties. Or, en vertu de l'article 41 du Statut de la Cour, dès lors qu'elles sont exigées par les circonstances les mesures *doivent* être prises.

Ayant un caractère provisoire et pour autant qu'elles soient bien conçues, de telles mesures ne sauraient comporter d'effets négatifs quant aux droits des parties. Le refus de les indiquer, au contraire, opposé à une demande, ne va pas sans risques quant à l'aggravation du différend. Ce n'est donc que si des raisons juridiques déterminantes s'opposaient à l'indication de mesures conservatoires que celles-ci auraient dû être refusées. Tel n'était pas le cas.

II. AUCUNE RAISON JURIDIQUE DÉTERMINANTE NE S'OPPOSE, EN L'ESPÈCE, À L'INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES

Le *non possumus*, lorsque les circonstances exigent que la Cour indique des mesures conservatoires, doit être fortement justifié. Il faut des raisons juridiques incontournables, impérieuses, pour ne pas faire ce que la prudence conseille de faire.

Deux considérations ont été invoquées à ce sujet, fondées sur la jurisprudence davantage que sur les termes de l'article 41 du Statut. La première, largement évoquée au cours des débats devant la Cour mais que celle-ci n'a pas retenue dans les considérants de son ordonnance, a trait à l'absence de *préjudice irréparable*. Les arraisonnements de navires n'auraient pas, en effet, entraîné de préjudice de cette nature, justifiant que des mesures conservatoires fussent indiquées. La seconde considération, qui

principal or fundamental dispute dividing them. These facts — it should be noted — are not disputed by Senegal. There is room for different opinions as to their gravity. Counsel for Guinea-Bissau took pains not to exaggerate in this respect. But it is impossible to question their importance in connection with the dispute and with the interests of Guinea-Bissau. They are such as to lead to an aggravation of the dispute, to provoke reactions on the part of Guinea-Bissau. According to the information made available to the Court, such reactions have already occurred and are liable to repeat themselves. To use common parlance, "things are getting out of hand". In legal terms one can say that the incidents in question are jeopardizing the neighbourly relations between two States called upon to co-operate with each other in the exploitation of the maritime resources of the areas off their coasts, in conformity with the norms of international law. In short, although the circumstances do not require measures of the type the Security Council may take in connection with the maintenance of peace or for the settlement of disputes "the continuance of which is likely to endanger the maintenance of peace", they do call for provisional measures such as those that have been indicated by the Court in various cases where it has been requested to do so.

Such are the measures required by the circumstances if one considers that the incidents that have occurred are not altogether minor and without incidence on the rights of the Parties. By virtue of Article 41 of the Statute of the Court, if they are required by the circumstances the measures *ought* to be taken.

Given their provisional nature, such measures cannot, provided they are properly conceived, produce any negative effects on the rights of the Parties. On the other hand, the denial of a request for them involves some risk of aggravation of the dispute. It is therefore only if decisive legal reasons existed for not indicating provisional measures that a request for them should have been denied. But there are no such reasons here.

II. THERE IS, IN THIS CASE, NO DECISIVE LEGAL REASON AGAINST THE INDICATION OF PROVISIONAL MEASURES

A *non possumus* must, whenever the circumstances require the Court to indicate provisional measures, be very solidly grounded. Legal reasons that are compelling and incontrovertible are necessary if the dictates of prudence are to be justifiably set aside.

Two arguments have been advanced in this connection, based on case-law rather than on the terms of Article 41 of the Statute. The first, which was commented upon at length at the hearings but not adopted by the Court in the reasoning of its Order, relates to the absence of an *irreparable damage*. The boarding of vessels has not, it is alleged, caused damage of this nature that would have justified the indication of provisional measures. The second argument, which, on the contrary, the Court specifi-

au contraire a directement motivé la décision de la Cour, concerne l'absence de lien suffisant entre l'intérêt juridique qui fonde la demande principale de la Guinée-Bissau aux fins de la reconnaissance de la nullité ou de l'inexistence de la sentence arbitrale du 31 juillet 1989 et celui qu'elle invoque au titre de la demande de mesures conservatoires touchant à la situation dans la région maritime où elle réclame des droits. Ce sont ces deux raisons qu'il convient d'envisager.

L'existence d'un préjudice irréparable (quel qu'en soit la définition), qui aurait été déjà subi n'est pas, à l'évidence, la condition de l'octroi de mesures conservatoires. Les mesures ont pour objet (entre autres) de *prévenir* un préjudice irréparable, d'empêcher qu'il ne se produise. Faire de l'existence d'un préjudice irréparable la condition de l'indication de mesures conservatoires confinerait à l'absurde, tant il est vrai que si le mal était déjà fait (le préjudice irréparable consommé), les mesures conservatoires ne seraient plus utiles. Les mesures conservatoires ont pour objet de faire face au *risque* de survenance d'un préjudice irréparable et tel est bien le sens de la jurisprudence clairement formulée dès 1927 par la Cour permanente de Justice internationale dans l'affaire de la *Dénunciation du traité sino-belge du 2 novembre 1865* (C.P.J.I. série A n° 8, p. 7) et plus récemment par la Cour dans celle de la *Compétence en matière de pêcheries* (C.I.J. Recueil 1972, p. 16, par. 21). Un glissement regrettable s'opère toutefois dans les commentaires entre le risque de préjudice irréparable et le préjudice résultant de faits déjà accomplis. Or, un risque est par définition aléatoire et il est dangereux de fonder une décision sur l'absence d'un risque ou son caractère improbable. De plus, le risque de préjudice irréparable doit être envisagé au regard de la situation de l'Etat en danger de le subir. Comme on le sait, la Guinée-Bissau est un petit Etat dont les ressources sont très limitées. La privation éventuelle de ressources biologiques maritimes, ou à plus forte raison d'autres ressources maritimes sur lesquelles il peut avoir des droits, peut constituer pour cet Etat un préjudice irréparable. A cet égard des comparaisons pourraient être faites entre le risque de dommage irréparable dans la présente affaire et ceux encourus par des Etats demandeurs dans des affaires où des mesures ont été effectivement indiquées par la Cour. Il a été dit par exemple que, dans l'affaire de l'*Anglo-Iranian Oil Co.*, un dommage irréparable aurait résulté de l'enlèvement et de la vente de certaines quantités de pétrole appartenant à cette compagnie, tandis que dans les affaires de la *Compétence en matière de pêcheries* le préjudice irréparable aurait résulté de l'exclusion des flottes de pêche britannique et allemande de la zone affectée par la réglementation islandaise. On peut douter que ces préjudices fussent « plus irréparables » que celui que la Guinée-Bissau redoute de supporter.

C'est aussi en considération de la situation de la Guinée-Bissau qu'il faut envisager la relation de la demande principale et de la demande incidente. La requête principale de la Guinée-Bissau a trait à la validité ou à l'existence juridique de la sentence du 31 juillet 1989; la demande en indication de mesures conservatoires a trait aux droits qui sont l'objet de cette sentence et qu'elle détermine tout au moins pour ce qui est de la mer terri-

cally cites as the basis of its decision, is grounded on the alleged absence of a sufficiently close connection between the legal interest underlying Guinea-Bissau's principal request, namely, that the arbitral award of 31 July 1989 be declared null and void or inexistent, and the legal interest on which it has based its request for provisional measures, relating to the situation in the maritime area wherein it claims rights. These are the two arguments to which we must address ourselves.

The existence of irreparable damage (however defined) which has already been sustained is obviously not the precondition for granting provisional measures. These measures are intended (among other things) to *prevent* irreparable damage, i.e., to ensure that it does not occur. To require the existence of irreparable damage as the condition for the indication of provisional measures would be virtually an absurdity because, if the harm has already been done (i.e., irreparable damage has been caused), the provisional measures would not serve any useful purpose. Provisional measures are intended to counter the *risk* of any irreparable damage occurring. This is indeed the very clear meaning of the relevant jurisprudence, first expressed in 1927 by the Permanent Court of International Justice in the case concerning the *Denunciation of the Treaty of 2 November 1865 between China and Belgium* (P.C.I.J., Series A, No. 8, p. 7) and, more recently, by the Court in the *Fisheries Jurisdiction* case (I.C.J. Reports 1972, p. 16, para. 21). The commentators have however created an unfortunate confusion between the risk of irreparable damage and the damage resulting from events which have already taken place. A risk is by definition a matter of chance, and it is dangerous to rely for a decision on the absence of a risk or on its improbability. Moreover, the risk of irreparable damage must be viewed in the light of the situation of the State which is in danger of sustaining it. As is well known, Guinea-Bissau is a small State having very limited resources. To be deprived of maritime biological resources, and *a fortiori* of other maritime resources to which it might be entitled, can constitute an irreparable damage for that State. In that connection, the risk of irreparable damage in the present case can thus be regarded as comparable to the risk incurred by the applicant States in the cases where measures were actually indicated by the Court. In the *Anglo-Iranian Oil Co.* case for example, irreparable damage would have been caused by the removal and sale of certain quantities of petroleum belonging to that company, while in the *Fisheries Jurisdiction* cases, the irreparable damage would have resulted from the exclusion of the British and German fishing fleets from the zone affected by the Icelandic regulations. It may well be questioned whether the damage in those cases was really "more irreparable" than that which Guinea-Bissau is threatened with.

It is likewise in the light of Guinea-Bissau's situation that the relationship between the Application and the subsidiary request must be viewed. The Application by Guinea-Bissau relates to the validity or the legal existence of the award of 31 July 1989; the request for the indication of provisional measures relates to rights which are the subject-matter of that award and which that award determines, at least with respect to the terri-

toriale, de la zone contiguë et du plateau continental. Mais il est clair que la Guinée-Bissau ne défend qu'un seul droit dans tout le processus contentieux où elle s'est engagée. Il s'agit du droit à une délimitation équitable des espaces maritimes, et particulièrement du plateau continental et de la zone économique exclusive, adjacents à ses côtes et à celles du Sénégal. C'est aux fins d'une telle délimitation équitable, dont elle estime avoir été frustrée par le traité de 1960 conclu par échange de lettres entre la France et le Portugal, qu'un compromis d'arbitrage a été conclu en 1985. Mais faute, aux yeux de la Guinée-Bissau, que la sentence rendue par le Tribunal soit valide, la question de la délimitation de la frontière maritime demeure ouverte. Dans le cas (que la Cour ne saurait exclure) où elle se prononcerait dans le sens de la nullité de la sentence, la question de la frontière maritime serait appelée à être réglée soit par accord entre les Parties — solution éminemment souhaitable — soit par une nouvelle procédure arbitrale, soit par la Cour elle-même, si elle était saisie à cette fin. C'est donc pour préserver les droits qui résulteraient de la décision de la Cour sur le fond (sur la validité de la sentence) que la Guinée-Bissau a formulé une demande en indication de mesures conservatoires. Si la décision de la Cour était, en effet, conforme aux vœux de la Guinée-Bissau, la question de l'opposabilité à cet Etat du traité de 1960 serait réouverte et par là même celle de la définition de sa frontière maritime et de ses droits aussi bien quant à la mer territoriale, à la zone contiguë et au plateau continental, qu'au sujet de la zone économique exclusive. C'est dire que la décision de la Cour sur le fond affectera directement les droits respectifs des Parties dans les zones maritimes en cause. C'est cet effet dont le paragraphe 26 de l'ordonnance ne tient pas compte dès lors qu'il se borne à constater que la Cour n'est pas appelée, pour le moment, à déterminer elle-même la frontière maritime entre le Sénégal et la Guinée-Bissau.

Ainsi, au stade du compromis, de la procédure d'arbitrage, de la contestation de la sentence et de la demande en indication de mesures conservatoires, ce sont les mêmes droits que la Guinée-Bissau s'efforce de faire reconnaître avec une obstination que sa condition économique explique et justifie. Ni le caractère « insuffisamment irréparable » du préjudice encouru ni le défaut de lien substantiel, fondamental, entre les deux demandes ne justifiaient donc que la Cour s'abstienne d'indiquer les mesures conservatoires que les circonstances exigent.

III. QUELLES MESURES CONSERVATOIRES AURAIENT DÛ ÊTRE INDiquÉES PAR LA COUR

Comme nous l'avons dès l'abord souligné, la Cour dispose, en vertu de l'article 41 de son Statut et de l'article 75, paragraphe 2, de son Règlement, d'une entière liberté quant au choix des mesures qu'elle peut indiquer afin de préserver le « droit de chacun ».

torial sea, the contiguous zone and the continental shelf. It is, however, clear that Guinea-Bissau is defending only one right in the whole process of litigation on which it has embarked. This is the right to an equitable delimitation of maritime areas, and in particular of the continental shelf and the exclusive economic zone adjacent to its coasts and to those of Senegal. It is with a view to such an equitable delimitation, of which it feels it has been deprived by the 1960 agreement concluded by an exchange of letters between France and Portugal, that an Arbitration Agreement was concluded in 1985. Since however, in the view of Guinea-Bissau, the award rendered by the Tribunal is not valid, the question of the delimitation of the maritime frontier remains open. In the event (which it cannot rule out) of the Court pronouncing the nullity of the award, the question of the maritime frontier will have to be settled either by an agreement between the Parties — an eminently desirable solution — or by new arbitral proceedings, or else by the Court itself if it is seised of the matter. It is therefore in order to preserve the rights which would flow from the decision of the Court on the merits (i.e., on the validity of the award) that Guinea-Bissau has submitted a request for the indication of provisional measures. For indeed, if the Court renders a decision favourable to Guinea-Bissau, the question of whether the 1960 agreement can be opposed to it would be reopened and, by the same token, that of whether it is possible to oppose to it the definition of its maritime boundary and of its rights with regard to the territorial sea, the contiguous zone and the continental shelf on the one hand and to the exclusive economic zone on the other. It follows that the Court's decision on the merits will directly affect the respective rights of the Parties in the maritime zones in question. It is this effect that paragraph 26 of the Order disregards inasmuch as it merely notes that the Court is not called upon, for the moment, itself to determine the maritime boundary between Senegal and Guinea-Bissau.

Thus at every stage, that of the Arbitration Agreement, that of the arbitration proceedings, that of the challenging of the award or that of the request for the indication of provisional measures, it is the same rights of which Guinea-Bissau is trying to ensure the recognition, with a persistence which its economic condition explains and justifies. Accordingly, neither the "insufficiently irreparable" character of the damage incurred, nor the absence of a substantial and fundamental connection between the Application and the request, justifies the Court in abstaining from indicating the provisional measures which the circumstances require.

III. THE PROVISIONAL MEASURES WHICH SHOULD HAVE BEEN INDICATED BY THE COURT

As we have emphasized from the outset, the Court, by virtue of Article 41 of its Statute and Article 75, paragraph 2, of its Rules, possesses a complete freedom of choice with regard to the measures which it can indicate for the preservation "*du droit de chacun*".

La Guinée-Bissau a demandé à la Cour d'inviter les Parties à s'abstenir dans la zone en litige « de tout acte ou action, de quelque nature que ce soit, pendant toute la durée de la procédure, jusqu'à la décision rendue par la Cour ».

Que cette formule méritait d'être amendée, la Cour a pu le penser raisonnablement. Il eût été en effet excessif de prohiber toute activité dans la zone et, en quelque sorte, de la « geler » pendant toute la durée, qui peut être longue, de la procédure. D'autres formules auraient donc dû être recherchées qui eussent mis l'accent, d'une part sur la nécessité de prévenir l'aggravation du différend, d'autre part sur le devoir des Parties de ne pas anticiper la décision de la Cour sur le fond. Cette dernière considération est importante, particulièrement sous l'angle de l'exercice par la Cour de sa fonction judiciaire.

En tout état de cause une grande attention devait être accordée à la déclaration faite, sur instructions de l'agent du Sénégal, à l'issue des débats. Cette déclaration a été formulée de la façon suivante par le conseil du Sénégal :

« J'ajouterais seulement, sur les instructions de l'agent du Sénégal, que la Cour a les assurances du Sénégal que, jusqu'à ce que ce différend malheureux ait été réglé, le Sénégal utilisera tous les moyens diplomatiques à sa disposition pour négocier avec la Guinée-Bissau un arrangement empêchant que ne se produisent des incidents préjudiciant à un règlement pacifique du problème. »

C'est sur cette déclaration que la Cour aurait dû s'appuyer pour définir les mesures conservatoires que les circonstances exigent.

Quoi de plus conforme à la mission de la Cour, lorsqu'elle est saisie d'une demande en indication de mesures conservatoires, que de se fonder sur la conjonction de cette demande et des intentions exprimées par l'autre partie, pour inviter l'une et l'autre à la modération et les encourager à entreprendre des négociations afin, dans un premier stade, de prévenir toute aggravation du différend ?

Une décision en ce sens eut été, me semble-t-il, pleinement en harmonie avec l'esprit et la lettre des articles 41 du Statut et 75 du Règlement de la Cour.

(Signé) Hubert THIERRY.

Guinea-Bissau has requested the Court to invite the Parties to abstain in the disputed area "from any act or action of any kind whatever, during the whole duration of the proceedings until the decision is given by the Court".

The Court could reasonably have considered that the foregoing formula required amendment. It would have been going too far to prohibit all activities in the area and, in a manner of speaking, to "freeze" them throughout the duration of the proceedings, which could be lengthy. Other formulas should therefore have been sought which would have laid stress, on the one hand on the need to prevent the aggravation of the dispute and on the other on the duty of the Parties not to anticipate the decision of the Court on the merits. That last consideration is important, particularly from the standpoint of the exercise by the Court of its judicial function.

At all events, great attention should have been paid to the statement made at the close of argument on the instructions of the Agent for Senegal. That statement, by counsel for Senegal, was worded as follows:

"Now I would only add on the instructions of the Agent for Senegal, that the Court has the assurance of Senegal that until such time as this unfortunate dispute is resolved, Senegal, for its part, will use all diplomatic means available to it to negotiate with Guinea-Bissau an arrangement which will preclude incidents prejudicial to a peaceful resolution of the matter."

The Court should have relied on that declaration to determine the provisional measures required by the circumstances.

Can there be anything more in conformity with the mission of the Court, when it is seised of a request for the indication of provisional measures, than to rely on the convergence of that request with the intentions expressed by the other Party, in order to invite both of them to exercise moderation and encourage them to undertake negotiations with the aim, initially, of preventing any aggravation of the dispute?

Such a decision would, in my opinion, have been in perfect harmony with the spirit and the letter of Article 41 of the Statute and Article 75 of the Rules of Court.

(Signed) Hubert THIERRY.

PRINTED IN THE NETHERLANDS

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

**CASE CONCERNING THE
AERIAL INCIDENT OF 3 JULY 1988**

(ISLAMIC REPUBLIC OF IRAN v. UNITED STATES
OF AMERICA)

ORDER OF 12 JUNE 1990

1990

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

**AFFAIRE DE L'INCIDENT AÉRIEN
DU 3 JUILLET 1988**

(RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE D'IRAN c. ÉTATS-UNIS
D'AMÉRIQUE)

ORDONNANCE DU 12 JUIN 1990

Official citation :

*Aerial Incident of 3 July 1988 (Islamic Republic of Iran
v. United States of America), Order of 12 June 1990,
I.C.J. Reports 1990, p. 86*

Mode officiel de citation :

*Incident aérien du 3 juillet 1988 (République islamique d'Iran
c. Etats-Unis d'Amérique), ordonnance du 12 juin 1990,
C.I.J. Recueil 1990, p. 86*

Sales number
N° de vente :

578

12 JUNE 1990

ORDER

AERIAL INCIDENT OF 3 JULY 1988
(ISLAMIC REPUBLIC OF IRAN v. UNITED STATES
OF AMERICA)

INCIDENT AÉRIEN DU 3 JUILLET 1988
(RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE D'IRAN c. ÉTATS-UNIS
D'AMÉRIQUE)

12 JUIN 1990

ORDONNANCE

1990
12 June
General List
No. 79

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 1990

12 June 1990

CASE CONCERNING THE
AERIAL INCIDENT OF 3 JULY 1988

(ISLAMIC REPUBLIC OF IRAN v. UNITED STATES
OF AMERICA)

ORDER

The President of the International Court of Justice,

Having regard to Article 48 of the Statute of the Court and to Article 44 of the Rules of Court,

Having regard to the Application filed by the Islamic Republic of Iran in the Registry of the Court on 17 May 1989 instituting proceedings against the United States of America,

Having regard to the Order made by the Court on 13 December 1989 fixing 12 June 1990 as time-limit for the Memorial of the Islamic Republic of Iran and 10 December 1990 for the Counter-Memorial of the United States of America; and

Whereas by a letter dated 11 June 1990 and received in the Registry the same day the Agent of Iran requested that the time-limit for the filing of the Memorial be extended by six weeks; and whereas a copy of that letter was immediately transmitted by the Registrar to the Agent of the United States;

Whereas the Agent of the United States, by a facsimile message dated 12 June 1990, indicated that his Government had no objection to the extension requested by the Agent of Iran on the understanding that the United States would receive a similar extension in the date for filing of the Counter-Memorial;

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 1990

12 juin 1990

1990
12 juin
Rôle général
n° 79AFFAIRE DE L'INCIDENT AÉRIEN
DU 3 JUILLET 1988(RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE D'IRAN c. ÉTATS-UNIS
D'AMÉRIQUE)

ORDONNANCE

Le Président de la Cour internationale de Justice,

Vu l'article 48 du Statut de la Cour et l'article 44 de son Règlement,

Vu la requête enregistrée au Greffe de la Cour le 17 mai 1989 par laquelle la République islamique d'Iran a introduit une instance contre les Etats-Unis d'Amérique,

Vu l'ordonnance du 13 décembre 1989 par laquelle la Cour a fixé au 12 juin 1990 la date d'expiration du délai pour le dépôt du mémoire de la République islamique d'Iran et au 10 décembre 1990 la date d'expiration du délai pour le dépôt du contre-mémoire des Etats-Unis d'Amérique, et

Considérant que, par lettre du 11 juin 1990 reçue au Greffe le même jour, l'agent de l'Iran a demandé que le délai pour le dépôt du mémoire soit prorogé de six semaines; et considérant que copie de cette lettre a été immédiatement transmise par le Greffier à l'agent des Etats-Unis;

Considérant que l'agent des Etats-Unis, par message télécopié en date du 12 juin 1990, a indiqué que son gouvernement n'avait pas d'objection à formuler contre la prorogation demandée par l'agent de l'Iran, étant entendu que les Etats-Unis se verraient accorder une prorogation semblable du délai fixé pour le dépôt de leur contre-mémoire;

Extends to 24 July 1990 the time-limit for the filing of the Memorial of the Islamic Republic of Iran;

Extends to 4 March 1991 the time-limit for the filing of the Counter-Memorial of the United States of America;

And reserves the subsequent procedure for further decision.

Done in English and in French, the English text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this twelfth day of June, one thousand nine hundred and ninety, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Islamic Republic of Iran and the Government of the United States of America, respectively.

(Signed) José María RUDA,
President.

(Signed) Eduardo VALENCIA-OSPINA,
Registrar.

Reporte au 24 juillet 1990 la date d'expiration du délai pour le dépôt du mémoire de la République islamique d'Iran;

Reporte au 4 mars 1991 la date d'expiration du délai pour le dépôt du contre-mémoire des Etats-Unis d'Amérique;

Réserve la suite de la procédure.

Fait en anglais et en français, le texte anglais faisant foi, au palais de la Paix, à La Haye, le douze juin mil neuf cent quatre-vingt-dix, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement de la République islamique d'Iran et au Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique.

Le Président,

(Signé) José Maria RUDA.

Le Greffier,

(Signé) Eduardo VALENCIA-OSPINA.

PRINTED IN THE NETHERLANDS

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

CASE CONCERNING
MARITIME DELIMITATION IN THE AREA
BETWEEN GREENLAND AND JAN MAYEN

(DENMARK v. NORWAY)

ORDER OF 21 JUNE 1990

1990

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

AFFAIRE DE LA DÉLIMITATION MARITIME
DANS LA RÉGION SITUÉE
ENTRE LE GROENLAND ET JAN MAYEN

(DANEMARK c. NORVÈGE)

ORDONNANCE DU 21 JUIN 1990

Official citation :

*Maritime Delimitation in the Area between Greenland
and Jan Mayen, Order of 21 June 1990,
I.C.J. Reports 1990, p. 89*

Mode officiel de citation :

*Délimitation maritime dans la région située entre le Groenland
et Jan Mayen, ordonnance du 21 juin 1990,
C.I.J. Recueil 1990, p. 89*

Sales number
N° de vente :

579

21 JUNE 1990

ORDER

CASE CONCERNING MARITIME DELIMITATION IN THE AREA
BETWEEN GREENLAND AND JAN MAYEN
(DENMARK v. NORWAY)

AFFAIRE DE LA DÉLIMITATION MARITIME DANS LA RÉGION
SITUÉE ENTRE LE GROENLAND ET JAN MAYEN
(DANEMARK c. NORVÈGE)

21 JUIN 1990

ORDONNANCE

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

1990
21 June
General List
No. 78

YEAR 1990

21 June 1990

CASE CONCERNING
MARITIME DELIMITATION IN THE AREA
BETWEEN GREENLAND AND JAN MAYEN

(DENMARK v. NORWAY)

ORDER

The President of the International Court of Justice,

Having regard to Article 48 of the Statute of the Court and to Articles 31, 44 and 45 of the Rules of Court,

Having regard to the Application filed by the Kingdom of Denmark in the Registry of the Court on 16 August 1988, instituting proceedings against the Kingdom of Norway in respect of a dispute concerning maritime delimitation in the area between Greenland and the Norwegian island of Jan Mayen,

Having regard to the Order made by the Court on 14 October 1988 fixing 1 August 1989 as time-limit for the Memorial of the Kingdom of Denmark and 15 May 1990 as time-limit for the Counter-Memorial of the Kingdom of Norway; and

Whereas the Memorial and Counter-Memorial were duly filed within the time-limits so fixed;

Whereas at a meeting between the President of the Court and the Agents of the Parties held on 20 June 1990, the Agents stated that their respective Governments were agreed that there should be a Reply by Denmark and a Rejoinder by Norway in this case, and informed the President of their views as to the time-limits therefor;

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 1990

21 juin 1990

1990
21 juin
Rôle général
n° 78AFFAIRE DE LA DÉLIMITATION MARITIME
DANS LA RÉGION SITUÉE
ENTRE LE GROENLAND ET JAN MAYEN

(DANEMARK c. NORVÈGE)

ORDONNANCE

Le Président de la Cour internationale de Justice,

Vu l'article 48 du Statut de la Cour et les articles 31, 44 et 45 de son Règlement,

Vu la requête enregistrée au Greffe de la Cour le 16 août 1988 par laquelle le Royaume du Danemark a introduit une instance contre le Royaume de Norvège au sujet d'un différend relatif à la délimitation maritime dans la région située entre le Groenland et l'île norvégienne Jan Mayen,

Vu l'ordonnance rendue par la Cour le 14 octobre 1988, fixant au 1^{er} août 1989 la date d'expiration du délai pour le dépôt du mémoire du Royaume du Danemark et au 15 mai 1990 celle du délai pour le dépôt du contre-mémoire du Royaume de Norvège, et

Considérant que le mémoire et le contre-mémoire ont été dûment déposés dans les délais ainsi fixés;

Considérant que, au cours d'une réunion que le Président de la Cour a tenue avec les agents des Parties le 20 juin 1990, les agents ont déclaré que leurs gouvernements respectifs étaient convenus qu'il devrait y avoir en l'espèce une réplique du Danemark et une duplique de la Norvège, et ont fait connaître au Président leurs vues sur les délais qu'il y aurait lieu de fixer à cet effet;

Authorizes the filing of a Reply and a Rejoinder in the present case;
Fixes the following time-limits for the filing of those pleadings:

1 February 1991 for the Reply of the Kingdom of Denmark;
1 October 1991 for the Rejoinder of the Kingdom of Norway;
And reserves the subsequent procedure for further decision.

Done in English and in French, the English text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this twenty-first day of June, one thousand nine hundred and ninety, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Kingdom of Denmark and the Government of the Kingdom of Norway, respectively.

(Signed) José María RUDA,
President.

(Signed) Eduardo VALENCIA-OSPINA,
Registrar.

Autorise la présentation d'une réplique et d'une duplique en l'espèce;
Fixe comme suit les dates d'expiration des délais pour le dépôt de ces
pièces de procédure:

Pour la réplique du Royaume du Danemark, le 1^{er} février 1991;

Pour la duplique du Royaume de Norvège, le 1^{er} octobre 1991;

Réserve la suite de la procédure.

Fait en anglais et en français, le texte anglais faisant foi, au palais de
la Paix, à La Haye, le vingt et un juin mil neuf cent quatre-vingt-dix, en
trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les
autres seront transmis respectivement au Gouvernement du Royaume du
Danemark et au Gouvernement du Royaume de Norvège.

Le Président,

(Signé) José María RUDA.

Le Greffier,

(Signé) Eduardo VALENCIA-OSPINA.

PRINTED IN THE NETHERLANDS

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

CASE CONCERNING THE LAND, ISLAND AND
MARITIME FRONTIER DISPUTE

(EL SALVADOR/HONDURAS)

APPLICATION BY NICARAGUA FOR PERMISSION
TO INTERVENE

JUDGMENT OF 13 SEPTEMBER 1990

1990

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

AFFAIRE DU DIFFÉREND FRONTALIER
TERRESTRE, INSULAIRE ET MARITIME

(EL SALVADOR/HONDURAS)

REQUÊTE DU NICARAGUA À FIN D'INTERVENTION

ARRÊT DU 13 SEPTEMBRE 1990

Official citation :

*Land, Island and Maritime Frontier Dispute (El Salvador/Honduras),
Application to Intervene, Judgment, I.C.J. Reports 1990, p. 92*

Mode officiel de citation :

*Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras),
requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1990, p. 92*

Sales number
N° de vente :

584

13 SEPTEMBER 1990

JUDGMENT

LAND, ISLAND AND MARITIME FRONTIER DISPUTE
(EL SALVADOR/HONDURAS)

APPLICATION BY NICARAGUA FOR PERMISSION
TO INTERVENE

DIFFÉREND FRONTALIER TERRESTRE, INSULAIRE
ET MARITIME

(EL SALVADOR/HONDURAS)

REQUÊTE DU NICARAGUA À FIN D'INTERVENTION

13 SEPTEMBRE 1990

ARRÊT

1990
13 September
General List
No. 75

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 1990

13 September 1990

CASE CONCERNING THE LAND, ISLAND AND
MARITIME FRONTIER DISPUTE

(EL SALVADOR/HONDURAS)

APPLICATION BY NICARAGUA FOR PERMISSION
TO INTERVENE

Intervention under Article 62 of the Statute.

Article 81 of the Rules of Court — Timeliness of the Application for permission to intervene — Application filed at advanced stage of the proceedings containing request for changing composition of Chamber or its mandate — Whether definition of dispute by prior negotiation on subject of intervention is necessary.

Significance for the present Application of decision in case concerning Monetary Gold Removed from Rome in 1943.

Interest of a legal nature which may be affected by the decision in the case — Limits on scope of permitted intervention — Burden of proof on State seeking to intervene.

Interest asserted by Nicaragua — Whether Nicaraguan interest of a legal nature may be affected by decision on claim by one Party that there exists in Gulf of Fonseca "condominium" of riparian States and claim by other Party that there exists "community of interests" between those States — Whether sufficient demonstration of affected interest of a legal nature of Nicaragua in delimitation of maritime spaces within the Gulf — Whether interest in general legal rules and principles sufficient — Whether sufficient demonstration of affected interest of a legal nature of Nicaragua in question of entitlement of Parties outside Gulf to territorial sea, continental shelf or exclusive economic zone, and possible decision on delimitation.

Object of intervention — Object of informing the Court of nature of legal rights of Nicaragua which may be in issue — Object of protecting legal rights by all legal

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 1990

13 septembre 1990

1990
13 septembre
Rôle général
n° 75AFFAIRE DU DIFFÉREND FRONTALIER
TERRESTRE, INSULAIRE ET MARITIME

(EL SALVADOR CONTRE LE HONDURAS)

REQUÊTE DU NICARAGUA À FIN D'INTERVENTION

*Intervention fondée sur l'article 62 du Statut.**Article 81 du Règlement de la Cour — Présentation en temps utile de la requête à fin d'intervention — Requête déposée à un stade avancé de la procédure et contenant une demande de modification de la composition de la Chambre ou de son mandat — Question de savoir s'il est nécessaire de définir le différend au moyen de négociations préalables sur l'objet de l'intervention.**Portée, au regard de la requête du Nicaragua, de la décision rendue en l'affaire de l'Or monétaire pris à Rome en 1943.**Intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision à rendre en l'espèce — Limitation de la portée de l'intervention autorisée — Charge de la preuve incombant à l'Etat demandant à intervenir.**Intérêt invoqué par le Nicaragua — Question de savoir si un intérêt d'ordre juridique du Nicaragua est susceptible d'être affecté par une décision sur la thèse d'une Partie, selon laquelle il existe dans le golfe de Fonseca un « condominium » des Etats riverains, ou par une décision sur la thèse de l'autre Partie, selon laquelle il existe entre eux une « communauté d'intérêts » — Question de savoir s'il a été suffisamment démontré qu'il existe un intérêt d'ordre juridique du Nicaragua en matière de délimitation des espaces maritimes dans le golfe et que cet intérêt est susceptible d'être affecté — Question de savoir si un intérêt relatif à des règles et principes juridiques d'ordre général suffit — Question de savoir s'il a été suffisamment démontré qu'il existe un intérêt d'ordre juridique du Nicaragua susceptible d'être affecté par une éventuelle décision sur un droit des Parties, en dehors du golfe, à une mer territoriale, un plateau continental ou une zone économique exclusive, ou sur une délimitation.**Objet de l'intervention — Objet consistant à informer la Cour de la nature des droits du Nicaragua qui peuvent être en litige — Objet consistant à protéger des*

means available — No request by State seeking to intervene for judicial pronouncement on its own claims.

Whether a valid link of jurisdiction between State seeking to intervene and the parties is a requirement for intervention — Relationship between intervention and the principle of consensual jurisdiction — Permission to intervene does not of itself make the permitted State a party to the case.

Procedural rights of State permitted to intervene.

JUDGMENT

Present: Judge SETTE-CAMARA, President of the Chamber; Judges ODA, Sir Robert JENNINGS; Judges ad hoc VALTICOS, TORRES BERNÁNDEZ; Registrar VALENCIA-OSPINA.

*In the case concerning the land, island and maritime frontier dispute,
between*

*the Republic of El Salvador,
represented by*

*Dr. Alfredo Martínez Moreno,
as Agent and Counsel,*

*H.E. Mr. Roberto Arturo Castrillo Hidalgo, Ambassador to the Netherlands,
as Co-Agent,*

and

*H.E. Dr. José Manuel Pacas Castro, Minister for Foreign Relations,
assisted by*

*Mr. Keith Highet, Adjunct Professor of International Law at the Fletcher
School of Law and Diplomacy and Member of the Bars of New York and
the District of Columbia,*

*Mr. Elihu Lauterpacht, C.B.E., Q.C., Director of the Research Centre for
International Law, University of Cambridge, Fellow of Trinity College,
Cambridge,*

*Mr. Prosper Weil, Professor Emeritus at Université de droit, d'économie et
de sciences sociales de Paris,*

as Counsel and Advocates,

and

*Mr. Anthony J. Oakley,
Lic. Celina Quinteros,
Lic. Ana Elizabeth Villalta Vizcara,
as Counsellors,*

and

the Republic of Honduras,

droits par tous les moyens juridiques possibles — Etat désireux d'intervenir ne demandant pas qu'il soit statué sur ses propres demandes.

Question de savoir si l'existence d'un lien valable de juridiction entre l'Etat demandant à intervenir et les parties est une condition de l'intervention — Rapport entre l'intervention et le principe de la juridiction consensuelle — Par elle-même, l'autorisation d'intervenir ne fait pas de l'Etat qui en bénéficie une partie à l'instance.

Droits que l'Etat autorisé à intervenir acquiert en matière de procédure.

ARRÊT

Présents: M. SETTE-CAMARA, président de la Chambre; M. ODA et sir Robert JENNINGS, juges; MM. VALTICOS et TORRES BERNÁNDEZ, juges ad hoc; M. VALENCIA-OSPINA, Greffier.

En l'affaire du différend frontalier terrestre, insulaire et maritime,

entre

la République d'El Salvador,
représentée par

M. Alfredo Martínez Moreno,
comme agent et conseil,

S. Exc. M. Roberto Arturo Castrillo Hidalgo, ambassadeur aux Pays-Bas,
comme coagent,

et

S. Exc. M. José Manuel Pacas Castro, ministre des relations extérieures,
assistés de

M. Keith Highet, professeur adjoint de droit international à la Fletcher School of Law and Diplomacy et membre des barreaux de New York et du district de Columbia,

M. Elihu Lauterpacht, C.B.E., Q.C., directeur du Research Centre for International Law de l'Université de Cambridge; *Fellow* du Trinity College de Cambridge,

M. Prosper Weil, professeur émérite à l'Université de droit, d'économie et de sciences sociales de Paris,

comme conseils et avocats,

et de

M. Anthony J. Oakley,
M^{me} Celina Quinteros,
M^{me} Ana Elizabeth Villalta Vizcara,
comme conseillers,

et

la République du Honduras,

represented by

H.E. Dr. Ramón Valladares Soto, Ambassador to the Netherlands,
as Agent,
assisted by

Mr. Derek W. Bowett, C.B.E., Q.C., LL.D., F.B.A., Whewell Professor of
International Law, University of Cambridge,
as Counsel and Advocate,

and

Mr. Arias de Saavedra y Muguelar, Minister, Embassy of Honduras at The
Hague,

Mrs. Salomé Castellanos, Minister Counsellor, Embassy of Honduras at The
Hague,
as Advisers,

Upon the Application for permission to intervene submitted by the Republic
of Nicaragua,

represented by

H.E. Mr. Carlos Argüello Gómez, Ambassador,
as Agent and Counsel,
assisted by

Mr. Ian Brownlie, Q.C., F.B.A, Chichele Professor of Public International
Law, University of Oxford; Fellow of All Souls College, Oxford,

Mr. Antonio Remiro Brotons, Professor of Public International Law, Univer-
sidad Autónoma de Madrid,
as Counsel and Advocates,

THE CHAMBER OF THE INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE formed to deal with
the above-mentioned case,

composed as above,

after deliberation,

delivers the following Judgment:

1. By a joint notification dated 11 December 1986, filed in the Registry of the Court the same day, the Ministers for Foreign Affairs of the Republic of Honduras and the Republic of El Salvador transmitted to the Registrar a certified copy of a Special Agreement in the Spanish language entitled "*COMPROMISO ENTRE HONDURAS Y EL SALVADOR PARA SOMETER A LA DECISION DE LA CORTE INTERNACIONAL DE JUSTICIA LA CONTROVERSIDAD FRONTERIZA TERRESTRE, INSULAR Y MARITIMA EXISTENTE ENTRE LOS DOS ESTADOS, SUSCRITO EN LA CIUDAD DE ESQUIPULAS, REPUBLICA DE GUATEMALA, EL DIA 24 DE MAYO DE 1986*", and entering into force on 1 October 1986.

2. The Parties have not up to the present supplied the Court with an agreed translation of the Special Agreement into one of the official languages of the Court, and neither Party has submitted a translation of its own.

3. The Spanish text of the Special Agreement reads as follows:

représentée par

S. Exc. M. Ramón Valladares Soto, ambassadeur aux Pays-Bas,
comme agent,
assisté de

M. Derek W. Bowett, C.B.E., Q.C., LL.D., F.B.A., professeur de droit international à l'Université de Cambridge, titulaire de la chaire Whewell,
comme conseil et avocat,
et de

M. Arias de Saavedra y Muguelar, ministre, ambassade du Honduras aux Pays-Bas,

M^{me} Salomé Castellanos, ministre-conseiller à l'ambassade du Honduras aux Pays-Bas,
comme conseillers,

Sur la requête à fin d'intervention déposée par la République du Nicaragua,

représentée par

S. Exc. M. Carlos Argüello Gómez, ambassadeur,
comme agent et conseil,
assisté de

M. Ian Brownlie, Q.C., F.B.A., professeur de droit international public à l'Université d'Oxford, titulaire de la chaire Chichele; *Fellow* de l'All Souls College d'Oxford,

M. Antonio Remiro Brotons, professeur de droit international public à l'Universidad Autónoma de Madrid,
comme conseils et avocats,

LA CHAMBRE DE LA COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE constituée pour connaître de l'affaire susmentionnée,

ainsi composée,
après délibéré,

rend l'arrêt suivant :

1. Par notification conjointe du 11 décembre 1986 déposée au Greffe de la Cour le même jour, les ministres des relations extérieures de la République du Honduras et de la République d'El Salvador ont transmis au Greffier une copie certifiée conforme d'un compromis en langue espagnole intitulé « *COMPROMISO ENTRE HONDURAS Y EL SALVADOR PARA SOMETER A LA DECISION DE LA CORTE INTERNACIONAL DE JUSTICIA LA CONTROVERSIJA FRONTERIZA TERRESTRE, INSULAR Y MARITIMA EXISTENTE ENTRE LOS DOS ESTADOS, SUSCRITO EN LA CIUDAD DE ESQUIPULAS, REPUBLICA DE GUATEMALA, EL DIA 24 DE MAYO DE 1986* », dont l'entrée en vigueur était fixée au 1^{er} octobre 1986.

2. Jusqu'à présent les Parties n'ont pas fourni à la Cour de traduction commune de ce compromis dans l'une des langues officielles de la Cour et ni l'une ni l'autre n'en a soumis sa propre traduction.

3. Le texte espagnol du compromis est ainsi libellé :

"COMPROMISO ENTRE HONDURAS Y EL SALVADOR PARA SOMETER A LA DECISION DE LA CORTE INTERNACIONAL DE JUSTICIA LA CONTROVERSIAS FRONTERIZA TERRESTRE, INSULAR Y MARITIMA EXISTENTE ENTRE LOS DOS ESTADOS, SUSCRITO EN LA CIUDAD DE ESQUIPULAS, REPUBLICA DE GUATEMALA, EL DIA 24 DE MAYO DE 1986

El Gobierno de la República de Honduras y el Gobierno de la República de El Salvador,

Considerando que el 30 de octubre de 1980, en la ciudad de Lima, Perú, suscribieron el Tratado General de Paz, por medio del cual, inter alia, delimitaron la frontera terrestre de ambas Repúblicas en aquellas secciones en donde no existía controversia;

Considerando que dentro del plazo previsto en los artículos 19 y 31 del Tratado General de Paz, de 30 de octubre de 1980, no se llegó a un arreglo directo sobre las diferencias de límites existentes con respecto a las demás zonas terrestres en controversia, y en lo relativo a la situación jurídica insular y de los espacios marítimos;

Han designado como sus respectivos Plenipotenciarios, Honduras al Señor Ministro de Relaciones Exteriores, Abogado Carlos López Contreras, y El Salvador al Señor Ministro de Relaciones Exteriores, Licenciado Rodolfo Antonio Castillo Claramount, quienes, una vez encontrados en buena y debida forma sus Plenos Poderes;

CONVIENEN EN LO SIGUIENTE:

Artículo 1º

Constitución de una Sala

1. En aplicación del Artículo 34 del Tratado General de Paz suscrito el 30 de octubre de 1980, las Partes someten las cuestiones mencionadas en el Artículo Segundo del presente Compromiso a una Sala de la Corte Internacional de Justicia, compuesta por tres miembros, con la anuencia de las Partes, las cuales la expresarán en forma conjunta al Presidente de la Corte, siendo esta conformidad esencial para la integración de la Sala, que se constituirá de acuerdo a los Procedimientos establecidos en el Estatuto de la Corte y en el presente Compromiso.

2. Adicionalmente, integrarán la Sala dos jueces ad-hoc especialmente nombrados uno por El Salvador y otro por Honduras; los que podrán tener la nacionalidad de las Partes.

Artículo 2º

Objeto del litigio

Las Partes solicitan a la Sala:

- 1. Que delimite la línea fronteriza en las zonas o secciones no descritas en el Artículo 16 del Tratado General de Paz, de 30 de octubre de 1980.*
- 2. Que determine la situación jurídica insular y de los espacios marítimos.*

Artículo 3º

Procedimiento

1. Las Partes solicitan a la Sala autorizar que el procedimiento escrito consista en:

«COMPROMISO ENTRE HONDURAS Y EL SALVADOR PARA SOMETER A LA DECISION DE LA CORTE INTERNACIONAL DE JUSTICIA LA CONTROVERSIA FRONTERIZA TERRESTRE, INSULAR Y MARITIMA EXISTENTE ENTRE LOS DOS ESTADOS, SUSCRITO EN LA CIUDAD DE ESQUIPULAS, REPUBLICA DE GUATEMALA, EL DIA 24 DE MAYO DE 1986

El Gobierno de la República de Honduras y el Gobierno de la República de El Salvador,

Considerando que el 30 de octubre de 1980, en la ciudad de Lima, Perú, suscribieron el Tratado General de Paz, por medio del cual, inter alia, delimitaron la frontera terrestre de ambas Repúblicas en aquellas secciones en donde no existió controversia;

Considerando que dentro del plazo previsto en los artículos 19 y 31 del Tratado General de Paz, de 30 de octubre de 1980, no se llegó a un arreglo directo sobre las diferencias de límites existentes con respecto a las demás zonas terrestres en controversia, y en lo relativo a la situación jurídica insular y de los espacios marítimos;

Han designado como sus respectivos Plenipotenciarios, Honduras al Señor Ministro de Relaciones Exteriores, Abogado Carlos López Contreras, y El Salvador al Señor Ministro de Relaciones Exteriores, Licenciado Rodolfo Antonio Castillo Claramount, quienes, una vez encontrados en buena y debida forma sus Plenos Poderes;

CONVIENEN EN LO SIGUIENTE:

Artículo 1º

Constitución de una Sala

1. En aplicación del Artículo 34 del Tratado General de Paz suscrito el 30 de octubre de 1980, las Partes someten las cuestiones mencionadas en el Artículo Segundo del presente Compromiso a una Sala de la Corte Internacional de Justicia, compuesta por tres miembros, con la anuencia de las Partes, las cuales la expresarán en forma conjunta al Presidente de la Corte, siendo esta conformidad esencial para la integración de la Sala, que se constituirá de acuerdo a los Procedimientos establecidos en el Estatuto de la Corte y en el presente Compromiso.

2. Adicionalmente, integrarán la Sala dos jueces ad-hoc especialmente nombrados uno por El Salvador y otro por Honduras; los que podrán tener la nacionalidad de las Partes.

Artículo 2º

Objeto del litigio

Las Partes solicitan a la Sala:

1. Que delimite la línea fronteriza en las zonas o secciones no descritas en el Artículo 16 del Tratado General de Paz, de 30 de octubre de 1980.

2. Que determine la situación jurídica insular y de los espacios marítimos.

Artículo 3º

Procedimiento

1. Las Partes solicitan a la Sala autorizar que el procedimiento escrito consista en:

- a) una Memoria presentada por cada una de las Partes, a más tardar diez meses después de la notificación de este Compromiso a la Secretaría de la Corte Internacional de Justicia;
- b) una Contramemoria presentada por cada una de las Partes, a más tardar diez meses después de la fecha en que se haya recibido la copia certificada de la Memoria de la otra Parte;
- c) una réplica presentada por cada una de las Partes, a más tardar diez meses después de la fecha en que se haya recibido la copia certificada de la Contramemoria de la otra Parte;
- d) la Corte podrá autorizar, o prescribir la presentación de una Dúplica, si las Partes están de acuerdo a este respecto o si la Corte decide de oficio o a solicitud de una de las Partes si esta pieza de procedimiento es necesaria.

2. Las piezas antes mencionadas del procedimiento escrito y sus anexos presentadas al Secretario, no serán transmitidas a la otra Parte, en tanto el Secretario no haya recibido la pieza de procedimiento correspondiente a dicha parte.

3. El procedimiento oral, la notificación del nombramiento de los respectivos agentes de las Partes y cualesquiera otras cuestiones procesales, se ajustarán a lo dispuesto en el Estatuto y el Reglamento de la Corte.

Artículo 4º

Idiomas

El caso se ventilará en los idiomas inglés y francés, indistintamente.

Artículo 5º

Derecho aplicable

Dentro del marco del apartado primero del Artículo 38 del Estatuto de la Corte Internacional de Justicia, la Sala, al dictar su fallo, tendrá en cuenta las normas de derecho internacional aplicables entre las Partes, incluyendo, en lo pertinente, las disposiciones consignadas en el Tratado general de Paz.

Artículo 6º

Ejecución de la Sentencia

1. Las Partes ejecutarán la sentencia de la Sala en un todo y con entera buena fe. A este fin, la Comisión Especial de Demarcación que establecieron mediante el Convenio de 11 de febrero de 1986, iniciará la demarcación de la línea fronteriza fijada por la sentencia, a más tardar tres meses después de la fecha de la misma y continuará diligentemente sus actuaciones hasta concluir la.

2. Para tal efecto, se aplicarán las reglas establecidas sobre la materia, en el mencionado Convenio de creación de la Comisión Especial de Demarcación.

Artículo 7º

Entrada en vigor y Registro

1. El presente Compromiso entrará en vigor el 1º de octubre de 1986, una vez que se haya cumplido con los procedimientos constitucionales de cada Parte.

2. Será registrado en la Secretaría General de las Naciones Unidas de conformidad con el Artículo 102 de la Carta de las Naciones Unidas, conjuntamente o por cualquiera de las Partes. Al mismo tiempo se hará del conocimiento de la Organización de los Estados Americanos.

- a) una Memoria presentada por cada una de las Partes, a más tardar diez meses después de la notificación de este Compromiso a la Secretaría de la Corte Internacional de Justicia;
- b) una Contramemoria presentada por cada una de las Partes, a más tardar diez meses después de la fecha en que se haya recibido la copia certificada de la Memoria de la otra Parte;
- c) una réplica presentada por cada una de las Partes, a más tardar diez meses después de la fecha en que se haya recibido la copia certificada de la Contramemoria de la otra Parte;
- d) la Corte podrá autorizar, o prescribir la presentación de una Dúplica, si las Partes están de acuerdo a este respecto o si la Corte decide de oficio o a solicitud de una de las Partes si esta pieza de procedimiento es necesaria.

2. Las piezas antes mencionadas del procedimiento escrito y sus anexos presentadas al Secretario, no serán transmitidas a la otra Parte, en tanto el Secretario no haya recibido la pieza de procedimiento correspondiente a dicha parte.

3. El procedimiento oral, la notificación del nombramiento de los respectivos agentes de las Partes y cualesquiera otras cuestiones procesales, se ajustarán a lo dispuesto en el Estatuto y el Reglamento de la Corte.

Artículo 4º

Idiomas

El caso se ventilará en los idiomas inglés y francés, indistintamente.

Artículo 5º

Derecho aplicable

Dentro del marco del apartado primero del Artículo 38 del Estatuto de la Corte Internacional de Justicia, la Sala, al dictar su fallo, tendrá en cuenta las normas de derecho internacional aplicables entre las Partes, incluyendo, en lo pertinente, las disposiciones consignadas en el Tratado general de Paz.

Artículo 6º

Ejecución de la Sentencia

1. Las Partes ejecutarán la sentencia de la Sala en un todo y con entera buena fe. A este fin, la Comisión Especial de Demarcación que establecieron mediante el Convenio de 11 de febrero de 1986, iniciará la demarcación de la línea fronteriza fijada por la sentencia, a más tardar tres meses después de la fecha de la misma y continuará diligentemente sus actuaciones hasta concluirla.

2. Para tal efecto, se aplicarán las reglas establecidas sobre la materia, en el mencionado Convenio de creación de la Comisión Especial de Demarcación.

Artículo 7º

Entrada en vigor y Registro

1. El presente Compromiso entrará en vigor el 1º de octubre de 1986, una vez que se haya cumplido con los procedimientos constitucionales de cada Parte.

2. Será registrado en la Secretaría General de las Naciones Unidas de conformidad con el Artículo 102 de la Carta de las Naciones Unidas, conjuntamente o por cualquiera de las Partes. Al mismo tiempo se hará del conocimiento de la Organización de los Estados Americanos.

Artículo 8º

Notificación

1. *En aplicación del Artículo 40 del Estatuto de la Corte Internacional de Justicia, el presente Compromiso será notificado al Secretario de la misma por nota conjunta de las Partes. Esta notificación se efectuará antes del 31 de diciembre de 1986.*

2. *Si esa notificación no se efectúa de conformidad con el párrafo precedente, el presente Compromiso podrá ser notificado al Secretario de la Corte por cualquiera de las Partes dentro del plazo de un mes siguiente a la fecha prevista en el párrafo anterior."*

4. The Special Agreement was, as indicated in its title, signed in the City of Esquipulas, Republic of Guatemala, on 24 May 1986; its preamble refers to the conclusion on 30 October 1980, in Lima, Peru, of a General Peace Treaty between the two States, whereby, *inter alia*, they delimited certain sections of their common land frontier; and the Special Agreement records that no direct settlement had been achieved in respect of the remaining land areas, or as regards "the legal situation of the islands and maritime spaces".

5. Pursuant to Article 40, paragraph 3, of the Statute of the Court and Article 42 of the Rules of Court, copies of the joint notification and Special Agreement were transmitted by the Registrar to the Secretary-General of the United Nations, the Members of the United Nations and other States entitled to appear before the Court.

6. The Parties were duly consulted, on 17 February 1987, as to the composition of the chamber of the Court contemplated by the Special Agreement, in accordance with Article 26, paragraph 2, of the Statute and Article 17, paragraph 2, of the Rules of Court.

7. The Parties in the course of such consultation confirmed what was said in the Special Agreement, that as regards the number of judges to constitute such chamber, they approved, pursuant to Article 26 of the Statute, that number being fixed at three judges with the addition of two judges *ad hoc* chosen by the Parties pursuant to Article 31, paragraph 3, of the Statute.

8. In March 1987 the Court was notified of the choice by El Salvador of Mr. Nicolas Valticos to sit as judge *ad hoc* in the chamber; in April 1987, the Court was notified of the choice by Honduras of Mr. Michel Virally to sit as judge *ad hoc* in the chamber.

9. By an Order of 8 May 1987 the Court decided to accede to the request of the Parties to form a special chamber to deal with the case, and declared that at an election held on 4 May 1987 Judges Oda, Sette-Camara and Sir Robert Jennings had been elected to form, with the judges *ad hoc* referred to above, a chamber to deal with the case, and declared further such a chamber to have been duly constituted, with the following composition: Judges Oda, Sette-Camara and Sir Robert Jennings and Judges *ad hoc* Valticos and Virally. On 29 May 1987 the Chamber elected Judge Sette-Camara as its President, pursuant to Article 18, paragraph 2, of the Rules of Court.

10. Judge *ad hoc* Virally died on 27 January 1989, and by a letter dated 8 February 1989 the Agent of Honduras informed the Court that his Government had chosen Mr. Santiago Torres Bernárdez to sit as judge *ad hoc* in his place. By an Order dated 13 December 1989 the Court declared the composition of the Chamber formed to deal with the case to be as follows: Judge Sette-Camara,

Artículo 8º
Notificación

1. *En aplicación del Artículo 40 del Estatuto de la Corte Internacional de Justicia, el presente Compromiso será notificado al Secretario de la misma por nota conjunta de las Partes. Esta notificación se efectuará antes del 31 de diciembre de 1986.*

2. *Si esa notificación no se efectúa de conformidad con el párrafo precedente, el presente Compromiso podrá ser notificado al Secretario de la Corte por cualquiera de las Partes dentro del plazo de un mes siguiente a la fecha prevista en el párrafo anterior.»*

4. Comme l'indique son titre, le compromis a été signé à Esquipulas (République du Guatemala) le 24 mai 1986; son préambule se réfère à la conclusion, le 30 octobre 1980, à Lima (Pérou), d'un traité général de paix entre les deux Etats, traité dans lequel il était notamment procédé à la délimitation de certains secteurs de leur frontière terrestre commune; en outre, il est pris acte dans le compromis qu'aucun règlement direct n'a été atteint en ce qui concerne les autres zones terrestres ou « la situation juridique des îles et des espaces maritimes ».

5. Conformément à l'article 40, paragraphe 3, du Statut de la Cour et à l'article 42 du Règlement de la Cour, le Greffier a transmis copie de la notification conjointe et du compromis au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, aux Membres des Nations Unies et aux autres Etats admis à ester devant la Cour.

6. Le 17 février 1987, les Parties ont été dûment consultées au sujet de la composition de la chambre de la Cour envisagée dans le compromis, en application de l'article 26, paragraphe 2, du Statut et de l'article 17, paragraphe 2, du Règlement de la Cour.

7. Lors de ces consultations, les Parties ont confirmé ce qui était dit dans le compromis, à savoir qu'elles consentaient, conformément à l'article 26 du Statut, à ce que le nombre des juges qui feraient partie de la chambre soit fixé à trois, plus deux juges *ad hoc* choisis par les Parties conformément à l'article 31, paragraphe 3, du Statut.

8. En mars 1987, la Cour a été informée que M. Nicolas Valticos avait été désigné par El Salvador pour siéger comme juge *ad hoc* à la chambre; en avril 1987, elle a été informée que M. Michel Virally avait été désigné par le Honduras pour siéger comme juge *ad hoc* à la chambre.

9. Par ordonnance du 8 mai 1987, la Cour a décidé d'accéder à la demande des Parties tendant à ce que soit constituée une chambre spéciale pour connaître de la présente affaire et elle a déclaré que le 4 mai 1987 M. Oda, M. Sette-Camara et sir Robert Jennings, juges, avaient été élus pour former, avec les juges *ad hoc* susmentionnés, la chambre qui serait saisie de l'affaire, ajoutant que cette chambre avait été dûment constituée dans la composition suivante: M. Oda, M. Sette-Camara et sir Robert Jennings, juges, et MM. Valticos et Virally, juges *ad hoc*. Le 29 mai 1987 la Chambre a élu M. Sette-Camara comme président, conformément à l'article 18, paragraphe 2, du Règlement de la Cour.

10. M. Virally, juge *ad hoc*, est décédé le 27 janvier 1989 et, par lettre du 8 février 1989, l'agent du Honduras a fait savoir à la Cour que son gouvernement avait désigné M. Santiago Torres Bernárdez pour siéger comme juge *ad hoc* à sa place. Par ordonnance du 13 décembre 1989, la Cour a déclaré que la Chambre constituée pour connaître de l'affaire était composée comme suit:

President of the Chamber; Judges Oda and Sir Robert Jennings; Judges *ad hoc* Valticos and Torres Bernárdez.

11. By Article 3, paragraph 1, of the Special Agreement the Parties requested that the written proceedings should consist of a Memorial, a Counter-Memorial and a Reply to be filed by each of the Parties within time-limits there stated, and the Special Agreement further provided that the Court might authorize or direct the filing of Rejoinders. By an Order dated 27 May 1987, the Court fixed the time-limit for the Memorials, and by an Order dated 29 May 1987 the Chamber authorized the filing of Counter-Memorials and Replies pursuant to Article 92, paragraph 2, of the Rules of Court, and fixed time-limits therefor.

12. The Memorials were duly filed within the time-limit of 1 June 1988 fixed therefor. The time-limits for the remaining pleadings were, at the request of the Parties, extended by Orders made by the President of the Chamber on 12 January 1989 and 13 December 1989. The Counter-Memorials and the Replies were duly filed within the extended time-limits thus fixed, namely 10 February 1989 and 12 January 1990 respectively. The Special Agreement, however, included a provision for a possible further exchange of pleadings, so that even when the Replies of the Parties had been filed, the date of the closure of the written proceedings, within the meaning of Article 81, paragraph 1, of the Rules of Court, would remain still to be finally determined.

13. Pursuant to Article 53, paragraph 1, of the Rules of Court, requests by the Governments of Nicaragua and Colombia for the pleadings and annexed documents to be made available to them were granted, in the case of Nicaragua on 15 June 1988, and in the case of Colombia on 27 January 1989, and in each case after the views of the Parties had been ascertained.

14. On 17 November 1989 the Republic of Nicaragua filed in the Registry of the Court an Application for permission to intervene in the case, which Application was stated to be made by virtue of Article 36, paragraph 1, and Article 62 of the Statute of the Court. In that Application, the Government of Nicaragua contended that its request for permission to intervene, "not only because it is an incidental proceeding but also for . . . reasons of elemental equity (that of consent and that of the equality of States)", was "a matter exclusively within the procedural mandate of the full Court".

15. By an Order dated 28 February 1990, the Court, after considering the written observations of the Parties on the question thus raised, whether the Application for permission to intervene was to be decided upon by the full Court or by the Chamber, and the observations of Nicaragua in response to those observations, stated that

"the question whether an application for permission to intervene in a case under Article 62 of the Statute should be granted requires a judicial decision whether the State seeking to intervene 'has an interest of a legal nature which may be affected by the decision' in the case, and can therefore only be determined by the body which will be called upon to give the decision on the merits of the case";

and found that it was for the Chamber formed to deal with the present case to decide whether the Application by Nicaragua for permission to intervene under Article 62 of the Statute should be granted.

16. Pursuant to Article 83, paragraph 1, of the Rules of Court, the two Parties were on 5 March 1990 invited to furnish their written observations on the Appli-

M. Sette-Camara, président de la Chambre, M. Oda et sir Robert Jennings, juges; MM. Valticos et Torres Bernárdez, juges *ad hoc*.

11. A l'article 3, paragraphe 1, du compromis les Parties ont demandé que la procédure écrite consiste en un mémoire, un contre-mémoire et une réplique qui seraient présentés par chacune des Parties dans les délais indiqués dans cette disposition; le compromis prévoyait aussi que la Cour pourrait autoriser ou prescrire la présentation de dupliques. Par ordonnance du 27 mai 1987, la Cour a fixé la date d'expiration du délai pour le dépôt des mémoires; par ordonnance du 29 mai 1987, la Chambre a autorisé la présentation de contre-mémoires et de répliques conformément à l'article 92, paragraphe 2, du Règlement et elle a fixé des délais à cet effet.

12. Les mémoires ont été dûment déposés dans le délai, fixé au 1^{er} juin 1988. A la demande des Parties, les délais pour le dépôt des autres pièces de procédure ont été prorogés par des ordonnances du président de la Chambre prises le 12 janvier 1989 et le 13 décembre 1989. Les contre-mémoires et les répliques ont été dûment déposés dans les délais ainsi prorogés, à savoir le 10 février 1989 et le 12 janvier 1990 respectivement. Le compromis prévoyait cependant la possibilité d'un échange de pièces additionnelles, de sorte que, même quand les Parties auraient déposé leurs répliques, la date de clôture de la procédure écrite au sens de l'article 81, paragraphe 1, du Règlement resterait à fixer définitivement.

13. En application de l'article 53, paragraphe 1, de son Règlement, la Cour a fait droit à des demandes des Gouvernements du Nicaragua et de la Colombie tendant à ce que les pièces de procédure et les documents qui y étaient annexés soient tenus à leur disposition; elle y a fait droit le 15 juin 1988 dans le cas du Nicaragua et le 27 juin 1989 dans celui de la Colombie, après s'être renseignée auprès des Parties dans l'un et l'autre cas.

14. Le 17 novembre 1989, la République du Nicaragua a déposé au Greffe de la Cour une requête à fin d'intervention dans l'affaire, requête qui était expressément soumise en vertu de l'article 36, paragraphe 1, et de l'article 62 du Statut de la Cour. Dans cette requête, le Gouvernement du Nicaragua soutenait que celle-ci «relev[ait] exclusivement de la compétence de la Cour plénière en matière de procédure, et ce non seulement parce qu'il s'agit d'une procédure incidente, mais aussi pour [des] raisons d'élémentaire équité ... (le consentement et l'égalité des Etats)».

15. Par ordonnance du 28 février 1990, après avoir examiné les observations écrites des Parties sur la question ainsi soulevée — celle de savoir s'il devait être statué sur la requête à fin d'intervention par la Cour plénière ou par la Chambre — ainsi que les observations du Nicaragua en réponse à ces observations, la Cour a déclaré ce qui suit:

«la question de l'admission d'une requête à fin d'intervention soumise en vertu de l'article 62 du Statut appelle une décision judiciaire sur le point de savoir si «un intérêt d'ordre juridique est en cause» pour l'Etat demandant à intervenir et ... elle ne peut donc être tranchée que par l'organe qui sera appelé à rendre la décision sur le fond de l'affaire»;

elle a jugé qu'il appartenait à la Chambre constituée pour connaître de la présente affaire de décider de l'admission de la requête à fin d'intervention en vertu de l'article 52 du Statut introduite par le Nicaragua.

16. Conformément à l'article 83, paragraphe 1, du Règlement de la Cour, les deux Parties ont été priées, le 5 mars 1990, de présenter des observations écrites

cation for permission to intervene filed by Nicaragua on 17 November 1989. Both Parties submitted such observations within the time-limit fixed by the President of the Chamber. Honduras stated that it would see no objection to Nicaragua being permitted to intervene for the sole purpose of presenting its views on the legal status of the waters within the Gulf of Fonseca; El Salvador requested the Chamber to deny the permission sought by Nicaragua.

17. Since objection had thus been made to the Application for permission to intervene, public sittings were held, pursuant to Article 84, paragraph 2, of the Rules of Court, in order to hear the State seeking to intervene and the Parties, on 5, 6, 7 and 8 June 1990. In the course of those sittings the Chamber was addressed by:

For Nicaragua: H.E. Mr. Carlos Argüello Gómez,
Mr. Ian Brownlie,
Mr. Antonio Remiro Brotons.

For El Salvador: H.E. Dr. Alfredo Martínez Moreno,
Mr. Prosper Weil,
Mr. Elihu Lauterpacht,
Mr. Keith Highet.

For Honduras: H.E. Dr. Ramón Valladares Soto,
Mr. Derek W. Bowett.

18. In its Application for permission to intervene, Nicaragua stated by way of conclusion that it

"respectfully requests the Court to recognize the validity of Nicaragua's claim to intervene in the proceedings between the Republic of El Salvador and the Republic of Honduras" (para. 20).

At the outset of the oral proceedings it was stated that

"Nicaragua maintains, before this Chamber of the Court, its Application for permission to intervene but modified in the sense that the requests made in Sections 23 and 24 of its original Application of 17 November 1989 are not being submitted for decision by this Chamber."

(The requests referred to are set out in paragraph 41 below.)

19. On behalf of El Salvador, the following submission was presented during the oral proceedings:

"That the Application of the Republic of Nicaragua to intervene in the case in process between El Salvador and Honduras be rejected."

20. On behalf of Honduras, the following submission was presented during the oral proceedings:

"First, Honduras would see no objection to Nicaragua being permitted to intervene in the existing case for the sole purpose of expressing its views on the legal status of the waters within the Gulf. Nicaragua has, under Article 62, no right to intervene, and the Court in granting its permission, may limit that permission to the extent necessary to safeguard the legal interests of the requesting State. Indeed, it can be argued that the Court is bound to impose such limits on its permission."

sur la requête à fin d'intervention déposée par le Nicaragua le 17 novembre 1989. Les deux Parties en ont présenté dans le délai fixé par le président de la Chambre. Le Honduras a indiqué qu'il ne verrait aucune objection à ce que le Nicaragua soit autorisé à intervenir aux seules fins de présenter ses vues sur la situation juridique des eaux situées à l'intérieur du golfe de Fonseca; El Salvador a prié la Chambre de refuser l'autorisation demandée par le Nicaragua.

17. Comme il avait ainsi été fait objection à la requête à fin d'intervention, des audiences furent tenues conformément à l'article 84, paragraphe 2, du Règlement de la Cour, les 5, 6, 7 et 8 juin 1990, pour entendre l'Etat désireux d'intervenir ainsi que les Parties. Au cours de ces audiences, la Chambre a entendu :

Pour le Nicaragua : S. Exc. M. Carlos Argüello Gómez,
M. Ian Brownlie,
M. Antonio Remiro Brotons.

Pour El Salvador : S. Exc. M. Alfredo Martínez Moreno,
M. Prosper Weil,
M. Elihu Lauterpacht,
M. Keith Highet.

Pour le Honduras : S. Exc. M. Ramón Valladares Soto,
M. Derek W. Bowett.

18. Dans sa requête à fin d'intervention, le Nicaragua a déclaré pour conclure qu'il

« prie respectueusement la Cour de reconnaître le bien-fondé de la requête du Nicaragua à fin d'intervention dans l'instance entre la République d'El Salvador et la République du Honduras » (par. 20).

Au début des audiences, il a déclaré :

« le Nicaragua maintient sa requête à fin d'intervention devant la Chambre de la Cour, mais sous une forme modifiée, en ce sens qu'il ne demande pas à la Chambre de se prononcer sur les demandes formulées aux paragraphes 23 et 24 de sa requête initiale du 17 novembre 1989 ».

(Les demandes en question sont reproduites au paragraphe 41 ci-après.)

19. Au nom d'El Salvador la conclusion suivante a été présentée pendant la procédure orale :

« Que la requête de la République du Nicaragua à fin d'intervention dans la présente affaire entre El Salvador et le Honduras soit rejetée. »

20. Au nom du Honduras la conclusion suivante a été présentée au sujet de la requête à fin d'intervention, pendant la procédure orale :

« Premièrement, le Honduras ne verrait pas d'objection à ce que le Nicaragua soit autorisé à intervenir dans l'affaire en cours aux seules fins d'exprimer son point de vue sur le régime juridique des eaux du golfe. Aux termes de l'article 62 du Statut, le Nicaragua n'a aucun droit d'intervenir. Et lorsque la Cour donne à un Etat l'autorisation d'intervenir, elle peut limiter la portée de cette autorisation à ce qui est nécessaire pour protéger les intérêts juridiques de cet Etat. On peut même soutenir que la Cour est tenue de mettre de telles limites à son autorisation. »

21. During the oral proceedings, both Parties also made clear their continued opposition to the requests contained in paragraphs 23 and 24 of the Nicaraguan Application (set out in paragraph 41 below).

* *

22. Nicaragua's request to be permitted to intervene is in respect of the proceedings instituted by the notification of the Special Agreement concluded on 24 May 1986 between El Salvador and Honduras. Article 2 of the Special Agreement, which defines the subject of the dispute, reads, in the original Spanish text, as follows:

"Las Partes solicitan a la Sala:

- 1. Que delimite la linea fronteriza en las zonas o secciones no descritas en el Articulo 16 del Tratado General de Paz, de 30 de octubre de 1980.*
- 2. Que determine la situación jurídica insular y de los espacios marítimos."*

As noted above (paragraph 2), the Parties have not so far supplied the Chamber with an agreed translation of the Special Agreement into English or French, notwithstanding the fact that the Special Agreement itself provides (Art. 4) for the proceedings to be conducted in English or French. For the purposes of the present Judgment, however, the Chamber considers that it can make use of the following translation of Article 2, prepared by the Registry of the Court:

"The Parties request the Chamber:

- 1. To delimit the frontier line in the areas or sections not described in Article 16 of the General Peace Treaty of 30 October 1980.*
- 2. To determine the legal situation of the islands and maritime spaces."*

23. The dispute between El Salvador and Honduras which is the subject of the Special Agreement concerns several distinct though in some respects interrelated matters. The Chamber is asked first to delimit the land frontier line between the two States in the areas or sections not described in Article 16 of the General Peace Treaty concluded by them on 30 October 1980; Nicaragua is not seeking to intervene in this aspect of the proceedings (paragraph 40 below). The Chamber is also to "determine the legal situation of the islands", and that of the "maritime spaces". The geographical context of the island and maritime aspects of the dispute, and the nature and extent of that dispute as appears from the Parties' claims before the Chamber, is as follows.

24. The Gulf of Fonseca lies on the Pacific coast of Central America, opening to the ocean in a generally south-westerly direction. The north-west coast of the Gulf is the land territory of El Salvador, and the south-east coast that of Nicaragua; the land territory of Honduras lies between

21. Pendant la procédure orale les deux Parties ont aussi précisé qu'elles continuaient à être opposées aux demandes énoncées aux paragraphes 23 et 24 de la requête du Nicaragua (reproduites au paragraphe 41 ci-après).

* *

22. La requête du Nicaragua à fin d'intervention a trait à l'instance introduite par la notification du compromis conclu le 24 mai 1986 entre El Salvador et le Honduras. L'article 2 du compromis, qui définit l'objet du différend, est ainsi rédigé dans sa version originale espagnole :

« Las Partes solicitan a la Sala :

- 1. Que delimite la línea fronteriza en las zonas o secciones no descritas en el Artículo 16 del Tratado General de Paz, de 30 de octubre de 1980.*
- 2. Que determine la situación jurídica insular y de los espacios marítimos.»*

Comme il a été relevé (paragraphe 2 ci-dessus), les Parties n'ont pas fourni jusqu'à présent à la Chambre de traduction commune du compromis en anglais ou en français, bien que le compromis lui-même (art. 4) prévoie que la procédure se déroulera en anglais ou en français. Aux fins du présent arrêt, la Chambre estime qu'elle peut néanmoins faire usage de la traduction ci-après de l'article 2, établie par le Greffe :

« Les Parties demandent à la Chambre :

- 1. Qu'elle délimite la ligne frontière dans les zones ou secteurs non décrits à l'article 16 du traité général de paix du 30 octobre 1980.*
- 2. Qu'elle détermine la situation juridique des îles et des espaces maritimes.»*

23. Le différend opposant El Salvador et le Honduras, qui est l'objet de ce compromis, concerne plusieurs questions distinctes quoique liées à certains égards. Il est demandé à la Chambre de délimiter la frontière terrestre entre les deux Etats dans les zones ou secteurs non décrits à l'article 16 du traité général de paix qu'ils ont conclu le 30 octobre 1980; le Nicaragua ne demande pas à intervenir dans cet aspect de la procédure (paragraphe 40 ci-après). Il est demandé aussi à la Chambre de « déterminer[r] la situation juridique des îles » et celle des « espaces maritimes ». Le cadre géographique dans lequel s'inscrivent les aspects insulaire et maritime du différend, ainsi que la nature et la portée du différend tel qu'il ressort des revendications émises par les Parties devant la Chambre, sont exposés ci-après.

24. Le golfe de Fonseca s'étend sur la côte pacifique de l'Amérique centrale; il s'ouvre sur l'océan dans une direction générale sud-ouest. La côte nord-ouest du golfe fait partie du territoire terrestre d'El Salvador et la côte sud-est de celui du Nicaragua; le territoire terrestre du Honduras

the two, with a substantial coast on the inner part of the Gulf. The entry to the Gulf, between Punta Amapala in El Salvador to the north-west, and Punta Cosigüina in Nicaragua to the south-east, is some 19 nautical miles wide. The penetration of the Gulf from a line drawn between these points varies between 30 and 32 nautical miles. Within the Gulf of Fonseca, there is a considerable number of islands and islets.

25. El Salvador recognizes the sovereignty of Honduras over Zacate Grande, the largest island of the Gulf, which is linked by a road to the Honduran mainland, and asks the Chamber to find that

"El Salvador has and had sovereignty over all the islands in the Gulf of Fonseca, with the exception of the Island of Zacate Grande which can be considered as forming part of the coast of Honduras".

Honduras for its part invites the Chamber to find that the islands of Meanguera and Meanguerita are the only islands in dispute between the Parties, so that the Chamber is not, according to Honduras, called upon to determine sovereignty over any of the other islands, and to declare the sovereignty of Honduras over Meanguera and Meanguerita. Although the Farallones are not mentioned in their submissions, the Chamber understands from the pleadings of the Parties and from their oral arguments in the course of the present incidental proceedings that those islands, which lie on Nicaragua's side of the Gulf, are excluded from the claims of the Parties. Neither Party has laid claim to the Farallones, and counsel for Nicaragua has stated before the Chamber, without contradiction by either of the Parties, that Nicaragua's sovereignty over the Farallones has been expressly recognized by the Parties. For the purposes of the present Application for permission to intervene, there appears to be no need to determine at this stage the extent of the Chamber's jurisdiction in respect of the islands of the Gulf; both Parties are agreed that the Chamber should determine sovereignty over Meanguera and Meanguerita, and — with the exception of the Farallones — these are the islands which lie closest to the coast of Nicaragua.

26. The detailed history of the dispute is not here to the purpose, but two events concerning the maritime areas must be mentioned. First, the waters within the Gulf of Fonseca between Honduras and Nicaragua were to an important extent delimited in 1900 by a Mixed Commission established pursuant to a Treaty concluded between the two States on 7 October 1894. The published records of the delimitation established by the Mixed Commission describe that delimitation line as follows:

"Desde el punto conocido con el nombre de Amatillo, en la parte inferior del río Negro, la línea limitrofe es una recta trazada en dirección al volcán de Cosigüina, con rumbo astronómico Sur, ochenta y seis grados, treinta minutos Oeste (S. 86° 30' O.), y distancia aproximada de treinta y siete kilómetros (37 Kms) hasta el punto medio de la bahía de Fonseca,

est situé entre les deux et comporte un important littoral à l'intérieur du golfe. L'embouchure du golfe, entre Punta Amapala (El Salvador) au nord-ouest et Punta Cosigüina (Nicaragua) au sud-est, a une largeur de quelque 19 milles marins. La pénétration du golfe à partir d'une ligne reliant ces points est de 30 à 32 milles marins. A l'intérieur du golfe de Fonseca se trouvent un très grand nombre d'îles et d'îlots.

25. El Salvador reconnaît la souveraineté du Honduras sur Zacate Grande, la plus grande île du golfe, qui est reliée au Honduras continental par une chaussée, et prie la Chambre de dire que :

« El Salvador exerce et a exercé une souveraineté sur l'ensemble des îles du golfe de Fonseca, à l'exception de l'île Zacate Grande qui peut être considérée comme faisant partie de la côte du Honduras ».

Pour sa part, le Honduras prie la Chambre de juger que seules les îles de Meanguera et de Meanguerita sont en litige entre les Parties, de sorte que, selon lui, la Chambre n'est pas appelée à déterminer la souveraineté sur l'une quelconque des autres îles ; il la prie en outre de déclarer la souveraineté du Honduras sur Meanguera et Meanguerita. Bien que les Parties n'aient pas mentionné les Farallones dans leurs conclusions, la Chambre déduit de leurs écritures et des exposés oraux qu'elles ont faits au cours de la présente procédure incidente que ces îles, qui se trouvent du côté du Nicaragua dans le golfe, sont exclues de leurs revendications. Aucune des deux Parties ne les a revendiquées et le conseil du Nicaragua a déclaré devant la Chambre, sans que l'une ou l'autre des Parties le contredise, que la souveraineté du Nicaragua sur ces îles a été expressément reconnue par les Parties. Aux fins de la requête à fin d'intervention, il ne semble pas nécessaire de déterminer à ce stade l'étendue de la compétence de la Chambre en ce qui concerne les îles du golfe ; les deux Parties conviennent que la Chambre devrait déterminer la souveraineté sur Meanguera et Meanguerita ; exception faite des Farallones, ces îles sont les plus proches de la côte du Nicaragua.

26. Il n'y a pas lieu de faire ici l'historique détaillé du différend, mais deux événements concernant les espaces maritimes doivent être mentionnés. Premièrement, les eaux du golfe de Fonseca s'étendant entre le Honduras et le Nicaragua ont en grande partie été délimitées en 1900 par une commission mixte constituée en application d'un traité conclu entre les deux Etats le 7 octobre 1894. Les comptes rendus publiés de la délimitation établie par la commission mixte décrivent comme suit cette ligne de délimitation :

« Desde el punto conocido con el nombre de Amatillo, en la parte inferior del río Negro, la línea limitrofe es una recta trazada en dirección al volcán de Cosigüina, con rumbo astronómico Sur, ochenta y seis grados, treinta minutos Oeste (S. 86° 30' O.), y distancia aproximada de treinta y siete kilómetros (37 Kms) hasta el punto medio de la bahía de Fonseca,

equidistante de las costas de una y otra República, por este lado; y de este punto, sigue la división de las aguas de la bahía por una línea, también equidistante de las mencionadas costas, hasta llegar al centro de la distancia que hay entre la parte septentrional de la Punta de Cosigüina y la meridional de la isla de El Tigre." ("Límites definitivos entre Honduras y Nicaragua", Honduran Ministry of Foreign Affairs, 1938, p. 24.)

[Translation]

"From the point known as Amatillo, in the lower reaches of the River Negro, the delimitation is a straight line drawn in the direction of the volcano of Cosigüina, astronomic bearing south, 86 degrees, 30 minutes west (S. 86° 30' W.), for a distance of approximately thirty-seven kilometres (37 km) to the central point of the Bay of Fonseca, equidistant from the coasts of the two Republics, on this side; and from that point it follows the division of the waters of the bay by a line, also equidistant from the said coasts, to arrive at the centre of the distance between the northern part of Punta de Cosigüina and the southern part of the island of El Tigre."

There was some controversy between Honduras and Nicaragua at the hearings as to the position of the seaward terminus of this delimitation line, but it appears that for both States the line does not extend so far as to meet a closing line between Punta Amapala and Punta Cosigüina.

27. The second event to be mentioned is the following. In 1916 El Salvador brought proceedings against Nicaragua in the Central American Court of Justice, claiming *inter alia* that the Bryan-Chamorro Treaty concluded by Nicaragua with the United States of America, for the construction of a naval base, "ignored and violated the rights of co-ownership possessed by El Salvador in the Gulf of Fonseca". According to the Judgement in the case, El Salvador's contention was:

"Que por el hecho de haber pertenecido esas aguas, por largos años, a una sola entidad política, cual era el dominio Español en Centro-América y después a la República Federal Centroamericana, resulta una verdad concluyente que, disuelta la Federación sin haberse efectuado delimitación entre los tres Estados ribereños relativa a su soberanía en las aguas del Golfo, han continuado esos tres Estados con un dominio común en ellas." (Corte de Justicia Centroamericana, *Sentencia*, 9 de marzo de 1917, p. 8.)

In an English translation published in 1917 by the Legation of El Salvador in Washington, and printed in the 1917 volume of the *American Journal of International Law*:

"That because, for a long period of years, those waters belonged to a single political entity, to wit, the Spanish Colonial Government in Central America, and, later, to the Federal Republic of the Center of

equidistante de las costas de una y otra República, por este lado; y de este punto, sigue la división de las aguas de la bahía por una línea, también equidistante de las mencionadas costas, hasta llegar al centro de la distancia que hay entre la parte septentrional de la Punta de Cosigüina y la meridional de la isla de El Tigre.» («Límites definitivos entre Honduras y Nicaragua», ministère hondurien des affaires étrangères, 1938, p. 24.)

[Traduction]

«Du point connu sous le nom d'Amatillo, sur le cours inférieur du río Negro, la ligne limitrophe est une droite tracée en direction du volcan de Cosigüina, de quatre-vingt-six degrés, trente minutes ouest de rhumb astronomique sud (S 86° 30' O), sur une distance d'environ trente-sept kilomètres (37 km) jusqu'au point médian de la baie de Fonseca, à équidistance des côtes de l'une et l'autre Républiques, de ce côté; et de ce point, elle suit le partage des eaux de la baie en une ligne qui est aussi équidistante desdites côtes, jusqu'à ce qu'elle atteigne le milieu de la distance entre l'extrémité septentrionale de Punta de Cosigüina et l'extrémité méridionale de l'île du Tigre.»

Au cours des audiences, une certaine controverse s'est élevée entre le Honduras et le Nicaragua au sujet de la position du point terminal, vers le large, de cette ligne de délimitation, mais il semble que, pour les deux Etats, celle-ci ne va pas jusqu'à atteindre une ligne de fermeture reliant Punta Amapala et Punta Cosigüina.

27. Le second événement qu'il faut mentionner est le suivant: en 1916, El Salvador a introduit une instance contre le Nicaragua devant la Cour de justice centraméricaine, en soutenant notamment que le traité Bryan-Chamorro, conclu entre le Nicaragua et les Etats-Unis d'Amérique en vue de la construction d'une base navale, «méconnaît et viole les droits de copropriété que possède El Salvador dans le golfe de Fonseca». Selon l'arrêt rendu dans cette affaire, El Salvador faisait valoir:

«Que por el hecho de haber pertenecido esas aguas, por largos años, a una sola entidad política, cual era el dominio Español en Centro-América y después a la República Federal Centroamericana, resulta una verdad concluyente que, disuelta la Federación sin haberse efectuado delimitación entre los tres Estados ribereños relativa a su soberanía en las aguas del Golfo, han continuado esos tres Estados con un dominio común en ellas.» (Corte de Justicia Centroamericana, *Sentencia*, 9 de marzo de 1917, p. 8.)

[Traduction]

«Que ces eaux ayant appartenu pendant de longues années à une entité politique unique, à savoir l'administration espagnole en Amérique centrale, et, par la suite, à la République fédérale centraméri-

America, the fact conclusively results that, on the dissolution of the federation without having effected a delimitation among the three riparian States of their sovereignty therein, the ownership of those waters continued in common in those three States." (*AJIL*, 1917, p. 677.)

Nicaragua appeared in the proceedings and resisted the claim, contending (*inter alia*)

"que las antiguas provincias españolas de Nicaragua, Honduras y El Salvador, por su adyacencia, son dueñas del Golfo, en el sentido de que a cada una corresponde una parte de él; pero no en el sentido de que por eso exista entre las referidas Repúblicas, una comunidad en la acepción jurídica de la palabra. Hay indemarcación de fronteras, lo cual es distinto de dominio común" (CJC, *Sentencia*, p. 20),

i.e., that

"the ancient Spanish provinces of Nicaragua, Honduras and El Salvador, by reason of the fact that they are adjacent, are owners of the Gulf in the sense that to each belongs a part thereof, but not in the sense that, thereby, a community in the legal acceptance of the word exists among those republics. Demarcation of frontiers therein is lacking; but this . . . does not result in common ownership." (*AJIL*, 1917, p. 688.)

28. The Decision of the Central American Court of Justice dated 9 March 1917 was divided into three parts. In the first part, the voting of the judges was recorded on a number of specific questions arising in the case, and this part records the unanimous view of the judges that the international status of the Gulf of Fonseca was that it was "an historic bay possessed of the characteristics of a closed sea" (*AJIL*, 1917, p. 693). The second part is an "Examination of facts and law", and the third part the formal decision, adopted by four votes to one. In the second part, the Court found:

"CONSIDERANDO: que reconocida por este Tribunal la condición jurídica del Golfo de Fonseca como Bahía histórica, con caracteres de mar cerrado, se ha reconocido, en consecuencia, como condueños de sus aguas a los tres países ribereños, El Salvador, Honduras y Nicaragua, excepto en la respectiva legua marina del litoral, que es del exclusivo dominio de cada uno de ellos; y que en orden al condominio existente entre los Estados en litigio . . . se tomó en cuenta que en las aguas no litorales del Golfo existe una porción de ellas en donde se empalman o confunden las jurisdicciones de inspección para objetos de policía, de seguridad y fines fiscales; y otra en donde es posible que no suceda lo mismo. Por lo tanto, el Tribunal ha decidido que entre El Salvador y Nicaragua existe el condominio en ambas porciones, puesto que están dentro del Golfo; pero con la salvedad expresa de los derechos que

caine, il en résulte de façon concluante que, une fois la fédération dissoute, sans qu'il ait été procédé, entre les trois Etats riverains, à une délimitation de leur souveraineté sur les eaux du golfe, la propriété de celles-ci a continué d'être commune à ces trois Etats.»

Le Nicaragua a comparu et s'est opposé à cette prétention, en soutenant notamment :

«que las antiguas provincias españolas de Nicaragua, Honduras y El Salvador, por su adyacencia, son dueñas del Golfo, en el sentido de que a cada una corresponde una parte de él; pero no en el sentido de que por eso exista entre las referidas Repúblicas, una comunidad en la acepción jurídica de la palabra. Hay indemarcación de fronteras, lo cual es distinto de dominio común.» (CJC, Sentencia, p. 20.)

[Traduction]

«que les anciennes provinces espagnoles du Nicaragua, du Honduras et d'El Salvador, du fait de leur adjacence, sont propriétaires du golfe, ce qui signifie qu'une partie de celui-ci appartient à chacune d'elles, mais non qu'une communauté, au sens juridique du terme, existe pour autant entre lesdites Républiques. Il y a absence de démarcation de frontières, ce qui est à distinguer de la propriété commune.»

28. La décision rendue par la Cour de justice centraméricaine le 9 mars 1917 est divisée en trois parties. Dans la première partie sont consignés les résultats des votes des juges sur certaines questions qui se posaient en l'espèce; on y trouve consignée l'opinion unanime des juges selon laquelle le régime international du golfe de Fonseca est celui d'«une baie historique possédant les caractéristiques d'une mer fermée». La deuxième partie est intitulée «Examen des faits et considérations de droit», tandis que la troisième contient la décision proprement dite, adoptée par quatre voix contre une. Dans la deuxième partie, la Cour a déclaré :

«CONSIDERANDO: que reconocida por este Tribunal la condición jurídica del Golfo de Fonseca como Bahía histórica, con caracteres de mar cerrado, se ha reconocido, en consecuencia, como condueños de sus aguas a los tres países ribereños, El Salvador, Honduras y Nicaragua, excepto en la respectiva legua marina del litoral, que es del exclusivo dominio de cada uno de ellos; y que en orden al condominio existente entre los Estados en litigio ... se tomó en cuenta que en las aguas no litorales del Golfo existe una porción de ellas en donde se empalman o confunden las jurisdicciones de inspección para objetos de policía, de seguridad y fines fiscales; y otra en donde es posible que no suceda lo mismo. Por lo tanto, el Tribunal ha decidido que entre El Salvador y Nicaragua existe el condominio en ambas porciones, puesto que están dentro del Golfo; pero con la salvedad expresa de los derechos que

corresponden a Honduras como copartícipe en esas mismas porciones." (CJC, *Sentencia*, pp. 55-56.)

"WHEREAS: The legal status of the Gulf of Fonseca having been recognized by this Court to be that of a historic bay possessed of the characteristics of a closed sea, the three riparian States of El Salvador, Honduras and Nicaragua are, therefore, recognized as coowners of its waters, except as to the littoral marine league which is the exclusive property of each, and with regard to the coownership existing between the States here litigant, the Court . . . took into account the fact that as to a portion of the non-littoral waters of the Gulf there was an overlapping or confusion of jurisdiction in matters pertaining to inspection for police and fiscal purposes and purposes of national security, and that, as to another portion thereof, it is possible that no such overlapping and confusion takes place. The Court, therefore, has decided that as between El Salvador and Nicaragua coownership exists with respect to both portions, since they are both within the Gulf; with the express proviso, however, that the rights pertaining to Honduras as coparcener in those portions are not affected by that decision." (*AJIL*, 1917, p. 716.)

It is a matter of public record that on 24 November 1917 Nicaragua addressed to the States of Central America a lengthy Note

"for the purpose of explaining and justifying the attitude that was forced upon [the Nicaraguan] Government of ignoring and rejecting the two Judgements rendered against it by the Central American Court of Justice",

i.e., the 1917 Judgement and an earlier Judgement in a case brought by Costa Rica against Nicaragua.

29. The Central American Court of Justice had been informed of the existence of the delimitation of part of the waters of the Gulf effected by Honduras and Nicaragua, and referred to above. In its Judgement that Court noted that

"la línea trazada . . . sólo llegó hasta un punto medio entre la isla del Tigre y Punta de Cosigüina, dejando sin dividir . . . una considerable porción de aguas comprendida entre la línea trazada desde Punta Amapala a Punta Cosigüina y el punto terminal de la división entre Honduras y Nicaragua" (CJC, *Sentencia*, p. 50).

"the line drawn . . . only extends as far as a point midway between Tigre Island and Cosigüina Point, thus leaving undivided . . . a considerable portion of the waters embraced between the line drawn from Amapala Point to Cosigüina Point and the terminal point of the division between Honduras and Nicaragua" (*AJIL*, 1917, p. 711).

corresponden a Honduras como coparticipe en esas mismas porciones. » (CJC, *Sentencia*, pp. 55-56.)

[Traduction]

« ATTENDU : que la Cour ayant reconnu que le régime juridique du golfe de Fonseca est celui d'une baie historique possédant les caractéristiques d'une mer fermée, les trois Etats riverains, El Salvador, le Honduras et le Nicaragua, sont reconnus en conséquence comme copropriétaires de ses eaux à l'exception des eaux comprises à moins d'une lieue marine du littoral, qui sont la propriété exclusive de chacun d'eux; et qu'er ce qui concerne la copropriété existant entre les Etats en litige, la Cour ... a tenu compte du fait que, pour une portion des eaux non littorales du golfe, il existe un chevauchement ou une confusion de juridiction en matière d'inspection à des fins de police ou de sécurité et à des fins fiscales et que, pour une autre portion, cela peut ne pas être le cas. En conséquence, la Cour a décidé qu'entre El Salvador et le Nicaragua il y a condominium en ce qui concerne les deux portions, puisque l'une et l'autre sont situées à l'intérieur du golfe, mais sous réserve expresse des droits appartenant au Honduras en tant que copropriétaire de ces portions. »

Il est notoire que le 24 novembre 1917 le Nicaragua a adressé aux Etats d'Amérique centrale une longue lettre

« visant à expliquer et à justifier l'attitude imposée au Gouvernement [du Nicaragua], laquelle a consisté à ignorer et à rejeter les deux arrêts rendus en sa défaveur par la Cour de justice centraméricaine »,

à savoir l'arrêt de 1917 et un précédent arrêt, rendu dans une instance introduite contre le Nicaragua par le Costa Rica.

29. La Cour de justice centraméricaine avait été informée de l'existence de la délimitation susmentionnée d'une partie des eaux du golfe, effectuée par le Honduras et le Nicaragua. Dans son arrêt, elle a relevé que

« la linea trazada ... sólo llegó hasta un punto medio entre la isla del Tigre y Punta de Cosigüina, dejando sin dividir ... una considerable porción de aguas comprendida entre la linea trazada desde Punta Amapala a Punta Cosigüina y el punto terminal de la división entre Honduras y Nicaragua. » (CJC, *Sentencia*, p. 50).

[Traduction]

« la ligne tracée ... s'étend seulement jusqu'à un point situé à mi-chemin entre l'île du Tigre et Punta de Cosigüina, ce qui laisse indivise ... une partie importante des eaux comprises entre la ligne tracée de Punta Amapala à Punta Cosigüina et le point terminal de la ligne de division entre le Honduras et le Nicaragua ».

Referring also to an overlap or intersection, at the entrance to the Gulf, of "the two lines (distant twelve miles from the coast) that mark the respective limits of the zone of maritime inspection" (*AJIL*, 1917, p. 702) of El Salvador and Nicaragua, the Central American Court of Justice stated that

"Por consiguiente, hay que concluir en que, exceptuando esa parte, el resto de las aguas del Golfo ha quedado pro-indiviso, en estado de comunidad entre El Salvador y Nicaragua, y en que por la particular configuración del mismo, esas aguas quedan frente a frente, confundándose por un empalme..." (CJC, *Sentencia*, p. 50.)

"Consequently, it must be concluded that, with the exception of that part [sc., the area delimited between Honduras and Nicaragua], the rest of the waters of the Gulf have remained undivided and in a state of community between El Salvador and Nicaragua, and that, by reason of the particular configuration of the Gulf, those waters, though remaining face to face, were ... confounded by overlapping." (*AJIL*, 1917, p. 711.)

30. It is claimed by El Salvador in its Memorial in the present case that

"On the basis of the 1917 judgement an objective legal régime has been established in the Gulf. Even if initially the judgement was binding only in respect of the direct parties to the litigation, Nicaragua and El Salvador, the legal status recognized therein has been consolidated in the course of time; its effects extend to third States, and in particular, they extend to Honduras"

and further that the juridical situation of the Gulf "does not permit the dividing up of the waters held in condominium", with the exception of "a territorial sea within the Gulf", recognized by the Central American Court of Justice. It therefore asks the Chamber to adjudge and declare that

"The juridical position of the maritime spaces within the Gulf of Fonseca corresponds to the juridical position established by the Judgement of the Central American Court of Justice rendered March 9th 1917, as accepted and applied there after."

It also contends in its Counter-Memorial that

"So far as the maritime spaces are concerned, the Parties have not asked the Chamber either to trace a line of delimitation or to define the Rules and Principles of Public International Law applicable to a delimitation of maritime spaces, either inside or outside the Gulf of Fonseca."

Se référant aussi au fait qu'à l'embouchure du golfe il se produisait un chevauchement ou une intersection « des deux lignes (situées à 12 milles de la côte) qui marquent les limites respectives de la zone d'inspection maritime » d'El Salvador et du Nicaragua, la Cour de justice centraméricaine a déclaré que :

« Por consiguiente, hay que concluir en que, exceptuando esa parte, el resto de las aguas del Golfo ha quedado pro-indiviso, en estado de comunidad entre El Salvador y Nicaragua, y en que por la particular configuración del mismo, esas aguas quedan frente a frente, confundiendo por un empalme... » (CJC, Sentencia, p. 50.)

[Traduction]

« Par conséquent, il faut conclure que, à l'exception de cette partie [la zone délimitée entre le Honduras et le Nicaragua], le restant des eaux du golfe est demeuré indivis et constitue une communauté entre El Salvador et le Nicaragua, et que, en raison de la configuration particulière du golfe, ces eaux se trouvent face à face, se confondant par chevauchement. »

30. El Salvador soutient, dans le mémoire qu'il a présenté dans la présente instance, que :

« Sur la base de l'arrêt de 1917, un régime juridique objectif a été établi dans le golfe. Même si initialement l'arrêt ne s'imposait qu'aux parties directes au litige, le Nicaragua et El Salvador, le régime juridique reconnu dans cette décision s'est renforcé avec le temps ; ses effets s'étendent aux Etats tiers, et en particulier au Honduras »,

et que la situation juridique du golfe « n'autorise pas un partage des eaux possédées en condominium », à l'exception « d'une mer territoriale dans le golfe », reconnue par la Cour de justice centraméricaine. El Salvador prie en conséquence la Chambre de dire et juger que :

« Le régime juridique des espaces maritimes dans le golfe de Fonseca correspond au régime juridique établi par l'arrêt de la Cour de justice centraméricaine rendu le 9 mars 1917, tel qu'il a été accepté et appliqué par la suite. »

Il soutient aussi, dans son contre-mémoire, que :

« En ce qui concerne les espaces maritimes, les Parties n'ont demandé à la Chambre ni de tracer une ligne de délimitation ni de définir les règles et principes du droit international public applicables à une délimitation des espaces maritimes, soit à l'intérieur du golfe de Fonseca, soit à l'extérieur. »

31. Honduras in its Reply rejects the view that the 1917 Judgement produced or reflected an objective legal régime, contending that in the case of

“a judgment or arbitral award laying down a delimitation as between the parties to a dispute, the solution therein adopted can only be opposed to the parties. As for other States, which are alien to the case, a decision which affects their rights cannot be opposed to them. This is indeed the case for Honduras with respect to the 1917 Judgement of the Central American Court, which was the outcome of proceedings in which it did not participate.”

It also observes that

“it is not the 1917 Judgement which confers sovereignty upon the riparian States over the waters of the Bay of Fonseca. That sovereignty antecedes considerably that judgment between two riparian States, since it dates back to the creation of the three States concerned.”

Honduras's contention as to the legal situation of the maritime spaces, to be examined further below, involves their delimitation between the Parties. It considers that the Chamber has jurisdiction under the Special Agreement to effect such delimitation, and has indicated what, in the view of Honduras, should be the course of the delimitation line.

32. As regards maritime spaces situated outside the closing line of the Gulf, Honduras asks the Chamber to find that the “community of interests” between El Salvador and Honduras as coastal States of the Gulf implies that they each have an equal right to exercise jurisdiction over such spaces. On this basis, it asks the Chamber to determine a line of delimitation extending 200 miles seaward, to delimit the territorial sea, the exclusive economic zone and the continental shelf of the two Parties. El Salvador however contends that the Chamber does not, under the Special Agreement, have jurisdiction to delimit maritime areas outside the closing line of the Gulf. El Salvador denies that Honduras has any legitimate claim to any part of the continental shelf or exclusive economic zone in the Pacific, outside the Gulf; it is however prepared to accept that this question be decided by the Chamber.

33. A feature of the present case is that on none of the three aspects of the dispute referred to in Article 2, paragraph 2, of the Special Agreement, to which the Application for permission to intervene relates, — the islands, the waters of the Gulf, and the waters outside the Gulf — are the Parties in agreement as to the issues to be decided by the Chamber under the Special Agreement. In considering whether Nicaragua has a legal interest which may be affected by the decision in the case, so as to justify

31. Le Honduras rejette, dans sa réplique, l'opinion selon laquelle l'arrêt de 1917 a créé ou reflété un régime juridique objectif et il fait valoir que, s'agissant d'une

« sentence juridictionnelle ou arbitrale, réglant un cas de délimitation entre les parties à un différend, la solution adoptée par elle ne sera opposable qu'aux parties. Quant aux autres Etats, étrangers à l'affaire, ils ne peuvent se voir opposer une sentence qui affecterait leurs droits. Tel est bien le cas du Honduras par rapport à la sentence rendue en 1917 par la Cour centraméricaine à la suite d'une procédure à laquelle il n'a pas participé. »

Il fait aussi observer que

« ce n'est pas de la sentence de 1917 que résulte la souveraineté des Etats riverains sur les eaux de la baie de Fonseca. Elle était bien antérieure à ce jugement intervenu entre deux riverains, puisqu'elle remonte à la création des trois Etats. »

La thèse du Honduras relative à la situation juridique des espaces maritimes, que la Chambre examinera plus loin, implique que ces espaces maritimes soient délimités entre les Parties. Il considère que la Chambre est compétente en vertu du compromis pour procéder à une telle délimitation et il a indiqué quel devrait être, selon lui, le cours de la ligne de délimitation.

32. En ce qui concerne les espaces maritimes situés au-delà de la ligne de fermeture du golfe, le Honduras demande à la Chambre de dire que la « communauté d'intérêts » existant entre El Salvador et le Honduras en tant qu'Etats riverains du golfe implique à leur profit un droit égal à exercer leur juridiction sur ces espaces; aussi lui demande-t-il de déterminer une ligne de délimitation jusqu'à 200 milles au large, pour délimiter la mer territoriale, la zone économique exclusive et le plateau continental des deux Parties. En revanche, El Salvador soutient qu'en vertu du compromis la Chambre n'a pas compétence pour délimiter des zones maritimes à l'extérieur de la ligne de fermeture du golfe. El Salvador nie que le Honduras puisse légitimement prétendre à une partie quelconque du plateau continental ou à une zone économique exclusive dans le Pacifique, à l'extérieur du golfe; il est pourtant disposé à accepter que la question soit tranchée par la Chambre.

33. La présente affaire se caractérise par le fait que sur aucun des trois aspects du différend visés à l'article 2, paragraphe 2, du compromis, auxquels la requête à fin d'intervention a trait — les îles, les eaux du golfe et les eaux extérieures au golfe — les Parties ne s'accordent en ce qui concerne les points à trancher par la Chambre en vertu du compromis. Au moment de rechercher si le Nicaragua a un intérêt juridique susceptible d'être affecté par la décision à rendre en l'espèce et si cet intérêt est de

its intervention, the Chamber has accordingly to bear in mind that a number of issues may or may not fall to be determined by it under each head.

* *

34. By a letter dated 20 April 1988, the Ambassador of Nicaragua to the Netherlands requested that the pleadings be made available to Nicaragua under Article 53, paragraph 1, of the Rules of Court, a request granted (above, paragraph 13) on 15 June 1988 after ascertainment of the views of the Parties. That letter referred to the Order of the Court of 8 May 1987 constituting the Chamber in this case, and stated:

"Whilst Nicaragua does not at this stage intend to avail itself of the provisions of Article 62 of the Statute of the Court, the purpose of the present communication is to inform the Court that the possibility offered by Article 62 is under active consideration. In this context I am instructed to convey the view of my Government that Nicaragua has an interest of a legal nature which may be affected by a decision of the Chamber constituted for the purpose of deciding the *Case concerning the Land, Island and Maritime Frontier Dispute* between El Salvador and Honduras. Moreover, in the light of the principle of consent as invoked by the Court in the *Monetary Gold* case, *I.C.J. Reports 1954*, p. 19, at p. 32, my Government considers it necessary to reserve its position generally in relation to the Court's Order of 8 May 1987."

Copies of this letter were transmitted to the two Parties by the Registrar of the Court.

35. In its Application for permission to intervene, filed on 17 November 1989, Nicaragua stated that the Application was made by virtue of Article 36, paragraph 1, and Article 62 of the Statute. An application under Article 62 is required by Article 81, paragraph 1, of the Rules of Court to be filed "as soon as possible, and not later than the closure of the written proceedings". The Application of Nicaragua was filed in the Registry of the Court two months before the time-limit fixed for the filing of the Parties' Replies.

36. By Article 81, paragraph 2, of the Rules of Court a State seeking to intervene is required to specify the case to which it relates and to set out:

- "(a) the interest of a legal nature which the State applying to intervene considers may be affected by the decision in that case;
- (b) the precise object of the intervention;
- (c) any basis of jurisdiction which is claimed to exist as between the State applying to intervene and the parties to the case".

Nicaragua's contentions on each of those requirements are as follows.

nature à justifier l'intervention du Nicaragua, la Chambre devra par conséquent tenir compte du fait qu'il lui faudra peut-être, à propos de chacun de ces aspects, trancher un certain nombre de points.

* *

34. Par lettre du 20 avril 1988, l'ambassadeur du Nicaragua aux Pays-Bas a demandé que les pièces de procédure soient mises à la disposition du Nicaragua en vertu de l'article 53, paragraphe 1, du Règlement; après s'être renseignée auprès des Parties, la Cour a fait droit à sa demande, le 15 juin 1988 (paragraphe 13 ci-dessus). Dans cette lettre, qui se référait à l'ordonnance de la Cour du 8 mai 1987 constituant la Chambre saisie de l'affaire, il était déclaré:

« Le Nicaragua n'envisage pas, pour le moment, de se prévaloir de l'article 62 du Statut de la Cour, mais il entend, par la présente communication, informer la Cour que la possibilité offerte par cet article est activement à l'étude. A ce sujet, je suis chargé d'exposer le point de vue de mon gouvernement, à savoir qu'un intérêt d'ordre juridique est en cause pour le Nicaragua et que cet intérêt pourrait être affecté par une décision de la Chambre constituée pour connaître de l'affaire du *Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime* qui oppose El Salvador au Honduras. De plus, compte tenu du principe du consentement tel qu'il a été invoqué par la Cour en l'affaire de l'*Or monétaire* (C.I.J. Recueil 1954, p. 32), mon gouvernement juge nécessaire de réserver sa position d'une façon générale en ce qui concerne l'ordonnance rendue par la Cour le 8 mai 1987. »

Des copies de cette lettre ont été envoyées par le Greffier de la Cour aux deux Parties.

35. Dans la requête à fin d'intervention qu'il a déposée le 17 novembre 1989, le Nicaragua a déclaré que celle-ci était soumise en vertu de l'article 36, paragraphe 1, et de l'article 62 du Statut. L'article 81, paragraphe 1, du Règlement exige qu'une requête fondée sur l'article 62 du Statut soit déposée « le plus tôt possible avant la clôture de la procédure écrite ». La requête du Nicaragua a été déposée au Greffe de la Cour deux mois avant l'expiration du délai fixé pour le dépôt des répliques des Parties.

36. Aux termes de l'article 81, paragraphe 2, du Règlement, l'Etat demandant à intervenir doit préciser l'affaire que concerne sa requête et spécifier:

- « a) l'intérêt d'ordre juridique qui, selon l'Etat demandant à intervenir, est pour lui en cause;
- b) l'objet précis de l'intervention;
- c) toute base de compétence qui, selon l'Etat demandant à intervenir, existerait entre lui et les parties ».

Les thèses du Nicaragua sur chacun de ces points sont les suivantes.

37. As to the interest of a legal nature (Article 81, paragraph 2 (a), of the Rules of Court), Nicaragua states as follows in its Application: "As can be appreciated in Article 2 of the Special Agreement . . ., the Government of Nicaragua has an interest of a legal nature which must inevitably be affected by a decision of the Chamber." (Para. 2.) It then proceeds to enumerate the "particular considerations supporting this opinion" as including the following:

- "(a) The phrasing of paragraph 2 of Article 2 of the Special Agreement, which refers comprehensively to '*la situación jurídica insular y de los espacios marítimos*'.
- (b) The title of the Special Agreement which refers to '*la controversia fronteriza terrestre, insular y marítima existente entre los dos Estados*'.
- (c) The geographical situation in the Gulf of Fonseca and the adjacent maritime areas.
- (d) The essential character of the legal principles, including relevant equitable principles, which would be relevant to the determination of the questions placed on the agenda by the Special Agreement.
- (e) The general recognition by authoritative legal opinion that the issues relating to the Gulf of Fonseca involve a trilateral controversy.
- (f) The leading role of coasts and coastal relationships in the legal régime of maritime delimitation and the consequence in the case of the Gulf of Fonseca that it would be impossible to carry out a delimitation which took into account only the coasts in the Gulf of two of the three riparian States.
- (g) The fact that a possible element in the regulation of the legal situation of maritime spaces, especially in a case like that of the Gulf of Fonseca, would be the designation of one or more zones of joint exploration and exploitation: see the Report of the Conciliation Commission in the *Jan Mayen Continental Shelf* case, *International Law Reports* (ed. E. Lauterpacht), Vol. 62, p. 108." (Application, para. 2.)

38. Article 81, paragraph 2 (b), of the Rules of Court requires a statement of "the precise object of the intervention". In Nicaragua's Application, it is stated that

"The intervention for which permission is requested has the following objects:

First, generally to protect the legal rights of the Republic of Nicaragua in the Gulf of Fonseca and the adjacent maritime areas by all legal means available.

Secondly, to intervene in the proceedings in order to inform the Court of the nature of the legal rights of Nicaragua which are in issue in the dispute. This form of intervention would have the conservative

37. Au sujet de l'intérêt d'ordre juridique (article 81, paragraphe 2 a), du Règlement), le Nicaragua déclare ce qui suit dans sa requête : « Comme le montre l'article 2 du compromis ... le Gouvernement du Nicaragua a un intérêt d'ordre juridique sur lequel une décision de la Chambre aura inévitablement une incidence. » (Par. 2.) Il passe ensuite à l'énumération des « considérations particulières » sur lesquelles « cette opinion se fonde » et il y inclut notamment :

- a) la formulation du paragraphe 2 de l'article 2 du compromis, qui fait globalement référence à « *la situación jurídica insular y de los espacios marítimos* »;
- b) le titre du compromis, qui fait référence à « *la controversia fronteriza terrestre, insular y marítima existente entre los dos Estados* »;
- c) la situation géographique du golfe de Fonseca et des espaces maritimes adjacents;
- d) le caractère essentiel des principes juridiques, y compris les principes d'équité pertinents, qui compteraient pour trancher les questions mises en cause par le compromis;
- e) le fait qu'il est généralement reconnu dans la doctrine que les questions relatives au golfe de Fonseca soulèvent un différend trilatéral;
- f) le rôle primordial des côtes et des relations côtières dans le régime juridique des délimitations maritimes, dont il résulte, dans le cas du golfe de Fonseca, qu'il serait impossible de procéder à une délimitation qui, dans ce golfe, ne tiendrait compte que des côtes de deux des trois Etats riverains;
- g) le fait que, lorsqu'on règle la situation juridique d'espaces maritimes — surtout dans un cas comme celui du golfe de Fonseca — on peut notamment définir une ou plusieurs zones d'exploration et d'exploitation communes : voir le rapport de la commission de conciliation dans l'affaire du *Plateau continental de Jan Mayen*, *International Law Reports* (E. Lauterpacht, dir. pub.), vol. 62, p. 108 » (requête, par. 2).

38. Selon l'article 81, paragraphe 2 b), du Règlement de la Cour, la requête doit spécifier « l'objet précis de l'intervention ». Dans la requête à fin d'intervention du Nicaragua, il est dit que :

« La requête à fin d'intervention a pour objet :

Premièrement, de protéger généralement, par tous les moyens juridiques possibles, les droits de la République du Nicaragua dans le golfe de Fonseca et dans les espaces maritimes adjacents.

Deuxièmement, d'intervenir dans l'instance pour informer la Cour de la nature des droits du Nicaragua qui sont en cause dans le litige. Cette forme d'intervention aurait un but conservatoire : elle viserait à

purpose of seeking to ensure that the determination of the Chamber did not trench upon the legal rights and interests of the Republic of Nicaragua . . ." (Application, paras. 4-6.)

Nicaragua goes on to state that it "intends to subject itself to the binding effect of the decision to be given" (Application, para. 6). The Chamber takes note of that statement.

39. The further requirement of Article 81, paragraph 2 (c), of the Rules of Court, that an application for permission to intervene set out "any basis of jurisdiction which is claimed to exist as between the State applying to intervene and the parties to the case", is dealt with in the Application as follows. Nicaragua contends that, for reasons which are there briefly stated, "In the opinion of the Government of Nicaragua Article 62 of the Statute, which is the governing instrument, does not require a separate title of jurisdiction . . ." (Application, para. 7.) Nicaragua does not assert the existence of any basis of jurisdiction other than the Statute itself; it adds that

"Moreover, Article 36, paragraph 1, of the Statute states that the jurisdiction of the Court 'comprises . . . all matters specially provided for . . . in treaties and conventions in force'; and the Statute is itself a 'treaty in force'." (Application, para. 7.)

40. In its Application Nicaragua further states that its request to intervene is "limited to that part of the object of the Special Agreement contained in paragraph 2 of Article 2", i.e., the request that the Chamber "determine the legal situation of the islands and maritime spaces" and that it "wishes to make very clear that it has no intention of intervening in those aspects of the procedure relating to the land boundary which is in dispute between El Salvador and Honduras" (Application, "Preliminary Statements").

41. In its Application to the Court for permission to intervene dated 17 November 1989 Nicaragua also stated that

"The practical consequence of a favourable response to the present request will be the reformation of the Chamber as presently constituted and the re-ordering of the written proceedings as arranged by the Order of 27 May 1987. Whilst my Government is bound to take all available steps in order to protect its legal interests, it is concerned to proceed in a spirit of goodwill and co-operation in face of a procedure which has already been initiated. Consequently, it is the intention of my Government to propose not a reformation of the Chamber and its jurisdictional basis *tout court* but only the making of those changes strictly necessary in order to maintain the minimum standards of efficacy and procedural fairness" (para. 23 of that Application),

and that

garantir que les conclusions de la Chambre ne portent pas atteinte aux droits et intérêts de la République du Nicaragua...» (Requête, par. 4-6.)

Le Nicaragua ajoute qu'il «entend reconnaître l'effet obligatoire de la décision qui sera rendue» (requête, par. 6). La Chambre prend note de cette déclaration.

39. La condition suivante, que pose l'article 81, paragraphe 2 c), du Règlement de la Cour, à savoir qu'une requête à fin d'intervention spécifie «toute base de compétence qui, selon l'Etat demandant à intervenir, existerait entre lui et les parties», est traitée de la façon suivante dans la requête: le Nicaragua allègue que, pour les raisons qu'il indique brièvement, «de l'avis du Gouvernement du Nicaragua, l'article 62 du Statut de la Cour, qui est l'instrument de base, n'exige pas un titre de compétence distinct...» (requête, par. 7). Le Nicaragua ne prétend pas qu'il existe une base de compétence autre que le Statut lui-même et ajoute:

«De plus, l'article 36 du Statut précise, en son paragraphe 1, que la compétence de la Cour «s'étend ... à tous les cas spécialement prévus ... dans les traités et conventions en vigueur»; or le Statut est lui-même un «traité en vigueur.» (Requête, par. 7.)

40. Dans sa requête, le Nicaragua déclare en outre que sa demande d'intervention «ne porte que sur un aspect de l'objet du compromis, celui qui est exposé au paragraphe 2 de l'article 2», selon lequel la Chambre est priée de «déterminer la situation juridique des îles et des espaces maritimes», et qu'il «tient à bien préciser qu'il n'entend pas intervenir dans les aspects de la procédure concernant la frontière terrestre en litige entre El Salvador et le Honduras» (requête, «Observations préliminaires»).

41. Dans la requête à fin d'intervention qu'il a présentée à la Cour le 17 novembre 1989, le Nicaragua a aussi déclaré que:

«Une réponse favorable à la présente requête aura pour conséquence pratique une reconstitution de la Chambre par rapport à sa composition actuelle et le réagencement de la procédure écrite telle qu'elle a été fixée par l'ordonnance du 27 mai 1987. Mon gouvernement est certes tenu de prendre toutes les dispositions possibles pour protéger ses intérêts juridiques, mais il est soucieux de procéder dans un esprit de bonne volonté et de coopération face à une procédure qui a déjà été engagée. En conséquence mon gouvernement entend proposer non pas de reconstituer sans autre la Chambre et le fondement de sa compétence, mais uniquement d'opérer les modifications strictement nécessaires pour maintenir les normes minimales d'efficacité et d'équité procédurale» (paragraphe 23 de la requête),

et que:

"Nicaragua in the alternative would request that, for those reasons of elemental fairness explained above . . . , the Court should, in any case, exclude from the mandate of the Chamber any powers of determination of the juridical situation of maritime areas both within the Gulf of Fonseca and also in the Pacific Ocean and, in effect, limit the Chamber's mandate to those aspects of the land boundary which are in dispute between El Salvador and Honduras." (Para. 24 of that Application.)

In its Order of 28 February 1990, the Court observed on the first of these contentions that

"while Nicaragua has thus referred to certain questions concerning the composition of the Chamber, it has done so only in contemplation of a favourable response being given to its request for intervention";

and on the second, that "while Nicaragua contemplates a limitation of the mandate of the Chamber, its request to that effect is put forward only 'in the alternative'"; and the Court concluded that it "is thus not called upon to pronounce on any of these questions", which it referred to as "contingent on the decision whether the application for permission to intervene is to be granted", that decision being an "anterior question".

42. At the hearings, the Agent of Nicaragua, in his first statement to the Chamber, referred to the Court's Order and stated that

"now that Nicaragua is before the Chamber reiterating its petition to intervene, it does so without submitting to the Chamber on this opportunity the two questions that the full Court stated could only be resolved after the decision on the Application for permission to intervene was made by the Chamber . . . Nicaragua maintains, before this Chamber of the Court, its Application for permission to intervene but modified in the sense that the requests made in Sections 23 and 24 of its original Application of 17 November 1989 are not being submitted for decision by this Chamber".

In reply to a question by the Chamber, the Agent made it clear that Nicaragua accepted that the decision on intervention is entirely for the Chamber, which has full authority to decide on it and stated further:

"The Chamber is correct in understanding that Nicaragua accepts that it is the Chamber which is properly seised of an application by Nicaragua for permission to intervene before it in the case concerning the *Land, Island and Maritime Frontier Dispute (El Salvador/Honduras)*; and that Nicaragua recognizes that the eventual decision of the Chamber granting or refusing permission to intervene will be binding and final . . .

The only limitation we have made to our original application to the

«Subsidiairement, le Nicaragua demandera que, pour les raisons d'élémentaire équité exposées plus haut ... la Cour exclue de toute façon du mandat de la Chambre tous pouvoirs de détermination de la situation juridique des espaces maritimes situés à l'intérieur du golfe de Fonseca ainsi que dans l'océan Pacifique et qu'en fait elle limite le mandat de la Chambre aux aspects de la frontière terrestre qui sont en litige entre El Salvador et le Honduras.» (Paragraphe 24 de la requête.)

Dans son ordonnance du 28 février 1990, la Cour a fait observer, à propos de la première de ces demandes, que :

«si le Nicaragua évoque ainsi certaines questions concernant la composition de la Chambre, il ne le fait que pour le cas où une réponse favorable serait apportée à sa requête à fin d'intervention» ;

et, à propos de la seconde, que «si le Nicaragua envisage une limitation du mandat de la Chambre, il ne formule une telle demande que «subsidiairement» ; et la Cour a conclu «qu'ainsi [elle] n'est appelée à se prononcer sur aucune de ces questions», dont elle a dit qu'elles «ne sauraient donc être examinées avant la décision sur le point de savoir si la requête à fin d'intervention doit être admise», décision qui constitue une «question préalable».

42. A l'audience, lors de son premier exposé devant la Chambre, l'agent du Nicaragua s'est référé à l'ordonnance de la Cour et a déclaré que :

«maintenant que le Nicaragua est devant la Chambre et réitère sa requête à fin d'intervention, il le fait sans demander à la Chambre de répondre aux deux questions dont la Cour plénière a déclaré qu'elles ne pouvaient être résolues qu'une fois que la Chambre se serait prononcée sur l'admission de l'intervention ... le Nicaragua maintient sa requête à fin d'intervention devant la Chambre de la Cour, mais sous une forme modifiée, en ce sens qu'il ne demande pas à la Chambre de se prononcer sur les demandes formulées aux paragraphes 23 et 24 de sa requête initiale du 17 novembre 1989».

Répondant à une question posée par la Chambre, l'agent a précisé que le Nicaragua acceptait qu'il appartenait entièrement à la Chambre de prendre la décision sur l'intervention et qu'elle avait tout pouvoir pour statuer sur celle-ci ; il a ajouté :

«La Chambre ne se trompe pas en comprenant que le Nicaragua accepte que c'est cette Chambre qui est dûment saisie d'une requête du Nicaragua à fin d'intervention devant elle dans l'affaire du *Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras)* ; et que le Nicaragua reconnaît que la décision finale par laquelle la Chambre accordera ou refusera l'autorisation d'intervenir sera obligatoire et définitive...

La seule limite que nous ayons apportée à notre requête initiale

full Court was that we are not putting at this moment before the Chamber any request that it reconstitute itself or that it exclude from its own competence *ratione materiae* those aspects of the case that Nicaragua had requested that the full Court exclude from the mandate of this Chamber . . .

. . . what we are putting before the Chamber is the simple and unconditional request to be allowed permission to intervene in the present case based on Article 62 of the Statute . . ."

* *

43. Some of the arguments of El Salvador have been put forward as grounds for the Chamber to reject the Application of Nicaragua *in limine*, without there being any need for further examination of its compliance with Article 62 of the Statute of the Court. These will therefore be examined first.

44. First, El Salvador claims that the Application fails to fulfil the requirement in Article 81, paragraph 2 (c), of the Rules of Court that a State seeking to intervene is to set out in its application "any basis of jurisdiction which is claimed to exist as between the State applying to intervene and the parties to the case". Nicaragua does not set out any such basis in its Application but argues that Article 62 of the Statute "does not require a separate title of jurisdiction" (para. 7). The Chamber does not see here any formal defect, justifying dismissal of the Application *in limine*, since the Rule only requires statement of "any basis of jurisdiction which is claimed to exist". El Salvador also advances the view that a "jurisdictional link" between the State seeking to intervene and the parties is a necessary condition for intervention. The Court, however, has observed in an earlier case that

"although this question is one of the Court's jurisdiction, it has no priority of the kind which attaches to a jurisdictional objection *stricto sensu*, and need not be examined in advance of the other contentions put forward by the Parties either as objections to the admissibility of the Application, or as grounds for refusing it" (*I.C.J. Reports 1984*, p. 8, para. 11).

El Salvador's contentions on the question of the jurisdictional link will therefore be examined later (paragraphs 93-101).

45. Second, El Salvador contends that Nicaragua's Application is defective because it does not comply with the requirement of Article 81, paragraph 2 (b), of the Rules of Court that a State applying to intervene indicate in its Application "the precise object of the intervention". Nicaragua's Application has two paragraphs (quoted in paragraph 38 above) stating the object of the intervention. El Salvador nonetheless contends (*inter alia*) that Nicaragua has not complied with the requirement to indicate "the precise object": it does not "indicate its position with respect to the fundamental issue in the case, which is to define the object of the litiga-

adressée à la Cour plénière, c'est que nous ne soumettons aujourd'hui à la Chambre aucune demande tendant à ce qu'elle se reconstitue ou qu'elle exclue de sa propre compétence *ratione materiae* les aspects de l'affaire dont le Nicaragua avait prié la Cour plénière de dessaisir la Chambre...

Ce que nous soumettons à la Chambre, c'est ... la demande simple et inconditionnelle d'être autorisés à intervenir dans la présente affaire en vertu de l'article 62 du Statut... »

* *

43. Certains des arguments d'El Salvador ont été avancés pour motiver le rejet *in limine litis* par la Chambre de la requête du Nicaragua, sans qu'il soit nécessaire d'approfondir la question de sa conformité avec l'article 62 du Statut de la Cour. Ces arguments vont être examinés d'abord.

44. Premièrement, El Salvador soutient que la requête n'est pas conforme au paragraphe 2 c) de l'article 81 du Règlement de la Cour, selon lequel l'Etat demandant à intervenir doit indiquer dans sa requête « toute base de compétence qui, selon l'Etat demandant à intervenir, existerait entre lui et les parties ». Le Nicaragua n'indique aucune base de ce genre dans sa requête, mais allègue que l'article 62 du Statut « n'exige pas un titre de compétence distinct » (par. 7). Pour la Chambre, il n'y a là aucun vice de forme qui justifie le rejet de la requête *in limine litis*, le Règlement n'exigeant que l'indication de « toute base de compétence qui ... existerait ». El Salvador allègue aussi qu'un « lien juridictionnel » entre l'Etat demandant à intervenir et les parties est une condition nécessaire de l'intervention. La Cour a cependant fait observer, dans une précédente affaire, que :

« bien que cette question relève de la compétence de la Cour, elle n'a pas une priorité comparable à celle d'une exception juridictionnelle *stricto sensu* et ne doit pas être examinée préalablement aux autres allégations avancées par les Parties, soit à titre d'objections à la recevabilité de la requête, soit comme motifs justifiant son rejet » (C.I.J. Recueil 1984, p. 8, par. 11).

La Chambre examinera donc plus loin les allégations d'El Salvador relatives à la question du lien juridictionnel (paragraphe 93 à 101).

45. Deuxièmement, El Salvador soutient que la requête du Nicaragua est viciée parce qu'elle n'est pas conforme au paragraphe 2 b) de l'article 81 du Règlement de la Cour, selon lequel l'Etat demandant à intervenir doit indiquer dans sa requête « l'objet précis de l'intervention ». La requête du Nicaragua contient deux paragraphes (cités au paragraphe 38 ci-dessus) qui énoncent l'objet de l'intervention. Néanmoins El Salvador soutient notamment que le Nicaragua ne s'est pas conformé à l'obligation d'indiquer l'« objet précis » : il n'« indique [pas sa] position ... sur la question fondamentale en l'espèce, celle de la définition de l'objet du diffé-

tion and consequently the scope of the powers of the Chamber", and "these omissions make the Application defective". In the Chamber's view, however, Nicaragua has given an indication of an object which could certainly be defined in a more precise way but is not so evidently lacking in precision as to justify the Chamber in rejecting the Application *in limine* for non-compliance with Article 81 of the Rules of Court. Whether, as El Salvador also claims, Nicaragua's object in intervening is not a proper one is a separate matter to be considered below (paragraphs 85-92).

46. Thirdly, El Salvador contends further that "Nicaragua is time-barred or estopped from seeking changes in the procedural aspects of the principal proceedings". El Salvador refers to the provision of Article 81, paragraph 1, of the Rules of Court whereby an application for permission to intervene is to be filed "as soon as possible, and not later than the closure of the written proceedings". In its written observations on the Application, El Salvador emphasized the words "as soon as possible", and contended that, in view of Nicaragua's requests in paragraphs 23 and 24 of the Application, for the reformation of the Chamber and the re-ordering of the written proceedings (paragraph 41 above), it should not have postponed its Application for nearly three years after being notified of the proceedings; and that the Application for permission to intervene should be declined because Nicaragua is "out of time". At the hearings the Agent of El Salvador, continuing to urge that the Application was "untimely", stated that El Salvador was fully aware that the relevant time-limits "have in the technical sense been complied with by Nicaragua", and explained that it was requesting the Chamber to reject the Nicaraguan Application, "not because it fails to meet a technical requirement of the Rules but because it fails to meet the substantive requirements of the Statute". The contention appears to be that Nicaragua's Application is untimely, not only in itself but because of the late raising of the matters in paragraphs 23 and 24 thereof, which would be disruptive at the present advanced stage of the proceedings; and that the Chamber has and should exercise a discretion to reject the Application *in limine* on this ground.

47. In its observations on the Nicaraguan Application for permission to intervene, El Salvador in fact sets out a number of grounds of objection to the matters raised in paragraphs 23 and 24 of that Application. To give effect to Nicaragua's stated intention to seek a "reordering of the written proceedings" would, it is contended, "infringe the Rules of Court", "fail to recognize the acquired rights of the litigant Parties", and "create an unfair situation by placing Nicaragua in an advantageous position vis-à-vis the Parties, already committed as they are by the contents of their pleadings, to which Nicaragua has been given access". Nicaragua's intended request for the "reformation of the Chamber as presently constituted" is described by El Salvador as an "extravagant and unprecedented claim", to allow which would "violate essential legal principles". To modify the constitution of the Chamber without the consent of the Parties

rend et, par voie de conséquence, de la portée des pouvoirs de la Chambre», «omissions qui vicient la requête». La Chambre estime cependant que le Nicaragua a indiqué un objet qui pourrait certainement être défini avec plus de précision mais dont le manque de précision n'est pas manifestement tel qu'il autorise la Chambre à rejeter la requête *in limine litis* pour non-conformité avec l'article 81 du Règlement de la Cour. Quant à savoir si, comme le soutient aussi El Salvador, l'objet de l'intervention du Nicaragua n'est pas approprié, c'est une autre question, qui sera examinée plus loin (paragraphe 85 à 92).

46. Troisièmement, El Salvador soutient que «le Nicaragua est forclos ou empêché (*estopped*) de chercher à obtenir des modifications des aspects procéduraux de l'instance principale». El Salvador se réfère au paragraphe 1 de l'article 81 du Règlement de la Cour, aux termes duquel une requête à fin d'intervention doit être déposée «le plus tôt possible avant la clôture de la procédure écrite». Dans ses observations écrites sur la requête, El Salvador met l'accent sur les mots «le plus tôt possible» et soutient que, étant donné les demandes de reconstitution de la Chambre et de réagencement de la procédure écrite que le Nicaragua formule aux paragraphes 23 et 24 de sa requête (paragraphe 41 ci-dessus), cet Etat n'aurait pas dû en différer le dépôt pendant près de trois ans après avoir été avisé de l'instance; il ajoute que la requête à fin d'intervention devrait être rejetée puisque le Nicaragua est «hors délai». A l'audience, l'agent d'El Salvador a continué à faire valoir que la requête n'était pas venue «en temps utile» et a déclaré que son pays se rendait tout à fait compte que les délais avaient été «respectés par le Nicaragua en un sens formel»; il a expliqué qu'El Salvador demandait à la Chambre de rejeter la requête du Nicaragua «non parce qu'elle ne satisfait pas à quelque exigence de forme du Règlement, mais parce qu'elle ne satisfait pas aux exigences de fond du Statut». Il semble qu'il soit soutenu que la requête du Nicaragua n'est pas une requête faite «en temps utile», non seulement par elle-même, mais aussi parce que c'est tardivement qu'ont été soulevées en ses paragraphes 23 et 24 des questions qui seraient perturbatrices au stade où en est déjà la procédure, et que la Chambre devrait exercer le pouvoir discrétionnaire qui est le sien de rejeter de ce fait la requête *in limine litis*.

47. Dans ses observations sur la requête du Nicaragua à fin d'intervention, El Salvador expose en fait un certain nombre d'objections contre les questions soulevées aux paragraphes 23 et 24 de cette requête. Il soutient que donner suite à l'intention déclarée du Nicaragua de demander «le réagencement de la procédure écrite» constituerait une «infraction au Règlement de la Cour» et un «dénier des droits acquis aux Parties au différend» et que cela «ferait naître une situation inéquitable, telle que le Nicaragua se trouverait en position avantageuse vis-à-vis des Parties, qui se sont déjà engagées dans les pièces qu'elles ont déposées et auxquelles le Nicaragua a ... accès». La demande de «reconstitution de la Chambre par rapport à sa composition actuelle», que le Nicaragua entendait présenter, est qualifiée par El Salvador de «prétention sans précédent et ... extravagante» dont l'acceptation «violerait des principes fondamentaux du

"would infringe Article 26, paragraph 2, of the Statute". Nicaragua's proposal that the Court should "exclude from the mandate of the Chamber any powers of determination of the juridical situation of maritime areas . . . and, in effect, limit the Chamber's mandate" to the land boundary dispute is an "extraordinary request" which "can only be explained by the mistaken assumption that a Chamber is a body subordinated to the Court". All these matters are, in the view of El Salvador, "totally disruptive of the orderly unfolding of the judicial process". El Salvador concludes that

"All these serious defects in the Nicaraguan Application, resulting from the extravagant requests it advances, lead to the necessary rejection by the Chamber of such a defective application. The Chamber is not confronted here with a serious request for what the Court has qualified as a 'genuine intervention' . . ."

At the hearings, El Salvador urged rejection of the Nicaraguan Application because acceptance of it "would wreak havoc on the Parties to this case and would create an unconscionable situation of interference, rather than one of orderly advancement of the proceedings".

48. The Chamber is here only concerned to consider whether the objections addressed by El Salvador to paragraphs 23 and 24 of that Application would justify its rejection *in limine*. This point has to be considered notwithstanding the fact that the Court has categorized the content of those paragraphs as contingent on the decision whether or not to grant permission to intervene, and Nicaragua has made it clear that it is not

"putting at this moment before the Chamber any request that it reconstitute itself or that it exclude from its own competence *ratione materiae* those aspects of the case that Nicaragua had requested that the full Court exclude from the mandate of this Chamber" (paragraph 42 above).

49. A rejection of the Application on these grounds would only be appropriate if the Chamber were to conclude that the inclusion of the requests in paragraphs 23 and 24 of the original Application invalidated the entire Application. The Chamber does not however consider that this is the case.

50. Finally, El Salvador relies on the fact that there has been "no discussion whatsoever between Nicaragua and either of the original Parties regarding the position of the Gulf of Fonseca". Therefore, it is argued, it is premature to bring such issues before the Chamber, and counter to the established rule "that before proceedings are brought in the Court, there must be a defined dispute which . . . has matured through the process of negotiation between the parties".

51. The Chamber does not consider that there is any requirement for the definition of a dispute in prior negotiations before an application can be made for permission to intervene. The function of intervention is, as

droit». Modifier la constitution de la Chambre sans le consentement des Parties «serait contraire à l'article 26, paragraphe 2, du Statut». La proposition du Nicaragua tendant à ce que la Cour «exclue ... du mandat de la Chambre tous pouvoirs de détermination de la situation juridique des espaces maritimes ... et ... en fait ... limite le mandat de la Chambre» au différend sur la frontière terrestre est une «demande extraordinaire» qui «ne peut avoir d'autre source que cette idée fausse qu'une chambre est un organe subordonné à la Cour». Pour El Salvador, toutes ces questions «perturbent complètement le bon déroulement de la procédure judiciaire». El Salvador conclut que :

« Les graves défauts que présente ainsi la requête du Nicaragua, qui découlent de l'extravagance de ces demandes, amèneront nécessairement la Chambre à rejeter une requête ainsi viciée. La Chambre n'est pas saisie ici d'une requête sérieuse visant ce que la Cour a qualifié de «véritable intervention.»

A l'audience, El Salvador a demandé que la requête du Nicaragua soit rejetée car, si elle était accueillie, elle «porterait préjudice aux Parties à l'instance et créerait une situation inacceptable d'ingérence, et non une situation propice au bon déroulement de la procédure».

48. La Chambre doit maintenant se borner à se demander si les objections qu'El Salvador adresse aux paragraphes 23 et 24 de cette requête en justifieraient le rejet *in limine litis*. C'est un point qu'elle doit considérer, bien que la Cour ait dit que le contenu de ces paragraphes ne saurait être examiné avant la décision sur le point de savoir si la requête à fin d'intervention doit être admise et que le Nicaragua ait précisé :

« nous ne soumettons aujourd'hui à la Chambre aucune demande tendant à ce qu'elle se reconstitue ou qu'elle exclue de sa propre compétence *ratione materiae* les aspects de l'affaire dont le Nicaragua avait prié la Cour plénière de dessaisir la Chambre » (paragraphe 42 ci-dessus).

49. Il ne conviendrait de rejeter la requête pour ces motifs que si la Chambre concluait que la présence desdites demandes aux paragraphes 23 et 24 de la requête originale invalidait entièrement cette requête. La Chambre ne considère toutefois pas que ce soit le cas.

50. Enfin, El Salvador se fonde sur le fait qu'«il n'y a eu de discussions d'aucune sorte entre le Nicaragua et l'une ou l'autre des Parties initiales sur la situation du golfe de Fonseca». Il est dès lors soutenu qu'il est prématuré de porter de telles questions devant la Chambre et que cela est contraire à la règle bien établie selon laquelle «pour pouvoir engager une procédure devant la Cour, un différend défini doit exister qui ... a mûri dans le cadre d'un processus de négociation entre les parties».

51. La Chambre ne considère pas qu'un différend doive être défini au cours de négociations préalables pour qu'une requête à fin d'intervention puisse être présentée. Comme il a été indiqué en 1984 dans l'arrêt que la

indicated in the 1984 Judgment on the Application of Italy for permission to intervene in the case concerning the *Continental Shelf (Libyan Arab Jamahiriya/Malta)*, and as explained below, something wholly different from the determination of a further dispute between the State seeking to intervene and one or both of the parties. In that Judgment the Court found that that Application could not be granted because, *inter alia*, to give effect to it "the Court would be called upon . . . to determine a dispute, or some part of a dispute, between Italy and one or both of the principal Parties" (*I.C.J. Reports 1984*, p. 20, para. 31), without the consent of those parties. It would therefore be inappropriate to require, as a condition of intervention, the existence of such a dispute, defined by prior negotiations.

* *

52. As the Court has made clear in previous cases (*I.C.J. Reports 1981*, p. 19, para. 33; *I.C.J. Reports 1984*, p. 9, para. 13), in order to obtain permission to intervene under Article 62 of the Statute, a State has to show an interest of a legal nature which may be affected by the Court's decision in the case, or that *un intérêt d'ordre juridique est pour lui en cause* — the criterion stated in Article 62. In the present case, Nicaragua has gone further: citing the case concerning *Monetary Gold Removed from Rome in 1943* (*I.C.J. Reports 1954*, p. 19), it has argued that its interests are so much part of the subject-matter of the case that the Chamber could not properly exercise its jurisdiction without the participation of Nicaragua. It will be convenient to examine this contention first.

53. In the view of Nicaragua, the decision in the *Monetary Gold* case "emphasized the impropriety of exercising jurisdiction in face of a substantial interest of a third State in the very subject-matter of the decision" (Application, para. 12). During the oral proceedings the Agent of Nicaragua claimed, adapting to the present case the terms of the decision in the *Monetary Gold* case, that

"where . . . the vital issue to be settled concerns the rights of Nicaragua in the Gulf of Fonseca and the waters outside it, the Court cannot, without the consent of that third State, give a decision on that issue binding upon any State . . .".

What is apparently being suggested is that in such circumstances the failure of a third State to intervene, or even refusal of a request for permission to intervene, may deprive the Court of the right with propriety to exercise a jurisdiction conferred upon it by a special agreement between two other States.

54. In the *Monetary Gold* decision, the Court was dealing with the following argument (as reported in the Court's Judgment) which had been addressed to it:

Cour a rendu sur la requête de l'Italie à fin d'intervention dans l'affaire du *Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte)*, et comme cela est expliqué ci-après, le rôle de l'intervention n'est aucunement d'obtenir que soit tranché un autre différend entre l'Etat demandant à intervenir et l'une des parties ou les deux. Dans cet arrêt, la Cour a déclaré que la requête ne pouvait pas être admise, notamment parce que « la Cour serait appelée », pour donner effet à l'intervention, « à trancher un différend, ou un élément de différend, entre l'Italie et l'une ou l'autre des Parties principales ou les deux » (*C.I.J. Recueil 1984*, p. 20, par. 31), sans le consentement de celles-ci. Il serait donc inapproprié d'exiger, comme condition d'une intervention, l'existence d'un tel différend, défini par des négociations préalables.

* *

52. Ainsi que la Cour l'a précisé dans d'autres affaires (*C.I.J. Recueil 1981*, p. 19, par. 33; *C.I.J. Recueil 1984*, p. 9, par. 13), pour être autorisé à intervenir en vertu de l'article 62 du Statut, un Etat doit établir qu'il a *an interest of a legal nature which may be affected by the Court's decision in the case* ou qu'un intérêt d'ordre juridique est pour lui en cause; tel est le critère énoncé à l'article 62. En l'espèce, le Nicaragua est allé plus loin : citant l'affaire de l'*Or monétaire pris à Rome en 1943* (*C.I.J. Recueil 1954*, p. 19), il a allégué que ses intérêts font à ce point partie de l'objet de l'affaire que, sans sa participation, la Chambre ne saurait exercer sa juridiction. Il convient d'examiner cette allégation en premier lieu.

53. Selon le Nicaragua, il a été bien indiqué dans la décision rendue dans l'affaire de l'*Or monétaire* « qu'il n'est pas convenable que la Cour exerce la juridiction en présence d'un intérêt important d'un Etat tiers dans l'objet même de la décision » (requête, par. 12). Pendant les audiences, l'agent du Nicaragua, adaptant les termes de la décision rendue en l'affaire de l'*Or monétaire* à la présente espèce, a soutenu que :

« là où ... la question essentielle à trancher a trait ... aux droits du Nicaragua dans le golfe de Fonseca et sur les eaux situées hors de celui-ci ... la Cour ne peut, sans le consentement de cet Etat tiers, rendre sur cette question une décision qui soit obligatoire pour un Etat... »

Il semble en découler qu'en de telles circonstances l'absence d'intervention d'un Etat tiers, ou même le rejet d'une requête à fin d'intervention, risque de priver la Cour du droit d'exercer dûment la juridiction qu'elle tient d'un compromis entre deux autres Etats.

54. Dans la décision qu'elle a rendue en l'affaire de l'*Or monétaire*, la Cour a examiné un argument qui lui avait été présenté et qu'elle a exposé en ces termes dans son arrêt :

"It has been suggested that Albania might have intervened. The provisions of Article 62 of the Statute give to a third State, which considers that it 'has an interest of a legal nature which may be affected by the decision in the case', the right to request permission to intervene. It has been contended that the inclusion of the provisions for intervention indicate that the Statute contemplates that proceedings may continue, notwithstanding that a third State may have an interest of a legal nature which might enable it to intervene. It is argued that the fact that a third State, in this case Albania, may not choose to intervene should not make it impossible for the Court to give judgment on rights as between the Parties." (*I.C.J. Reports 1954*, p. 32.)

The Court did not reject this contention; as was to be expressly stated in a later Judgment, a State which considers that its legal interest may be affected by a decision in a case has the choice, to intervene or not to intervene; and if it does not, proceedings may continue, and that State is protected by Article 59 of the Statute (*I.C.J. Reports 1984*, p. 26, para. 42). The Court's reply in the *Monetary Gold* case to the argument addressed to it was as follows:

"Albania has not submitted a request to the Court to be permitted to intervene. In the present case, Albania's legal interests would not only be affected by a decision, but would form the very subject-matter of the decision. In such a case, the Statute cannot be regarded, by implication, as authorizing proceedings to be continued in the absence of Albania." (*Loc. cit.*, p. 32.)

What then was "the very subject-matter of the decision" in that case? The first submission in the Italian Application was

"(1) that the Governments of the French Republic, Great Britain and Northern Ireland and the United States of America should deliver to Italy any share of the monetary gold that might be due to Albania under Part III of the Paris Act of January 14th, 1946, *in partial satisfaction for the damage caused to Italy by the Albanian law of January 13th, 1945.*" (*I.C.J. Reports 1954*, p. 22, emphasis added.)

Thus the circumstances of the *Monetary Gold* case were such that a decision would determine a question of the international responsibility of Albania vis-à-vis Italy. As the Court put it:

"To adjudicate upon the international responsibility of Albania without her consent would run counter to a well-established principle of international law embodied in the Court's Statute, namely, that the Court can only exercise jurisdiction over a State with its consent." (*I.C.J. Reports 1954*, p. 32.)

55. Thus the Court's finding was that, while the presence in the Statute of Article 62 might impliedly authorize continuance of the proceedings in

« On a fait valoir que l'Albanie aurait pu intervenir. Les dispositions de l'article 62 du Statut donnent à un Etat tiers qui « estime que, dans un différend, un intérêt d'ordre juridique est pour lui en cause », le droit d'adresser à la Cour une requête. Il a été soutenu que l'insertion des dispositions relatives à l'intervention montre que le Statut prévoit la possibilité de continuer la procédure, bien qu'un Etat tiers puisse avoir un intérêt d'ordre juridique qui pourrait lui permettre d'intervenir. On soutient que le fait qu'un Etat tiers, dans le cas actuel l'Albanie, peut décider de ne pas intervenir, ne devrait pas empêcher la Cour de statuer sur les droits des Parties. » (*C.I.J. Recueil 1954*, p. 32.)

La Cour n'a pas rejeté cette thèse; comme un arrêt ultérieur devait le déclarer expressément, quand un Etat estime que, dans un différend, un intérêt d'ordre juridique est pour lui en cause, il peut soit intervenir, soit ne pas intervenir; s'il n'intervient pas, la procédure peut continuer et il est protégé par l'article 59 du Statut (*C.I.J. Recueil 1984*, p. 26, par. 42). Dans l'affaire de l'*Or monétaire*, la Cour a répondu dans les termes ci-après à l'argument qui lui avait été présenté:

« L'Albanie n'a pas adressé à la Cour de requête à fin d'intervention. En l'espèce, les intérêts juridiques de l'Albanie seraient non seulement touchés par une décision, mais constitueraient l'objet même de ladite décision. En pareil cas, le Statut ne peut être considéré comme autorisant implicitement la continuation de la procédure en l'absence de l'Albanie. » (*Loc. cit.*, p. 32.)

Quel était alors l'« objet même de ladite décision » en l'espèce? La première conclusion de la requête de l'Italie était ainsi rédigée:

« 1) que les Gouvernements de la République française, de la Grande-Bretagne et de l'Irlande du Nord et des Etats-Unis d'Amérique devront remettre à l'Italie la quote-part d'or monétaire, qui reviendrait à l'Albanie aux termes de la partie III de l'acte de Paris du 14 janvier 1946, en satisfaction partielle des dommages causés à l'Italie par la loi albanaise du 13 janvier 1945. » (*C.I.J. Recueil 1954*, p. 22. Les italiques sont de la Chambre.)

Les circonstances de l'affaire de l'*Or monétaire* étaient donc telles qu'une décision aurait tranché une question de responsabilité internationale de l'Albanie vis-à-vis de l'Italie. Comme la Cour l'a déclaré:

« Statuer sur la responsabilité internationale de l'Albanie sans son consentement serait agir à l'encontre d'un principe de droit international bien établi et incorporé dans le Statut, à savoir que la Cour ne peut exercer sa juridiction à l'égard d'un Etat si ce n'est avec le consentement de ce dernier. » (*C.I.J. Recueil 1954*, p. 32.)

55. La Cour a donc jugé que, si la présence de l'article 62 dans le Statut pouvait autoriser implicitement la continuation de la procédure en l'ab-

the absence of a State whose "interests of a legal nature" might be "affected", this did not justify continuance of proceedings in the absence of a State whose international responsibility would be "the very subject-matter of the decision". The Court did not need to decide what the position would have been had Albania applied for permission to intervene under Article 62.

56. If in the present case the legal interests of Nicaragua would form part of "the very subject-matter of the decision", as Nicaragua has suggested, this would doubtless justify an intervention by Nicaragua under Article 62 of the Statute, which lays down a less stringent criterion. The question would then arise, however, whether such intervention under Article 62 of the Statute would enable the Chamber to pronounce upon the legal interests of Nicaragua which it is suggested by Nicaragua would form the very subject-matter of the decision. The Chamber will therefore first consider whether Nicaragua has shown the existence of an "interest of a legal nature which may be affected by the decision", so as to justify an intervention; and if such is the case, will then consider whether that interest may in fact form "the very subject-matter of the decision" as did the interests of Albania in the case concerning *Monetary Gold Removed from Rome in 1943*.

* *

57. Article 62 of the Statute contemplates intervention on the basis of an interest of a legal nature "which may be affected by the decision in the case". In the present case however, what is requested of the Chamber by the Special Agreement is not a decision on a single circumscribed issue, but several decisions on various aspects of the overall dispute between the Parties, as indicated in paragraphs 30 to 33 above. The Chamber has to consider the possible effect on legal interests asserted by Nicaragua of its eventual decision on each of the different issues which might fall to be determined, in order to define the scope of any intervention which may be found to be justified under Article 62 of the Statute.

58. If a State can satisfy the Court that it has an interest of a legal nature which may be affected by the decision in the case, it may be permitted to intervene in respect of that interest. But that does not mean that the intervening State is then also permitted to make excursions into other aspects of the case. This is recognized by Nicaragua; it claims only that its interests of a legal nature may be affected by the decision of the Chamber on the "legal situation of the islands and maritime spaces", but not by the decision on the land frontier, and accordingly states in its Application "that it has no intention of intervening in those aspects of the procedure relating to the land boundary which is in dispute between El Salvador and Honduras" (Application, "Preliminary Statements"). Since the scope of any permitted intervention has to be determined, the Chamber has to consider the matters of the islands, the situation of the waters within the

sence d'un Etat dont les « intérêts juridiques » risqueraient d'être « touchés » par la décision, cela ne justifiait pas sa continuation en l'absence d'un Etat dont la responsabilité internationale constituerait « l'objet même de ladite décision ». La Cour n'avait pas besoin de décider ce qui se serait produit si l'Albanie avait présenté une requête à fin d'intervention fondée sur l'article 62.

56. Si, dans la présente affaire, les intérêts d'ordre juridique du Nicaragua faisaient partie de « l'objet même de la décision », comme cet Etat l'a fait valoir, une intervention du Nicaragua en vertu de l'article 62 du Statut, qui énonce un critère moins rigoureux, se justifierait sans aucun doute. Mais il s'agirait alors de savoir si une intervention de cette nature, fondée sur l'article 62 du Statut, habiliterait la Chambre à statuer sur les intérêts juridiques du Nicaragua, qui, selon cet Etat, constitueraient l'objet même de la décision. La Chambre recherchera donc d'abord si le Nicaragua a établi l'existence d'un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision et justifiant l'intervention; si tel est le cas, la Chambre recherchera ensuite si cet intérêt peut effectivement constituer « l'objet même de ladite décision », à l'instar des intérêts de l'Albanie dans l'affaire de l'*Or monétaire pris à Rome en 1943*.

* *

57. L'article 62 du Statut envisage l'intervention sur la base d'un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision en l'espèce. Or, dans la présente affaire, ce que le compromis demande à la Chambre, ce n'est pas une décision sur un point unique et défini, mais plusieurs décisions sur divers aspects du différend général qui oppose les Parties, comme il est indiqué aux paragraphes 30 à 33 ci-dessus. La Chambre doit considérer l'effet que chacune de ses éventuelles décisions relatives aux différents points susceptibles d'être tranchés peut avoir sur les intérêts juridiques invoqués par le Nicaragua, afin de définir la portée de toute intervention qui pourrait être jugée justifiée au regard de l'article 62 du Statut.

58. Si un Etat réussit à établir de manière satisfaisante devant la Cour qu'il a un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision qui sera rendue en l'espèce, il peut être autorisé à intervenir pour les besoins de cet intérêt. Mais cela ne signifie pas que l'Etat intervenant est dès lors aussi autorisé à s'étendre sur d'autres aspects de l'affaire. Le Nicaragua le reconnaît; il soutient seulement que ses intérêts d'ordre juridique risquent d'être affectés par la décision de la Chambre sur « la situation juridique des îles et des espaces maritimes », mais non par la décision sur la frontière terrestre, et il déclare par conséquent dans sa requête « qu'il n'entend pas intervenir dans les aspects de la procédure concernant la frontière terrestre en litige entre El Salvador et le Honduras » (requête, « Observations préliminaires »). Puisqu'il importe de définir la portée de toute intervention qui serait autorisée, la Chambre doit examiner les points

Gulf, the possible delimitation of the waters within the Gulf, the situation of the waters outside the Gulf, and the possible delimitation of the waters outside the Gulf.

59. Whether all of these matters are indeed raised by the wording of Article 2, paragraph 2, of the Special Agreement is itself disputed between the Parties to the case. Accordingly, the list of matters to be considered must in this phase of the proceedings be entirely without prejudice to the meaning of Article 2, paragraph 2, as a whole, or of any of the terms as used in that Article. The Chamber clearly cannot take any stand in the present proceedings on the disputes between the Parties concerning the proper meaning of the Special Agreement: it must determine the questions raised by Nicaragua's Application while leaving these questions of interpretation entirely open.

60. In its Application for permission to intervene, Nicaragua gave a list (set out in paragraph 37 above) of considerations supporting its contention that it has an interest of a legal nature which may be affected by the decision of the Chamber. No further or more specific indication was given in the Application either of the legal interest or interests claimed to exist or of the way in which the future decision of the Chamber might affect that interest. During the hearings, the Agent of Nicaragua explained that

"In describing the legal interests Nicaragua wants to protect in this case, we have considered it unnecessary to allege or claim a specific right inside the Gulf of Fonseca. It is enough to indicate . . . that both Parties, among other questions that affect our interests, are asking the Chamber to define or clarify the general or overall status of the whole Gulf of Fonseca in which Nicaragua plainly has rights that are even recognized according to their respective convenience by the Parties . . . On the other hand, if the Chamber were to consider the request of Honduras and proceeded to delimit the waters inside the Gulf, it is obvious from looking at any chart that no such delimitation is possible without affecting our interests, if this delimitation involves the whole of the Gulf of Fonseca."

61. There was in this connection some argument before the Chamber on the question of the extent of the burden of proof on a State seeking to intervene: how far such a State needs to demonstrate the elements required in order to satisfy Article 62. Nicaragua was of the view that it need only show a "provisional standard of proof"; and that it would be "inappropriate for the applicant to go too far on the question of the validity of the interests it claims". The Parties to the case took issue with these arguments. In the Chamber's opinion, however, it is clear, first, that it is for a State seeking to intervene to demonstrate convincingly what it asserts, and thus to bear the burden of proof; and, second, that it has only to show that its interest "may" be affected, not that it will or must be affected. What needs to be shown by a State seeking permission to inter-

suivants : les îles, la situation des eaux à l'intérieur du golfe, la délimitation éventuelle des eaux à l'intérieur du golfe, la situation des eaux à l'extérieur du golfe et la délimitation éventuelle des eaux à l'extérieur du golfe.

59. La question de savoir si tous ces points sont effectivement soulevés par le libellé du paragraphe 2 de l'article 2 du compromis est elle-même litigieuse entre les Parties à l'affaire. A ce stade de la procédure, la liste des points à examiner doit donc s'entendre sans préjudice aucun du sens du paragraphe 2 de l'article 2, dans son ensemble, ou de l'un quelconque des termes utilisés dans cet article. Il est clair que la Chambre ne saurait prendre position, dans la présente procédure, sur les différends entre les Parties relatifs au sens à attribuer au compromis : elle doit statuer sur les questions soulevées par la requête du Nicaragua, tout en laissant ces questions d'interprétation entièrement en suspens.

60. Dans sa requête à fin d'intervention, le Nicaragua a dressé une liste (reproduite au paragraphe 37 ci-dessus) des considérations qu'il invoque à l'appui de son allégation selon laquelle il a un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision de la Chambre. Aucune indication supplémentaire ou plus précise n'a été donnée dans la requête, ni sur l'intérêt ou les intérêts d'ordre juridique dont l'existence est alléguée, ni sur la manière dont la décision future de la Chambre risque de les affecter. Pendant les audiences, l'agent du Nicaragua a expliqué ce qui suit :

« En décrivant les intérêts juridiques que le Nicaragua veut voir protéger dans cette affaire, nous n'avons pas jugé nécessaire d'alléguer ou de revendiquer un droit particulier à l'intérieur du golfe de Fonseca. Il suffit d'indiquer ... que les deux Parties, entre autres questions affectant nos intérêts, demandent à la Chambre de définir ou de clarifier le statut général ou global de l'ensemble du golfe de Fonseca dans lequel le Nicaragua a à l'évidence des droits qui sont d'ailleurs reconnus à leur convenance respective par les Parties... D'autre part, si la Chambre examinait la demande du Honduras et procédait à la délimitation des eaux à l'intérieur du golfe, il est évident, au vu de n'importe quelle carte, qu'une délimitation portant sur l'ensemble du golfe de Fonseca serait impossible sans que nos intérêts en soient affectés. »

61. A ce propos la question de l'étendue de la charge de la preuve qui incombe à l'Etat demandant à intervenir a été débattue devant la Chambre : dans quelle mesure un tel Etat doit-il apporter la preuve des éléments requis, pour se conformer à l'article 62 ? Le Nicaragua a estimé qu'il était seulement tenu de satisfaire à un « critère provisoire de preuve » et qu'il serait « inapproprié que le requérant aille trop loin sur le bien-fondé des intérêts qu'il allègue ». Les Parties à l'affaire ont contesté ces arguments. De l'avis de la Chambre, il est cependant clair, d'une part, que c'est à l'Etat qui demande à intervenir d'établir de façon convaincante ce qu'il allègue et donc de supporter la charge de la preuve, d'autre part, qu'il doit seulement démontrer que son intérêt « peut » être affecté et non qu'il le sera ou qu'il le sera nécessairement. Ce que l'Etat qui demande à intervenir doit

vene can only be judged *in concreto* and in relation to all the circumstances of a particular case. It is for the State seeking to intervene to identify the interest of a legal nature which it considers may be affected by the decision in the case, and to show in what way that interest may be affected; it is not for the Court itself — or in the present case the Chamber — to substitute itself for the State in that respect.

62. It needs, moreover, to be recalled in this connection that the present case raises a further problem, namely that the Parties to the case are in dispute about the interpretation of the very provision of the Special Agreement — paragraph 2 of Article 2 — which is invoked in Nicaragua's Application. This means that the legal interests of Nicaragua have to be assessed, in relation to the issues in the case, under two different possible situations: an eventual finding by the Chamber in favour of El Salvador's view of the meaning of Article 2, paragraph 2; or an eventual finding in favour of the view of Honduras. This difficulty is not only one for the Chamber in considering the present Application — for obviously, as mentioned above, it must not in any way anticipate its decision of these matters on the merits — but also for Nicaragua in framing its Application, even though it was given access to the pleadings under Article 53, paragraph 1, of the Rules of Court. Nevertheless, there needs finally to be clear identification of any legal interests that may be affected by the decision on the merits. A general apprehension is not enough. The Chamber needs to be told what interests of a legal nature might be affected by its eventual decision on the merits.

63. Nicaragua has presented a particular argument whereby it would apparently be dispensed from producing evidence of the existence of the legal interests on which it relies, by reason of the assertions of the Parties. This argument has at times been denominated "equitable estoppel" and at times "recognition"; in its clearest form it was put forward at the hearings as follows:

"In the submission of the Government of Nicaragua the assertions of fact and law on the part of El Salvador and Honduras in the course of these proceedings constitute recognition of the existence of major legal interests pertaining to Nicaragua which form an inherent part of the parcel of legal questions placed in front of the Chamber by the Special Agreement."

So far as Nicaragua relies on estoppel, the Chamber will only say that it sees no evidence of some essential elements required by estoppel: a statement or representation made by one party to another and reliance upon it by that other party to his detriment or to the advantage of the party making it. The indications to be found in the pleadings of the views of the Parties as to the existence or nature of Nicaraguan interests within or without the Gulf, no doubt amount to some evidence which the Chamber can take into account. None of these however amounts to an admission, recognition or statement that, in the view of the Party concerned, there are

établir ne peut être apprécié que concrètement et que par rapport à toutes les circonstances de l'espèce. C'est à l'Etat désireux d'intervenir qu'il appartient d'identifier l'intérêt d'ordre juridique considéré par lui comme susceptible d'être affecté par la décision à rendre en l'espèce et de montrer en quoi cet intérêt risque d'être affecté; la Cour elle-même — ou en l'occurrence la Chambre — n'a pas à cet égard à se substituer à cet Etat.

62. De plus, il importe de rappeler à ce propos que la présente affaire pose un autre problème: les Parties sont en litige au sujet de l'interprétation de la disposition même du compromis — le paragraphe 2 de l'article 2 — qui est invoquée dans la requête du Nicaragua. Autrement dit, les intérêts juridiques du Nicaragua doivent être évalués par rapport aux points litigieux en l'espèce dans deux situations possibles, selon que la Chambre retiendra en définitive l'interprétation qu'El Salvador donne du paragraphe 2 de l'article 2 ou celle qu'en donne le Honduras. Cette difficulté ne se présente pas seulement à la Chambre lors de l'examen de la requête (comme il a été signalé plus haut, la Chambre ne doit évidemment préjuger en rien sa décision au fond sur ces aspects); le Nicaragua l'a aussi rencontrée en rédigeant sa requête, bien qu'il ait pu avoir accès aux pièces de procédure en vertu de l'article 53, paragraphe 1, du Règlement de la Cour. Il n'en faut pas moins, en fin de compte, déterminer nettement les intérêts juridiques susceptibles d'être affectés par la décision sur le fond. Il ne suffit pas de s'en faire une idée générale. Il faut que la Chambre soit informée des intérêts juridiques qui risquent d'être affectés par sa décision finale sur le fond.

63. Le Nicaragua a présenté un argument qui semblerait le dispenser, en raison de l'attitude des Parties, d'apporter la preuve de l'existence des intérêts juridiques qu'il invoque. Cet argument a été qualifié parfois d'*estoppel* d'équité et parfois de «reconnaissance»; c'est lors des audiences qu'il a été le plus clairement exposé, dans les termes suivants:

« Le Gouvernement du Nicaragua considère que les assertions portant sur les faits et le droit qui ont été émises par El Salvador et le Honduras dans cette affaire valent reconnaissance de l'existence d'intérêts d'ordre juridique majeurs qui appartiennent au Nicaragua et qui font partie intégrante de l'ensemble des questions de droit soumises à la Chambre par le compromis. »

Dans la mesure où le Nicaragua se fonde sur l'*estoppel*, la Chambre se bornera à dire que quelques éléments essentiels requis pour qu'il y ait *estoppel* ne lui semblent pas avoir été établis, à savoir une déclaration qu'une partie a faite à une autre partie ou une position qu'elle a prise envers elle et le fait que cette autre partie s'appuie sur cette déclaration ou position à son détriment ou à l'avantage de la partie qui l'a faite ou prise. Les indications que fournissent les écritures quant aux vues des Parties sur l'existence ou la nature des intérêts du Nicaragua à l'intérieur ou à l'extérieur du golfe constituent sans aucun doute des éléments de preuve

interests of Nicaragua such that they may be affected by the decision of the Chamber in the case.

•

64. The Chamber will now turn to consideration of the several specific issues in the case which may call for decision, as indicated in paragraph 58 above, in order to determine whether it has been shown that such decision may affect a Nicaraguan interest of a legal nature.

•

65. So far as the decision requested of the Chamber by the Parties is to determine the legal situation of the islands, it is not clear whether Nicaragua has advanced, or now maintains, a contention that its legal interests may be directly affected by the decision of the Chamber as to sovereignty over individual islands. Nicaragua referred in its Application to the title of the Special Agreement and to Article 2, paragraph 2, thereof, which refer both to the islands and to the maritime spaces (*Que determine la situación jurídica insular y de los espacios marítimos*). During the hearings, counsel for Nicaragua stated that, Nicaragua's sovereignty over the Farallones being expressly recognized by the Parties, Nicaragua has in principle no direct interest in the determination of the legal situation of the other islands in the Gulf. It was however also stated on behalf of Nicaragua during the hearings that, insofar as the decision concerning sovereignty over the islands might have repercussions on a decision concerning delimitation of the waters of the Gulf, Nicaragua is legitimately and directly interested in the islands as a circumstance of possible relevance for the delimitation of maritime areas within and without the Gulf.

66. The Chamber concludes that, insofar as the dispute relates to sovereignty over the islands, it should not grant permission for intervention by Nicaragua, in the absence of any Nicaraguan interest liable to be directly affected by a decision on that issue. Any possible effects of the islands as relevant circumstances for delimitation of maritime spaces fall to be considered in the context of the question whether Nicaragua should be permitted to intervene on the basis of a legal interest which may be affected by a decision on the legal situation of the waters of the Gulf. The Chamber therefore turns to that question.

•

67. It is El Salvador's case that, as between El Salvador, Honduras and Nicaragua, there exists "a régime of community, co-ownership or joint

dont la Chambre peut tenir compte. Aucune n'équivaut cependant à un acquiescement, à une reconnaissance ou à une déclaration d'où résulterait que, selon la Partie intéressée, des intérêts du Nicaragua risqueraient d'être affectés par une décision rendue par la Chambre en l'espèce.

•

64. La Chambre passe maintenant à l'examen des quelques questions pouvant appeler une décision en l'espèce, comme il est indiqué au paragraphe 58 ci-dessus, en vue de déterminer s'il a été établi que cette décision risque d'affecter un intérêt juridique du Nicaragua.

•

65. La décision que les Parties demandent à la Chambre consiste notamment à déterminer la situation juridique des îles, mais on ne voit pas clairement, à cet égard, si le Nicaragua a allégué, ou allègue maintenant, que ses intérêts juridiques risquent d'être directement affectés par la décision que la Chambre rendra au sujet de la souveraineté sur telle ou telle île. Dans sa requête, le Nicaragua s'est référé au titre du compromis et à son article 2, paragraphe 2, qui mentionnent à la fois les îles et les espaces maritimes (*Que determine la situación jurídica insular y de los espacios marítimos*). Selon ce qu'a déclaré un conseil du Nicaragua à l'audience, la souveraineté de cet Etat sur les Farallones étant expressément reconnue par les Parties, ce dernier n'a pas en principe d'intérêt direct à la détermination de la situation juridique des autres îles du golfe. Toutefois ce conseil a aussi déclaré à l'audience que, dans la mesure où la décision relative à la souveraineté sur les îles pourrait se répercuter sur une décision relative à la délimitation des eaux du golfe, le Nicaragua est légitimement et directement intéressé aux îles en tant que circonstance éventuellement pertinente pour la délimitation d'espaces maritimes situés à l'intérieur et à l'extérieur du golfe.

66. La Chambre arrive à la conclusion que, dans la mesure où le différend concerne la souveraineté sur les îles, elle ne doit pas accorder au Nicaragua l'autorisation d'intervenir, en l'absence de tout intérêt de cet Etat susceptible d'être directement affecté par une décision sur ce point. Les effets éventuels des îles, en tant que circonstances pertinentes pour la délimitation des espaces maritimes, devront être examinés dans le cadre de la question de savoir si le Nicaragua doit être autorisé à intervenir sur la base d'un intérêt juridique susceptible d'être affecté par une décision relative à la situation juridique des eaux du golfe. La Chambre aborde donc maintenant cette question.

•

67. Selon El Salvador, il existe entre El Salvador, le Honduras et le Nicaragua « un régime de communauté, de copropriété ou de cosouverai-

sovereignty" over such of the waters of the Gulf of Fonseca "as lie outside the area of exclusive jurisdiction", an "objective legal régime" on the basis of the 1917 Judgement of the Central American Court of Justice. The nature of that régime, as conceived by the Central American Court, appears sufficiently for present purposes from the extracts from the 1917 Judgement in paragraphs 27 and 28 above. On that basis, El Salvador considers that the juridical situation of the Gulf does not permit the dividing up of the waters held in condominium. El Salvador also contends that the Special Agreement does not confer jurisdiction to effect any such delimitation.

68. Honduras on the other hand contends, *inter alia*,

- that "the Gulf's specific geographical situation creates a special situation between the riparian States which generates a community of interests" which in turn "calls for a special legal régime to determine their mutual relations";
- that the community of interests "does not mean integration and the abolition of boundaries" but, on the contrary, "the clear definition of those boundaries as a condition of effective co-operation";
- that each of the three riparian States "has an equal right to a portion of the internal waters";
- that the maritime spaces to be delimited have "the status of internal waters because the Gulf of Fonseca is an historic bay"; but that nevertheless it would not be correct "to rule out the application to such delimitation of the principles and rules that have gradually been identified in international case-law over the past twenty years" for the delimitation of maritime spaces.

69. Honduras considers that Nicaragua has demonstrated a legal interest which would be affected by the decision on the question whether the waters of the Gulf are subject to a condominium, observing that it is inconceivable that the waters could be a condominium as regards two of the riparian States, but not as regards the third. It therefore does not oppose an intervention limited to the protection of Nicaragua's legal interest in this question.

70. El Salvador, however, denies that Nicaragua has a case for intervention even in this matter. It argues that the Chamber is not called upon "to attribute to the waters of the Gulf an objective legal régime valid *erga omnes* and thereby applicable to Nicaragua without its having been able to make its voice heard"; and that the question to be decided is whether the régime of a condominium,

"which was declared applicable between El Salvador and Nicaragua in a Court decision having the force of *res judicata* between the two countries, can be regarded as applicable to Honduras. Whatever decision the Chamber reaches on this issue the juridical situation of Nicaragua will remain unchanged, in its relations both with El Salvador and with Honduras."

neté» sur les eaux du golfe de Fonseca «qui sont en dehors de la zone de juridiction exclusive», «un régime juridique objectif» sur la base de l'arrêt de 1917 de la Cour de justice centraméricaine. La nature de ce régime, tel que le concevait la Cour de justice centraméricaine, se dégage suffisamment, aux fins présentes, des extraits de l'arrêt de 1917 reproduits aux paragraphes 27 et 28 ci-dessus. Se fondant sur cet arrêt, El Salvador estime que la situation juridique du golfe n'autorise pas un partage des eaux possédées en condominium. Il soutient aussi que le compromis ne donne pas compétence pour effectuer une telle délimitation.

68. Pour sa part, le Honduras soutient notamment :

- que «les circonstances géographiques propres ... [au golfe] engendrent entre les Etats riverains une situation particulière créatrice d'une communauté d'intérêts» qui, à son tour, «impose un régime juridique particulier pour définir leurs rapports mutuels»;
- que «la communauté d'intérêts, ce n'est pas l'intégration, et l'abolition des frontières», mais au contraire «la claire définition de celles-ci, comme condition d'une coopération efficace»;
- que chacun des trois Etats riverains «possède un droit égal à une portion de ces eaux intérieures»;
- que les espaces maritimes à délimiter relèvent du «statut des eaux intérieures puisque le golfe de Fonseca est une baie historique», mais qu'il n'en serait pas moins incorrect «d'écarter l'application à cette délimitation des principes et règles dégagés progressivement par la jurisprudence internationale des vingt dernières années» en matière de délimitation des espaces maritimes.

69. Le Honduras estime que le Nicaragua a démontré qu'il a un intérêt juridique qui serait affecté par la décision sur le point de savoir si les eaux du golfe sont soumises à un condominium; il fait observer qu'il est inconcevable que les eaux du golfe puissent faire l'objet d'un condominium pour deux des Etats riverains, mais non pour le troisième. Il ne s'oppose donc pas à une intervention qui se limiterait à la protection de l'intérêt juridique du Nicaragua relatif à cette question.

70. En revanche El Salvador nie que le Nicaragua puisse justifier sa demande d'intervention même à ce propos. Il fait valoir que la Chambre n'est pas appelée «à attribuer aux eaux du golfe un régime juridique objectif valable *erga omnes* et applicable à ce titre au Nicaragua sans qu'il ait pu faire entendre sa voix», et que la question à trancher est celle de savoir si le régime de condominium,

«qui a été déclaré applicable entre El Salvador et le Nicaragua par une décision de justice ayant force de *res judicata* entre les deux pays peut être regardé comme applicable au Honduras. Or, quelle que soit la décision que la Chambre prendra sur ce problème, la situation juridique du Nicaragua restera inchangée, que ce soit dans ses rapports avec El Salvador ou dans ses rapports avec le Honduras.»

71. The Chamber however notes that El Salvador in its pleadings has specifically claimed the existence of an "objective legal régime" of condominium in the waters of the Gulf (paragraph 67 above). Further, the fact that this régime was found to be applicable by the Central American Court of Justice in a case in which Nicaragua was the respondent party, appears to the Chamber to reinforce Nicaragua's assertion of a legal interest which may be affected by any decision in this matter. As appears from the above quotation, El Salvador's argument starts from the proposition that the 1917 Judgement of the Central American Court is *res judicata* between El Salvador and Nicaragua. The Chamber has noted above (paragraph 28) that in 1917 Nicaragua informed the States of Central America that it did not accept that Judgement. That very question of *res judicata*, even though not directly in issue before the Chamber since El Salvador does not contend that Honduras was a party to the case and as such bound by the decision, underlies the asserted opposability of the Judgement to Honduras, so that a decision on such opposability may affect the interests of Nicaragua.

72. Quite apart from the question of the legal status of the 1917 Judgement, however, the fact is that El Salvador now claims that the waters of the Gulf are subject to a condominium of the coastal States, and has indeed suggested that that régime "would in any case have been applicable to the Gulf under customary international law". Nicaragua has referred to the fact that Nicaragua plainly has rights in the Gulf of Fonseca, the existence of which is undisputed, and contends that

"The condominium, if it is declared to be applicable, would by its very nature involve three riparians, and not only the parties to the Special Agreement."

In the opinion of the Chamber, this is a sufficient demonstration by Nicaragua that it has an interest of a legal nature in the determination whether or not this is the régime governing the waters of the Gulf: the very definition of a condominium points to this conclusion. Furthermore, a decision in favour of some of the Honduran theses would equally be such as may affect legal interests of Nicaragua. The "community of interests" which is the starting-point of the arguments of Honduras is a community which, like the condominium claimed by El Salvador, embraces Nicaragua as one of the three riparian States, and Nicaragua must therefore be interested also in that question. Nicaragua contends that in this respect

"any decision taken by the Chamber — whether in deciding in favour of one Party or the other or by deciding otherwise — is necessarily a decision whose very subject-matter would be the determination of the rights of the three riparian States in respect of the Gulf of Fonseca, and of the waters outside the Gulf".

The Chamber, therefore, finds that Nicaragua has shown to the Cham-

71. La Chambre relève néanmoins que, dans ses écritures, El Salvador a expressément affirmé l'existence d'un « régime juridique objectif » de condominium sur les eaux du golfe (paragraphe 67 ci-dessus). Il semble en outre à la Chambre que le fait que la Cour de justice centraméricaine a jugé que ce régime s'appliquait, dans une affaire où le Nicaragua était la partie défenderesse, renforce l'invocation par le Nicaragua d'un intérêt juridique susceptible d'être affecté par toute décision qui serait rendue en la matière. Comme il ressort de la citation qui précède, l'argument d'El Salvador suppose que l'arrêt de 1917 de la Cour de justice centraméricaine a l'autorité de la chose jugée dans les relations entre El Salvador et le Nicaragua. La Chambre a déjà relevé (paragraphe 28 ci-dessus) qu'en 1917 le Nicaragua a informé les Etats d'Amérique centrale qu'il n'acceptait pas cet arrêt. Cette question de l'autorité de la chose jugée, quoique n'étant pas directement en litige devant la Chambre puisque El Salvador ne soutient pas que le Honduras était partie à l'affaire et lié à ce titre par la décision, sous-tend l'opposabilité alléguée de l'arrêt au Honduras, si bien qu'une décision relative à cette opposabilité pourrait affecter les intérêts du Nicaragua.

72. Or, indépendamment de la question du statut juridique de l'arrêt de 1917, El Salvador n'en soutient pas moins maintenant que les eaux du golfe sont soumises à un condominium des Etats riverains, et il a même donné à entendre que ce régime « aurait été applicable en tout état de cause au golfe en vertu du droit international coutumier ». Le Nicaragua a mentionné le fait qu'à l'évidence il a, dans le golfe de Fonseca, des droits dont l'existence est incontestée, et il a soutenu que

« le condominium, s'il est déclaré applicable, met en cause, par sa nature même, trois Etats riverains et non pas seulement les parties au compromis ».

De l'avis de la Chambre, le Nicaragua a ainsi suffisamment démontré qu'il a un intérêt d'ordre juridique à faire valoir face à une décision sur le point de savoir si tel est ou non le régime applicable aux eaux du golfe : la définition même du condominium conduit à cette conclusion. Qui plus est, une décision favorable à certaines des thèses du Honduras serait aussi de nature à affecter des intérêts juridiques du Nicaragua. La « communauté d'intérêts », qui forme le point de départ de l'argumentation du Honduras, est une communauté qui, à l'égal du condominium invoqué par El Salvador, inclut le Nicaragua en tant qu'un des trois Etats riverains, si bien que la question doit revêtir aussi un intérêt pour le Nicaragua. Le Nicaragua allègue qu'à cet égard

« toute décision que prendra la Chambre — que ce soit en faveur d'une Partie ou de l'autre ou en statuant autrement — est nécessairement une décision dont l'objet même sera la détermination des droits des trois Etats riverains dans le golfe de Fonseca et sur les eaux situées à l'extérieur de ce dernier ».

En conséquence, la Chambre conclut que le Nicaragua a démontré de

ber's satisfaction the existence of an interest of a legal nature which may be affected by its decision on these questions; and that this is so notwithstanding the fact that, as its Agent explained at the opening hearing, Nicaragua has "considered it unnecessary to allege or claim a specific right inside the Gulf of Fonseca".

73. On the other hand, while the Chamber is thus satisfied that Nicaragua has a legal interest which may be affected by the decision of the Chamber on the question whether or not the waters of the Gulf of Fonseca are subject to a condominium or a "community of interests" of the three riparian States, it cannot accept the contention of Nicaragua that the legal interest of Nicaragua "would form the very subject-matter of the decision", in the sense in which that phrase was used in the case concerning *Monetary Gold Removed from Rome in 1943* to describe the interests of Albania (see paragraphs 52-56 above). So far as the condominium is concerned, the essential question in issue between the Parties is not the intrinsic validity of the 1917 Judgement of the Central American Court of Justice as between the parties to the proceedings in that Court, but the opposability to Honduras, which was not such a party, either of that Judgement itself or of the régime declared by the Judgement. Honduras, while rejecting the opposability to itself of the 1917 Judgement, does not ask the Chamber to declare it invalid. If Nicaragua is permitted to intervene, the Judgment to be given by the Chamber will not declare, as between Nicaragua and the other two States, that Nicaragua does or does not possess rights under a condominium in the waters of the Gulf beyond its agreed delimitation with Honduras, but merely that, as between El Salvador and Honduras, the régime of condominium declared by the Central American Court is or is not opposable to Honduras. It is true that a decision of the Chamber rejecting El Salvador's contentions, and finding that there is no condominium in the waters of the Gulf which is opposable to Honduras, would be tantamount to a finding that there is no condominium at all. Similarly, a finding that there is no such "community of interests" as is claimed by Honduras, between El Salvador and Honduras in their capacity as riparian States of the Gulf, would be tantamount to a finding that there is no such "community of interests" in the Gulf at all. In either event, such a decision would therefore evidently affect an interest of a legal nature of Nicaragua; but even so that interest would not be the "very subject-matter of the decision" in the way that the interests of Albania were in the case concerning *Monetary Gold Removed from Rome in 1943*. As explained above (paragraph 56), it follows from this that the question whether the Chamber would have power to take a decision on these questions, without the participation of Nicaragua in the proceedings, does not arise; but that the conditions for an intervention by Nicaragua in this aspect of the case are nevertheless clearly fulfilled.

*

manière satisfaisante l'existence d'un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par sa décision sur ces questions, et ce, quoique, comme son agent l'a expliqué à la première audience, le Nicaragua n'ait « pas jugé nécessaire d'alléguer ou de revendiquer des droits particuliers à l'intérieur du golfe de Fonseca ».

73. Par ailleurs, bien qu'il lui ait ainsi été démontré de manière satisfaisante que le Nicaragua a un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision qu'elle rendra sur le point de savoir si les eaux du golfe de Fonseca sont ou non soumises à un condominium ou à une « communauté d'intérêts » des trois Etats riverains, la Chambre ne saurait accueillir l'allégation du Nicaragua d'après laquelle l'intérêt juridique de cet Etat constituerait « l'objet même de ladite décision », au sens où ces termes ont été employés dans l'affaire de l'*Or monétaire pris à Rome en 1943* pour décrire les intérêts de l'Albanie (voir paragraphes 52 à 56 ci-dessus). En ce qui concerne le condominium, le fond du litige entre les Parties n'est pas la validité intrinsèque de l'arrêt de 1917 de la Cour de justice centraméricaine dans les relations entre les parties à l'affaire portée devant elle, mais l'opposabilité au Honduras, qui n'y était pas partie, de cet arrêt lui-même ou du régime qui y est déclaré applicable. Le Honduras, tout en niant que l'arrêt de 1917 lui soit opposable, ne demande pas à la Chambre d'en prononcer la nullité. Si le Nicaragua est autorisé à intervenir, l'arrêt que rendra la Chambre ne déclarera pas, pour ce qui est des rapports entre cet Etat et les deux autres, que le Nicaragua possède ou ne possède pas, sur les eaux du golfe situées au-delà de la délimitation convenue avec le Honduras, de droits découlant du condominium, mais seulement que, dans les rapports entre El Salvador et le Honduras, le régime de condominium déclaré par la Cour de justice centraméricaine est ou non opposable au Honduras. Certes, si la Chambre décidait de rejeter les allégations d'El Salvador et de conclure qu'il n'existe pas, sur les eaux du golfe, de condominium opposable au Honduras, cela reviendrait à conclure qu'il n'y a pas de condominium du tout. De même, juger que la « communauté d'intérêts » dont se réclame le Honduras n'existe pas entre El Salvador et le Honduras en leur qualité d'Etats riverains du golfe reviendrait à juger qu'il n'y a pas du tout de « communauté d'intérêts » de ce genre dans le golfe. Dans un cas comme dans l'autre, la décision affecterait donc évidemment un intérêt d'ordre juridique du Nicaragua; mais même ainsi cet intérêt ne constituerait pas « l'objet même de ladite décision », comme l'étaient les intérêts de l'Albanie dans l'affaire de l'*Or monétaire pris à Rome en 1943*. De cela résulte, ainsi qu'il a été expliqué (paragraphe 56 ci-dessus), que la question de savoir si la Chambre aurait le pouvoir de statuer sur ces questions sans la participation du Nicaragua à l'instance ne se pose pas, mais que les conditions d'une intervention du Nicaragua sur cet aspect de l'affaire n'en sont pas moins manifestement remplies.

*

74. If the Chamber were not satisfied that there is a condominium over the waters of the Gulf of such a kind as to exclude any delimitation, it might then be called upon, if it were satisfied that it has jurisdiction to do so, to effect a delimitation. The Chamber has therefore at the present stage to consider whether a decision as to delimitation of the waters of the Gulf might affect an interest of a legal nature appertaining to Nicaragua, in order to determine whether Nicaragua might be permitted to intervene in respect of this aspect of the case also. It does not, however, have to consider the possible effect on Nicaragua's interests of every possible delimitation which might be arrived at; it is for the State seeking to intervene to show that its interests might be affected by a particular delimitation, or by delimitation in general. Honduras has already indicated in its pleadings how, in its view, the delimitation should be effected. El Salvador, consistently with its position, has not indicated its views on possible lines of delimitation. Nicaragua, for its part, has not given any indication of any specific line of delimitation which it considers would affect its interests.

75. Honduras contends that Nicaragua has demonstrated no legal interest which may be affected by a decision on a delimitation line within the Gulf as between Honduras and El Salvador. It observes that

"Such a delimitation line is proposed by Honduras, not by El Salvador, and the Honduran proposal is careful to avoid any encroachment into areas within the Gulf which might be claimed by Nicaragua. Moreover, whatever the Honduran proposal might be, the Court itself has all the powers necessary to ensure that any line of delimitation which it might draw would not be to the prejudice of Nicaragua's interests."

At the hearings it was explained that, for the delimitation claimed,

"Honduras has proposed a method which divides the Gulf into a western and eastern section . . . It has been the aim of Honduras to confine the relevant area for the purposes of a delimitation with El Salvador to the western sector of the Gulf."

Honduras relied on what it asserted to be the reasonable assumption that "there can be no justifiable claim by Nicaragua to any part of the waters of this western sector". This argument was, in counsel's contention, reinforced by the fact that "as between Honduras and Nicaragua, the waters of the Gulf are in large part already delimited" by the 1900 Commission, which delimitation would debar Nicaragua from making claims in the western half of the Gulf. El Salvador also contends that if, contrary to its own arguments on the competence of the Chamber under the Special Agreement, the Chamber proceeds to effect a delimitation,

74. S'il ne lui était pas démontré de manière satisfaisante qu'il existe un condominium sur les eaux du golfe, tel qu'il exclue toute délimitation, la Chambre pourrait être amenée à effectuer une délimitation, pour autant qu'elle s'estimerait compétente à cet effet. A ce stade, la Chambre doit donc rechercher si une décision relative à la délimitation des eaux du golfe risquerait d'affecter un intérêt d'ordre juridique du Nicaragua, et cela pour déterminer si le Nicaragua pourrait être autorisé à intervenir dans cet aspect de l'affaire aussi. Mais la Chambre n'a pas à examiner quel pourrait être l'effet sur les intérêts du Nicaragua de toute délimitation possible à laquelle on pourrait parvenir. C'est à l'Etat demandant à intervenir d'établir que ses intérêts pourraient être affectés par une délimitation particulière, ou par toute délimitation en général. Dans ses écritures, le Honduras a déjà indiqué comment il faudrait procéder à la délimitation selon lui. Fidèle à sa position, El Salvador n'a pas fait part de ses vues sur d'éventuelles lignes de délimitation. Le Nicaragua, pour sa part, n'a donné d'indication sur aucune ligne de délimitation particulière qui, d'après lui, affecterait ses intérêts.

75. Le Honduras soutient que le Nicaragua n'a démontré l'existence d'aucun intérêt juridique susceptible d'être affecté par une décision relative à une ligne de délimitation entre le Honduras et El Salvador dans le golfe. Il fait observer ceci :

« La délimitation est proposée par le Honduras, mais non par El Salvador, et dans sa proposition le Honduras prend bien garde d'éviter tout empiètement sur des zones du golfe qui pourraient être revendiquées par le Nicaragua. De plus, quel que soit le contenu de la proposition du Honduras, la Cour elle-même a les pouvoirs qui lui permettent de veiller à ce que la délimitation à laquelle elle procéderait éventuellement ne porte pas préjudice aux intérêts du Nicaragua. »

A l'audience, il a été expliqué que, pour la délimitation demandée, le Honduras propose

« une méthode qui divise le golfe en un secteur ouest et un secteur est... Le Honduras vise à limiter la région pertinente aux fins de la délimitation avec El Salvador au secteur ouest du golfe. »

Le Honduras se fonde sur ce qu'il affirme être une supposition raisonnable, à savoir que « le Nicaragua ne peut faire valoir aucune revendication justifiable sur une partie quelconque des eaux de ce secteur ouest ». Selon le conseil du Honduras, cet argument est d'autant plus fort que, « entre le Honduras et le Nicaragua, les eaux du golfe sont en grande partie déjà délimitées » par la commission de 1900 et que cette délimitation empêcherait le Nicaragua de formuler des revendications dans la moitié ouest du golfe. El Salvador soutient aussi que, si la Chambre effectuait une telle délimitation, contrairement à ce qu'il allègue au sujet de la compétence qu'elle tient du compromis,

"Nicaragua has rights in the Gulf and in the Pacific, but in the light of the geographical and legal situation, these rights would not be affected by any such decision in the present case".

76. As for the arguments advanced by Nicaragua which might touch on this question of delimitation, the most general may be seen in its presentation, as a consideration supporting its assertion of a legal interest, of the "essential character of the legal principles, including relevant equitable principles, which would be relevant to the determination of the questions placed on the agenda by the Special Agreement" (Application, para 2 (d)). The Chamber does not however consider that an interest of a third State in the general legal rules and principles likely to be applied by the decision can justify an intervention. Even when, as in the case of Malta's Application for permission to intervene in the case between Libya and Tunisia, the State seeking to intervene "does not base its request for permission to intervene simply on an interest in the Court's pronouncements in the case regarding the applicable general principles and rules of international law", but "bases its request on quite specific elements" in the case (*I.C.J. Reports 1981*, p. 17, para. 30), the interest invoked cannot be regarded as one which "may be affected by the decision in the case" (*I.C.J. Reports 1981*, p. 19, para. 33). The consideration urged in paragraph 2 (d) of the Application is thus insufficient to show the existence of an interest of a legal nature.

77. With specific reference to delimitation, Nicaragua's Application refers to:

"The leading role of coasts and coastal relationships in the legal régime of maritime delimitation and the consequence in the case of the Gulf of Fonseca that it would be impossible to carry out a delimitation which took into account only the coasts in the Gulf of two of the three riparian States" (para. 2 (f));

but the "role of coasts and coastal relationships" in maritime delimitation again involves general legal rules and principles. The contention that in the Gulf of Fonseca "it would be impossible to carry out a delimitation which took into account only the coasts in the Gulf of two of the three riparian States" would be more convincing were it not for the fact that in 1900 a maritime boundary was defined in the Gulf between Nicaragua and Honduras. In any event, the question is whether a legal interest of Nicaragua would be "affected" by such maritime delimitation. It occurs frequently in practice that a delimitation between two States involves taking account of the coast of a third State; but the taking into account of all the coasts and coastal relationships within the Gulf as a geographical fact for the purpose of effecting an eventual delimitation as between two riparian States — El Salvador and Honduras in the instant case — in no way signifies that by such an operation itself the legal interest of a third riparian State of the Gulf, Nicaragua, may be affected. In any case, it is for the Applicant State in the present proceedings to demonstrate to the satisfac-

«le Nicaragua aurait des droits dans le golfe de Fonseca et dans l'océan Pacifique, mais [que] ces droits ne seraient affectés par aucune décision qu'elle rendrait en l'espèce, comme le montrent la configuration des lieux et la situation juridique».

76. Quant aux arguments du Nicaragua qui pourraient se rapporter à cette question de délimitation, le plus général apparaît dans une considération présentée par lui à l'appui de l'intérêt juridique qu'il allègue, à savoir le « caractère essentiel des principes juridiques, y compris les principes d'équité pertinents, qui compteraient pour trancher les questions mises en cause par le compromis » (requête, par. 2 d)). Or la Chambre n'estime pas qu'un intérêt d'un Etat tiers pour des règles et principes juridiques généraux pouvant être appliqués par la décision puisse justifier une intervention. Même s'il arrive, comme dans le cas de la requête à fin d'intervention de Malte dans l'affaire qui opposait la Libye et la Tunisie, que l'Etat demandant à intervenir « ne fonde pas sa demande sur un simple intérêt à l'égard des prononcés de la Cour concernant les principes et règles de droit international applicables à titre général », mais sur « des éléments particuliers de l'affaire » (*C.I.J. Recueil 1981*, p. 17, par. 30), l'intérêt invoqué ne saurait être considéré comme un intérêt « susceptible d'être en cause en l'espèce » (*C.I.J. Recueil 1981*, p. 19, par. 33). La considération invoquée au paragraphe 2 d) de la requête ne suffit donc pas à établir l'existence d'un intérêt d'ordre juridique.

77. C'est en se référant expressément aux délimitations que le Nicaragua mentionne dans sa requête

«le rôle primordial des côtes et des relations côtières dans le régime juridique des délimitations maritimes, dont il résulte, dans le cas du golfe de Fonseca, qu'il serait impossible de procéder à une délimitation qui, dans ce golfe, ne tiendrait compte que des côtes de deux des trois Etats riverains » (par. 2 f));

or le « rôle ... des côtes et des relations côtières » en matière de délimitation maritime met de nouveau en jeu des règles et principes de droit d'ordre général. L'allégation selon laquelle, dans le golfe de Fonseca, « il serait impossible de procéder à une délimitation qui, dans ce golfe, ne tiendrait compte que des côtes de deux des trois Etats riverains », serait plus convaincante si, en 1900, une frontière maritime n'avait pas été définie dans le golfe entre le Nicaragua et le Honduras. Quoi qu'il en soit, il s'agit de savoir si un intérêt juridique du Nicaragua serait « affecté » par une telle délimitation maritime. Il arrive souvent en pratique qu'on doive tenir compte, pour procéder à une délimitation entre deux Etats, de la côte d'un Etat tiers, mais le fait de tenir compte, en tant que facteur géographique, de toutes les côtes et relations côtières dans le golfe de Fonseca pour effectuer une éventuelle délimitation entre deux Etats riverains — El Salvador et le Honduras en l'occurrence — ne signifie aucunement que l'intérêt juridique d'un troisième Etat riverain du golfe — le Nicaragua — soit susceptible d'être affecté en raison même de cette délimitation. De toute

tion of the Chamber that this would be actually the case in the present instance. This Nicaragua has failed to do. As for the other arguments advanced by Nicaragua, in paragraph 2 (g) of its Application, in support of its position, these appear to the Chamber to refer to altogether too remote a contingency to justify an intervention in the present proceedings.

78. Paragraph 2 (c) of the Application advances "The geographical situation in the Gulf of Fonseca and the adjacent maritime areas" as a consideration supporting the contention that Nicaragua has an interest of a legal nature which may be affected by the decision. Setting aside for the moment the question of the "adjacent maritime areas", the essential difficulty in which the Chamber finds itself, on this matter of a possible delimitation within the waters of the Gulf, is that Nicaragua did not in its Application indicate any maritime spaces in which Nicaragua might have a legal interest which could be said to be affected by a possible delimitation line between El Salvador and Honduras. The area in which such maritime spaces could exist is in any event limited, in view of the delimitation effected in 1900 with Honduras. In the oral proceedings counsel for Nicaragua did refer to "the fact that it will be necessary to join some point on the closing line of the Gulf with the western terminus of the line of 1900"; an observation which, while at any rate focusing consideration on a particular area of the Gulf waters, still failed to make any case that the Nicaraguan interest involved would be affected by the Honduran proposed delimitation line. The Agent of Nicaragua also suggested that the Chamber might, in making any delimitation within the Gulf between El Salvador and Honduras, have to take account of "navigation routes in a Gulf whose mouth is less than 20 miles wide and the reasonable security interests of the riparians", but this consideration is too general to justify intervention in relation to a decision on delimitation in the present case.

79. Accordingly the Chamber is not satisfied that a decision in the present case either as to the law applicable to a delimitation, or effecting a delimitation, between Honduras and El Salvador, of the waters of the Gulf (except as regards the alleged "community of interests"), would affect Nicaragua's interests. The Chamber therefore considers that although Nicaragua has, for purposes of Article 62 of the Statute, shown an interest of a legal nature which may be affected by the Chamber's decision on the question of the existence or nature of a régime of condominium or community of interests within the Gulf of Fonseca, it has not shown such an interest which might be affected by the Chamber's decision on any question of delimitation within the Gulf. This finding also disposes of the question, referred to in paragraph 66 above, of the possible relevance of a decision in the island dispute.

façon, c'est à l'Etat demandant à intervenir dans la présente instance qu'il incombe d'établir de manière satisfaisante devant la Chambre que tel serait effectivement le cas en l'espèce. Et cela, le Nicaragua ne l'a pas fait. Quant aux autres arguments que le Nicaragua invoque à l'appui de sa thèse, au paragraphe 2 g) de sa requête, ils semblent viser une éventualité beaucoup trop incertaine pour justifier une intervention dans l'instance en cours.

78. Le paragraphe 2 c) de la requête propose, comme considération à l'appui de l'allégation selon laquelle le Nicaragua a un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision, « la situation géographique du golfe de Fonseca et des espaces maritimes adjacents ». Mis à part, pour le moment, la question des « zones maritimes adjacentes », la principale difficulté que rencontre la Chambre à propos d'une éventuelle délimitation à l'intérieur des eaux du golfe tient à ce que le Nicaragua n'a pas indiqué, dans sa requête, d'espaces maritimes où il pourrait avoir un intérêt juridique susceptible d'être considéré comme affecté par une éventuelle ligne de délimitation entre El Salvador et le Honduras. La zone dans laquelle de tels espaces maritimes pourraient se trouver est de toute manière limitée compte tenu de la délimitation effectuée en 1900 avec le Honduras. Au cours de la procédure orale, le conseil du Nicaragua a mentionné « le fait qu'il sera nécessaire de relier un certain point sur la ligne de fermeture du golfe à l'extrémité ouest de la ligne de 1900 » ; cette observation concentre certes l'attention sur une zone déterminée des eaux du golfe, mais elle ne parvient quand même nullement à justifier que ledit intérêt du Nicaragua serait affecté par la ligne de délimitation proposée par le Honduras. L'agent du Nicaragua a aussi déclaré que la Chambre, au moment d'établir une délimitation quelconque à l'intérieur du golfe entre El Salvador et le Honduras, pourrait devoir tenir compte des « voies de navigation dans un golfe dont l'embouchure a moins de 20 milles de largeur, et des intérêts de sécurité raisonnables des Etats riverains » ; mais cette considération est trop générale pour justifier une intervention liée à une décision sur la délimitation en l'espèce.

79. En conséquence, la Chambre n'est pas convaincue qu'une décision rendue en l'espèce sur le droit applicable à une délimitation des eaux du golfe entre le Honduras et El Salvador ou portant délimitation de ces eaux (sauf en ce qui concerne la « communauté d'intérêts » alléguée), affecterait les intérêts du Nicaragua. Dès lors la Chambre estime que le Nicaragua, bien qu'ayant établi aux fins de l'article 62 du Statut l'existence d'un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par une décision de la Chambre sur la question de l'existence ou de la nature d'un régime de condominium ou de communauté d'intérêts à l'intérieur du golfe de Fonseca, n'a pas établi l'existence d'un tel intérêt qui puisse être affecté par une décision de la Chambre sur une quelconque question de délimitation à l'intérieur du golfe. Cette conclusion règle aussi la question (mentionnée au paragraphe 66 ci-dessus) de l'incidence éventuelle d'une décision sur le différend relatif aux îles.

*

80. The Chamber now turns to the question of the possible effect on Nicaragua's legal interests of its future decision on the waters outside the Gulf, referred to by Nicaragua as "the adjacent maritime areas". In respect of these waters the Parties to the case are again divided as to the meaning of Article 2 of the Special Agreement. Honduras claims that

"In requesting the Court to determine 'the legal situation in the . . . maritime areas', the Parties have necessarily endowed the Court with competence to delimit the zones of territorial sea and the exclusive economic zones pertaining to Honduras and El Salvador respectively."

Consistently with its interpretation of Article 2 of the Special Agreement, Honduras asks the Chamber to endorse the delimitation line advanced by Honduras for the waters outside the Gulf as "productive of an equitable solution". El Salvador interprets the Special Agreement as not authorizing the Chamber to effect any delimitation; it contends furthermore that there is no connection between the rights of Honduras as a coastal State within the Gulf having a right of access to the high seas, and any claim by Honduras to a territorial sea and exclusive economic zone beyond the closing line of the Gulf. El Salvador also refers to the Farallones, belonging to Nicaragua, and to certain islands claimed by El Salvador, and contends that "These islands and the waters associated with them effectively deprive Honduras of direct contact with the Pacific through the mouth of the Gulf of Fonseca."

81. Both Parties contend that Nicaragua has no legal interest which may be affected by the decision on the "legal situation" of the maritime spaces outside the Gulf. El Salvador observes that if its interpretation of the Special Agreement is accepted, Nicaragua's rights vis-à-vis El Salvador will subsist unaffected; but contends that even if the Chamber were to decide that Honduras has rights over the waters outside the Gulf, and to delimit them by its Judgment, it could do so "without Nicaragua being a party to the proceedings". Both Parties deny that the carrying out by the Chamber of their respective interpretations of Article 2 could affect Nicaragua's legal interests. The State seeking to intervene is, however, of the view that its own legal interests in these waters must be affected by a decision of the Chamber on the basis of either interpretation of Article 2.

82. Whether a State is entitled to a territorial sea, continental shelf, or exclusive economic zone is a question to be decided by application of the principles and rules of the law of the sea on those matters. As observed above (paragraph 76), an interest in the application of general legal rules and principles is not the kind of interest which will justify an application for permission to intervene. In the present case, the legal régime within the Gulf — whatever it may be found by the Chamber to be — will no doubt also be relevant to any decision delimiting the waters outside the Gulf; but

80. La Chambre passe maintenant à la question de l'effet que pourrait avoir sur les intérêts juridiques du Nicaragua la décision qu'elle rendra au sujet des eaux extérieures au golfe, que le Nicaragua nomme « zones maritimes adjacentes ». En ce qui concerne ces eaux, les Parties à l'affaire s'opposent une fois encore au sujet du sens de l'article 2 du compromis. Le Honduras affirme ceci :

« En demandant à la Cour de « déterminer le régime juridique ... des espaces maritimes » les Parties ont nécessairement doté la Cour de la compétence de délimiter les zones de la mer territoriale et la zone économique exclusive qui appartiennent au Honduras et à El Salvador respectivement. »

Dans la logique de son interprétation de l'article 2 du compromis, le Honduras demande à la Chambre d'entériner la ligne de délimitation qu'il propose pour les eaux extérieures au golfe car elle « aboutira à une solution équitable ». El Salvador interprète le compromis comme n'habilitant pas la Chambre à effectuer une délimitation; en outre, il soutient qu'aucun lien n'existe entre les droits du Honduras en tant qu'Etat côtier dans le golfe, ayant un droit d'accès à la haute mer, et toute prétention du Honduras à une mer territoriale et à une zone économique exclusive au-delà de la ligne de fermeture du golfe. El Salvador mentionne aussi les îles Farallones, comme appartenant au Nicaragua, ainsi que certaines îles que lui-même revendique et il soutient que « ces îles et les eaux correspondantes privent en fait le Honduras d'un contact direct avec l'océan Pacifique par l'embouchure du golfe de Fonseca ».

81. Les deux Parties soutiennent que le Nicaragua n'a aucun intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision relative à la « situation juridique » des espaces maritimes extérieurs au golfe. El Salvador fait observer que si son interprétation du compromis est acceptée, les droits du Nicaragua vis-à-vis de lui ne seront pas affectés; mais il affirme que, même si la Chambre devait décider que le Honduras a des droits sur les eaux extérieures au golfe et venait à les délimiter par son arrêt, elle pourrait le faire « sans que le Nicaragua soit partie à l'instance ». Les deux Parties nient que, si la Chambre donne suite à leur interprétation respective de l'article 2, les intérêts juridiques du Nicaragua puissent s'en trouver affectés. Cependant, l'Etat qui demande à intervenir estime que ses propres intérêts juridiques dans les eaux dont il s'agit seront nécessairement affectés par une décision de la Chambre, quelle que soit l'interprétation de l'article 2 sur laquelle elle se fonde.

82. La question de savoir si un Etat peut prétendre à une mer territoriale, un plateau continental ou une zone économique exclusive est une question à trancher par application des principes et des règles du droit de la mer en la matière. Comme la Chambre l'a relevé (paragraphe 76 ci-dessus), un intérêt portant sur l'application de règles et principes juridiques généraux n'est pas de nature à justifier une requête à fin d'intervention. Dans la présente affaire, le régime juridique à l'intérieur du golfe — quel qu'il soit selon la décision de la Chambre — aura sans doute aussi une

this, in the view of the Chamber, tends solely to strengthen Nicaragua's claim to intervene in relation to the legal régime of the maritime spaces inside the Gulf, not to justify an intervention in relation to the legal situation of the maritime spaces outside.

83. This question furthermore cannot be considered separately from the question set by the Honduran thesis, according to which the Chamber is required by the Special Agreement to effect a maritime delimitation in the area outside the Gulf. As already observed (paragraph 74 above), the Chamber does not have to consider the effects of every possible delimitation, but merely to consider whether the State seeking to intervene has shown the existence of a legal interest, and has shown that that interest may be affected by a delimitation decision. Honduras moreover has in its pleadings produced a proposed scheme of delimitation, and has charted it; and in the context of the present proceedings Honduras has expounded this scheme to the Chamber, and shown how it is designed to avoid entirely any impingement upon waters outside the Gulf which might conceivably be claimed by Nicaragua. Counsel for Honduras explained that only part of the Honduran coast had been taken into account for that delimitation, the remainder of the Honduran coast being ignored "because it is relevant to some future delimitation between Honduras and Nicaragua"; and that

"by the same reasoning we have limited the relevant maritime area to the east by a line drawn from [a point midway along the closing-line] perpendicular to the general direction of the coast, out to 200 miles, . . .".

He concluded that

"The result is that Nicaraguan claims, both in respect of the closing-line and the maritime areas outside, are untouched. *Provided*, provided only, that you can assume that Nicaragua has no plausible claim to the waters beyond the mid-point of the closing line, . . . or to the waters west of the perpendicular projected from that mid-point."

84. In these incidental proceedings, and before hearing argument on the merits, the Chamber cannot pass upon Honduras's demonstration concerning its proposal for delimitation of the waters outside the Gulf; but that demonstration did call for some indication in response, by the State seeking to intervene, of how those proposals would affect a specific interest of that State, or what other possible delimitation would affect that interest. Nicaragua has responded to this scheme of Honduras, but again very much in general terms. At the hearings, the Agent of Nicaragua simply said that "Outside the Gulf of Fonseca, it is plain from looking at

incidence sur toute décision de délimitation des eaux extérieures au golfe; mais, de l'avis de la Chambre, cela tend seulement à renforcer la demande d'intervention du Nicaragua en ce qui concerne le régime juridique des espaces maritimes se trouvant à l'intérieur du golfe et non à justifier qu'il intervienne en ce qui concerne celui des espaces maritimes extérieurs au golfe.

83. Cette question ne peut en outre être examinée indépendamment de celle que pose la thèse du Honduras selon laquelle le compromis requiert la Chambre d'effectuer une délimitation maritime dans la région extérieure au golfe. Comme elle l'a déjà relevé (paragraphe 74 ci-dessus), la Chambre n'est pas tenue d'envisager les effets de toute délimitation possible; elle doit seulement examiner si l'Etat demandant à intervenir a établi l'existence d'un intérêt juridique et a démontré que cet intérêt peut être affecté par une décision portant délimitation. Dans ses écritures, le Honduras a proposé en outre un modèle de délimitation et l'a porté sur une carte; dans le cadre de la présente procédure, il a exposé ce modèle à la Chambre et a expliqué comment il avait été conçu pour éviter entièrement tout empiètement sur des eaux extérieures au golfe dont on pourrait imaginer qu'elles soient revendiquées par le Nicaragua. Le conseil du Honduras a expliqué que seule une partie de la côte hondurienne avait été prise en considération aux fins de cette délimitation, tandis que l'on n'avait pas tenu compte du reste de la côte hondurienne « parce qu'elle est pertinente au regard d'une délimitation future entre le Honduras et le Nicaragua »; et que

« suivant le même raisonnement, nous avons limité la zone maritime pertinente à l'est par une ligne tracée à partir [d'un point situé à mi-chemin de la ligne de fermeture] et perpendiculaire à la direction générale de la côte, jusqu'à 200 milles... »

En conclusion, selon lui :

« Il s'ensuit que les réclamations du Nicaragua, tant en ce qui concerne la ligne de fermeture que les zones maritimes à l'extérieur du golfe, sont intactes. *A condition*, et à condition seulement, que l'on puisse partir de l'hypothèse que le Nicaragua n'a pas de réclamation plausible à faire valoir sur les eaux qui s'étendent au-delà du point médian de la ligne de fermeture, ... ou sur les eaux à l'ouest de la perpendiculaire tracée à partir de ce point médian. »

84. Au cours de la présente procédure incidente, et avant d'avoir entendu les plaidoiries sur le fond, la Chambre ne peut pas se prononcer sur la démonstration du Honduras relative à ses propositions de délimitation des eaux extérieures au golfe; mais cette démonstration appelait certaines indications de la part de l'Etat désireux d'intervenir, pour préciser comment ces propositions affecteraient un intérêt particulier du Nicaragua ou quelle autre délimitation possible affecterait cet intérêt. Le Nicaragua a répondu au modèle du Honduras, mais une fois encore en usant essentiellement de termes généraux. Lors des audiences, l'agent du Nica-

any chart and from the graphics presented by the Parties in their written pleadings" — and he referred specifically to the charts showing Honduras's proposed delimitation — "that no such demands can be made in the Pacific Ocean without affecting the legal interest of Nicaragua to a significant extent." The Chamber does not find the matter so plain. Nicaragua was shown by Honduras both a proposed delimitation line and a proposed line marking off what Honduras calls the "relevant maritime area". The charted proposition of Honduras thus gave Nicaragua the opportunity to indicate how the Honduran proposals might affect "to a significant extent" any possible Nicaraguan legal interest in waters west of that Honduran line. This Nicaragua did not do. Nicaragua failed to indicate how this delimitation, or any other delimitation regarded by it as a possible one, would affect an actual Nicaraguan interest of a legal nature, and the Chamber therefore cannot grant Nicaragua permission to intervene over the delimitation of the waters outside the Gulf closing line.

* *

85. Having found that Nicaragua has shown an interest of a legal nature which may be affected by certain of the decisions which may be required by the Special Agreement, the Chamber has now to turn to the question of the object of Nicaragua's Application for permission to intervene in the case. A statement of the "precise object of the intervention" is required by Article 81, paragraph 2 (b), of the Rules of Court; and it is clear from previous decisions of the Court that it is bound to consider "the object of the Application and the way in which that object corresponds to what is contemplated by the Statute", and to satisfy itself that the object of the intervention corresponds to what is envisaged by the Statute (*I.C.J. Reports 1984*, p. 18, para. 28).

86. Nicaragua's indication, in its Application for permission to intervene, of the object of its intervention in the present case, already quoted in paragraph 38 above, was as follows:

"The intervention for which permission is requested has the following objects:

First, generally to protect the legal rights of the Republic of Nicaragua in the Gulf of Fonseca and the adjacent maritime areas by all legal means available.

Secondly, to intervene in the proceedings in order to inform the Court of the nature of the legal rights of Nicaragua which are in issue in the dispute. This form of intervention would have the conservative purpose of seeking to ensure that the determination of the Chamber did not trench upon the legal rights and interests of the Republic of Nicaragua . . ."

ragua s'est borné à déclarer: « En dehors du golfe de Fonseca, il ressort nettement de n'importe quelle carte et des dessins présentés par les Parties dans leurs écritures » — l'agent du Nicaragua s'est expressément référé aux cartes marines indiquant la proposition de délimitation du Honduras — « qu'on ne peut demander cela dans l'océan Pacifique sans affecter sensiblement les intérêts juridiques du Nicaragua ». La Chambre ne pense pas que la question soit aussi simple. Le Honduras avait indiqué au Nicaragua à la fois la ligne de délimitation qu'il proposait et la ligne qu'il proposait pour marquer ce qu'il appelle la « zone maritime pertinente ». La proposition du Honduras portée sur la carte donnait ainsi au Nicaragua l'occasion d'indiquer comment les propositions honduriennes seraient susceptibles d'affecter « sensiblement » tout intérêt juridique que le Nicaragua pourrait avoir dans des eaux situées à l'ouest de la ligne proposée par le Honduras. Or le Nicaragua ne l'a pas fait. Il n'a pas indiqué comment cette délimitation, ou toute autre délimitation qu'il considérerait comme possible, affecterait un intérêt juridique effectif du Nicaragua; la Chambre ne peut donc accorder au Nicaragua l'autorisation d'intervenir au sujet de la délimitation des eaux situées au large par rapport à la ligne de fermeture du golfe.

* *

85. Ayant conclu que le Nicaragua a démontré qu'il avait un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par certaines des décisions que le compromis pourrait exiger, la Chambre doit maintenant examiner la question de l'objet de la requête du Nicaragua à fin d'intervention dans l'affaire. L'alinéa b) du paragraphe 2 de l'article 81 du Règlement prescrit que « l'objet précis de l'intervention » doit être spécifié; et il ressort clairement d'autres décisions de la Cour qu'elle est tenue d'examiner « l'objet de la requête et la manière dont celui-ci correspond à ce qu'envisage le Statut » et de s'assurer que l'objet de l'intervention correspond à ce qui est envisagé par le Statut (*C.I.J. Recueil 1984*, p. 18, par. 28).

86. C'est dans les termes ci-après, déjà cités au paragraphe 38 ci-dessus, que le Nicaragua a formulé dans sa requête à fin d'intervention l'objet de son intervention en l'espèce:

« La requête à fin d'intervention a pour objet:

Premièrement, de protéger généralement, par tous les moyens juridiques possibles, les droits de la République du Nicaragua dans le golfe de Fonseca et dans les espaces maritimes adjacents.

Deuxièmement, d'intervenir dans l'instance pour informer la Cour de la nature des droits du Nicaragua qui sont en cause dans le litige. Cette forme d'intervention aurait un but conservatoire: elle viserait à garantir que les conclusions de la Chambre ne portent pas atteinte aux droits et intérêts de la République du Nicaragua... »

That indication should be read in the light of the statement of the Agent of Nicaragua at the hearings that

"if the Chamber should feel that the Application of Nicaragua goes too far or remains too limited, Nicaragua would be willing to adjust to any procedure indicated by the Chamber. The only thing that Nicaragua seeks is to protect its legal interests and it will do so in any way the Statute allows."

It has been contended, in particular by El Salvador, that Nicaragua has not stated the "precise object" of its intervention in compliance with Article 81, paragraph 2 (*b*), of the Rules of Court, and that its stated object is not a proper object, and that for these reasons Nicaragua's Application should not be accepted.

87. El Salvador complains that although Nicaragua states that its object is to "protect the legal rights of the Republic of Nicaragua in the Gulf of Fonseca and the adjacent maritime areas", and to "inform the Court of the nature of the legal rights of Nicaragua which are in issue in the dispute", it does not sufficiently indicate what those rights are claimed to be, how they may be affected, or what substantive purpose Nicaragua seeks to achieve. In order to be permitted to intervene, a State does not have to show that it has rights which need to be protected, but merely an interest of a legal nature which may be affected by the decision in the case. This matter of legal interests has however been dealt with and decided by the Chamber in the earlier part of this Judgment (paragraphs 72, 79 and 84); so it is in relation to those Nicaraguan interests of a legal nature which the Chamber has found to exist that the Chamber must now examine the declared object of the intervention. Nicaragua's substantive purpose appears to be to inform the Chamber of its rights or interests, and to protect them "by all legal means available", i.e., to prevent them being affected by the Chamber's decision, or to ensure that a decision affecting them is only taken after Nicaragua has been heard.

88. In its written observations on the Application for permission to intervene, El Salvador referred to this aspect of the Application and argued that

"[The] differing descriptions of the object of the intervention, oscillating between the purpose of protecting its rights by all legal means available and the conservative purpose of merely informing the Chamber of its rights, constitute an attempt to avoid the dilemma confronting a State seeking to intervene . . . If the object of the intervention is to inform the Court of its rights or claims, Nicaragua will have a full opportunity to do so (as Italy did) in the oral proceedings to be convened in accordance with Article 84, paragraph 2, of the Rules, without any need to allow its intervention. If, on the other hand, the object of the application is to protect its claims by all legal means, including that of seeking a favourable judicial pronouncement on these claims, then such a purpose will signify the introduc-

Cette indication doit être rapprochée de ce que l'agent du Nicaragua a déclaré à l'audience, à savoir que :

« si la Chambre estime que la requête du Nicaragua va trop loin ou est trop limitée, le Nicaragua est disposé à se conformer à toute procédure que lui indiquera la Chambre. Le seul objectif du Nicaragua est de protéger ses intérêts juridiques et il le fera de n'importe quelle manière autorisée par le Statut. »

Il a été soutenu, en particulier par El Salvador, que le Nicaragua n'avait pas indiqué l'« objet précis » de son intervention, conformément à l'article 81, paragraphe 2 b), du Règlement, que l'objet qu'il avait indiqué n'était pas un objet approprié et que, partant, la requête du Nicaragua ne devrait pas être admise.

87. El Salvador reproche au Nicaragua de déclarer que l'objet de sa requête est « de protéger ... les droits de la République du Nicaragua dans le golfe de Fonseca et dans les espaces maritimes adjacents » et « d'informer la Cour de la nature des droits du Nicaragua qui sont en cause dans le litige », mais de ne pas indiquer suffisamment ce que ces droits sont censés être, comment ils pourraient être affectés, ni quel est au fond le but que le Nicaragua cherche à atteindre. Pour être autorisé à intervenir, un Etat n'a pas à établir qu'il a des droits qui doivent être protégés, mais simplement qu'il a un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision à rendre en l'espèce. Cette question des intérêts juridiques a déjà été traitée et tranchée par la Chambre dans la précédente partie du présent arrêt (paragraphe 72, 79 et 84); aussi est-ce par rapport aux intérêts nicaraguayens d'ordre juridique qu'elle a considérés comme existants qu'elle doit maintenant examiner l'objet déclaré de l'intervention. Fondamentalement, le but du Nicaragua semble être d'informer la Chambre de ses droits ou intérêts et de les protéger « par tous les moyens juridiques possibles », c'est-à-dire d'empêcher qu'ils soient affectés par la décision de la Chambre, ou de s'assurer qu'une décision qui les affecterait ne soit prise qu'après que le Nicaragua aurait été entendu.

88. Dans ses observations écrites sur la requête à fin d'intervention, El Salvador s'est référé à cet aspect de la requête et a soutenu ceci :

« [Les] descriptions divergentes de l'objet de l'intervention — qui oscillent entre protéger les droits du Nicaragua par tous les moyens juridiques possibles et informer simplement la Chambre de la nature de ces droits à des fins conservatoires — sont une façon d'essayer d'échapper au dilemme dans lequel se trouve l'Etat qui souhaite intervenir... Si l'objet de son intervention est d'informer la Cour de ses droits ou de ses prétentions, le Nicaragua aura amplement l'occasion de le faire — comme en son temps l'Italie — lorsqu'il sera entendu ainsi que le prévoit l'article 84, paragraphe 2, du Règlement, sans qu'il soit du tout nécessaire de l'autoriser à intervenir dans l'instance. En revanche, si son propos est plutôt de protéger ses droits par tous les moyens juridiques — y compris celui qui consiste à chercher

tion by Nicaragua of additional disputes, requiring a valid link of jurisdiction, which does not exist."

89. It appears to the Chamber that the consequence of that argument would be that intervention, not merely in the present case but in most cases, would have to be refused, if not for the one reason, then for the other, and that the purposes of Article 62 of the Statute would thus be frustrated. The Chamber cannot accept such a position. In the first place, with regard to the stated object of informing the Court of a third State's rights, it is evident that if it were necessary for a State which considered that its legal interests might be affected by the decision in a case to give an exhaustive account of these interests in its application for permission to intervene, or at the hearings held to consider whether permission to intervene should be granted, there would be no point in the institution of intervention and in the further proceedings to which it should give rise under the Rules of Court. It is true that in the circumstances of the case concerning the *Continental Shelf (Libyan Arab Jamahiriya/Malta)*, the Court found itself able to take into account, in its decision on the merits, information about Italian claims presented to it during the proceedings on Italy's unsuccessful application to intervene. But the reason for the refusal of permission to intervene in that case was not that the Court was already sufficiently informed of Italy's interests by those proceedings. Nor was it a finding that Italy had not sufficiently indicated the interests to be protected or presented them in an inappropriate manner.

90. So far as the object of Nicaragua's intervention is "to inform the Court of the nature of the legal rights of Nicaragua which are in issue in the dispute", it cannot be said that this object is not a proper one: it seems indeed to accord with the function of intervention. It is true that Nicaragua in its Application went on to state that it has "the conservative purpose of seeking to ensure that the determinations of the Chamber did not trench upon the legal rights and interests of the Republic of Nicaragua...". The expression "trench upon the legal rights and interests" is language not to be found in Article 62 of the Statute, which refers to the possibility that an "interest of a legal nature" might be "affected" by the decision. If "trench upon" was intended perhaps to go further than the language of the Statute, then it should be borne in mind that it would hardly be possible, given Article 59 of the Statute and indeed the decision in the case concerning *Monetary Gold Removed from Rome in 1943* (paragraphs 54-55 above), for a decision of the Court to "trench upon" the legal right of a third State. It seems to the Chamber however that it is perfectly proper, and indeed the purpose of intervention, for an intervener to inform the Chamber of what it regards as its rights or interests, in order to ensure that no legal interest may be "affected" without the intervener being heard; and that the use in an application to intervene of a perhaps somewhat more forceful expres-

à obtenir une décision judiciaire favorable à ses demandes — cela signifie qu'il introduit un litige supplémentaire, exigeant un lien juridictionnel valable; or ce lien n'existe pas. »

89. Pour la Chambre, si l'on suivait cet argument, il faudrait refuser l'autorisation d'intervenir non seulement dans le cas présent mais dans la plupart des cas, pour l'une ou l'autre raison, et les buts de l'article 62 du Statut ne seraient donc pas atteints. La Chambre ne saurait l'accepter. En premier lieu, s'agissant de l'objet déclaré d'informer la Cour des droits d'un Etat tiers, il est évident que, si l'Etat qui estime que ses intérêts juridiques risquent d'être affectés par la décision à rendre dans une affaire devait présenter exhaustivement ces intérêts dans sa requête à fin d'intervention ou aux audiences tenues pour examiner la question de savoir s'il doit être autorisé à intervenir, l'institution de l'intervention et la procédure à laquelle elle doit ensuite donner lieu en application du Règlement de la Cour seraient vaines. Certes, dans les circonstances de l'affaire du *Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte)*, la Cour a été en mesure de tenir compte, dans la décision qu'elle a rendue au fond, des renseignements relatifs aux prétentions de l'Italie qui lui avaient été présentées au cours de la procédure sur la requête infructueuse à fin d'intervention de cet Etat. Toutefois, si l'autorisation d'intervenir a été refusée dans ce cas, ce n'est pas parce que la Cour avait déjà été suffisamment informée des intérêts de l'Italie par cette procédure. Ce n'est pas non plus parce qu'elle a constaté que l'Italie n'avait pas suffisamment indiqué quels étaient les intérêts à protéger ou les avait indiqués d'une manière inappropriée.

90. Dans la mesure où l'intervention du Nicaragua a pour objet « d'informer la Cour de la nature des droits du Nicaragua qui sont en cause dans le litige », on ne peut pas dire que cet objet n'est pas approprié: il semble d'ailleurs conforme au rôle de l'intervention. Il est vrai que le Nicaragua, dans sa requête, ajoute qu'il poursuit « un but conservatoire: ... garantir que les conclusions de la Chambre ne portent pas atteinte aux droits et intérêts juridiques de la République du Nicaragua... » L'expression « porter atteinte à des droits et intérêts juridiques » ne figure pas dans l'article 62 du Statut: celui-ci évoque la possibilité qu'un « intérêt d'ordre juridique » soit « affecté » par la décision. Peut-être l'expression « porter atteinte » était-elle censée aller plus loin que les termes du Statut, mais il ne faut pas oublier que, compte tenu de l'article 59 du Statut et même de l'arrêt rendu dans l'affaire de l'*Or monétaire pris à Rome en 1943* (paragraphes 54 et 55 ci-dessus), une décision de la Cour ne saurait guère « porter atteinte » aux droits d'un Etat tiers. En revanche, la Chambre estime qu'il est tout à fait approprié — et c'est d'ailleurs le but de l'intervention — que l'intervenant l'informe de ce qu'il considère comme ses droits ou intérêts, afin de veiller à ce qu'aucun intérêt d'ordre juridique ne puisse être « affecté » sans que l'intervenant ait été entendu; elle estime aussi que l'emploi, dans une requête à fin d'intervention, d'une expression qui va

sion is immaterial, provided the object actually aimed at is a proper one. Nor can the Chamber disregard in this connection the indication by the Agent of Nicaragua, quoted in paragraph 86 above, that Nicaragua seeks to protect its legal interest solely in such way as the Statute allows.

91. Secondly, as to the other aspect of the dilemma alleged by El Salvador, it does not seem to the Chamber to follow that for a State to seek by intervention "to protect its claims by all legal means" necessarily involves the inclusion in such means of "that of seeking a favourable judicial pronouncement" on its own claims. Counsel for El Salvador recognized that Nicaragua was not seeking to introduce an additional dispute. He observed however that

"Nicaragua does not declare as one of its objects that it seeks to join the proceedings as a party and to be bound as such by the Court's decision";

and he suggested that its statements in this connection are equivocal. It was also suggested that Nicaragua's reference, in paragraph 24 of its Application, to a possible new case to be brought by agreement

"suggests strongly that Nicaragua recognizes that its participation in the case in any meaningful sense is dependent upon the consent of the principal Parties";

and El Salvador contends that a jurisdictional link is a requirement for intervention. However, in the course of the oral proceedings Nicaragua made very clear through counsel that it "is not claiming to introduce, via its intervention, a new dispute in addition to that of the Parties"; and the same point is made in paragraph 8 of the Application. Counsel for Nicaragua also recognized that "intervention under Article 62 of the Statute of the Court was not intended" for that purpose.

92. In the light of these statements, it appears to the Chamber that the object stated first in Nicaragua's Application, namely "generally to protect the legal rights of the Republic of Nicaragua in the Gulf of Fonseca and the adjacent maritime areas by all legal means available", is not to be interpreted as involving the seeking of a judicial pronouncement on Nicaragua's own claims. The "legal means available" must be those afforded by the institution of intervention for the protection of a third State's legal interests. So understood, that object cannot be regarded as improper.

* *

93. The Chamber has now further to consider the argument of El Salvador that for Nicaragua to intervene in these proceedings between El

peut-être un peu plus loin est sans conséquence, pour autant que l'objectif effectivement poursuivi soit approprié. A ce sujet, la Chambre ne saurait méconnaître ce qu'a indiqué l'agent du Nicaragua, dans les termes cités au paragraphe 86 ci-dessus, à savoir que le Nicaragua cherche seulement à protéger ses intérêts juridiques d'une manière autorisée par le Statut.

91. En second lieu, pour ce qui est de l'autre aspect du dilemme dont El Salvador affirme l'existence, la Chambre n'estime pas que, lorsqu'un Etat cherche, en intervenant, à « protéger ... par tous les moyens juridiques » ses droits, il faille nécessairement inclure parmi ces moyens « celui qui consiste à chercher à obtenir une décision judiciaire favorable » sur ses propres demandes. Le conseil d'El Salvador a reconnu que le Nicaragua ne cherchait pas à saisir la Cour d'un litige supplémentaire. Il a pourtant ajouté :

« le Nicaragua ne dit pas qu'un de ses objectifs est de chercher à entrer dans l'instance en tant que partie et à être lié à ce titre par la décision que rendra la Cour » ;

et il a estimé que les déclarations du Nicaragua à cet égard étaient équivoques. Il a aussi été avancé que le fait que le Nicaragua envisage, au paragraphe 24 de sa requête, la possibilité qu'une nouvelle affaire soit introduite par voie de compromis

« semble bien montrer que le Nicaragua admet que, pour qu'il participe utilement à la procédure, le consentement des Parties principales est nécessaire » ;

et El Salvador soutient qu'un lien juridictionnel est une condition nécessaire pour intervenir. Cependant, au cours de la procédure orale, le Nicaragua a dit très clairement par le truchement de son conseil que le Nicaragua « ne prétend pas introduire, sous couvert d'intervention, un nouveau différend, un litige supplémentaire à celui des Parties » ; on trouve la même affirmation au paragraphe 8 de la requête. Le conseil du Nicaragua a aussi reconnu que « l'intervention en vertu de l'article 62 du Statut de la Cour n'a pas été conçue à cette fin ».

92. Compte tenu de ces déclarations, la Chambre estime que l'objet énoncé en premier lieu dans la requête du Nicaragua, qui est « de protéger généralement, par tous les moyens juridiques possibles, les droits de la République du Nicaragua dans le golfe de Fonseca et dans les espaces maritimes adjacents », ne doit pas être interprété comme équivalant à chercher à obtenir une décision judiciaire sur les propres demandes du Nicaragua. Les « moyens juridiques possibles » doivent être ceux que fournit l'institution de l'intervention pour protéger les intérêts juridiques d'un Etat tiers. Ainsi compris, cet objet ne peut être considéré comme inapproprié.

* *

93. La Chambre doit encore examiner maintenant l'argument d'El Salvador selon lequel, pour que le Nicaragua puisse intervenir dans la pré-

Salvador and Honduras, it must in addition show a "valid link of jurisdiction" between Nicaragua and those two States. The requirement of Article 81, paragraph 2 (c), of the Rules of Court, for the statement in an application for permission to intervene of "any basis of jurisdiction which is claimed to exist as between the State applying to intervene and the parties to the case", and Nicaragua's attitude to this, have been referred to above (paragraph 39). In its Application, Nicaragua does not assert the existence of any basis of jurisdiction other than the Statute itself, and expresses the view that Article 62 does not require a separate title of jurisdiction. Nicaragua also recalls, in paragraph 24 of the Application, that it has a valid and unconditional declaration of acceptance of jurisdiction under Article 36, paragraph 2, of the Court's Statute; but it does not rely on that declaration in the present proceedings. El Salvador and Honduras have also made declarations under that Article, but they contain reservations which, according to those States respectively, would prevent their being invoked to seise the Court of the matters the subject of the present case.

94. The question is whether the existence of a valid link of jurisdiction with the parties to the case — in the sense of a basis of jurisdiction which could be invoked, by a State seeking to intervene, in order to institute proceedings against either or both of the parties — is an essential condition for the granting of permission to intervene under Article 62 of the Statute. In what follows, therefore, the expression "jurisdictional link" or "link of jurisdiction" is used in this sense. The question has been raised in previous cases before the Court in which permission has been sought to intervene under Article 62. In the case concerning the *Continental Shelf (Tunisia/Libyan Arab Jamahiriya)*, the Court found it unnecessary to decide the question, since it had reached the conclusion that, for other reasons, Malta's request for permission to intervene was not one to which it could accede (*I.C.J. Reports 1981*, p. 20, para. 36). In the case concerning the *Continental Shelf (Libyan Arab Jamahiriya/Malta)*, the Court again found it possible "to reach a decision on the present Application without generally resolving the vexed question of the 'valid link of jurisdiction'" (*I.C.J. Reports 1984*, p. 28, para. 45). It did so however by stating two alternative lines of argument, one on the basis that such a link would be required, and one on the basis that it would not, and observing that in the circumstances of the case before it, "either of two approaches . . . must result in the Court being bound to refuse the permission to intervene requested by Italy" (*I.C.J. Reports 1984*, p. 22, para. 34). Although that Judgment contains a number of valuable observations on the subject, the question remains unresolved. Since in the present case the Chamber has reached the conclusion that Nicaragua has shown the existence of an interest of a legal nature which may be affected by the decision, and that the intervention of Nicaragua has a proper object, the only remaining question is whether a jurisdictional link is required; and since it is conceded that no such link exists, the Chamber is obliged to decide the point.

sente instance entre El Salvador et le Honduras, il lui faut en outre établir l'existence d'un « lien de juridiction valable » entre le Nicaragua et ces deux Etats. La Chambre a déjà mentionné (paragraphe 39 ci-dessus) la condition que pose l'alinéa c) du paragraphe 2 de l'article 81 du Règlement de la Cour, selon lequel la requête à fin d'intervention doit spécifier « toute base de compétence qui, selon l'Etat demandant à intervenir, existerait entre lui et les parties », ainsi que l'attitude du Nicaragua à cet égard. Dans sa requête, le Nicaragua n'allègue pas l'existence d'une autre base de compétence que le Statut lui-même et exprime l'opinion que l'article 62 n'exige pas un titre de compétence distinct. Au paragraphe 24 de sa requête, le Nicaragua rappelle aussi qu'il a fait une déclaration valable et inconditionnelle d'acceptation de la juridiction de la Cour en vertu de l'article 36, paragraphe 2, du Statut de la Cour; pourtant, il ne se fonde pas sur cette déclaration dans la présente procédure. El Salvador et le Honduras ont aussi fait des déclarations en vertu de cet article, mais celles-ci contiennent des réserves qui, selon chacun de ces Etats, empêcheraient d'invoquer ces déclarations pour saisir la Cour des questions qui font l'objet de la présente instance.

94. Il s'agit de savoir si l'existence d'un lien juridictionnel valable avec les parties à l'instance — autrement dit l'existence d'une base de compétence qu'un Etat demandant à intervenir pourrait invoquer pour introduire une instance contre l'une ou l'autre partie — constitue une condition essentielle pour qu'un Etat puisse être admis à intervenir en vertu de l'article 62 du Statut. C'est donc dans ce sens que les expressions « lien juridictionnel » et « lien de compétence » sont employées ci-après. La question a été soulevée au cours d'affaires dans lesquelles une requête à fin d'intervention avait été présentée à la Cour en vertu de l'article 62. Dans l'affaire du *Plateau continental (Tunisie/Jamahiriya arabe libyenne)*, la Cour a jugé qu'il n'était pas nécessaire de trancher la question, puisqu'elle était parvenue, pour d'autres motifs, à la conclusion que la requête de Malte à fin d'intervention n'était pas de celles auxquelles elle pouvait accéder (*C.I.J. Recueil 1981*, p. 20, par. 36). Dans l'affaire du *Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte)*, la Cour a de nouveau estimé possible « de se prononcer sur la présente requête sans résoudre la question délicate du « lien de compétence valable » » (*C.I.J. Recueil 1984*, p. 28, par. 45). Toutefois, elle l'a fait en indiquant deux argumentations possibles, dont l'une se fonde sur le fait qu'un tel lien serait nécessaire et l'autre sur le fait qu'il ne le serait pas, et en relevant que, dans les circonstances de l'espèce, les « deux manières ... ont l'une et l'autre pour résultat nécessaire d'obliger la Cour à rejeter la demande d'intervention de l'Italie » (*C.I.J. Recueil 1984*, p. 22, par. 34). Ce dernier arrêt contient d'utiles remarques en la matière, mais la question n'est pas résolue. Comme, dans le cas présent, la Chambre est parvenue à la conclusion que le Nicaragua a établi l'existence d'un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision, et comme l'intervention du Nicaragua a un objet approprié, seule la question de la nécessité d'un lien juridictionnel se pose encore; et comme il est admis qu'aucun lien de ce genre n'existe, la Chambre est

In order to do so, it must consider the general principle of consensual jurisdiction in its relation with the institution of intervention.

95. There can be no doubt of the importance of this general principle, upon which the State seeking to intervene has itself, in its Application, laid considerable emphasis. As the Permanent Court of International Justice expressed it, the Court operates

"bearing in mind the fact that its jurisdiction is limited, that it is invariably based on the consent of the respondent and only exists in so far as this consent has been given" (*Mavrommatis Palestine Concessions*, Judgment No. 2, 1924, P.C.I.J., Series A, No. 2, p. 16).

Thus the pattern of international judicial settlement under the Statute is that two or more States agree that the Court shall hear and determine a particular dispute. Such agreement may be given *ad hoc*, by Special Agreement or otherwise, or may result from the invocation, in relation to the particular dispute, of a compromissory clause of a treaty or of the mechanism of Article 36, paragraph 2, of the Court's Statute. Those States are the "parties" to the proceedings, and are bound by the Court's eventual decision because they have agreed to confer jurisdiction on the Court to decide the case, the decision of the Court having binding force as provided for in Article 59 of the Statute. Normally, therefore, no other State may involve itself in the proceedings without the consent of the original parties.

96. Nevertheless, procedures for a "third" State to intervene in a case are provided in Articles 62 and 63 of the Court's Statute. The competence of the Court in this matter of intervention is not, like its competence to hear and determine the dispute referred to it, derived from the consent of the parties to the case, but from the consent given by them, in becoming parties to the Court's Statute, to the Court's exercise of its powers conferred by the Statute. There is no need to interpret the reference in Article 36, paragraph 1, of the Statute to "treaties in force" to include the Statute itself; acceptance of the Statute entails acceptance of the competence conferred on the Court by Article 62. Thus the Court has the competence to permit an intervention even though it be opposed by one or both of the parties to the case; as the Court stated in 1984, "the opposition [to an intervention] of the parties to a case is, though very important, no more than one element to be taken into account by the Court" (*I.C.J. Reports 1984*, p. 28, para. 46). The nature of the competence thus created by Article 62 of the Statute is definable by reference to the object and purpose of intervention, as this appears from Article 62 of the Statute.

97. Intervention under Article 62 of the Statute is for the purpose of protecting a State's "interest of a legal nature" that might be affected by a decision in an existing case already established between other States, namely the parties to the case. It is not intended to enable a third State to

tenue de trancher la question. A cet effet, elle doit examiner le principe général de la juridiction consensuelle dans ses rapports avec l'institution de l'intervention.

95. L'importance de ce principe général, sur lequel l'Etat demandant à intervenir a lui-même beaucoup insisté dans sa requête, ne saurait être mise en doute. Comme la Cour permanente de Justice internationale l'a dit, la Cour agit

« en considération du fait que sa juridiction est limitée, qu'elle se fonde toujours sur le consentement du défendeur et ne saurait subsister en dehors des limites dans lesquelles ce consentement a été donné » (*Concessions Mavrommatis en Palestine*, arrêt n° 2, 1924, C.P.J.I. série A n° 2, p. 16).

Le règlement judiciaire international prévu dans le Statut obéit dès lors au schéma suivant : deux Etats, ou davantage, conviennent que la Cour connaîtra d'un différend particulier ; leur consentement peut être donné sur une base *ad hoc*, par voie de compromis ou autrement, ou résulter de l'invocation, en présence de ce différend particulier, d'une clause juridictionnelle d'un traité ou du mécanisme de l'article 36, paragraphe 2, du Statut de la Cour. Ces Etats sont les « parties » à l'instance et ils seront liés par la décision que la Cour rendra en définitive, parce qu'ils sont convenus de donner à la Cour compétence pour trancher l'affaire par une décision qui aura force obligatoire, comme le prévoit l'article 59 du Statut. Normalement, aucun autre Etat ne peut donc se mêler à l'instance sans le consentement des parties initiales.

96. Néanmoins, des procédures permettant à un Etat « tiers » d'intervenir dans un procès sont prévues aux articles 62 et 63 du Statut de la Cour. En matière d'intervention, la compétence de la Cour ne découle pas du consentement des parties à l'instance, à la différence de sa compétence pour connaître de l'affaire qui lui a été soumise, mais du fait qu'en devenant parties au Statut de la Cour elles ont consenti à ce que celle-ci exerce les pouvoirs que lui confère le Statut. Il n'est pas nécessaire d'interpréter la mention des « traités ... en vigueur », qui figure à l'article 36, paragraphe 1, du Statut, comme comprenant le Statut lui-même : l'acceptation du Statut implique acceptation de la compétence que l'article 62 confère à la Cour. La Cour est donc compétente pour admettre une demande d'intervention même si l'une des parties à l'instance, ou les deux, s'y oppose ; comme la Cour l'a déclaré en 1984 « l'opposition [à une intervention] des parties en cause, quoique très importante, n'est qu'un élément d'appréciation parmi d'autres » (*C.I.J. Recueil 1984*, p. 28, par. 46). La nature de la compétence ainsi créée par l'article 62 du Statut se définit par référence au but et à l'objet de l'intervention, comme cela ressort de l'article 62 du Statut.

97. Le but d'une intervention fondée sur l'article 62 du Statut est de protéger un « intérêt d'ordre juridique » d'un Etat susceptible d'être affecté par une décision, dans une affaire pendante entre d'autres Etats, à savoir les parties à cette affaire. Son but n'est pas de mettre l'Etat interve-

tack on a new case, to become a new party, and so have its own claims adjudicated by the Court. A case with a new party, and new issues to be decided, would be a new case. The difference between intervention under Article 62, and the joining of a new party to a case, is not only a difference in degree; it is a difference in kind. As the Court observed in 1984,

"There is nothing in Article 62 to suggest that it was intended as an alternative means of bringing an additional dispute as a case before the Court — a matter dealt with in Article 40 of the Statute — or as a method of asserting the individual rights of a State not a party to the case." (*Continental Shelf (Libyan Arab Jamahiriya/Malta)*, Application to Intervene, *I.C.J. Reports* 1984, p. 23, para. 37.)

98. It is noteworthy that intervention is dealt with in Chapter III of the Court's Statute, which is headed "Procedure". This approach was adopted by the Court also when it drew up and revised its Rules of Court, where intervention appears in Section D of the Rules, headed "Incidental Proceedings". Incidental proceedings by definition must be those which are incidental to a case which is already before the Court or Chamber. An incidental proceeding cannot be one which transforms that case into a different case with different parties.

99. Intervention cannot have been intended to be employed as a substitute for contentious proceedings. Acceptance of the Statute by a State does not of itself create jurisdiction to entertain a particular case: the specific consent of the parties is necessary for that. If an intervener were held to become a party to a case merely as a consequence of being permitted to intervene in it, this would be a very considerable departure from this principle of consensual jurisdiction. That the incidental jurisdiction conferred by Article 62 of the Statute is circumscribed by the general principle of consensual jurisdiction over particular disputes was stated by the Court in its Judgment on the Italian Application to intervene in the case concerning the *Continental Shelf (Libyan Arab Jamahiriya/Malta)*, when the Court was careful not to adopt a position in which

"it would be admitting that the procedure of intervention under Article 62 would constitute an exception to the fundamental principles underlying its jurisdiction; primarily the principle of consent, but also the principles of reciprocity and equality of States. The Court considers that an exception of this kind could not be admitted unless it were very clearly expressed." (*I.C.J. Reports* 1984, p. 22, para. 35.)

It is therefore clear that a State which is allowed to intervene in a case, does not, by reason only of being an intervener, become also a party to the case. It is true, conversely, that, provided that there be the necessary consent by the parties to the case, the intervener is not prevented by reason of

nant en mesure de greffer une nouvelle affaire sur la précédente, de devenir une nouvelle partie et d'obtenir ainsi que la Cour se prononce sur ses propres prétentions. Une affaire avec une nouvelle partie et de nouvelles questions à trancher serait une affaire nouvelle. La différence entre l'intervention en vertu de l'article 62 et la constitution d'une nouvelle partie à une affaire n'est pas seulement une différence de degré: c'est une différence de nature. Comme la Cour l'a relevé en 1984:

« Rien dans l'article 62 n'indique que ce texte ait été conçu comme un autre moyen de saisir la Cour d'un litige supplémentaire — matière qui relève de l'article 40 du Statut — ou comme un moyen de faire valoir les droits propres d'un Etat non partie à l'instance. » (*Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte)*, requête à fin d'intervention, C.I.J. Recueil 1984, p. 23, par. 37.)

98. Il y a lieu de relever que l'intervention est traitée au chapitre III du Statut de la Cour, qui porte pour titre « Procédure ». C'est dans la même ligne que la Cour a rédigé puis révisé son Règlement: l'intervention y figure à la section D, intitulée « Procédures incidentes ». Par définition, les procédures incidentes sont celles qui surviennent incidemment au cours d'une affaire déjà portée devant la Cour ou une chambre. Une procédure incidente ne saurait être une procédure qui transforme cette affaire en une affaire différente avec des parties différentes.

99. L'intervention ne peut avoir été conçue pour qu'on s'en serve à la place d'une procédure contentieuse. L'acceptation du Statut par un Etat ne crée pas en soi de compétence pour connaître d'une affaire particulière: le consentement exprès des parties est nécessaire à cet effet. Si l'on considèrerait qu'un intervenant devient partie à une affaire du simple fait qu'il est autorisé à intervenir dans cette affaire, il y aurait là une entorse grave à cet aspect du principe de la juridiction consensuelle. Le fait que la compétence incidente conférée par l'article 62 du Statut est limitée par le principe général de la juridiction consensuelle en matière de différends particuliers a été affirmé par la Cour dans l'arrêt qu'elle a rendu sur la requête à fin d'intervention de l'Italie dans l'affaire du *Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte)*; la Cour a pris soin de ne pas adopter une position telle que:

« elle admettrait que la procédure de l'intervention fondée sur l'article 62 constitue une exception aux principes fondamentaux à la base de sa compétence: en premier lieu le principe du consentement, mais aussi les principes de réciprocité et d'égalité entre les Etats. Or la Cour considère qu'une exception de ce genre ne pourrait être admise que si elle était très clairement exprimée. » (C.I.J. Recueil 1984, p. 22, par. 35.)

Il est donc patent que l'Etat admis à intervenir dans une instance ne devient pas aussi une partie en cause du seul fait qu'il est un intervenant. Réciproquement, il est vrai que, sous réserve du consentement requis des parties en cause, l'intervenant n'est pas empêché par sa qualité d'interven-

that status from itself becoming a party to the case. That the competence given to the Court in Article 62 of the Statute is not extendable to making an intervener a party to the case unless the parties to the case have consented to the change appears also to be the view of Nicaragua, which stated during the oral proceedings that "Article 62 is a part of the incidental jurisdiction and there is no compelling logic requiring its provisions to be seen as an 'exception' to the principle of consent". There is furthermore in international law no process for joinder of a new party, or parties, whether as appellant or respondent, by move of the Court itself. The Court referred in 1984 to "the absence in the Court's procedures of any system of compulsory intervention, whereby a third State could be cited by the Court to come in as party ..." (*Continental Shelf (Libyan Arab Jamahiriya/Malta), Application to Intervene, I.C.J. Reports 1984, p. 25, para. 40*) and again to the fact that the Court does not possess the power "to direct that a third State be made a party to proceedings" (*Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua (Nicaragua v. United States of America), I.C.J. Reports 1984, p. 431, para. 88*).

100. It thus follows also from the juridical nature and from the purposes of intervention that the existence of a valid link of jurisdiction between the would-be intervener and the parties is not a requirement for the success of the application. On the contrary, the procedure of intervention is to ensure that a State with possibly affected interests may be permitted to intervene even though there is no jurisdictional link and it therefore cannot become a party. Article 81, paragraph 2 (c), of the Rules of Court states that an application under Article 62 of the Statute shall set out "any basis of jurisdiction which is claimed to exist as between the State applying to intervene and the parties to the case"; the use of the words "any basis" (and in French the formula "toute base de compétence qui ... existerait") shows that a valid link of jurisdiction is not treated as a *sine qua non* for intervention (cf. also *Continental Shelf (Tunisia/Libyan Arab Jamahiriya), Application to Intervene, I.C.J. Reports 1981, p. 16, para. 27*).

101. The Chamber therefore concludes that the absence of a jurisdictional link between Nicaragua and the Parties to this case is no bar to permission being given for intervention.

* *

102. Since this is the first case in the history of the two Courts in which a State will have been accorded permission to intervene under Article 62 of the Statute, it appears appropriate to give some indication of the extent of the procedural rights acquired by the intervening State as a result of that permission. This is particularly desirable since the intervention permitted relates only to certain issues of the many submitted to the Chamber. In the first place, as has been explained above, the intervening State does not

nant de devenir lui-même partie au procès. Le Nicaragua aussi semble considérer que la compétence que l'article 62 du Statut attribue à la Cour n'est pas extensible au point qu'un intervenant devienne une partie à l'instance, à moins que les parties en cause aient consenti à ce changement; il a déclaré au cours de la procédure orale que « l'article 62 fait partie de la compétence incidente et [que] rien, en bonne logique, n'oblige à envisager ses dispositions comme une « exception » au principe du consentement ». En outre, il n'existe pas, en droit international, de procédure permettant à une partie ou à des parties nouvelles de se joindre à l'instance, que ce soit comme demandeur ou comme défendeur, sur ordre de la Cour elle-même. En 1984, la Cour a relevé « l'absence, dans la procédure de la Cour, de tout système d'intervention obligatoire par lequel un Etat tiers pourrait être cité par la Cour à ester en tant que partie... » (*Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte), requête à fin d'intervention, C.I.J. Recueil 1984, p. 25, par. 40*) et elle a mentionné une fois encore le fait qu'elle est dépourvue du pouvoir « de prescrire la participation à l'instance d'un Etat tiers » (*Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci (Nicaragua c. Etats-Unis d'Amérique), C.I.J. Recueil 1984, p. 431, par. 88*).

100. Il découle donc aussi de la nature juridique et des buts de l'intervention que l'existence d'un lien juridictionnel entre l'Etat qui demande à intervenir et les parties en cause n'est pas une condition du succès de sa requête. Au contraire, la procédure de l'intervention doit permettre que l'Etat dont les intérêts risquent d'être affectés puisse être autorisé à intervenir, alors même qu'il n'existe pas de lien juridictionnel et qu'il ne peut par conséquent pas devenir partie à l'instance. Aux termes du paragraphe 2 c) de l'article 81 du Règlement de la Cour, une requête à fin d'intervention fondée sur l'article 62 du Statut doit spécifier « toute base de compétence qui, selon l'Etat demandant à intervenir, existerait entre lui et les parties »; l'emploi des mots « toute base de compétence qui ... existerait » (dans le texte anglais la formule « any basis ») montre que le lien de juridiction valable n'est pas considéré comme une condition *sine qua non* d'une intervention (voir aussi *Plateau continental (Tunisie/Jamahiriya arabe libyenne), requête à fin d'intervention, C.I.J. Recueil 1981, p. 16, par. 27*).

101. La Chambre conclut en conséquence que l'absence de lien juridictionnel entre le Nicaragua et les Parties à la présente instance ne constitue pas un obstacle à l'octroi de l'autorisation d'intervenir.

* *

102. Comme c'est la première fois dans l'existence de la Cour et de sa devancière qu'un Etat aura été autorisé à intervenir en vertu de l'article 62 du Statut, il semble qu'il y ait lieu de donner quelque indication de l'étendue des droits procéduraux que l'Etat intervenant acquerra une fois autorisé à intervenir, d'autant plus que l'autorisation d'intervenir ne porte que sur certains des nombreux problèmes soumis à la Chambre. En premier lieu, comme la Chambre l'a expliqué ci-dessus, l'Etat intervenant ne

become party to the proceedings, and does not acquire the rights, or become subject to the obligations, which attach to the status of a party, under the Statute and Rules of Court, or the general principles of procedural law. Nicaragua, as an intervener, has of course a right to be heard by the Chamber. That right is regulated by Article 85 of the Rules of Court, which provides for submission of a written statement, and participation in the hearings. Time-limits will be fixed for a written statement by Nicaragua, and observations thereon by the Parties, in accordance with Article 85, so soon after the delivery of the present Judgment as the appropriate consultations can be held.

103. The scope of the intervention in this particular case, in relation to the scope of the case as a whole, necessarily involves limitations of the right of the intervener to be heard. An initial limitation is that it is not for the intervener to address argument to the Chamber on the interpretation of the Special Agreement concluded between the Parties on 24 May 1986, because the Special Agreement is, for Nicaragua, *res inter alios acta*.

*

104. Nicaragua has disclaimed any intention of involving itself in the dispute over the land boundary. The Chamber has found that Nicaragua has not shown the existence of any interest of a legal nature which may be affected by its decision on "the legal situation of the islands". As regards the decision required of the Chamber concerning the legal situation of the maritime spaces within the Gulf, the Chamber has indicated (paragraph 72 above) that Nicaragua has a legal interest which may be affected by a decision as to the legal régime of those waters, i.e., a decision in favour of the contention of El Salvador, that the waters of the Gulf are subject to a régime of condominium, or a decision in favour of the contention of Honduras, that there exists a "community of interests" between the three States in the waters of the Gulf. Nicaragua has not demonstrated to the satisfaction of the Chamber the existence of an interest of a legal nature which may be affected by any decision of the Chamber delimiting the waters of the Gulf of Fonseca between El Salvador and Honduras, or by any decision as to the legal situation of the maritime spaces outside the Gulf, including any decision on entitlement or on delimitation between El Salvador and Honduras, and intervention in those respects has not been justified. The Chamber therefore finds that Nicaragua should be permitted to intervene but solely in respect of the Chamber's consideration of the legal régime of the maritime spaces within the Gulf of Fonseca, and to participate in the proceedings in the case in accordance with Article 85 of the Rules of Court.

* * *

devient pas partie à l'instance; il n'acquiert pas les droits et n'est pas soumis aux obligations qui s'attachent à la qualité de partie en vertu du Statut et du Règlement de la Cour ou des principes juridiques généraux de procédure. En tant qu'intervenant, le Nicaragua a évidemment le droit d'être entendu par la Chambre. Ce droit est régi par l'article 85 du Règlement de la Cour, lequel prévoit la présentation d'une déclaration écrite et la participation à la procédure orale. Des délais seront fixés pour la présentation d'une déclaration écrite par le Nicaragua puis d'observations écrites sur cette déclaration par les Parties, conformément à l'article 85, dès que les consultations appropriées auront pu avoir lieu après le prononcé du présent arrêt.

103. La portée de l'intervention dans ce cas particulier, par rapport à l'affaire dans son ensemble, implique nécessairement que le droit de l'intervenant d'être entendu soit limité. Il l'est d'abord par le fait qu'il n'appartient pas à l'intervenant de défendre devant la Chambre des thèses sur l'interprétation du compromis conclu entre les Parties le 24 mai 1986, puisque ce compromis est une *res inter alios acta* pour le Nicaragua.

*

104. Le Nicaragua s'est défendu de toute intention de se mêler au différend qui concerne la frontière terrestre. La Chambre a jugé que le Nicaragua n'avait pas démontré l'existence d'un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision qu'elle rendra sur la « situation juridique des îles ». Pour ce qui est de la décision qui lui est demandée au sujet de la situation juridique des espaces maritimes se trouvant à l'intérieur du golfe, la Chambre a indiqué (paragraphe 72 ci-dessus) que le Nicaragua a un intérêt juridique susceptible d'être affecté par une décision relative au régime juridique de leurs eaux, soit par une décision favorable à la thèse d'El Salvador selon laquelle les eaux du golfe sont soumises à un régime de condominium, soit par une décision favorable à la thèse du Honduras selon laquelle il existe une « communauté d'intérêts » entre les trois Etats dans les eaux du golfe. La Chambre considère que le Nicaragua n'a pas établi de manière satisfaisante l'existence d'un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par une décision de la Chambre portant délimitation des eaux du golfe de Fonseca entre El Salvador et le Honduras ou par une décision sur la situation juridique des espaces maritimes extérieurs au golfe, y compris toute décision sur des droits ou sur une délimitation entre El Salvador et le Honduras, et que l'intervention à l'un ou l'autre de ces titres n'a pas été justifiée. La Chambre conclut en conséquence que le Nicaragua doit être admis à intervenir, mais uniquement en ce qui concerne l'examen par la Chambre du régime juridique des espaces maritimes situés à l'intérieur du golfe de Fonseca, et à participer à la procédure en la présente affaire conformément à l'article 85 du Règlement de la Cour.

* * *

105. For these reasons,

THE CHAMBER,

Unanimously,

1. *Finds* that the Republic of Nicaragua has shown that it has an interest of a legal nature which may be affected by part of the Judgment of the Chamber on the merits in the present case, namely its decision on the legal régime of the waters of the Gulf of Fonseca, but has not shown such an interest which may be affected by any decision which the Chamber may be required to make concerning the delimitation of those waters, or any decision as to the legal situation of the maritime spaces outside the Gulf, or any decision as to the legal situation of the islands in the Gulf;

2. *Decides* accordingly that the Republic of Nicaragua is permitted to intervene in the case, pursuant to Article 62 of the Statute, to the extent, in the manner and for the purposes set out in the present Judgment, but not further or otherwise.

Done in English and in French, the English text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this thirteenth day of September, one thousand nine hundred and ninety, in four copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of Nicaragua, the Government of El Salvador, and the Government of Honduras, respectively.

(Signed) José SETTE-CAMARA,
President of the Chamber.

(Signed) Eduardo VALENCIA-OSPINA,
Registrar.

Judge ODA appends a separate opinion to the Judgment of the Chamber.

(Initialed) J.S.C.

(Initialed) E.V.O.

105. Par ces motifs,

LA CHAMBRE,

à l'unanimité,

1. *Dit* que la République du Nicaragua a établi qu'elle a un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par une partie de l'arrêt que la Chambre rendra au fond en l'espèce, à savoir par la décision qu'elle rendra sur le régime juridique des eaux du golfe de Fonseca, mais qu'elle n'a pas établi l'existence d'un tel intérêt susceptible d'être affecté par toute décision que la Chambre peut être requise de rendre en ce qui concerne la délimitation de ces eaux, par toute décision sur la situation juridique des espaces maritimes extérieurs au golfe ou par toute décision sur la situation juridique des îles du golfe;

2. *Décide* en conséquence que la République du Nicaragua est autorisée à intervenir dans l'instance, conformément à l'article 62 du Statut, dans la mesure, de la manière et aux fins spécifiées dans le présent arrêt, mais ni davantage ni autrement.

Fait en anglais et en français, le texte anglais faisant foi, au palais de la Paix, à La Haye, le treize septembre mil neuf cent quatre-vingt-dix, en quatre exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement du Nicaragua, au Gouvernement d'El Salvador et au Gouvernement du Honduras.

Le président de la Chambre,
(Signé) José SETTE-CAMARA.

Le Greffier,
(Signé) Eduardo VALENCIA-OSPINA.

M. ODA, juge, joint à l'arrêt l'exposé de son opinion individuelle.

(Paraphé) J.S.C.
(Paraphé) E.V.O.

SEPARATE OPINION OF JUDGE ODA

I agree strongly with the Chamber in permitting Nicaragua to intervene in the case brought to the Court pursuant to the Special Agreement of 24 May 1986 between Honduras and El Salvador. The Chamber, however, limits Nicaragua's intervention to the legal régime of the waters within the Gulf of Fonseca, and excludes from the object of intervention the matters of delimitation within the Gulf and the legal situation of the maritime spaces (including any prospective delimitation) outside the Gulf. In my personal view, the grounds for being so restrictive have not been persuasively defined.

The present Judgment is written from the standpoint of the presumption that, to justify intervention under Article 62 of the Statute, a legal interest of a more concrete nature is required than a simple interest in the interpretation of the rules of international law, whether general or specific, which are applicable to the case in hand. This presumption, that a clear distinction can be made between the interpretation of a rule and the nature of its application in a concrete instance, remains, in my view, open to challenge. It raises many difficult problems. Yet since, in this case, I and my colleagues in the Chamber have decided that a more concrete legal interest does indeed exist to justify an intervention by Nicaragua of the kind specified in the Judgment, I find it appropriate to leave aside, for the present occasion, the question of a possibly more general qualifying interest and to confine my observations to the question why, in the circumstances, the area of discussion in which Nicaragua has been permitted to intervene has been so severely restricted.

I. NICARAGUA'S INTEREST OF A LEGAL NATURE

A State may submit a request to the Court — or in the present case, the Chamber — to be permitted to intervene, "should a State consider that it has an interest of a legal nature which may be affected by the decision in the case" (Statute, Art. 62, para. 1) and the application "shall set out . . . [such] interest of a legal nature" (Rules of Court, Art. 81, para. 2 (*a*), emphasis added).

In fact Nicaragua, in its Application for permission to intervene, while evidently seeking to cover *all relevant aspects* relating to the waters both within and without the Gulf, indicated *only in broad terms* the interests of a legal nature which might be affected by the decision of the Chamber:

OPINION INDIVIDUELLE DE M. ODA

[Traduction]

Je souscris abondamment à la décision de la Chambre d'autoriser le Nicaragua à intervenir dans l'affaire portée devant la Cour en vertu du compromis du 24 mai 1986 conclu entre le Honduras et El Salvador. La Chambre limite toutefois l'intervention du Nicaragua à la question du régime juridique des eaux situées à l'intérieur du golfe de Fonseca et exclut de l'objet de l'intervention la question de la délimitation à l'intérieur du golfe et celle de la situation juridique des espaces maritimes (y compris toute délimitation future) à l'extérieur du golfe. A mon avis, la Chambre n'a pas indiqué de façon convaincante pourquoi elle apportait de telles restrictions.

L'arrêt part de la présomption que, pour qu'une intervention fondée sur l'article 62 du Statut se justifie, il faut qu'existe un intérêt juridique d'un caractère plus concret qu'un simple intérêt à l'égard de l'interprétation des règles du droit international, générales ou particulières, qui sont applicables à l'espèce. Cette présomption selon laquelle une distinction nette peut être faite entre l'interprétation d'une règle et la nature de son application dans un cas concret demeure, selon moi, contestable. Elle soulève de nombreux problèmes délicats. Néanmoins, comme mes collègues de la Chambre et moi-même avons décidé qu'il existe bien un intérêt juridique plus concret dans la présente affaire et qu'il justifie une intervention du Nicaragua ainsi qu'il est spécifié dans l'arrêt, j'estime qu'il convient de laisser maintenant de côté la question d'un intérêt adéquat peut-être plus général et de limiter mes observations à la question de savoir pourquoi, dans les circonstances de l'espèce, le domaine dans lequel la Chambre a autorisé le Nicaragua à intervenir a été si sévèrement restreint.

I. L'INTÉRÊT D'ORDRE JURIDIQUE DU NICARAGUA

Un Etat peut adresser à la Cour — ou en l'espèce à la Chambre — une requête à fin d'intervention lorsqu'il « estime que, dans un différend, un intérêt d'ordre juridique est pour lui en cause » (Statut, art. 62, par. 1); il faut que sa requête « spécifie ... [cet] intérêt d'ordre juridique » (Règlement, art. 81, par. 2 a); les italiques sont de moi).

Dans sa requête à fin d'intervention, le Nicaragua, tout en s'efforçant à l'évidence de couvrir *tous les aspects pertinents* relatifs aux eaux tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du golfe, n'a indiqué en fait *qu'en termes généraux* les intérêts d'ordre juridique susceptibles d'être affectés par la décision de la Chambre:

"The particular considerations supporting this opinion include, but are not confined to, the following items:

- (a) The phrasing of paragraph 2 of Article 2 of the Special Agreement, which refers comprehensively to '*la situación jurídica insular y de los espacios marítimos*'.
- (b) The title of the Special Agreement which refers to '*la controversia fronteriza terrestre, insular y marítima existente entre los dos Estados*'.
- (c) The geographical situation in the Gulf of Fonseca and the adjacent maritime areas.
- (d) The essential character of the legal principles, including relevant equitable principles, which would be relevant to the determination of the questions placed on the agenda by the Special Agreement.
- (e) The general recognition by authoritative legal opinion that the issues relating to the Gulf of Fonseca involve a trilateral controversy.
- (f) The leading role of coasts and coastal relationships in the legal régime of maritime delimitation and the consequence in the case of the Gulf of Fonseca that it would be impossible to carry out a delimitation which took into account only the coasts in the Gulf of two of the three riparian States.
- (g) The fact that a possible element in the regulation of the legal situation of maritime spaces, especially in a case like that of the Gulf of Fonseca, would be the designation of one or more zones of joint exploration and exploitation: see the Report of the Conciliation Commission in the *Jan Mayen Continental Shelf* case, *International Law Reports* (ed. E. Lauterpacht), Vol. 62, p. 108." (Application, II.2.)

*

The Chamber, after having examined the oral pleadings by Nicaragua, indicates that

"Nicaragua has shown to the Chamber's satisfaction the existence of an interest of a legal nature which may be affected by its decision [on the régime governing the waters of the Gulf]" (para. 72),

and concludes that

"Nicaragua has a legal interest which may be affected by a decision as to the legal régime of those waters, i.e., a decision in favour of the contention of El Salvador, that the waters of the Gulf are subject to a régime of condominium, or a decision in favour of the contention of Honduras, that there exists a 'community of interests' between the three States in the waters of the Gulf" (para. 104).

« Cette opinion se fonde notamment sur les considérations particulières suivantes, sans pour autant se limiter à celles-ci :

- a) la formulation du paragraphe 2 de l'article 2 du compromis, qui fait globalement référence à « *la situación jurídica insular y de los espacios marítimos* »;
- b) le titre du compromis, qui fait référence à « *la controversia fronteriza terrestre, insular y marítima existente entre los dos Estados* »;
- c) la situation géographique du golfe de Fonseca et des espaces maritimes adjacents;
- d) le caractère essentiel des principes juridiques, y compris les principes d'équité pertinents, qui compteraient pour trancher les questions mises en cause par le compromis;
- e) le fait qu'il est généralement reconnu dans la doctrine que les questions relatives au golfe de Fonseca soulèvent un différend tri-latéral;
- f) le rôle primordial des côtes et des relations côtières dans le régime juridique des délimitations maritimes, dont il résulte, dans le cas du golfe de Fonseca, qu'il serait impossible de procéder à une délimitation qui, dans ce golfe, ne tiendrait compte que des côtes de deux des trois Etats riverains;
- g) le fait que, lorsqu'on règle la situation juridique d'espaces maritimes — surtout dans un cas comme celui du golfe de Fonseca — on peut notamment définir une ou plusieurs zones d'exploration et d'exploitation communes : voir le rapport de la commission de conciliation dans l'affaire du *Plateau continental de Jan Mayen*, *International Law Reports* (E. Lauterpacht, dir. pub., vol. 62, p. 108). » (Requête, II.2.)

*

La Chambre, après avoir entendu les plaidoiries du Nicaragua indique que

« le Nicaragua a démontré de manière satisfaisante l'existence d'un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par sa décision sur [le régime applicable aux espaces maritimes du golfe] » (par. 72),

et en déduit que

« le Nicaragua a un intérêt juridique susceptible d'être affecté par une décision relative au régime juridique de leurs eaux, soit par une décision favorable à la thèse d'El Salvador selon laquelle les eaux du golfe sont soumises à un régime de condominium, soit par une décision favorable à la thèse du Honduras selon laquelle il existe une « communauté d'intérêts » entre les trois Etats dans les eaux du golfe » (par. 104).

Thus the Chamber finds, and I agree with that finding, that Nicaragua "has shown that it has an interest of a legal nature which may be affected by . . . [the Chamber's] decision on the legal régime of the waters of the Gulf of Fonseca" (para. 105), and has thus provided a basis for the Chamber's decision that "Nicaragua is permitted to intervene" (para. 105) "in respect of the Chamber's consideration of the legal régime of the maritime spaces within the Gulf of Fonseca" (para. 104).

On the other hand, the Judgment concludes that

"Nicaragua has not demonstrated to the satisfaction of the Chamber the existence of an interest of a legal nature which may be affected by any decision of the Chamber delimiting the waters of the Gulf of Fonseca between El Salvador and Honduras, or by any decision as to the legal situation of the maritime spaces outside the Gulf, including any decision . . . on delimitation between El Salvador and Honduras, and intervention in those respects has not been justified" (para. 104)

and, in a variant of this language, finds that

"the Republic of Nicaragua . . . has not shown such an interest which may be affected by any decision which the Chamber may be required to make concerning the delimitation of those waters, or any decision as to the legal situation of the maritime spaces outside the Gulf . . ." (para. 105),

thus not permitting Nicaragua to intervene in these respects.

*

At the hearings, the representatives of Nicaragua declined to be drawn into a narrow specification of Nicaragua's legal interest, pointing out their unwillingness to treat the occasion as one for revealing the substance of their intervention. Neither I, nor the other members of the Chamber, have however viewed this as a deficiency so severe as to preclude the granting of permission to intervene on any basis whatsoever. The Judgment, however, finds — as has been seen — that the degree of imprecision in respect of parts of Nicaragua's claim to a legal interest is excessive and must result in a denial of such permission in relation to certain areas. This distinction I do not find wholly justified.

I find it, in other words, difficult on the evidence to state that Nicaragua, while having *sufficiently* shown interest of a legal nature which may be affected by the decision of the Chamber in the case of the legal régime of the maritime spaces within the Gulf, has *not* done so as concerns the delimitation of the maritime boundaries there and outside the Gulf. The Applicant, after all, although required to show an interest of a legal nature which *may* (but not *will* or *must*) be affected, does not at this stage need to

Aussi la Chambre conclut-elle, et je souscris à cette conclusion, que le Nicaragua « a établi qu'[il] a un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par ... la décision qu'elle rendra sur le régime juridique des eaux du golfe de Fonseca » (par. 105); elle dispose ainsi d'une base pour décider que le « Nicaragua est autorisé à intervenir » (par. 105) « en ce qui concerne l'examen par la Chambre du régime juridique des espaces maritimes situés à l'intérieur du golfe de Fonseca » (par. 104).

En revanche, il est conclu dans l'arrêt que

« le Nicaragua n'a pas établi de manière satisfaisante l'existence d'un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par une décision de la Chambre portant délimitation des eaux du golfe de Fonseca entre El Salvador et le Honduras ou par une décision sur la situation juridique des espaces maritimes extérieurs au golfe, y compris toute décision sur ... une délimitation entre El Salvador et le Honduras, et que l'intervention à l'un ou l'autre de ces titres n'a pas été justifiée » (par. 104)

et, dans un passage analogue, il est dit que

« la République du Nicaragua ... n'a pas établi l'existence d'un tel intérêt susceptible d'être affecté par toute décision que la Chambre peut être requise de rendre en ce qui concerne la délimitation de ces eaux, par toute décision sur la situation juridique des espaces maritimes extérieurs au golfe... » (par. 105),

si bien que le Nicaragua n'est pas autorisé à intervenir à l'un ou l'autre de ces titres.

*

Lors des audiences, les représentants du Nicaragua ont refusé de se laisser aller à spécifier l'intérêt juridique du Nicaragua, en soulignant qu'ils ne voulaient pas ce faisant révéler le fond de leur intervention. Ni les autres membres de la Chambre ni moi-même n'avons cependant considéré qu'il y avait là une carence assez grave pour nous empêcher d'accorder l'autorisation d'intervenir à quelque titre que ce soit. Mais, comme on l'a vu, il est dit dans l'arrêt que le manque de précision au sujet de certains aspects de l'intérêt juridique que revendique le Nicaragua est excessif et qu'il doit conduire à refuser cette autorisation en ce qui concerne certains domaines. C'est cette distinction que je ne trouve pas entièrement justifiée.

En d'autres termes, il me semble difficile, eu égard aux éléments de preuve, de dire que le Nicaragua, quoique ayant *suffisamment* établi l'existence d'un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision de la Chambre dans le cas du régime juridique des espaces maritimes à l'intérieur du golfe, *ne l'a pas fait* en ce qui concerne la délimitation des frontières maritimes dans les eaux du golfe et à l'extérieur de celui-ci. Après tout, quoique étant requis d'établir qu'un intérêt d'ordre juridique

indicate those positions and considerations which it can be expected to draw to the Chamber's attention in its eventual declaration and any subsequent oral observations. Nor is it required, as the Judgment contends, "to show *in what way* that interest may be affected" (para. 61, emphasis added).

2. MARITIME BOUNDARIES WITHIN THE GULF

The Judgment states that:

"Nicaragua, for its part, has not given any indication of any specific line of delimitation which it considers would affect its interests" (para. 74);

"[Nicaragua] has not shown such an interest [of a legal nature] which might be affected by the Chamber's decision on any question of delimitation within the Gulf" (para. 79).

Here it may be pertinent to recall the issues in dispute between the original Parties in the present case. Honduras has indicated a concrete delimitation line within the Gulf (which it wants to see confirmed by a judgment of the Chamber) on Map C.5 in its Memorial and has given a description of it in its Submission C.1. This line, drawn according to the Honduran terminology in the "western sector" of the Gulf, though not appearing to affect a legal interest of Nicaragua, is based upon the assumption that several islands over which El Salvador claims sovereignty — Meanguera and Meanguerita, in particular — belong to Honduras.

El Salvador, in Submission III.5 of its Counter-Memorial, considers that the legal situation of the Gulf does not permit the dividing-up of the waters and that the Special Agreement does not confer jurisdiction to effect any such delimitation. El Salvador, however, in the Observations on the Application by Nicaragua for permission to intervene, does not deny the existence of a theoretical possibility that the Chamber might eventually proceed to effect a delimitation within the Gulf.

Neither, in fact, does the Chamber, in the present Judgment, rule out the eventuality of a decision effecting a delimitation within the Gulf (para. 74).

In an ensuing paragraph, the Judgment states:

"It occurs frequently in practice that a delimitation between two States involves taking account of the coast of a third State; but the taking into account of all the coasts and coastal relationships within the Gulf as a geographical fact for the purpose of effecting an eventual delimitation as between two riparian States — El Salvador and

peut être affecté (mais non qu'il le *sera* ou qu'il le *sera nécessairement*), le requérant n'est pas tenu, à ce stade, d'indiquer quelles sont les positions et considérations dont on peut penser qu'il informera la Chambre dans la déclaration et les observations orales qu'il pourra faire par la suite. Il n'est pas non plus tenu, pour reprendre les termes de l'arrêt, « de montrer *en quoi* cet intérêt risque d'être affecté » (par. 61; les italiques sont de moi).

2. LES FRONTIÈRES MARITIMES À L'INTÉRIEUR DU GOLFE

Dans l'arrêt, il est dit que :

« Le Nicaragua, pour sa part, n'a donné d'indication sur aucune ligne de délimitation particulière qui, d'après lui, affecterait ses intérêts » (par. 74);

« [le Nicaragua] n'a pas établi l'existence d'un tel intérêt [d'ordre juridique] qui puisse être affecté par une décision de la Chambre sur une quelconque question de délimitation à l'intérieur du golfe » (par. 79).

A ce sujet, il peut être utile de rappeler les questions en litige entre les Parties initiales à la présente affaire. Sur la carte C.5 de son mémoire, le Honduras a indiqué une ligne de délimitation concrète à l'intérieur du golfe (qu'il veut voir confirmée par un arrêt de la Chambre) et il en a donné une description dans sa conclusion C.1. Cette ligne, tracée dans ce que le Honduras appelle le « secteur ouest » du golfe, ne semble pas affecter un intérêt d'ordre juridique du Nicaragua, mais est basée sur la présomption que plusieurs îles sur lesquelles El Salvador revendique la souveraineté — en particulier Meanguera et Meanguerita — appartiennent au Honduras.

Dans la conclusion III.5 de son contre-mémoire, El Salvador considère que la situation juridique du golfe ne permet pas un partage des eaux et que le compromis ne donne pas à la Chambre compétence pour effectuer une telle délimitation. Toutefois, El Salvador, dans ses observations sur la requête à fin d'intervention du Nicaragua, ne nie pas qu'il est théoriquement possible que la Chambre procède en définitive à une délimitation à l'intérieur du golfe.

En fait, dans le présent arrêt, la Chambre n'écarte pas non plus l'éventualité d'une décision portant délimitation à l'intérieur du golfe (par. 74).

Dans un autre paragraphe de l'arrêt il est dit ensuite :

« Il arrive souvent en pratique qu'on doive tenir compte, pour procéder à une délimitation entre deux Etats, de la côte d'un Etat tiers, mais le fait de tenir compte, en tant que facteur géographique, de toutes les côtes et relations côtières dans le golfe de Fonseca pour effectuer une éventuelle délimitation entre deux Etats riverains

Honduras in the instant case — in no way signifies that by such an operation itself the legal interest of a third riparian State of the Gulf, Nicaragua, may be affected.” (Para. 77.)

In my view, however, this observation cannot in the present instance be made with confidence, in view of “the leading role of coasts and coastal relationships in the legal régime of maritime delimitation and the consequence in the case of the Gulf of Fonseca”, as asserted by Nicaragua in its Application, II.2 (*f*).

I would stress that should some islands, Meanguera and Meanguerita in particular, be determined to lie under the sovereignty of El Salvador, the possibility could not be excluded that a delimitation line between El Salvador and Honduras would not reach any closing line of the Gulf and would have to be confined to the “eastern” sector of the Gulf, and that, owing to the geographical situation in the Gulf of which all three States are riparians, Nicaragua would then undoubtedly have a legal interest in the fixing of the point where the delimitation between El Salvador and Honduras terminates — in other words, where its own boundary with Honduras terminates and its own boundary with El Salvador begins.

The Agent of Nicaragua stated in his oral argument on 5 June 1990:

“[I]f the Chamber were to consider the request of Honduras and proceeded to delimit the waters inside the Gulf, it is obvious from looking at any chart that no such delimitation is possible without affecting our interests, if this delimitation involves the whole of the Gulf of Fonseca.”

In his oral reply on 8 June 1990, the Agent of Nicaragua also stated:

“[I]n spite of the statement from counsel of Honduras that it was no use for the Agent of Nicaragua saying that it was obvious that any delimitation would affect Nicaragua’s rights, because it was not obvious at all, the Agent of Nicaragua reaffirms that it is perfectly obvious by just looking at a map.”

Of course, an assertion of what is “obvious” cannot normally be accepted as equivalent to a demonstration. Yet, if what is asserted is in fact “obvious”, the need for demonstration by argument is surely diminished. Even given the normal assumption that such argument is required, I do not consider that counsel are obliged to invent hypotheses. Thus, although Nicaragua did not indicate any specific line of delimitation which it considered would affect its interests, I am satisfied that, under the circumstances explained above, Nicaragua’s assertion with regard to the delimitation within the Gulf cannot be dismissed.

— El Salvador et le Honduras en l'occurrence — ne signifie aucunement que l'intérêt juridique d'un troisième Etat riverain du golfe — le Nicaragua — soit susceptible d'être affecté en raison même de cette délimitation. » (Par. 77.)

Dans le cas présent, pareille observation ne saurait cependant, selon moi, être formulée avec assurance compte tenu du « rôle primordial des côtes et des relations côtières dans le régime juridique des délimitations maritimes [et ce qui en] résulte, dans le cas du golfe de Fonseca », comme le Nicaragua l'affirme dans sa requête (II.2 f)).

Je soulignerai que, s'il était statué que quelques îles, en particulier Meanguera et Meanguerita, sont sous la souveraineté d'El Salvador, on ne pourrait alors exclure la possibilité qu'une ligne de délimitation entre El Salvador et le Honduras n'atteigne aucune ligne de fermeture du golfe, et doive être limitée au secteur « ouest » du golfe et que, en raison de la situation géographique du golfe, dont les trois Etats sont riverains, le Nicaragua ait alors indubitablement un intérêt juridique à ce que soit fixé le point auquel se terminerait la délimitation entre El Salvador et le Honduras — en d'autres termes le point où prendrait fin sa propre frontière avec le Honduras et où commencerait sa propre frontière avec El Salvador.

Dans son exposé oral, l'agent du Nicaragua a déclaré, le 5 juin 1990, que :

« Si la Chambre examinait la demande du Honduras et procédait à la délimitation des eaux à l'intérieur du golfe, il est évident, au vu de n'importe quelle carte, qu'une délimitation portant sur l'ensemble du golfe de Fonseca serait impossible sans que nos intérêts en soient affectés. »

Dans sa réplique orale, le 8 juin 1990, l'agent du Nicaragua a aussi déclaré :

« bien qu'à entendre le conseil du Honduras l'agent du Nicaragua ait dit en vain qu'à l'évidence toute délimitation affecterait les droits nicaraguayens, car cela n'était nullement évident, l'agent du Nicaragua réaffirme qu'il s'agit d'une évidence flagrante pour qui jette seulement un coup d'œil sur une carte ».

Normalement, on ne peut certes tenir pour une démonstration le fait de proclamer une « évidence ». Mais si ce qui est proclamé est vraiment « évident », la nécessité de le démontrer par une argumentation est sûrement moins grande. Même si l'on peut normalement supposer qu'une telle argumentation est nécessaire, je ne considère pas que les conseils sont obligés d'inventer des hypothèses. Ainsi, bien que le Nicaragua n'ait indiqué aucune ligne particulière de délimitation susceptible selon lui d'affecter ses intérêts, je suis convaincu que, dans les circonstances expliquées plus haut, on ne peut rejeter ce qu'affirme le Nicaragua au sujet de la délimitation à l'intérieur du golfe.

3. MARITIME BOUNDARIES OUTSIDE THE GULF

The Chamber states that the question of whether Honduras is entitled to a territorial sea, an exclusive economic zone and a continental shelf outside the Gulf is one "to be decided by application of the principles and rules of the law of the sea on those matters" (para. 82). I agree that it would not be proper for the Chamber to entertain argument by Nicaragua on the prior question as to whether Honduras is entitled to any maritime zone outside the Gulf, which is a matter not only of legal principle but also of specific circumstances foreign to Nicaragua.

In respect of the delimitation line in this area of the Gulf, the Judgment states that:

"Nicaragua was shown by Honduras both a proposed delimitation line and a proposed line marking off what Honduras calls the 'relevant maritime area'. The charted proposition of Honduras thus gave Nicaragua the opportunity to indicate how the Honduran proposals might affect 'to a significant extent' any possible Nicaraguan legal interest in waters west of that Honduran line. This Nicaragua did not do. Nicaragua failed to indicate how [the] delimitation [proposed by Honduras], or any other delimitation regarded by it as a possible one, would affect an actual Nicaraguan interest of a legal nature [in waters west of the Honduran line] . . ." (Para. 84.)

Honduras claims in its Submission C.2, however, that the Chamber is endowed with the competence to delimit those maritime zones outside the Gulf pertaining to El Salvador and Honduras respectively; El Salvador is aware of the possibility that the Chamber will delimit these zones (para. 81). In fact, the possibility of the Chamber's dealing with delimitation between Honduras and El Salvador of those maritime zones is not excluded in the event of Honduras being recognized to possess a title to such zones.

Since a delimitation line claimed by Honduras vis-à-vis El Salvador, as shown on Map C.6 in its Memorial, is drawn with a bearing of 216.0°, adjusted from a line drawn with a bearing of 215.5° (a line perpendicular to the general direction of the coast as determined by Honduras while taking account of the coasts of the neighbouring States, including Nicaragua) — that adjustment being made in consideration of the ratio of sea areas to be attributed to El Salvador and Honduras — and since Honduras has based its calculations of its own sea areas on the assumption of the acceptance of a line which would purport to delimit a Honduran boundary with Nicaragua (a line bearing 215.5°), it appears that, if the Chamber were to determine a line delimiting zones outside the Gulf, Nicaragua could reasonably claim to possess a legal interest which may be affected by a Judgment of the Chamber.

3. LES FRONTIÈRES MARITIMES À L'EXTÉRIEUR DU GOLFE

La Chambre déclare que la question de savoir si le Honduras peut prétendre à une mer territoriale, une zone économique exclusive et un plateau continental à l'extérieur du golfe est une question « à trancher par application des principes et des règles du droit de la mer en la matière » (par. 82). Je reconnais qu'il ne conviendrait pas que la Chambre accueille l'argumentation que le Nicaragua pourrait présenter sur la question préalable de savoir si le Honduras a droit à une zone maritime à l'extérieur du golfe, question qui porte non seulement sur des principes juridiques mais aussi sur des circonstances particulières étrangères au Nicaragua.

En ce qui concerne la ligne de délimitation dans cette zone du golfe, il est dit dans l'arrêt que :

« Le Honduras avait indiqué au Nicaragua à la fois la ligne de délimitation qu'il proposait et la ligne qu'il proposait pour marquer ce qu'il appelle la « zone maritime pertinente ». La proposition du Honduras portée sur la carte donnait ainsi au Nicaragua l'occasion d'indiquer comment les propositions honduriennes seraient susceptibles d'affecter « sensiblement » tout intérêt juridique que le Nicaragua pourrait avoir dans des eaux situées à l'ouest de la ligne proposée par le Honduras. Or le Nicaragua ne l'a pas fait. Il n'a pas indiqué comment [la] délimitation [proposée par le Honduras], ou toute autre délimitation qu'il considérerait comme possible, affecterait un intérêt juridique effectif du Nicaragua [sur les eaux situées à l'ouest de la ligne hondurienne]... » (Par. 84.)

Toutefois, le Honduras soutient dans sa conclusion C.2 que la Chambre est compétente pour délimiter les zones maritimes extérieures au golfe qui relèvent respectivement d'El Salvador et du Honduras; El Salvador est conscient de la possibilité que la Chambre délimite ces zones (par. 81). En fait, la possibilité que la Chambre procède à la délimitation entre le Honduras et El Salvador des zones maritimes en question n'est pas exclue dans le cas où il serait reconnu que le Honduras possède un titre sur ces zones.

Comme une ligne de délimitation que le Honduras oppose à El Salvador (celle qui est indiquée sur la carte C.6 de son mémoire) est constituée par une ligne de 216,0° d'azimut, qui est une ligne de 215,5° ajustée (ligne perpendiculaire à la direction générale de la côte telle que déterminée par le Honduras en tenant compte des côtes des Etats voisins, y compris le Nicaragua) — cet ajustement étant effectué en proportion des zones maritimes à attribuer à El Salvador et au Honduras — et comme le Honduras a calculé la surface de ses propres zones maritimes en supposant l'acceptation d'une ligne qui aurait pour objet de délimiter la frontière entre le Honduras et le Nicaragua (une ligne de 215,5° d'azimut), il semble que, si la Chambre devait fixer une ligne délimitant des zones à l'extérieur du golfe, le Nicaragua pourrait raisonnablement soutenir qu'il possède un intérêt juridique susceptible d'être affecté par un arrêt de la Chambre.

The Agent of Nicaragua stated in his pleading on 5 June 1990:

"Outside the Gulf of Fonseca, it is plain from looking at any chart and from the graphics presented by the Parties in their Written Pleadings — particularly those contained in the Honduran Memorial and identified as 'C-6 and C-7' — that no such demands can be made in the Pacific Ocean without affecting the legal interest of Nicaragua to a significant extent."

This statement was criticized by the Judgment when it was observed that "the Chamber does not find the matter so plain" (para. 84). However the Agent of Nicaragua, in his oral reply on 8 June 1990, went on to say that:

"Nicaragua and El Salvador are the only riparians situated at the mouth of the Gulf at less than 20 miles of distance from each other. Now comes Honduras with its allegation of a 'community of interests' that supposedly gives it a right to launch an enormous protrusion into the Pacific and Nicaragua is supposedly not affected by this curious contention.

Any eventual delimitation affects the legal interests of Nicaragua. Whether the protuberance into the Pacific sought by Honduras hangs to the south into Nicaraguan territorial waters or rises into the north into Salvadorian territory, certainly affects the legal interests of Nicaragua."

In the light of my statements in Section I above, I consider that Nicaragua has sufficiently set out, under circumstances which are as plain to it as to the two States Parties to the case, its interest of a legal nature in respect of any eventual delimitation between the two Parties.

4. CONCLUSIONS

In short, I take the view that (i) Nicaragua, having now been permitted to intervene in respect of the legal régime within the waters of the Gulf, should not have been excluded from expressing its views in due course on any delimitation between El Salvador and Honduras within the Gulf which may fall to be effected by the Chamber; and that (ii) Nicaragua should not have been excluded from expressing its views in due course with respect to any delimitation which may fall to be effected outside the Gulf in the event that some title may have been established in favour of Honduras.

(Signed) Shigeru ODA.

Dans son exposé oral du 5 juin 1990, l'agent du Nicaragua a affirmé :

« En dehors du golfe de Fonseca, il ressort nettement de n'importe quelle carte et des dessins présentés par les Parties dans leurs écritures — en particulier ceux qui figurent sous les numéros C-6 et C-7 dans le mémoire du Honduras — qu'on ne peut demander cela dans l'océan Pacifique sans affecter sensiblement les intérêts juridiques du Nicaragua. »

Cette affirmation a été critiquée dans l'arrêt; il y est dit que « la Chambre ne pense pas que la question soit aussi simple » (par. 84). Or, dans sa réplique orale du 8 juin 1990, l'agent du Nicaragua a ajouté :

« Le Nicaragua et El Salvador sont les seuls Etats riverains situés à l'embouchure du golfe, à moins de 20 milles l'un de l'autre. Maintenant, le Honduras vient prétendre qu'une « communauté d'intérêts » lui donne le droit de faire une avancée massive dans le Pacifique, sans que le Nicaragua soit affecté par cette curieuse prétention.

.....
Toute délimitation éventuelle affecte les intérêts juridiques du Nicaragua. Que la protubérance à laquelle le Honduras aspire dans le Pacifique penche vers le sud dans les eaux territoriales du Nicaragua ou vers le nord en territoire salvadorien, elle affecte à coup sûr les intérêts juridiques du Nicaragua. »

Compte tenu de ce que j'ai dit dans la section I ci-dessus, j'estime que le Nicaragua a suffisamment spécifié, dans des circonstances qui sont aussi claires pour lui que pour les deux Etats parties à l'affaire, l'intérêt d'ordre juridique qu'il a à l'égard de toute délimitation éventuelle entre les deux Parties.

4. CONCLUSIONS

En résumé, je suis d'avis que i) après avoir autorisé le Nicaragua à intervenir au sujet du régime juridique applicable aux eaux situées à l'intérieur du golfe, il n'aurait pas fallu exclure qu'il puisse exprimer son point de vue en temps utile sur toute délimitation entre El Salvador et le Honduras à l'intérieur du golfe que la Chambre pourrait devoir effectuer; et que ii) il n'aurait pas fallu exclure que le Nicaragua puisse exprimer son point de vue en temps utile sur toute délimitation qui pourrait devoir être effectuée à l'extérieur du golfe au cas où un titre quelconque serait établi en faveur du Honduras.

(Signé) Shigeru ODA.

PRINTED IN THE NETHERLANDS

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

**CASE CONCERNING THE LAND, ISLAND AND
MARITIME FRONTIER DISPUTE**

(EL SALVADOR/HONDURAS: NICARAGUA intervening)

ORDER OF 14 SEPTEMBER 1990

1990

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

**AFFAIRE DU DIFFÉREND FRONTALIER
TERRESTRE, INSULAIRE ET MARITIME**

(EL SALVADOR/HONDURAS; NICARAGUA (intervenant))

ORDONNANCE DU 14 SEPTEMBRE 1990

Official citation :

Land, Island and Maritime Frontier Dispute
(El Salvador/Honduras: Nicaragua intervening).
Order of 14 September 1990, I.C.J. Reports 1990, p. 146

Mode officiel de citation :

Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime
(El Salvador/Honduras; Nicaragua (intervenant)),
ordonnance du 14 septembre 1990, C.I.J. Recueil 1990, p. 146

Sales number

N° de vente :

585

14 SEPTEMBER 1990

ORDER

LAND, ISLAND AND MARITIME FRONTIER DISPUTE
(EL SALVADOR/HONDURAS: NICARAGUA intervening)

DIFFÉREND FRONTALIER TERRESTRE, INSULAIRE
ET MARITIME
(EL SALVADOR/HONDURAS; NICARAGUA (intervenant))

14 SEPTEMBRE 1990

ORDONNANCE

1990
14 September
General List
No. 75

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 1990

14 September 1990

CASE CONCERNING THE LAND, ISLAND AND
MARITIME FRONTIER DISPUTE

(EL SALVADOR/HONDURAS: NICARAGUA intervening)

ORDER

The President of the Chamber of the International Court of Justice formed to deal with the case concerning the *Land, Island and Maritime Frontier Dispute* between El Salvador and Honduras,

Having regard to Articles 48 and 62 of the Statute of the Court and to Articles 31 and 85 of the Rules of Court,

Having regard to the Special Agreement concluded on 24 May 1986 between the Republic of El Salvador and the Republic of Honduras for the submission of a land, island and maritime frontier dispute between the two States to a chamber of the Court,

Having regard to the Application for permission to intervene in the case under Article 62 of the Statute of the Court filed by the Republic of Nicaragua on 17 November 1989; and

Whereas by a Judgment delivered on 13 September 1990 the Chamber found that Nicaragua had shown that it had an interest of a legal nature which may be affected by part of the Judgment of the Chamber on the merits in the present case, namely its decision on the legal régime of the waters of the Gulf of Fonseca, but not by its decision on other issues in dispute, and decided that Nicaragua was permitted to intervene in the case, pursuant to Article 62 of the Statute, to the extent, in the manner and for the purposes therein indicated, but not further or otherwise;

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 1990

14 septembre 1990

1990
14 septembre
Rôle général
n° 75AFFAIRE DU DIFFÉREND FRONTALIER
TERRESTRE, INSULAIRE ET MARITIME

(EL SALVADOR/HONDURAS; NICARAGUA (intervenant))

ORDONNANCE

Le président de la Chambre constituée par la Cour internationale de Justice pour connaître de l'affaire du *Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime* entre El Salvador et le Honduras,

Vu les articles 48 et 62 du Statut de la Cour et les articles 31 et 85 de son Règlement,

Vu le compromis conclu le 24 mai 1986 entre la République d'El Salvador et la République du Honduras, visant à soumettre à une chambre de la Cour un différend frontalier terrestre, insulaire et maritime entre les deux Etats,

Vu la requête à fin d'intervention dans l'affaire conformément à l'article 62 du Statut de la Cour, déposée par la République du Nicaragua le 17 novembre 1989; et

Considérant que, par un arrêt rendu le 13 septembre 1990, la Chambre a dit que le Nicaragua a établi qu'il a un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par une partie de l'arrêt que la Chambre rendra au fond en l'espèce, à savoir par la décision qu'elle rendra sur le régime juridique des eaux du golfe de Fonseca, mais non par ses décisions sur d'autres questions en litige, et a décidé que le Nicaragua est autorisé à intervenir dans l'instance, conformément à l'article 62 du Statut, dans la mesure, de la manière et aux fins spécifiées dans l'arrêt, mais ni davantage ni autrement;

Having ascertained the views of the Parties and of the intervening State,

Fixes the time-limits provided for in Article 85 of the Rules of Court as follows:

14 December 1990 as the time-limit for the submission by the Republic of Nicaragua of a written statement;

14 March 1991 as the time-limit within which the Parties may, if they so desire, furnish their written observations on the written statement of the Republic of Nicaragua;

And reserves the subsequent procedure for further decision.

Done in English and in French, the English text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this fourteenth day of September, one thousand nine hundred and ninety, in four copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of El Salvador, the Government of Honduras, and the Government of Nicaragua, respectively.

(Signed) José SETTE-CAMARA,
President of the Chamber.

(Signed) Eduardo VALENCIA-OSPINA,
Registrar.

Après s'être renseigné auprès des Parties et de l'Etat intervenant,

Fixe comme suit les dates d'expiration des délais visés à l'article 85 du Règlement :

Pour la présentation par la République du Nicaragua d'une déclaration écrite, le 14 décembre 1990;

Pour la présentation par les Parties, si elles le désirent, d'observations écrites sur la déclaration écrite de la République du Nicaragua, le 14 mars 1991;

Réserve la suite de la procédure.

Fait en anglais et en français, le texte anglais faisant foi, au palais de la Paix, à La Haye, le quatorze septembre mil neuf cent quatre-vingt-dix, en quatre exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement d'El Salvador, au Gouvernement du Honduras et au Gouvernement du Nicaragua.

Le président de la Chambre,
(Signé) José SETTE-CAMARA.

Le Greffier,
(Signé) Eduardo VALENCIA-OSPINA.

PRINTED IN THE NETHERLANDS

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

AFFAIRE
DU DIFFÉREND TERRITORIAL
(JAMAHIRIYA ARABE LIBYENNE/TCHAD)

ORDONNANCE DU 26 OCTOBRE 1990

1990

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

CASE CONCERNING
THE TERRITORIAL DISPUTE

(LIBYAN ARAB JAMAHIRIYA/CHAD)

ORDER OF 26 OCTOBER 1990

Mode officiel de citation :

*Différend territorial (Jamahiriya arabe libyenne/Tchad),
ordonnance du 26 octobre 1990, C.I.J. Recueil 1990, p. 149*

Official citation :

*Territorial Dispute (Libyan Arab Jamahiriya/Chad),
Order of 26 October 1990, I.C.J. Reports 1990, p. 149*

N° de vente :
Sales number

589

26 OCTOBRE 1990

ORDONNANCE

DIFFÉREND TERRITORIAL
(JAMAHIRIYA ARABE LIBYENNE/TCHAD)

TERRITORIAL DISPUTE
(LIBYAN ARAB JAMAHIRIYA/CHAD)

26 OCTOBER 1990

ORDER

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 1990

1990
26 octobre
Rôle général
n° 83

26 octobre 1990

AFFAIRE
DU DIFFÉREND TERRITORIAL
(JAMAHIRIYA ARABE LIBYENNE/TCHAD)

ORDONNANCE

Présents: M. RUDA, *Président*; M. MBAYE, *Vice-Président*; MM. LACHS, ELIAS, ODA, AGO, SCHWEBEL, sir Robert JENNINGS, MM. BEDJAOUI, NI, EVENSEN, TARASSOV, GUILLAUME, SHAHABUDDÉEN, PATHAK, *juges*; M. VALENCIA-OSPINA, *Greffier*.

La Cour internationale de Justice,

Ainsi composée,

Après délibéré en chambre du conseil,

Rend l'ordonnance suivante:

Vu les articles 40 et 48 du Statut de la Cour,

Vu les articles 38, 39, 44 et 46 du Règlement de la Cour; et

Considérant que, le 31 août 1990, le Gouvernement de la Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste a, conformément à l'article 40, paragraphe 1, du Statut de la Cour, procédé à la notification au Greffe de la Cour d'un accord intitulé « Accord-cadre sur le règlement pacifique du différend territorial entre la Grande Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste et la République du Tchad », fait à Alger en langues arabe et française le 31 août 1989, et dont une copie était annexée à la notification;

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 1990

26 October 1990

1990
26 October
General List
No. 83CASE CONCERNING
THE TERRITORIAL DISPUTE

(LIBYAN ARAB JAMAHIRIYA/CHAD)

ORDER

Present: President RUDA; Vice-President MBAYE; Judges LACHS, ELIAS, ODA, AGO, SCHWEBEL, Sir Robert JENNINGS, BEDJAOU, NI, EVENSEN, TARASSOV, GUILLAUME, SHAHABUDDEEN, PATHAK; Registrar VALENCIA-OSPINA.

The International Court of Justice,

Composed as above,

After deliberation,

Makes the following Order:

Having regard to Articles 40 and 48 of the Statute of the Court,

Having regard to Articles 38, 39, 44 and 46 of the Rules of Court; and

Whereas on 31 August 1990 the Government of the Socialist People's Libyan Arab Jamahiriya filed in the Registry of the Court a notification, under Article 40, paragraph 1, of the Statute of the Court, of an agreement entitled "Framework Agreement on the Peaceful Settlement of the Territorial Dispute between the Great Socialist People's Libyan Arab Jamahiriya and the Republic of Chad", done in the Arabic and French languages at Algiers on 31 August 1989, a copy of which was annexed to the notification;

Considérant que cet accord-cadre dispose, en son article premier, que :

« les deux parties s'engagent à régler d'abord leur différend territorial par tous les moyens politiques, y compris la conciliation, dans un délai d'un an, cité comme référence, à moins que les chefs d'Etat en décident autrement »

et, en son article 2, que :

« à défaut d'un règlement politique à leur différend territorial, les deux parties s'engagent :

a) à soumettre le différend au jugement de la Cour internationale de Justice... » ;

Considérant que, selon la notification,

« la question posée à la Cour peut être définie dans les termes suivants :

« En vue de la poursuite de l'application de l'accord-cadre, et compte tenu du différend territorial entre les Parties, statuer sur les limites de leurs territoires respectifs conformément aux règles du droit international applicables en la matière » ;

Considérant qu'il est indiqué, dans la notification, que M. Abdulati Ibrahim El-Obeidi a été désigné comme agent de la Jamahiriya arabe libyenne en l'espèce ;

Considérant que, le 31 août 1990, une copie certifiée conforme de la notification et de son annexe a, conformément à l'article 39, paragraphe 1, du Règlement de la Cour, été communiquée au Gouvernement du Tchad par le Greffier adjoint ;

Considérant que, le 1^{er} septembre 1990, le Greffe de la Cour a reçu par télécopie de l'ambassade de la République du Tchad à Bruxelles une communication qui reproduisait le texte d'une requête du Tchad introductive d'instance contre la Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste ; que cette requête était fondée sur l'article 2 a) de l'accord-cadre et, à titre subsidiaire, sur l'article 8 du traité franco-libyen d'amitié et de bon voisinage du 10 août 1955 ;

Considérant que, par cette requête, la République du Tchad

« prie respectueusement la Cour de déterminer le tracé de la frontière entre la République du Tchad et la Jamahiriya arabe libyenne, conformément aux principes et règles de droit international applicables en la matière entre les Parties » ;

Considérant qu'il est indiqué, dans la requête, que M. Abderahman Dadi a été désigné comme agent de la République du Tchad en

Whereas the Framework Agreement provides, in Article 1, that

"The two Parties undertake to settle first their territorial dispute by all political means, including conciliation, within a period of approximately one year, unless the Heads of State otherwise decide"

and, in Article 2, that

"In the absence of a political settlement of their territorial dispute, the two Parties undertake:

(a) to submit the dispute to the International Court of Justice ...";

Whereas according to the notification

"the question put to the Court may be defined in the following terms:

'In further implementation of the Accord-Cadre [Framework Agreement], and taking into account the territorial dispute between the Parties, to decide upon the limits of their respective territories in accordance with the rules of international law applicable in the matter'";

Whereas it was stated in the notification that Mr. Abdulati Ibrahim El-Obeidi was appointed as Agent of the Libyan Arab Jamahiriya in the case;

Whereas on 31 August 1990 a certified copy of the notification and annex was, in accordance with Article 39, paragraph 1, of the Rules of Court, communicated by the Deputy-Registrar to the Government of Chad;

Whereas on 1 September 1990 a telefax communication was received in the Registry of the Court from the Embassy of the Republic of Chad in Brussels setting out the text of an Application by Chad instituting proceedings against the Socialist People's Libyan Arab Jamahiriya; whereas that Application was based on Article 2 (a) of the "Framework Agreement" and subsidiarily on Article 8 of a Franco-Libyan Treaty of Friendship and Good Neighbourliness of 10 August 1955;

Whereas by that Application the Republic of Chad

"respectfully requests the Court to determine the course of the frontier between the Republic of Chad and the Libyan Arab Jamahiriya, in accordance with the principles and rules of international law applicable in the matter as between the Parties";

Whereas it was stated in the Application that Mr. Abderahman Dadi was appointed as Agent of the Republic of Chad in the case, and

l'espèce; considérant que M. Abdoulaye Lamana a ensuite été désigné comme coagent;

Considérant que, le 3 septembre 1990, l'ambassadeur de la République du Tchad aux Pays-Bas a déposé au Greffe de la Cour l'original de la requête;

Considérant que, le même jour le Greffier a, conformément à l'article 38, paragraphe 4, du Règlement de la Cour, transmis à la Jamahiriya arabe libyenne une copie certifiée conforme de la requête;

Considérant que, par lettre du 28 septembre 1990, reçue au Greffe par télécopie le même jour et dont l'original a été reçu le 5 octobre 1990, l'agent du Tchad a notamment fait savoir à la Cour que son gouvernement constatait que « sa demande coïncide avec celle contenue dans la notification que la Jamahiriya arabe libyenne lui a adressée le 31 août 1990 » et considérait que

« ces deux notifications concernent une affaire unique, dont la Cour est saisie en application de l'accord d'Alger, qui constitue le compromis, fondement principal de sa compétence en l'espèce »;

Considérant que le Greffier adjoint a transmis une copie de la lettre du 28 septembre 1990 à l'agent de la Jamahiriya arabe libyenne;

Considérant que, au cours d'une réunion entre le Président de la Cour et les représentants des Parties tenue le 24 octobre 1990, les agents des Parties sont convenus qu'en l'espèce l'instance avait en fait été introduite par deux notifications successives du compromis que constitue l'accord-cadre du 31 août 1989, la notification déposée par la Jamahiriya arabe libyenne le 31 août 1990 et la communication faite par la République du Tchad le 3 septembre 1990 lue à la lumière de la lettre de l'agent du Tchad du 28 septembre 1990, et que la procédure en l'espèce devait être déterminée par la Cour sur cette base, conformément à l'article 46, paragraphe 2, du Règlement de la Cour;

S'étant renseignée auprès des Parties sur les délais de présentation des pièces de procédure;

Décide, comme prévu à l'article 46, paragraphe 2, du Règlement de la Cour, que chacune des Parties déposera un mémoire et un contre-mémoire dans les mêmes délais;

Fixe au 26 août 1991 la date d'expiration du délai pour le dépôt des mémoires;

Réserve la suite de la procédure.

Fait en français et en anglais, le texte français faisant foi, au palais de la Paix, à La Haye, le vingt-six octobre mil neuf cent quatre-vingt-dix, en

whereas Mr. Abdoulaye Lamana was subsequently appointed as Co-Agent;

Whereas on 3 September 1990 the Ambassador of the Republic of Chad to the Netherlands filed in the Registry of the Court the original of the said Application;

Whereas the same day a certified copy of the Application was, in accordance with Article 38, paragraph 4, of the Rules of Court, transmitted by the Registrar to the Libyan Arab Jamahiriya;

Whereas by a letter dated 28 September 1990, received in the Registry by telefax the same day, and received in original on 5 October 1990, the Agent of Chad informed the Court (*inter alia*) that his Government had noted that "its claim coincides with that contained in the notification addressed to the Court on 31 August 1990 by the Libyan Arab Jamahiriya" and considered that

"those two notifications relate to one single case, referred to the Court in application of the Algiers Agreement, which constitutes the Special Agreement, the principal basis of the Court's jurisdiction to deal with the matter";

Whereas a copy of the letter of 28 September 1990 was transmitted by the Deputy-Registrar to the Agent of the Libyan Arab Jamahiriya;

Whereas at a meeting between the President of the Court and representatives of the Parties held on 24 October 1990 it was agreed between the Agents of the Parties that the proceedings in the present case had in effect been instituted by two successive notifications of the Special Agreement constituted by the "Framework Agreement" of 31 August 1989, that filed by the Libyan Arab Jamahiriya on 31 August 1990, and the communication from the Republic of Chad filed on 3 September 1990 read in conjunction with the letter from the Agent of Chad of 28 September 1990, and that the procedure in the case should be determined by the Court on that basis, pursuant to Article 46, paragraph 2, of the Rules of Court;

Having ascertained the views of the Parties as to the time-limits for the written proceedings;

Decides that, as provided in Article 46, paragraph 2, of the Rules of Court, each Party shall file a Memorial and Counter-Memorial, within the same time-limit;

Fixes 26 August 1991 as time-limit for the Memorials; and

Reserves the subsequent procedure for further decision.

Done in French and in English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this twenty-sixth day of October, one thou-

trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement de la Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste et au Gouvernement de la République du Tchad.

Le Président,

(Signé) José María RUDA.

Le Greffier,

(Signé) Eduardo VALENCIA-OSPINA.

sand nine hundred and ninety, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Socialist People's Libyan Arab Jamahiriya and the Government of the Republic of Chad, respectively.

(Signed) José María RUDA,
President.

(Signed) Eduardo VALENCIA-OSPINA,
Registrar.

PRINTED IN THE NETHERLANDS

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE
RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

INDEX

1990

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE
REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

INDEX

N° de vente :
Sales number

605

INDEX FRANÇAIS¹

A

Accès aux pièces de procédure

Voir *Mise de pièces de procédure à la disposition d'un Etat*.

Accord-cadre sur le règlement pacifique du différend territorial entre la Grande Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste et la République du Tchad (31 août 1989): 149, 150, 151.

Acquiescement: 119.

Acte constitutif: 25, 41, 42, 54.

Juridiction: 49.

Adatci (M.): 31.

Administration de la justice: 10.

Bonne administration de la justice: 9.

Affaire pendante: 61, 133.

Agents des parties:

Communications avec la Cour: 86, 151.

Consultation des — pour la fixation de délais de procédure: 86, 89, 147, 151.

Désignation: 150.

Altamira (R.): 31.

Analogie (Principe d'—): 25-26.

Arbitrage: 16, 17, 27, 28, 29, 31, 32, 34, 37, 77.

Question de l'obligation de soumettre un différend à l'—: 77.

Voir aussi *Compromis d'arbitrage; Procédure arbitrale; Sentence arbitrale; Tribunal arbitral*.

Assemblée générale des Nations Unies:

Election des membres de la Cour: 45.

¹ Les chiffres en italique indiquent les références au texte d'opinions individuelles ou dissidentes ou de déclarations.

INDEX

Audi alteram partem (Principe): 33.

Autorité de la chose jugée (Principe de l'—): 53, 55, 59, 120, 121.

Effet relatif: 17, 106, 115, 130, 133.

Voir aussi *Etat tiers*.

Avis consultatif:

Caractère judiciaire de la fonction consultative: 32, 33.

B

Baie historique: 103, 104, 120.

Basdevant (J.): 40.

Bedjaoui (M.):

« Remarques sur la création de chambres *ad hoc* au sein de la Cour internationale de Justice », Société française pour le droit international, colloque de Lyon, *La juridiction internationale permanente*, Paris, Pedone, 1987: 21.

« Universalisme et régionalisme au sein de la Cour internationale de Justice: La constitution de chambres *ad hoc* », *Liber Amicorum, Colección de Estudios Jurídicos en Homenaje al Prof. D. José Pérez Montero*, Universidad de Oviedo, 1988: 21.

Bonne foi: 23.

Bon voisinage: 81.

Bourgeois (I.): 27, 28, 31.

C

Caractère judiciaire:

Cour de justice: 31, 45, 59.

Cour internationale de Justice: 32, 33, 34, 37, 54, 79, 80.

Cour permanente de Justice internationale: 29, 32, 34, 53, 62.

Chambre de la Cour:

Chambre régionale: 62.

Compétence: 7, 9, 10, 11, 56, 57, 60, 101, 106, 111, 113, 114, 123, 141.

Composition: 3, 4, 5, 7, 8, 10, 11, 13, 14, 18, 19, 22, 34, 35, 36, 37, 38, 40, 42, 43, 44, 46, 47, 48, 52, 55, 56, 57, 97, 107, 109, 110, 112.

Constitution: 4, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 18, 21, 22, 23, 24, 25, 34, 35, 39, 43, 45, 47, 55, 56, 57, 58, 62, 97, 113.

Cour de justice: 21, 44, 57, 60, 61.

Impartialité des membres d'une — : 13, 14-15, 44.

INDEX

Indépendance des membres d'une — : 13, 14, 44.

Juge qui cède sa place : 37-40.

Juges *ad hoc* : 3, 4, 8, 13, 19, 38, 39, 97.

Maintien en fonctions de membres de la Cour : 13, 23, 49-52, 56.

Mandat : 5, 7, 8, 9, 12, 13, 14, 109, 110, 111, 113, 127.

Mécanisme des — : 17, 18, 19, 20, 23, 24, 25, 29, 30, 36, 43, 47, 51, 62.

Nature d'une — : 25.

Nombre des juges : 34-36, 40, 47, 48, 97.

Portée de la décision d'une — : 7, 9, 10, 16, 47, 52, 57, 109, 110-111, 113.

Pouvoir discrétionnaire : 112.

Pouvoirs d'une — : 9, 10, 19.

Procédure devant une — : 10, 60.

Question de la compétence de la Cour plénière ou d'une — saisie pour statuer sur une requête à fin d'intervention : 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 55, 56, 58, 59, 60, 62, 98, 109.

Question de la reconstitution d'une — : 5, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 56, 57, 110, 112, 113.

Rôle des parties dans la constitution d'une chambre : 13, 18, 19, 22, 23, 24, 29, 34-35, 36, 37, 39, 40, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 50, 51, 52, 54, 55, 56, 57, 58, 61, 97.

Siège devenant vacant : 13.

Chambre de procédure sommaire : 35, 46, 47.

Portée d'un arrêt d'une — : 57.

Prompte expédition des affaires : 47.

Rôle des Parties dans la constitution d'une — : 28, 47.

Chambre pour litiges de communications et de transit : 46.

Chambre pour litiges de travail : 46.

Charge de la preuve :

Droit d'intervention : 117-118, 123, 124-125.

Rôle de la chambre saisie : 118.

Voir aussi *Preuve*.

Charte des Nations Unies : 23, 25, 44, 45, 47, 48, 49.

Article 92 : 47, 48.

Article 94 : 47.

Article 102 : 96.

Circonstances pertinentes :

Effets d'îles en tant que — pour la délimitation d'espaces maritimes : 119.

Coagent des Parties :

Désignation : 151.

Comité consultatif de juristes : 26, 27, 28, 29, 30, 31, 34.

Comité de juristes (Washington, 1945) : 34, 35, 36, 40.

Comité officieux interallié: 62.

Communauté d'intérêts: 106, 120, 121, 122, 125, 136, 139, 144.

Communauté internationale: 48, 75.

Compétence de la Cour:

Absence de tout système d'intervention obligatoire: 135.
 Clause conventionnelle prévoyant la — : 4, 133, 151.
 Compromis prévoyant la — : 106, 114, 123, 131, 133.
 Consentement des parties: 4, 131, 133, 134, 135.
 Déclarations d'acceptation de la — : 68, 132, 133.
 Demande en indication de mesures conservatoires: 68-69, 72, 80.
 Egalité des Etats: 4.
 Fondement *prima facie* de la — : 69, 72, 80.
 Intervention: 111, 132, 133, 134, 135.
 Réserves à la — : 68, 69.
 Voir aussi *Chambre de la Cour; Intervention; Requête à fin d'intervention.*

Compromis d'arbitrage:

Différend relatif à la délimitation des territoires maritimes de la Guinée-Bissau et du Sénégal: 66, 67, 83.
 Voir aussi *Arbitrage; Sentence arbitrale; Tribunal arbitral.*

Compromis entre El Salvador et le Honduras pour soumettre à la décision de la Cour internationale de Justice le différend frontalier terrestre, insulaire et maritime existant entre les deux Etats, signé le 24 mai 1986: 3, 12, 61, 94, 95, 96, 97, 100, 106, 108, 109, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 138.

Compétence de la Chambre: 106, 114, 123.
 Interprétation du — : 106-107, 117, 118, 124, 126, 127, 128, 136, 139.
 Objet du — : 100, 106, 108, 109, 118, 119, 139, 141.
 Question d'une traduction commune du compromis par les Parties: 94, 100.
 Texte espagnol: 94, 95, 96, 97, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 108.

Compromis entre la Grande Jamahiriya arabe libyenne, populaire et socialiste et la République du Tchad du 31 août 1989: 149, 150, 151.

Condominium: 103, 104, 105, 120, 121, 122, 123, 125, 136, 139.

Conférence de la paix de La Haye de 1907: 26.

Conférence des Nations Unies sur l'organisation internationale (San Francisco, 1945): 34.

Conseil de Sécurité des Nations Unies: 47.

Election des membres de la Cour: 45.
 Exécution des arrêts de la Cour: 47.
 Maintien de la paix: 81.
 Règlement des différends: 81.

INDEX

Consentement : 98, 107.

Compétence de la Cour: 4, 115, 131, 133, 134, 135.

Composition d'une chambre: 113.

Juridiction de la Cour: 114, 115, 133, 134.

Procédure devant la Cour: 11.

Contexte : 44, 45, 56.

Voir aussi *Interprétation*.

Convention des Nations Unies sur le droit de la mer (1982): 72.

Article 74: 72.

Article 83: 73.

Entrée en vigueur: 72.

Ratification: 72.

Signature: 72.

Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales (1950):

Article 5, paragraphe 4: 45.

Conventions pour le règlement pacifique des conflits internationaux (1899-1907):
27.

Coopération (Obligation de —): 73, 81.

Côtes:

— adjacentes: 72, 73, 83.

— se faisant face: 72, 73.

Direction générale des —: 127, 143.

Incidence des — d'un Etat tiers: 124, 141.

Rôle des — et des relations côtières en matière de délimitation maritime: 108,
124, 127, 139, 141, 142.

Cour de justice: 20, 21, 25, 26, 40.

Acte constitutif: 42.

Caractère judiciaire: 31, 45, 59.

Droit interne: 43.

Juge *ad hoc*: 30.

Notion de —: 26, 27, 31, 41, 45, 57, 59.

Pouvoir judiciaire: 42.

Voir aussi *Chambre de la Cour; Cour internationale de Justice; Cour permanente de Justice internationale*.

Cour de justice centraméricaine (1908-1918):

Arrêt rendu le 9 mars 1917 par la —: 102, 103, 104, 105, 106, 120, 121, 122.

Voir aussi *Opposabilité; Régime juridique objectif*.

Cour européenne des droits de l'homme :

Affaire *Golder* : 41.
Affaire *Neumeister* : 45.

Cour internationale de Justice :

Attributions judiciaires : 18, 19, 30, 43, 47, 57, 60, 61.
Caractère judiciaire : 32, 33, 34, 37, 54, 79, 80.
Constitution d'une chambre : 4, 8, 12, 18, 22, 23, 25, 34, 36, 42, 43-44, 45, 46, 47, 54, 57, 61, 62.
Cour de justice : 18, 20, 25, 33, 40, 42, 43, 48, 54, 55, 57.
Décision administrative : 14, 44.
Décision judiciaire : 5, 98.
Division en chambres : 29.
Durée du mandat des membres de la — : 49-52.
Effet relatif des décisions de la — : 53, 59, 115, 130, 133.
Fonction consultative : 32, 33.
Fonction judiciaire : 17, 20, 32, 33, 55, 58, 79, 80, 84.
Force obligatoire des décisions de la — : 133.
Incompatibilité de fonctions : 46.
Indépendance : 45.
Intégrité judiciaire : 20, 55.
Juridiction de la — : 114, 133, 134, 135.
Nature de la — : 25, 40, 45, 48.
Obligation de siéger en séance plénière : 30.
Organe judiciaire principal de l'ONU : 17, 47.
Organisation interne : 24, 25.
Phase d'une affaire : 49.
Pouvoir discrétionnaire : 43, 46, 112.
Pouvoir réglementaire : 10, 24-25, 34, 39, 45, 46, 47, 48, 53, 54, 60.
Pouvoirs implicites : 47, 48.
Question de la compétence de la — ou d'une chambre saisie pour statuer sur une requête à fin d'intervention : 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 62, 98, 109.
Représentation des grandes formes de civilisation et des principaux systèmes juridiques du monde : 46, 47.
Représentation géographique : 45, 46.
Secret des délibérations : 33.
Secret des scrutins : 43-44, 45.
Travaux préparatoires : 34, 35, 36.
Voir aussi *Compétence de la Cour*; *Déclaration d'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour internationale de Justice*; *Différend international*; *Fixation de délais de procédure*; *Greffier de la Cour internationale de Justice*; *Intervention*; *Juge ad hoc*; *Jurisprudence de la Cour internationale de Justice*; *Mesures conservatoires*; *Pratique de la Cour*; *Président de la Cour*; *Règlement de la Cour internationale de Justice*; *Requête à fin d'intervention*; *Statut de la Cour internationale de Justice*.

Cour permanente d'arbitrage : 27, 28, 30, 31, 55.

Cour permanente de Justice internationale :

Caractère judiciaire : 29, 32, 34, 53, 62.

INDEX

Constitution et fonctionnement: 29, 34.
Cour de justice: 26, 27, 28, 29, 31, 32, 33, 62.
Création: 26.
Mécanisme des chambres: 31.
Organisation interne: 24, 29.
Pouvoir réglementaire: 24.
Procédure sommaire: 28, 46, 57.
Secret des délibérations: 33.
Travaux préparatoires: 26, 27, 28, 29, 33.
Voir aussi *Comité consultatif de juristes; Jurisprudence de la Cour permanente de Justice internationale; Statut de la Cour permanente de Justice internationale.*

D

Danemark (Royaume du —):

Requête introductive d'instance contre la Norvège (16 août 1988): 89.

Décision interlocutoire: 15.

Déclaration d'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour internationale de Justice: 68, 132, 133.

Guinée-Bissau: 68.

Réserves à une — : 68, 132.

Sénégal: 68.

Délai de procédure:

Voir *Fixation de délais de procédure; Report de délais de procédure.*

Délimitation maritime:

Caractère équitable: 83.

Compétence de la Chambre: 106, 123.

Côtes adjacentes ou se faisant face: 72, 73, 83.

Différend entre la Guinée-Bissau et le Sénégal: 66, 67, 69, 70, 74, 75, 82, 83.

Droit applicable: 125.

Effets d'îles en tant que circonstances pertinentes pour la — : 119.

Intérêt juridique susceptible d'être affecté par une — : 117, 123-128, 136, 140-144.

Plateau continental: 73, 83.

Principes et règles dégagés par la jurisprudence internationale: 120.

Question de la — des espaces à l'intérieur et à l'extérieur du golfe de Fonseca: 101, 102, 104, 105, 106, 108, 117, 119, 120, 123-128, 136, 137, 140-144.

Rôle de l'accord: 72, 73, 83.

Rôle des côtes et des relations côtières: 108, 124, 127, 139, 141, 142.

Zone économique exclusive: 72, 83.

Dénonciation:

Traité: 75, 76.

INDEX

Dépôt de pièces de procédure : 49, 89, 98.

Descamps (Baron E.) : 32.

Développement du droit international : 53.

Différend de base : 70, 75.

Différend de premier ordre : 75.

Différend de second ordre : 70, 75.

Différend fondamental : 81.

Différend international :

Définition d'un — au cours de négociations préalables : 113, 114.

Délimitation des territoires maritimes entre la Guinée-Bissau et le Sénégal : 66, 67, 69, 70, 74, 75, 82, 83.

Délimitation maritime dans la région située entre le Groenland et l'île norvégienne Jan Mayen : 89.

Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime entre El Salvador et le Honduras : 3, 12, 100, 101-107, 109, 116, 119, 136, 146.

Différend territorial entre la Jamahiriya arabe libyenne et la République du Tchad : 149, 150.

Existence et validité de la sentence arbitrale rendue le 31 juillet 1989 pour la détermination de la frontière maritime entre la Guinée-Bissau et le Sénégal : 64, 67, 69, 70, 74, 75, 77, 78, 82, 83.

Nature d'un — : 100.

Négociations diplomatiques préalables : 113, 114.

Objet d'un — : 76, 81, 82, 100, 111-112.

Portée d'un — : 100.

Question de l'obligation de soumettre un — à l'arbitrage : 77.

Différend juridique : 26.

Différend politique : 26.

Différend principal : 17, 69, 70, 81.

Différend trilatéral : 108, 139.

Directive : 73.

Doctrines : 21, 22, 23, 24, 26, 29-30, 31, 32, 34, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 46, 47, 50-51, 53, 54, 59, 108, 139.

Documents de la conférence des Nations Unies sur l'organisation internationale, San Francisco, 1945 : 30, 35.

Droit de la mer : 126, 143.

Voir aussi *Baie historique*; *Convention des Nations Unies sur le droit de la mer (1982)*; *Côtes*; *Délimitation maritime*; *Frontière maritime*; *Golfe de Fonseca*;

INDEX

Haute mer; Mer fermée; Mer territoriale; Plateau continental; Ressources biologiques; Résultat équitable; Volume admissible des captures; Zone contiguë; Zone d'exploration et d'exploitation communes; Zone économique exclusive; Zone exclusive de pêche.

Droit international: 10, 33, 41, 73, 76, 78, 81, 138.

Absence en — de procédure permettant à une ou des parties nouvelles de se joindre à une instance sur ordre de la Cour: 135.

Transposition en — de concepts du droit interne: 33, 42, 43.

Voir aussi *Droit interne; Droit interne et droit international.*

Droit interne: 26, 33.

Acceptation de la juridiction de la Cour: 45.

Notion de cour de justice: 43.

Principe de la séparation des pouvoirs: 43.

Transposition de concepts du — en droit international: 33, 42, 43.

Voir aussi *Droit interne et droit international.*

Droit interne et droit international: 33, 42.

Droits acquis: 112.

Droits patrimoniaux: 77.

Droits procéduraux:

Etat intervenant: 13, 17, 116, 130, 135-136.

Dupuy (R.-J.):

« La réforme du Règlement de la Cour internationale de Justice », *Annuaire français de droit international*, 1972, vol. XVIII: 24, 34.

E

Effet relatif de la chose jugée: 17, 53, 59, 106, 115, 130, 133.

Voir aussi *Autorité de la chose jugée.*

Egalité des Etats (Principe de l'—):

Situation de l'Etat intervenant: 4, 12, 13, 17, 56, 58, 59, 61-62, 98, 134.

Elias (T. O.):

The United Nations Charter and the World Court, Lagos, 1989: 21.

El Salvador (République d'—):

Compromis entre El Salvador et le Honduras visant à soumettre un différend frontalier terrestre, insulaire et maritime à une chambre de la Cour (24 mai 1986): 3, 94, 95, 96, 97, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 114, 117, 118, 124, 126, 127, 128, 136, 139.

INDEX

Equité: 4, 12, 98, 108, 109, 110, 124, 139.

Voir aussi *Estoppel*.

Estoppel: 112.

Concept: 118.

Estoppel d'équité: 118.

Etat côtier:

Obligations incombant à un — : 73.

Etat intervenant:

Droits procéduraux: 13, 17, 116, 130, 135-136.

Obligations de l' — : 5.

Qualité de partie ou non à l'instance: 134, 135.

Question du droit de désigner un juge *ad hoc*: 58.

Situation procédurale: 5, 13, 15, 17, 61.

Voir aussi *Egalité des Etats; Intervention; Requête à fin d'intervention*.

Etat tiers:

Côtes d'un — : 124, 141.

Droits d'un — : 130, 131.

Intérêt juridique d'un — : 16, 17, 114, 115, 124, 131, 142.

Voir aussi *Autorité de la chose jugée; Intervention; Requête à fin d'intervention*.

Etats-Unis d'Amérique:

Requête introductive d'instance de la République islamique d'Iran contre les — (17 mai 1985): 86.

Exception à la juridiction: 111.

F

Favoreu (L.):

« Récusation et administration de la preuve devant la Cour internationale de Justice », *Annuaire français de droit international*, 1965, vol. XI: 54.

Finlay (Lord): 30, 54.

Fitzmaurice (Sir G.): 36, 40, 41, 48.

« Hersch Lauterpacht — The Scholar as Judge » — Part III, *British Year Book of International Law*, 1963, vol. 39: 41.

The Law and Procedure of the International Court of Justice, 1986, vol. 2: 59.

Fixation de délais de procédure:

Dépôt de pièces de procédure: 13, 86, 89, 90, 98, 107, 151.

Présentation d'observations écrites: 147.

Présentation d'une déclaration écrite: 147.

INDEX

Fonction judiciaire de la Cour: 55, 58.

Indication de mesures conservatoires: 79, 80, 84.

Intégrité de la — : 20, 33.

Limitation inhérente à l'exercice de la — : 32, 33.

Forclusion: 112.

Frontière maritime: 83, 124.

Golfe de Fonseca: 140, 141, 142, 143, 144.

G

Golder (Affaire):

Voir *Cour européenne des droits de l'homme*.

Golfe de Fonseca:

Description: 100-101.

Ligne de fermeture du — : 101, 102, 106, 127, 142.

Question de la délimitation des eaux extérieures: 105, 106, 117, 119, 126, 127, 128, 136, 137, 138, 140, 143, 144.

Question de la délimitation des eaux intérieures: 101, 102, 104, 105, 106, 117, 119, 123, 124, 125, 126, 136, 137, 138, 140, 141, 144.

Régime international: 103, 104.

Situation juridique des eaux extérieures: 11, 12, 100, 105, 106, 108, 109, 110, 113, 116, 117, 121, 126, 127, 136, 137, 138, 140, 146.

Situation juridique des eaux intérieures: 11, 12, 100, 105, 106, 108, 109, 110, 113, 116, 117, 120, 121, 126, 127, 136, 137, 138, 139, 140, 146.

Situation juridique des espaces insulaires: 11, 136, 141, 142.

Situation juridique des îles: 100, 101, 116, 117, 119, 126, 136, 137, 146.

Statut général de l'ensemble du — : 117, 120.

Voir aussi *Communauté d'intérêts; Condominium; Cour de justice centraméricaine*.

Greffier de la Cour internationale de Justice:

Transmission aux parties d'une lettre d'un Etat demandant accès aux pièces de procédure: 107.

Transmission des observations des Parties sur la question de la compétence de la Cour plénière ou d'une chambre saisie à l'Etat intervenant: 4, 14.

Transmission d'une copie certifiée conforme d'une notification à l'autre Partie: 150.

Transmission d'une copie certifiée conforme d'une requête à l'autre Partie: 151.

Transmission d'une lettre explicitant l'objet d'une communication: 151.

Transmission d'une notification conjointe et d'un compromis au Secrétaire général de l'ONU, aux Membres des Nations Unies et aux autres Etats admis à ester devant la Cour: 97.

Transmission d'une requête introductive d'instance au Secrétaire général de l'ONU, aux Membres des Nations Unies et aux autres Etats admis à ester devant la Cour: 65.

INDEX

Greffier de la Cour permanente de Justice internationale: 31.

Gros (A.): 20, 23.

Guinée-Bissau (République de —):

Déclaration d'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour: 68.

Demande en indication de mesures conservatoires: 65-71.

Requête introductive d'instance contre le Sénégal (23 août 1989): 64, 65, 69, 70.

Guyomar (G.):

Commentaire du Règlement de la Cour internationale de Justice: Interprétation et pratique, Paris, 1983: 54.

« La constitution au sein de la Cour internationale de Justice d'une chambre chargée de régler le différend de frontières maritimes entre les Etats-Unis et le Canada », *Annuaire français de droit international*, 1981, vol. XXVII: 40, 54.

H

Hambro (E.):

« Will the Revised Rules of Court Lead to Greater Willingness on the Part of Prospective Clients? », *The Future of the International Court of Justice*, sous la direction de Leo Gross, 1976, vol. 1: 22, 40, 46, 56.

Hackworth (G. H.): 35, 41, 49.

Haute mer:

Droit d'accès à la — : 126.

Honduras (République du —):

Compromis entre le Honduras et El Salvador visant à soumettre un différend frontalier terrestre, insulaire et maritime à une chambre de la Cour (24 mai 1986): 3, 94, 95, 96, 97, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 114, 117, 118, 124, 126, 127, 128, 136, 139.

Hudson (M. O.): 29, 35, 36, 40.

The Permanent Court of International Justice, 1920-1942, New York, 1943: 24, 29-30, 37, 54.

« The Twenty-Fourth Year of the World Court », *American Journal of International Law*, 1946, vol. 40: 24, 30.

Hurst (Sir Cecil J. B.): 24.

Hyde (J. N.):

« A Special Chamber of the International Court of Justice — an Alternative to *Ad Hoc* Arbitration », *American Journal of International Law*, 1968, vol. 62: 38.

INDEX

I

Iles:

Voir *Circonstances pertinentes; Délimitation maritime; Golfe de Fonseca.*

Impartialité judiciaire: 13, 14-15, 44.

Incompatibilités: 46.

Indépendance judiciaire: 44, 45.

Inexistence:

Voir *Sentence arbitrale.*

Ingérence: 113.

Instructions to the American Delegates to the Hague Peace Conferences and Their Official Reports: 26.

Intégrité judiciaire: 43, 53, 54, 55.

Intention: 47.

Intérêt d'ordre juridique en cause: 5, 16, 17, 59, 82, 98, 108, 114, 117, 122, 132, 138.

Charge de la preuve: 117-118, 123, 125.

Droit d'intervenir ou de ne pas intervenir: 115.

Exclusion de la frontière terrestre en litige entre El Salvador et le Honduras: 100, 116.

Existence et nature d'un régime de condominium ou de communauté d'intérêts à l'intérieur du golfe de Fonseca: 120-122, 125.

Intérêt juridique d'un Etat tiers constituant l'objet même de la décision: 114, 115, 116, 122.

Intérêt juridique susceptible d'être affecté: 106, 107, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 128, 129, 130, 133, 135, 136, 137, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 146.

Nature de l'—: 124, 126, 130.

Nécessité d'une décision judiciaire: 5.

Question d'une délimitation des eaux à l'intérieur et à l'extérieur du golfe de Fonseca: 106, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 136, 140, 141, 142, 143, 144.

Régime juridique des espaces maritimes à l'intérieur et à l'extérieur du golfe de Fonseca: 126-128, 136, 140.

Situation juridique des îles du golfe de Fonseca: 126, 136, 140.

Statut général du golfe de Fonseca: 117, 126.

Voir aussi *Intervention; Requête à fin d'intervention.*

Interprétation: 44, 48, 49, 55.

Contexte: 44, 45, 56.

Pratique ultérieure: 54.

Règle de droit international: 138.

INDEX

Règlement de la Cour: 60.
Rôle du texte: 54.
Sens d'un terme: 44, 51, 53.
Sens d'un texte: 106-107, 117, 118, 124, 126, 127, 128, 136.

Intervention:

Absence de tout système d'intervention obligatoire: 135.
But: 99, 108-109, 128, 129, 130, 131, 133-134, 135.
Charge de la preuve: 117-118, 123, 124-125.
Conditions: 111, 114, 122, 132.
Droit de demander à pouvoir intervenir: 58, 59, 60, 61, 99.
Droits procéduraux de l'Etat intervenant: 13, 17, 130, 135, 136.
Incident de procédure: 4, 7, 11, 58.
Institution de l'—: 130, 133, 135.
Nature: 116, 135.
Notion: 10.
Objet: 129, 130, 131, 132, 133.
Portée: 99, 116, 119, 136, 137, 138, 140.
Procédure de l'—: 130, 133, 134, 135.
Question de la nécessité de négociations diplomatiques préalables: 113, 114.
Question de la nécessité d'un lien juridictionnel valable: 109, 111, 131-135.
Rôle: 114, 130.
Voir aussi *Etat intervenant*; *Etat tiers*; *Intérêt d'ordre juridique en cause*;
Requête à fin d'intervention.

Iran (République islamique d'—):

Requête introductive d'instance contre les Etats-Unis d'Amérique (17 mai 1989): 86.

J

Jessup (P.): 37, 38, 40.

Jiménez de Aréchaga (E.):

« The Amendments to the Rules of Procedure of the International Court of Justice », *American Journal of International Law*, 1973, vol. 67: 21, 22, 23, 38, 43, 47, 50-51.

Juge *ad hoc*:

Chambre de la Cour: 3, 4, 38, 39, 97.
Désignation: 13, 42, 45, 58, 65, 97, 98.
Impartialité: 14-15.
Indépendance: 14.
Institution: 29, 30, 31, 34, 40.
Remplacement: 4.
Requête à fin d'intervention: 58.

Juge de la nationalité de l'une des Parties: 34, 37, 38, 39.

INDEX

Jurisdiction de la Cour :

Nécessité du consentement d'un Etat: 114, 115, 133, 134.

Jurisdiction interne: 25, 42-43.

Jurisprudence de la Cour internationale de Justice: 81.

Conditions de l'admission d'un Etat comme Membre des Nations Unies (article 4 de la Charte), avis consultatif, 1948, C.I.J. Recueil 1947-1948:

Opinion dissidente de M. Zoričić: 45.

Réparation des dommages subis au service des Nations Unies, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1949: 41.

Interprétation des traités de paix conclus avec la Bulgarie, la Hongrie et la Roumanie, deuxième phase, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1950: 54-55.

Haya de la Torre, arrêt, C.I.J. Recueil 1951: 4, 11, 58, 61.

Anglo-Iranian Oil Co., mesures conservatoires, ordonnance du 5 juillet 1951, C.I.J. Recueil 1951: 75, 77, 82.

Effet de jugements du Tribunal administratif des Nations Unies accordant indemnités, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1954:

Opinion dissidente de M. Hackworth: 41, 49.

Or monétaire pris à Rome en 1943 (question préliminaire), arrêt, C.I.J. Recueil 1954: 107, 114, 115, 116, 122, 130.

Procédure de vote applicable aux questions touchant les rapports et pétitions relatifs au Territoire du Sud-Ouest africain, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1955: 54.

Jugements du Tribunal administratif de l'OIT sur requêtes contre l'Unesco, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1956: 33.

Opinion individuelle de M. Winiarski: 33, 45.

Certains emprunts norvégiens, arrêt, C.I.J. Recueil 1957:

Opinion individuelle de sir Hersch Lauterpacht: 26, 45, 54.

Interhandel, arrêt, C.I.J. Recueil 1959:

Opinion dissidente de sir Hersch Lauterpacht: 48.

Certaines dépenses des Nations Unies (article 17, paragraphe 2, de la Charte), avis consultatif, C.I.J. Recueil 1962: 41.

Opinion individuelle de sir Gerald Fitzmaurice: 41.

Cameroun septentrional, arrêt, C.I.J. Recueil 1963: 20, 32-33.

Plateau continental de la mer du Nord, arrêt, C.I.J. Recueil 1969:

Opinion individuelle de M. Ammoun: 37.

Conséquences juridiques pour les Etats de la présence continue de l'Afrique du Sud en Namibie (Sud-Ouest africain) nonobstant la résolution 276 (1970) du Conseil de sécurité, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1971:

Opinion dissidente de sir Gerald Fitzmaurice: 48.

Opinion dissidente de M. Gros: 20.

Compétence en matière de pêcheries (Royaume-Uni c. Islande), mesures conservatoires, ordonnance du 17 août 1972, C.I.J. Recueil 1972: 76, 82.

Plateau continental de la mer Egée, mesures conservatoires, ordonnance du 11 septembre 1976, C.I.J. Recueil 1976: 69, 72, 78.

Personnel diplomatique et consulaire des Etats-Unis à Téhéran, mesures conservatoires, ordonnance du 15 décembre 1979, C.I.J. Recueil 1979: 69.

INDEX

- Composition du Comité de la sécurité maritime de l'Organisation intergouvernementale consultative de la navigation maritime, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1980: 32, 44.*
- Plateau continental (Tunisie/Jamahiriya arabe libyenne), requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1981: 5, 58, 59, 61, 114, 124, 132, 135.*
- Délimitation de la frontière maritime dans la région du golfe du Maine, constitution de chambre, ordonnance du 20 janvier 1982, C.I.J. Recueil 1982: 10, 22, 38, 49, 52.*
- Déclaration de M. Oda: 21, 22.*
- Opinion dissidente de M. Morozov: 21.*
- Opinion dissidente de M. El Khani: 21.*
- Demande de réformation du jugement n° 273 du Tribunal administratif des Nations Unies, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1982: 33.*
- Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci (Nicaragua c. Etats-Unis d'Amérique), compétence et recevabilité, arrêt, C.I.J. Recueil 1984: 43, 135.*
- Délimitation de la frontière maritime dans la région du golfe du Maine, arrêt, C.I.J. Recueil 1984:*
- Opinion dissidente de M. Gros: 23.*
- Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte), requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1984: 17, 111, 114, 115, 128, 130, 132, 133, 134, 135.*
- Opinion individuelle de M. Mbaye: 48.*
- Différend frontalier, constitution de chambre, ordonnance du 3 avril 1985, C.I.J. Recueil 1985: 35, 52.*
- Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci (Nicaragua c. Etats-Unis d'Amérique), fond, arrêt, C.I.J. Recueil 1986: 20.*
- Opinion individuelle de M. Lachs: 45.*
- Opinion dissidente de sir Robert Jennings: 45.*
- Différend frontalier, mesures conservatoires, ordonnance du 10 janvier 1986, C.I.J. Recueil 1986: 4.*
- Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras), constitution de chambre, ordonnance du 8 mai 1987, C.I.J. Recueil 1987: 12, 39, 52.*
- Elettronica Sicula S.p.A. (ELSI) (Etats-Unis d'Amérique c. Italie), constitution de chambre, ordonnance du 2 mars 1987, C.I.J. Recueil 1987: 38-39, 52.*
- Applicabilité de la section 22 de l'article VI de la convention sur les privilèges et immunités des Nations Unies, C.I.J. Recueil 1988: 32.*
- Opinion individuelle de M. Shahabuddeen: 42.*
- Elettronica Sicula S.p.A. (ELSI) (Etats-Unis d'Amérique c. Italie), arrêt, C.I.J. Recueil 1989: 4.*
- Incident aérien du 3 juillet 1988 (République islamique d'Iran c. Etats-Unis d'Amérique), C.I.J. Recueil 1989: 53.*
- Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras), ordonnance du 28 février 1990, requête à fin d'intervention, C.I.J. Recueil 1990: 110.*

Jurisprudence de la Cour permanente de Justice internationale:

- Statut de la Carélie orientale, avis consultatif, 1923, C.P.J.I. série B n° 5: 32, 33.*
- Concessions Mavrommatis en Palestine, arrêt n° 2, 1924, C.P.J.I. série A n° 2: 133.*

INDEX

Traité de Neuilly, article 179, annexe, paragraphe 4 (interprétation), arrêt n° 3, 1924, C.P.J.I. série A n° 3: 57.

Dénouciation du traité sino-belge du 2 novembre 1865, ordonnances des 8 janvier, 15 février et 18 juin 1927, C.P.J.I. série A n° 8: 75, 76, 82.

Emprunts serbes, arrêt n° 14, 1929, C.P.J.I. série A n° 20: 55.

Zones franches de la Haute-Savoie et du Pays de Gex, ordonnance du 19 août 1929, C.P.J.I. série A n° 22: 33.

Zones franches de la Haute-Savoie et du Pays de Gex, ordonnance du 6 décembre 1930, C.P.J.I. série A n° 24: 29, 32.

Réforme agraire polonaise et minorité allemande, ordonnance du 29 juillet 1933, C.P.J.I. série A/B n° 58: 74, 78.

Compagnie d'électricité de Sofia et de Bulgarie, ordonnance du 5 décembre 1939, C.P.J.I. série A/B n° 79: 77.

Jurisprudence internationale: 27, 120.

Jurisprudence interne: 20, 42, 44, 50, 51, 52.

K

Kellogg (F. B.): 26, 29.

L

Lacune:

Règlement de la Cour internationale de Justice: 24.

Statut de la Cour permanente de Justice internationale: 24.

Langues officielles de la Cour: 94, 100.

Voir aussi *Texte faisant foi; Traduction.*

Lapradelle (A. de): 32.

Lauterpacht (Elihu) (Publié sous la direction de —): 139.

Lauterpacht (Sir H.): 48, 54.

The Development of International Law by the International Court, 1958: 53.

« Le juge du principal est le juge de l'accessoire » (Règle —): 4, 57-58.

Lien juridictionnel:

Question de l'existence d'un — valable comme condition pour intervenir: 130-135.

Loder (B. C. J.): 28, 29, 31, 32.

« The Permanent Court of International Justice », *Report of the Twenty-Ninth Conference of the International Law Association, Londres, 1920: 27.*

INDEX

M

Maintien de la paix :

Compétence du Conseil de sécurité : 81.

Membres de la Cour :

Election : 45.

Impartialité judiciaire : 13, 14-15.

Indépendance : 45.

Intégrité : 20.

Maintien en fonction pour les affaires dont ils sont déjà saisis : 49, 50, 51, 52.

Mer fermée : 103, 104.

Mer territoriale : 68, 82, 83, 105, 106, 126.

Droit du Honduras à prétendre à une — au-delà de la ligne de fermeture du golfe de Fonseca : 106, 126, 143.

Mesures conservatoires (Demande en indication de —) :

Affaire relative à la *Sentence arbitrale du 31 juillet 1989* : 64-71, 72-84.

Audiences publiques : 65.

But : 69, 74, 79, 80, 83, 84.

Caractère provisoire : 80, 81.

Condition : 79, 80, 81.

Fonction judiciaire de la Cour : 79, 80, 84.

Nature : 79, 80.

Objet : 65, 70, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 82.

Observations des Parties : 65.

Observations écrites : 65.

Préjudice irréparable : 72, 80, 81, 82, 83.

Principe de proportionnalité : 70, 79, 80.

Question de la compétence de la Cour : 68-69, 72, 80.

Questions posées aux Parties : 66.

Rejet : 70.

Substance : 80.

Mise de pièces de procédure à la disposition d'un Etat : 98, 107, 112, 118.

Mosler (H.) :

«The *Ad Hoc* Chambers of the International Court of Justice: Evaluation after Five Years of Experience», dans *International Law at a Time of Perplexity*, sous la direction de Y. Dinstein, 1989 : 21.

N

National d'un Etat :

Droits conférés par un traité : 75, 76.

INDEX

Négociations diplomatiques: 113.

Question de la nécessité de — préalables au dépôt d'une requête à fin d'intervention: 113, 114.

Neumeister (Affaire):

Voir *Cour européenne des droits de l'homme*.

Nicaragua:

Requête du — à fin d'intervention dans l'affaire du *Différend terrestre, insulaire et maritime entre El Salvador et le Honduras* (17 novembre 1989): 4, 5, 6, 7-8, 9-10, 11-17, 55-62, 92-137, 138-144.

Norvège (Royaume de —):

Requête introductive d'instance du Danemark contre la — (16 août 1988): 89.

Nullité:

Question de la — de l'arrêt du 9 mars 1917 de la Cour de justice centraméricaine: 122.

Voir aussi *Sentence arbitrale*.

O

Obligation de négocier: 73, 84.

Observations écrites:

Admissibilité d'une requête à fin d'intervention: 98, 99, 112.

Mesures conservatoires: 65.

Question de la compétence de la Cour plénière ou d'une chambre pour statuer sur une requête à fin d'intervention: 4, 13, 14, 16, 19, 98.

Observations orales: 65, 75.

Oda (S.):

« Further Thoughts on the Chambers Procedure of the International Court of Justice », *American Journal of International Law*, 1988, vol. 82: 21.

« Intervention in the International Court of Justice », dans *Festschrift für Hermann Mosler*, 1983: 59.

Opposabilité:

Acte unilatéral d'un Etat: 76.

Arrêt de la Cour de justice centraméricaine: 105, 106, 121, 122.

Question de l'— d'un régime de condominium au Nicaragua: 122.

Traité: 83.

Voir aussi *Etat tiers; Régime juridique objectif*.

INDEX

Organisation des Nations Unies:

Pouvoirs: 41.
Pouvoirs implicites: 41.

Organisation internationale:

Pouvoirs implicites: 41-42.

P

Pacte de la Société des Nations: 26, 27.

Partie à l'instance: 133-136.

Personnel judiciaire: 26, 27, 48.

Petren (B. A. S.):

«Some Thoughts on the Future of the International Court of Justice»,
Netherlands Yearbook of International Law, 1975, vol. 6: 21, 23, 46.

Phase d'une affaire: 49.

Phillimore (Lord): 29, 54.

Pièces de procédure:

Mise de — à la disposition d'un Etat: 98, 107, 112, 118.

Voir aussi *Dépôt de pièces de procédure; Fixation de délais de procédure; Report de délais de procédure.*

Plateau continental: 68, 72, 83.

Délimitation: 73, 106.

Droit du Honduras à prétendre à un — au-delà de la ligne de fermeture du golfe de Fonseca: 106, 126, 143.

Plateau continental de Jan Mayen (Affaire du —): 108, 139.

Pouvoir discrétionnaire: 43, 46, 112.

Pouvoir judiciaire: 26, 27, 48.

Concept: 42, 43.

Délégation: 43.

Pouvoir réglementaire de la Cour: 10, 24-25, 34, 39, 45, 46, 47, 48, 53, 54, 60.

Pouvoirs implicites:

Cour internationale de Justice: 47, 48.

Doctrines des — : 41, 42.

Pratique de la Cour: 13, 15, 23, 33, 39, 43, 47, 48, 52, 53, 55.

INDEX

Pratique de l'Organisation des Nations Unies : 54.

Pratique des Etats : 124.

Précédent judiciaire : 17.

Voir aussi *Autorité de la chose jugée*.

Préjudice :

Caractère irréparable d'un — : 72, 81, 82, 83.

Voir aussi *Responsabilité internationale*.

Président de la Cour :

Désignation de surarbitres : 37.

Dignité du — : 42.

Pouvoir de consulter les Parties sur la composition d'une chambre : 40.

Preuve (Eléments de —) : 75, 118-119, 140.

Voir aussi *Charge de la preuve*.

Principe de droit international : 10, 115.

Principes et règles de droit international applicables à titre général : 124.

Principes fondamentaux du droit : 112.

Principes généraux de droit international : 10.

Hiérarchie des normes : 54.

Intervention : 10.

Juridiction consensuelle : 133, 134.

Procédure : 59, 136.

Procédure arbitrale : 34, 83.

Procédure écrite : 98.

Procédure incidente : 4, 7, 8, 19, 101, 127, 134.

Procédure orale : 4, 15, 16, 17, 49, 50, 52, 99, 100, 125, 131, 135, 136.

Procédure sommaire : 28.

Voir également *Chambre de procédure sommaire ; Cour permanente de Justice internationale*.

Prompte expédition des affaires :

Voir *Chambre de procédure sommaire*.

Proportionnalité (Principe de —) : 70, 80.

Prorogation de délais :

Voir *Report de délais*.

INDEX

Q

Question préalable:

Admission d'une requête à fin d'intervention: 6, 110.

Question préliminaire:

Question de la compétence de la Cour plénière ou d'une chambre saisie pour statuer sur une requête à fin d'intervention: 4, 5.

Questions posées aux parties: 66, 110.

R

Raisonné: 123.

Recevabilité:

Requête à fin d'intervention: 111.

Réciprocité: 134.

« Reconnaissance »: 118, 119.

Récusation (Droit de —): 54.

Régime juridique objectif: 105, 106, 120, 121.

Opposabilité *erga omnes*: 120.

Voir aussi *Opposabilité*.

Règlement de la Cour internationale de Justice (1946): 35, 53.

Amendement: 22, 35, 37, 38, 42, 53.

Article 71, paragraphe 3: 34, 35.

Lacune: 24.

Règlement de la Cour internationale de Justice (1972): 18, 19, 24, 42, 56.

Amendement: 19, 22, 38, 39.

Article 13, paragraphe 2: 50.

Article 26, paragraphe 1: 22, 56.

Article 27, paragraphe 5: 50.

Règlement de la Cour internationale de Justice (1978): 4, 7, 8, 9, 12, 15, 19, 23, 25, 30, 32, 38, 39, 40, 44, 46, 48, 49, 52, 54, 59, 60, 75, 80, 111, 112, 130, 134, 136.

Article 17: 13, 49.

Article 17, paragraphe 2: 8, 13, 22, 34, 38, 39, 48, 52, 97.

paragraphe 3: 44.

paragraphe 4: 49, 50.

Article 18, paragraphe 1: 44.

paragraphe 2: 97.

Article 31: 89, 146.

INDEX

Article 33: 49.
Article 38: 149.
Article 39: 149.
Article 39, paragraphe 1: 150.
Article 42: 65, 97.
Article 44: 86, 89, 149.
Article 45: 89.
Article 46: 149.
Article 46, paragraphe 2: 151.
Article 53, paragraphe 1: 98, 107, 118.
Article 73: 64, 65, 72.
Article 74: 64, 65.
Article 75: 84.
Article 75, paragraphe 1: 80.
paragraphe 2: 79, 83.
Article 81: 3, 59, 60, 112.
Article 81, paragraphe 1: 98, 107, 112.
paragraphe 2: 107, 108, 109, 111, 128, 129, 132, 135, 138.
Article 83: 3, 59, 60.
Article 83, paragraphe 1: 4, 98.
Article 84: 3, 59, 60.
Article 84, paragraphe 2: 99, 129.
Article 85: 3, 59, 60, 136, 146, 147.
Article 90: 3, 7, 59, 60.
Article 91, paragraphe 2: 39.
Article 92, paragraphe 2: 98.
Conformité du — à la Charte des Nations Unies: 44, 45, 48.
Conformité du — au Statut: 48.
Interprétation: 44, 60.
Voir aussi *Pouvoir réglementaire de la Cour*.

Règlement de la Cour permanente de Justice internationale: 24, 28, 29.

Règlement judiciaire des différends: 17, 32, 33, 133.

Voir aussi *Arbitrage*.

Règlement pacifique des différends: 15, 84.

Renseignements pris auprès des parties: 4, 7, 89, 98, 107, 136, 147, 151.

Renseignements pris auprès d'un Etat intervenant: 147.

Report de délais de procédure: 86, 87, 98.

Représentation géographique:

Cour internationale de Justice: 45, 46, 47.

Requête à fin d'intervention:

Base de compétence: 107, 109, 111, 132, 133, 134, 135.

But: 99, 128, 129, 130, 131, 133, 135.

Caractère de procédure incidente: 4, 7, 8, 19, 58.

INDEX

Délai dans lequel une — doit être présentée : 107, 112, 113.
Dépôt d'une — : 4.
Droit de présenter une — : 21, 59, 60.
Incident de procédure : 4, 7, 11, 58.
Nature juridique : 135.
Objet : 107, 108, 109, 128, 129, 130, 133.
Objet précis d'une — : 108, 111, 112, 128, 129, 140.
Observations présentées par les parties à un différend : 4, 98, 99, 141.
Observations présentées par l'Etat intervenant : 4, 98.
Pouvoir discrétionnaire de présenter une — : 115.
Procédure : 60.
Question de la compétence de la Cour plénière ou d'une chambre saisie : 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 62, 98, 109.
Question de l'admission d'une — : 4, 5, 98.
Question de la nécessité de négociations diplomatiques préalables : 113, 114.
Question de la nécessité d'un lien juridictionnel valable : 109, 111, 131-135.
Question de l'étendue de la charge de la preuve : 117, 118.
Question du droit de procéder à la désignation d'un juge *ad hoc* : 8, 10, 58, 61.
Recevabilité d'une — : 111.
Règle « le juge d'u principal est le juge de l'accessoire » : 4, 57-58.
Règle « toute intervention est un incident de procédure » : 4.
Voir aussi *Etat intervenant*; *Etat tiers*; *Intérêt d'ordre juridique en cause*; *Intervention*.

Requête introductive d'instance :

Dépôt d'une — : 49, 64, 65.

Réserve judiciaire : 21.

Réserves :

Déclaration d'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour : 68, 132.

Responsabilité internationale :

Consentement d'un Etat : 115.
Objet de la décision à rendre par la Cour : 116.
Voir aussi *Préjudice*.

Ressources biologiques : 73, 82.

Résultat équitable : 126.

Ricci-Busati (A.) : 31, 32.

Root (E.) : 26.

Rosenne (S.) :

Procedure in the International Court. A Commentary on the 1978 Rules of the International Court of Justice, 1983 : 39.
« The Composition of the Court », dans *The Future of the International Court of Justice*, sous la direction de Leo Gross, 1976, vol. 1 : 50.

INDEX

S

Schwebel (S.):

« *Ad Hoc Chambers of the International Court of Justice* », *American Journal of International Law*, 1987, vol. 81 : 21.

« Chambers of the International Court of Justice Formed for Particular Cases », dans *International Law at a Time of Perplexity*, sous la direction de Y. Dinstein, 1989 : 21.

Scott (J. B.): 26.

The Status of the International Court of Justice, 1916 : 26.

The Project of a Permanent Court of International Justice and Resolutions of the Advisory Committee of Jurists. Report and Commentary, 1920 : 32.

Secret des délibérations: 33.

Secret des scrutins: 43-44.

Sénégal (République du —):

Déclaration d'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour : 68.

Requête introductive d'instance de la Guinée-Bissau contre le Sénégal : 64.

Réserves vis-à-vis de la compétence de la Cour : 68, 69.

Sentence arbitrale:

Déclaration du président d'un tribunal arbitral : 67.

Différend relatif à la délimitation des territoires maritimes de la Guinée-Bissau et du Sénégal : 66, 67, 69, 70.

Question de l'existence et de la validité d'une — : 67, 70, 74, 77, 78, 82, 83.

Voir aussi *Arbitrage; Compromis d'arbitrage; Procédure arbitrale; Tribunal arbitral*.

Situation procédurale: 5, 13, 15, 61, 75.

Société des Nations:

Comité de juristes chargé de l'étude du Statut de la C.P.J.I. : 50.

Conseil : 29, 31, 32.

Secrétariat : 26.

Voir également *Pacte de la Société des Nations*.

Sous-différend international: 69, 70, 75.

Souveraineté:

Détermination de la — sur les îles du golfe de Fonseca : 101, 119, 125, 126, 141, 142.

Statut de la Cour internationale de Justice: 7, 8, 9, 12, 13, 15, 18, 23, 24, 25, 29, 30, 34, 35, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 47, 48, 50, 51, 52, 54, 55, 56, 59, 75, 80, 109, 112, 115, 128, 129, 131, 133, 134, 136.

Amendement : 34

Article 2 : 45.

Article 3 : 60.

Article 9 : 46, 47.

INDEX

Article 12, paragraphe 3: 45.
Article 13, paragraphe 3: 49, 50, 51, 52.
Article 16: 46.
Article 17: 46.
Article 25: 30.
Article 26: 3, 7, 9, 10, 25, 47, 52, 97.
Article 26, paragraphe 1: 36.
 paragraphe 2: 4, 7, 8, 13, 18, 22, 34, 36, 37, 40, 45, 52, 62, 97, 113.
Article 27: 3, 7, 9, 16, 40, 47, 52.
Article 28: 47.
Article 29: 9, 47, 52.
Article 30: 10, 47.
Article 30, paragraphe 1: 24, 60.
Article 31: 37.
Article 31, paragraphe 2: 65.
 paragraphe 3: 97.
 paragraphe 4: 38, 39, 40.
Article 36: 9.
Article 36, paragraphe 1: 4, 98, 107, 109, 133.
 paragraphe 2: 68, 69, 132, 133.
Article 40: 134, 149.
Article 40, paragraphe 1: 149.
 paragraphe 3: 65, 97.
Article 41: 64, 65, 69, 72, 74, 79, 81, 83, 84.
Article 48: 3, 64, 86, 89, 146, 149.
Article 59: 59, 115, 130, 133.
Article 62: 3, 4, 5, 6, 7, 11, 18, 21, 58, 59, 60, 61, 92, 98, 99, 107, 109, 111, 114,
 115, 116, 117, 125, 130, 132, 133, 134, 135, 137, 138, 146.
Article 62, paragraphe 1: 59, 60, 138.
 paragraphe 2: 60.
Article 63: 4, 58, 133.
Lacune: 24.
Partie intégrante de la Charte de l'Organisation des Nations Unies: 44, 48.
Travaux préparatoires: 35, 40, 50.

Statut de la Cour permanente de Justice internationale: 28, 29, 31, 34, 35, 46.

Article 1: 27.
Article 25: 30.
Article 26: 30, 46.
Article 27: 30.
Lacunes: 24.

Stauffenberg (B. Shenk von):

Statut et Règlement de la Cour permanente de Justice internationale, Eléments d'interprétation, Berlin, 1934: 31, 54.

Stevenson (J. R.):

American Society of International Law, Proceedings of the 80th Annual Meeting, 1986: 46.

INDEX

T

Texte faisant foi :

Anglais : 6, 70, 87, 90, 137, 147.
Français : 151.

Théorie générale du droit : 29, 42, 51.

« Toute intervention est un incident de procédure » (Règle —) : 4.

Traduction :

Compromis entre El Salvador et le Honduras pour soumettre à la décision de la Cour internationale de Justice le différend frontalier terrestre, insulaire et maritime existant entre les deux Etats, signé le 24 mai 1986 : 100.
— établie par le Greffe : 100, 102, 103, 104, 105.

Traité :

Dénouciation d'un — : 75, 76.
Droits tirés d'un — : 75, 76.
Effet relatif d'un — : 136.
Effets d'un — : 76.
Ratification d'un — : 72.
Signature d'un — : 72.
Terminaison d'un — : 76.
Voir aussi *Travaux préparatoires*.

Traité Bryan-Chamorro (1914) : 102.

Traité général de paix entre El Salvador et le Honduras du 30 octobre 1980 : 95, 97, 100.

Traités et conventions :

Conventions pour le règlement pacifique des conflits internationaux (1899-1907) : 27.
Traité Bryan-Chamorro (1914) : 102.
Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales (1950) :
Article 5, paragraphe 4 : 45.
Traité d'amitié et de bon voisinage du 10 août 1955 entre la France et la Libye : 150.
Traité général de paix entre El Salvador et le Honduras du 30 octobre 1980 : 95, 97, 100.
Convention des Nations Unies sur le droit de la mer (1982) : 72.
Compromis entre El Salvador et le Honduras pour soumettre à la décision de la Cour internationale de Justice le différend frontalier terrestre, insulaire et maritime existant entre les deux Etats, signé le 24 mai 1986 : 3, 94, 95, 96, 97, 100, 106, 108, 109, 116, 117, 119, 120, 138.
Accord-cadre sur le règlement pacifique du différend territorial entre la Grande Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste et la République du Tchad (31 août 1989) : 149, 150, 151.
Voir aussi *Charte des Nations Unies*; *Pacte de la Société des Nations*.

INDEX

Travaux préparatoires:

Statut de la Cour internationale de Justice: 34, 35, 36, 40.

Statut de la Cour permanente de Justice internationale: 26, 27, 28, 29, 31, 32, 33.

Tribunal arbitral: 16, 25, 26, 27, 29, 30, 31, 41, 57.

Déclaration du président d'un — : 67.

Différend relatif à la délimitation des territoires maritimes de la Guinée-Bissau et du Sénégal: 66.

Voir aussi *Arbitrage; Compromis d'arbitrage; Procédure arbitrale; Sentence arbitrale.*

Tribunal international: 25, 33-34, 45.

V

Vice de forme: 111, 112.

Volume admissible des captures: 73.

Vues des Parties: 14.

Composition d'une chambre: 7, 13, 14, 18, 19, 22, 38, 43, 44, 46, 48, 52, 56, 58, 97.

Z

Zafrulla Khan (M.): 23.

Zone contiguë: 68, 83.

Zone d'exploration et d'exploitation communes: 108, 139.

Zone économique exclusive: 72, 83.

Droit du Honduras à prétendre à une — au-delà de la ligne de fermeture du golfe de Fonseca: 106, 126, 143.

Délimitation: 72, 106.

Zone exclusive de pêche: 76.

Droit d'un Etat à prétendre à une — : 126.

Validité en droit international: 76.

ENGLISH INDEX¹

A

Access to written pleadings:

See *Written pleadings*.

Acquiescence: 119.

Acquired rights: 112.

Adatci (M.): 31.

Administration of justice: 10.

Judicial propriety: 9.

Admissibility:

Application for permission to intervene: 111.

Advisory Committee of Jurists: 26, 27, 28, 29, 30, 31, 34.

Advisory opinion:

"Judicial" character of the advisory function: 32, 33.

Agents of the parties:

Appointment of —: 150.

Communications with the Court: 86, 151.

Consultation of — prior to the fixing of time-limits: 86, 89, 147, 151.

Allowable catch of fish stocks: 73.

Altamira (R.): 31.

Analogy (Principle of —): 25-26.

Anterior question:

Granting of an application for permission to intervene: 6, 110.

Applicable general principles and rules of international law: 124.

¹ Italicized page numbers are references to the text of separate or dissenting opinions or declarations.

INDEX

Application for permission to intervene:

- Admissibility of an — : 111.
- Basis of jurisdiction: 107, 109, 111, 132, 133, 135.
- Character of an incidental proceeding: 4, 7, 8, 19, 58.
- Discretionary power to file an — : 115.
- Filing of an — : 4.
- "Incidental to the proceedings in a case": 4, 7, 11, 58.
- Legal nature: 135.
- Object: 107, 108, 109, 128, 129, 130, 133.
- Observations submitted by the intervening State: 4, 98.
- Observations submitted by the parties to a dispute: 4, 98, 99, 141.
- Precise object of an — : 108, 111, 112, 128, 129, 140.
- Procedure: 60.
- Purpose: 99, 128, 129, 130, 131, 133, 135.
- Question of the competence of the full Court or of a chamber dealing with a case: 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 62, 98, 109.
- Question of the entitlement to appoint a judge *ad hoc*: 8, 10, 58, 61.
- Question of the extent of the burden of proof: 117, 118.
- Question of the granting of an — : 4, 5, 98.
- Question of the prerequisite of a valid jurisdictional link: 109, 111, 131-135.
- Question of the prerequisite of prior diplomatic negotiations: 113, 114.
- Right to submit an — : 21, 59, 60.
- Rule of *Accessorium sequitur*: 4, 57-58.
- Rule that "every intervention is incidental to the proceedings in a case": 4.
- Time-limit for the filing of an — : 107, 112, 113.
- See also *Interest of a legal nature "which may be affected"*; *Intervening State*; *Intervention*; *Third State*.

Application instituting proceedings:

- Filing of an — : 49, 64, 65.

Arbitral award:

- Declaration of the president of an arbitration tribunal: 67.
- Dispute relating to the delimitation of the maritime territories of Guinea-Bissau and Senegal: 66, 67, 69, 70.
- Question of the existence and validity of an — : 67, 70, 74, 77, 78, 82, 83.

Arbitral proceedings: 34, 83.

Arbitration: 16, 17, 27, 28, 29, 31, 32, 34, 37, 77.

- Duty to submit a dispute to — : 77.
- See also *Arbitral award*; *Arbitral proceedings*; *Arbitration agreement*; *Arbitration tribunal*.

Arbitration agreement:

- Dispute relating to the delimitation of the maritime territories of Guinea-Bissau and Senegal: 66, 67, 83.
- See also *Arbitral award*; *Arbitration*; *Arbitration tribunal*.

INDEX

Arbitration tribunal: 16, 25, 26, 27, 29, 30, 31, 41, 57.

Declaration of the president of an — : 67.

Dispute relating to the delimitation of the maritime territories of Guinea-Bissau and Senegal: 66.

See also *Arbitral award*; *Arbitration*; *Arbitration agreement*.

Ascertainment of the views of an intervening State: 147.

Ascertainment of the views of the Parties: 4, 7, 89, 98, 107, 136, 147, 151.

***Audi alteram partem* (Principle):** 33.

Authentic text:

English: 6, 70, 87, 90, 137, 147.

French: 151.

B

Basdevant (J.): 40.

Basic dispute: 70, 75.

Bedjaoui (M.):

“Remarques sur la création de chambres *ad hoc* au sein de la Cour internationale de Justice”, Société française pour le droit international, colloque de Lyon, *La juridiction internationale permanente*, Paris, Pedone, 1987: 21.

“Universalisme et régionalisme au sein de la Cour internationale de Justice: La constitution de chambres *ad hoc*”, *Liber Amicorum, Colección de Estudios Jurídicos en Homenaje al Prof. D. José Pérez Montero*, Universidad de Oviedo, 1988: 21

Biological resources: 73, 82.

Bourgeois (L.): 27, 28, 31.

Bryan-Chamorro Treaty (1914): 102.

Burden of proof:

Right to intervene: 117-118, 123, 124-125.

Role of the chamber dealing with a case: 118.

See also *Evidence*.

C

Central American Court of Justice (1908-1918):

Judgement of the — (9 March 1917): 102, 103, 104, 105, 106, 120, 121, 122.

See also *Objective legal régime*; *Opposability*.

INDEX

Chamber for labour cases: 46.

Chamber for transit and communications cases: 46.

Chamber of Summary Procedure: 35, 46, 47.

Role of the Parties in the constitution of a — : 28.

Speedy dispatch of business: 47.

Status of a decision of a — : 57.

Chamber of the Court:

Composition: 3, 4, 5, 7, 8, 10, 11, 13, 14, 18, 19, 22, 34, 35, 36, 37, 38, 40, 42, 43, 44, 46, 47, 48, 52, 55, 56, 57, 97, 107, 109, 110, 112.

Constitution: 4, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 18, 21, 22, 23, 24, 25, 34, 35, 39, 43, 45, 47, 55, 56, 57, 58, 62, 97, 113.

Continuation of judges beyond their terms of office: 13, 23, 49-52, 56.

Court of justice: 21, 44, 57, 60, 61.

Discretionary power: 112.

Impartiality of the members of a — : 13, 14-15, 44.

Independence of the members of a — : 13, 14, 44.

Judge who stands down: 37-40.

Judges *ad hoc*: 3, 4, 8, 13, 19, 38, 39, 97.

Jurisdiction: 7, 9, 10, 11, 56, 57, 60, 101, 106, 113, 114, 123, 141.

Mandate: 5, 7, 8, 9, 12, 13, 14, 109, 110, 111, 113, 127.

Matter of the reformation of a — : 5, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 56, 57, 110, 112, 113.

Nature of a — : 25.

Number of judges: 34-36, 40, 47, 48, 97.

Powers of a — : 9, 10, 19.

Proceedings before a — : 10, 60.

Question of the competence of the full Court or of a — dealing with a case to decide on an application for permission to intervene: 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 55, 56, 58, 59, 60, 62, 98, 109.

Regional chamber: 62.

Role of the parties in the constitution of a — : 13, 18, 19, 22, 23, 24, 29, 34-35, 36, 37, 39, 40, 43, 44, 45, 47, 48, 50, 51, 52, 54, 55, 56, 57, 58, 61, 97.

Status of the decision of a — : 7, 9, 10, 16, 47, 52, 57, 109, 110-111, 113.

System of a — : 17, 18, 19, 20, 23, 24, 25, 29, 30, 36, 43, 47, 51, 62.

Vacancies: 13.

Charter of the United Nations: 23, 25, 44, 45, 47, 48, 49.

Article 92: 47, 48.

Article 94: 47.

Article 102: 96.

Closed sea: 103, 104.

Co-Agent of the Parties:

Appointment: 151.

Coastal State:

Obligations of a — : 73.

INDEX

Coasts:

- Adjacent: 72, 73, 83.
- General direction of the —: 127, 143.
- Impact of the — of a third State: 124, 141.
- Opposite: 72, 73.
- Role of — and coastal relationships in a régime of maritime delimitation: 108, 124, 127, 139, 141, 142.

Committee of Jurists (Washington, 1945): 34, 35, 36, 40.

Community of interests: 106, 120, 121, 122, 125, 136, 139, 144.

Condominium: 103, 104, 105, 120, 121, 122, 123, 125, 136, 139.

Confidentiality of deliberations: 33.

Consent: 98, 107.

- Composition of a chamber: 113.
- Jurisdiction of the Court: 4, 114, 115, 131, 133, 134, 135.
- Proceedings before the Court: 11.

Constituent instrument: 25, 41, 42, 54.

- Jurisdiction: 49.

Context: 44, 45, 56.

- See also *Interpretation*.

Contiguous zone: 68, 83.

Continental shelf: 68, 72, 83.

- Delimitation: 73, 106.
- Right of Honduras to lay claim to a — beyond the closing line of the Gulf of Fonseca: 106, 126, 143.

Conventions for the Pacific Settlement of International Disputes (1899-1907): 27.

Co-operation:

- See *Obligation to co-operate*.

Court of justice: 20, 21, 25, 26, 40.

- Concept of a —: 26, 27, 31, 41, 45, 57, 59.
- Constituent instrument: 42.
- Internal law: 43.
- Judge *ad hoc*: 30.
- Judicial character: 31, 45, 59.
- Judicial power: 42.
- See also *Chamber of the Court; International Court of Justice; Permanent Court of International Justice*.

INDEX

Covenant of the League of Nations: 26, 27.

D

Decisions of the International Court of Justice: 81.

Conditions of Admission of a State to Membership in the United Nations (Article 4 of the Charter), Advisory Opinion, 1948, I.C.J. Reports 1947-1948:

Dissenting opinion of Judge Zoričić: 45.

Reparation for Injuries Suffered in the Service of the United Nations, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1949: 41.

Interpretation of Peace Treaties with Bulgaria, Hungary and Romania, Second Phase, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1950: 54-55.

Anglo-Iranian Oil Co., Interim Protection, Order of 5 July 1951, I.C.J. Reports 1951: 75, 77, 82.

Haya de la Torre, Judgment, I.C.J. Reports 1951: 4, 11, 58, 61.

Monetary Gold Removed from Rome in 1943 (Preliminary Question), Judgment, I.C.J. Reports 1954: 107, 114, 115, 116, 122, 130.

Effect of Awards of Compensation Made by the United Nations Administrative Tribunal, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1954:

Dissenting opinion of Judge Hackworth: 41, 49.

Voting Procedure on Questions relating to Reports and Petitions concerning the Territory of South West Africa, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1955: 54.

Judgments of the Administrative Tribunal of the ILO upon Complaints Made against Unesco, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1956: 33.

Separate opinion of Judge Winiarski: 33, 45.

Certain Norwegian Loans, Judgment, I.C.J. Reports 1957:

Separate opinion of Judge Sir Hersch Lauterpacht: 26, 45, 54.

Interhandel, Judgment, I.C.J. Reports 1959:

Dissenting opinion of Judge Sir Hersch Lauterpacht: 48.

Constitution of the Maritime Safety Committee of the Inter-Governmental Maritime Consultative Organization, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1960: 32, 44.

Certain Expenses of the United Nations (Article 17, paragraph 2, of the Charter), Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1962: 41.

Separate opinion of Judge Sir Gerald Fitzmaurice: 41.

Northern Cameroons, Judgment, I.C.J. Reports 1963: 20, 32-33.

North Sea Continental Shelf, Judgment, I.C.J. Reports 1969:

Separate opinion of Judge Ammoun: 37.

Legal Consequences for States of the Continued Presence of South Africa in Namibia (South West Africa) notwithstanding Security Council Resolution 276 (1970), Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1971:

Dissenting opinion of Judge Sir Gerald Fitzmaurice: 48.

Dissenting opinion of Judge Gros: 20.

Fisheries Jurisdiction (United Kingdom v. Iceland), Interim Protection, Order of 17 August 1972, I.C.J. Reports 1972: 76, 82.

Aegean Sea Continental Shelf, Interim Protection, Order of 11 September 1976, I.C.J. Reports 1976: 64, 72, 78.

INDEX

United States Diplomatic and Consular Staff in Tehran, Provisional Measures, Order of 15 December 1979, I.C.J. Reports 1979: 69.

Continental Shelf (Tunisia/Libyan Arab Jamahiriya), Application for Permission to Intervene, Judgment, I.C.J. Reports 1981: 5, 58, 59, 61, 114, 124, 132, 135.

Application for Review of Judgement No. 273 of the United Nations Administrative Tribunal, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1982: 33.

Delimitation of the Maritime Boundary in the Gulf of Maine Area, Constitution of Chamber, Order of 20 January 1982, I.C.J. Reports 1982: 10, 22, 38, 49, 52.

Declaration of Judge Oda: 21, 22.

Dissenting opinion of Judge Morozov: 21.

Dissenting opinion of Judge El Khani: 21.

Continental Shelf (Libyan Arab Jamahiriya/Malta), Application for Permission to Intervene, Judgment, I.C.J. Reports 1984: 17, 111, 114, 115, 128, 130, 132, 133, 134, 135.

Separate opinion of Judge Mbaye: 48.

Delimitation of the Maritime Boundary in the Gulf of Maine Area, Judgment, I.C.J. Reports 1984:

Dissenting opinion of Judge Gros: 23.

Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua (Nicaragua v. United States of America), Jurisdiction and Admissibility, Judgment, I.C.J. Reports 1984: 43, 135.

Frontier Dispute, Constitution of Chamber, Order of 3 April 1985, I.C.J. Reports 1985: 35, 52.

Frontier Dispute, Provisional Measures, Order of 10 January 1986, I.C.J. Reports 1986: 4.

Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua (Nicaragua v. United States of America), Merits, Judgment, I.C.J. Reports 1986: 20.

Separate opinion of Judge Lachs: 45.

Dissenting opinion of Judge Sir Robert Jennings: 45.

Elettronica Sicula S.p.A. (ELSI) (United States of America v. Italy), Constitution of Chamber, Order of 2 March 1987, I.C.J. Reports 1987: 38-39, 52.

Land, Island and Maritime Frontier Dispute (El Salvador/Honduras), Constitution of Chamber, Order of 8 May 1987, I.C.J. Reports 1987: 12, 39, 52.

Applicability of the Obligation to Arbitrate under Section 21 of the United Nations Headquarters Agreement of 26 June 1947, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1988: 32.

Separate opinion of Judge Shahabuddeen: 42.

Aerial Incident of 3 July 1988 (Islamic Republic of Iran v. United States of America), I.C.J. Reports 1989: 53.

Elettronica Sicula S.p.A. (ELSI) (United States of America v. Italy), Judgment, I.C.J. Reports 1989: 4.

Land, Island and Maritime Frontier Dispute (El Salvador/Honduras), Application for Permission to Intervene, Order of 28 February 1990, I.C.J. Reports 1990: 110.

Decisions of the Permanent Court of International Justice:

Status of Eastern Carelia, Advisory Opinion, 1923, P.C.I.J., Series B, No. 5: 32, 33.

INDEX

- Mavrommatis Palestine Concessions*, Judgment No. 2, 1924, P.C.I.J., Series A, No. 2: 133.
- Treaty of Neuilly*, Article 179, Annex, Paragraph 4 (Interpretation), Judgment No. 3, 1924, P.C.I.J., Series A, No. 3: 57.
- Denunciation of the Treaty of 2 November 1865 between China and Belgium*, Orders of 8 January, 15 February and 18 June 1927, P.C.I.J., Series A, No. 8: 75, 76, 82.
- Serbian Loans*, Judgment No. 14, 1929, P.C.I.J., Series A, No. 20: 55.
- Free Zones of Upper Savoy and the District of Gex*, Order of 19 August 1929, P.C.I.J., Series A, No. 22: 33.
- Free Zones of Upper Savoy and the District of Gex*, Order of 6 December 1930, P.C.I.J., Series A, No. 24: 27, 32.
- Polish Agrarian Reform and German Minority*, Order of 29 July 1933, P.C.I.J., Series A/B, No. 58: 74, 78.
- Electricity Company of Sofia and Bulgaria*, Order of 5 December 1939, P.C.I.J., Series A/B, No. 79: 77.
- Declaration of acceptance of the compulsory jurisdiction of the International Court of Justice:** 68, 132, 133.
- Guinea-Bissau: 68.
- Reservations to a —: 68, 132.
- Senegal: 68.
- Denmark (Kingdom of —):**
- Application instituting proceedings against Norway (16 August 1988): 89.
- Denunciation:**
- Treaty: 75, 76.
- Descamps (Baron E.):** 32.
- Development of international law:** 53.
- Diplomatic negotiations:** 113.
- Question of prior — as a prerequisite of intervention: 113, 114.
- Discretionary power:** 43, 46, 112.
- Documents of the United Nations Conference on International Organization, San Francisco, 1945:** 30, 35.
- Dupuy (R.-J.):**
- "La réforme du Règlement de la Cour internationale de Justice", *Annuaire français de droit international*, 1972, Vol. XVIII: 24, 34.

E

- Elias (T. O.):**
- The United Nations Charter and the World Court*, Lagos, 1989: 21.

INDEX

El Salvador (Republic of —):

Special Agreement between El Salvador and Honduras for the submission to a chamber of the Court of a land, island and maritime frontier dispute (24 May 1986): 3, 94, 95, 96, 97, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 114, 117, 118, 124, 126, 127, 128, 136, 139.

Equality of States (Principle of the —):

Status of the intervening State: 4, 12, 13, 17, 56, 58, 59, 61-62, 98, 134.

Equitable solution: 126.

Equity: 4, 12, 98, 108, 109, 110, 124, 139.

See also *Estoppel*.

Estoppel: 112.

Concept of —: 118.

Equitable —: 118.

European Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms (1950):

Article 5, paragraph 4: 45.

European Court of Human Rights:

Golder case: 41.

Neumeister case: 45.

"Every intervention is incidental to the proceedings in a case" (Rule that —): 4.

Evidence: 75, 118-119, 140.

See also *Burden of proof*.

Exclusive economic zone: 72, 83.

Delimitation: 72, 106.

Right of Honduras to lay claim to an — beyond the closing line of the Gulf of Fonseca: 106, 126, 143.

Exclusive fisheries zone: 76.

Right of a State to lay claim to an —: 126.

Validity in international law: 76.

Extension of procedural time-limits: 86, 87, 98.

F

Favoreu (L.):

"Recusation et administration de la preuve devant la Cour internationale de Justice", *Annuaire français de droit international*, 1965, Vol. XI: 54.

INDEX

Finlay (Lord): 30, 54.

Filing of written pleadings: 49, 89, 98.

Fitzmaurice (Sir G.): 36, 40, 41, 48.

"Hersch Lauterpacht — The Scholar as Judge" — Part III, *British Year Book of International Law*, 1963, Vol. 39: 41.

The Law and Procedure of the International Court of Justice, 1986, Vol. 2: 59.

Fixing of procedural time-limits:

Filing of written pleadings: 13, 86, 89, 90, 98, 107, 151.

Submission of a written statement: 147.

Submission of written observations: 147.

Formal defect: 111, 112.

Framework Agreement on the Peaceful Settlement of the Territorial Dispute between the Great Socialist People's Libyan Arab Jamahiriya and the Republic of Chad (31 August 1989): 149, 150, 151.

Fundamental dispute: 81.

Fundamental principles of law: 112.

G

General Assembly of the United Nations:

Election of Members of the Court: 45.

General jurisprudence: 29, 42, 51.

General Peace Treaty between El Salvador and Honduras (30 October 1980): 95, 97, 100.

General principles of international law: 10.

Consensual jurisdiction: 133, 134.

Hierarchy of norms: 54.

Intervention: 10.

Proceedings: 59, 136.

Globally representative composition of the Court: 45, 46, 47.

Golder case:

See *European Court of Human Rights*.

Good faith: 23.

Gros (A.): 20, 23.

INDEX

Grounds of incompatibility: 46.

Guidelines: 73.

Guinea-Bissau (Republic of):

Application instituting proceedings against Senegal (23 August 1989): 64, 65, 69, 70.

Declaration of acceptance of the compulsory jurisdiction of the Court: 68.

Request for the indication of provisional measures: 65-71.

Gulf of Fonseca:

Closing line of the —: 101, 102, 106, 127, 142.

Description: 100-101.

General or overall status of the whole —: 117, 120.

International régime: 103, 104.

Legal situation of the external waters: 11, 12, 100, 105, 106, 108, 109, 110, 113, 116, 117, 121, 126, 127, 136, 137, 138, 140, 146.

Legal situation of the internal waters: 11, 12, 100, 105, 106, 108, 109, 110, 113, 116, 117, 120, 121, 126, 127, 136, 137, 138, 139, 140, 146.

Legal situation of the island areas: 11, 136, 141, 142.

Legal situation of the islands: 100, 101, 116, 117, 119, 126, 136, 137, 146.

Question of the delimitation of the external waters: 105, 106, 117, 119, 126, 127, 128, 136, 137, 138, 140, 143, 144.

Question of the delimitation of the internal waters: 101, 102, 104, 105, 106, 117, 119, 123, 124, 125, 126, 136, 137, 138, 140, 141, 144.

See also *Central American Court of Justice; Community of interests; Condominium*.

Guyomar (G.):

Commentaire du Règlement de la Cour internationale de Justice: Interprétation et pratique, Paris, 1983: 54.

"La constitution au sein de la Cour internationale de Justice d'une chambre chargée de régler le différend de frontières maritimes entre les Etats-Unis et le Canada", *Annuaire français de droit international*, 1981, Vol. XXVII: 40, 54.

H

Hackworth (G. H.): 35, 41, 49.

Hambro (E.):

"Will the Revised Rules of Court Lead to Greater Willingness on the Part of Prospective Clients?", *The Future of the International Court of Justice*, ed. Leo Gross, 1976, Vol. 1: 22, 40, 46, 56.

High seas:

Right of access to the —: 126.

Historic bay: 103, 104, 120.

INDEX

Honduras (Republic of —):

Special Agreement between Honduras and El Salvador for the submission to a chamber of the Court of a land, island and maritime frontier dispute (24 May 1986): 3, 94, 95, 96, 97, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 114, 117, 118, 124, 126, 127, 128, 136, 139.

Hudson (M. O.): 29, 35, 36, 40.

The Permanent Court of International Justice, 1920-1942, New York, 1943: 24, 29-30, 37, 54.

"The Twenty-Fourth Year of the World Court", *American Journal of International Law*, 1946, Vol. 40: 24, 30.

Hurst (Sir Cecil J. B.): 24.

Hyde (J. N.):

"A Special Chamber of the International Court of Justice — an Alternative to *Ad Hoc* Arbitration", *American Journal of International Law*, 1968, Vol. 62: 38.

I

Implied powers:

Doctrine of —: 41, 42.

International Court of Justice: 47, 48.

Incidental proceedings: 4, 7, 8, 19, 101, 127, 134.

Inexistence:

See *Arbitral award*.

Informal Inter-Allied Committee: 62.

Instructions to the American Delegates to the Hague Peace Conferences and Their Official Reports: 26.

Intention: 47.

Interest of a legal nature "which may be affected": 5, 16, 17, 59, 82, 98, 106, 107, 108, 114, 116, 117, 118, 119, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 128, 129, 130, 132, 133, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 146.

Burden of proof: 117-118, 123, 125.

Exclusion of the disputed land frontier between El Salvador and Honduras: 100, 116.

Existence and nature of a régime of condominium or community of interests within the Gulf of Fonseca: 120-122, 125.

General status of the Gulf of Fonseca: 117, 126.

Legal interest of a third State as the "very subject-matter of the decision": 114, 115, 116, 122.

INDEX

- Legal régime of the maritime areas inside and outside the Gulf of Fonseca: 126-128, 136, 140.
Legal situation of the islands of the Gulf of Fonseca: 126, 136, 140.
Nature of the —: 124, 126, 130.
Need for a judicial decision: 5.
Question of a delimitation of the waters inside and outside the Gulf of Fonseca: 106, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 136, 140, 141, 142, 143, 144.
Right to intervene or not to intervene: 115.
See also *Application for permission to intervene; Intervention.*
- Interference:** 113.
- Interlocutory decision:** 15.
- International case law:** 27, 120.
- International community:** 48, 75.
- International conferences:**
The Hague Peace Conference (1907): 26.
San Francisco Conference on International Organization (1945): 34.
- International court:** 25, 33-34, 45.
- International Court of Justice:**
Administrative decision: 14, 44.
Advisory function: 32, 33.
Binding force of the decisions of the —: 133.
Confidentiality of deliberations: 33.
Constitution of a chamber: 4, 8, 12, 18, 22, 23, 25, 34, 36, 42, 43-44, 45, 46, 47, 54, 57, 61, 62.
Court of justice: 18, 20, 25, 33, 40, 42, 43, 48, 54, 55, 57.
Discretionary power: 43, 46, 112.
Division into chambers: 29.
Global representativeness: 45, 46, 47.
Implicit powers: 47, 48.
Incompatibility of functions: 46.
Independence: 45.
Internal organization: 24, 25.
Judicial attributes: 18, 61.
Judicial character: 32, 33, 34, 37, 54, 79, 80.
Judicial decision: 5, 98.
Judicial function: 17, 20, 32, 33, 55, 58, 79, 80, 84.
Judicial integrity: 20, 55.
Jurisdiction of the —: 114, 133, 134, 135.
Nature of the —: 25, 40, 45, 48.
Phases of a case: 49.
Prerogatives of the — in the constitution of a chamber: 22, 23, 25.
Principal judicial organ of the United Nations: 17, 47.
Question of the competence of the — or of a chamber dealing with a case, to decide on an application for permission to intervene: 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 62, 98, 109.

INDEX

Relative effect of the decisions of the — : 53, 59, 115, 130, 133.
Requirement to sit as a full Court: 30.
Rule-making power: 10, 24-25, 34, 39, 45, 46, 47, 48, 53, 54, 60.
Secrecy requirement in elections: 43-44, 45.
Term of office of Judges: 49-52.
Travaux préparatoires: 34, 35, 36.

See also *Application for permission to intervene*; *Decisions of the International Court of Justice*; *Declaration of acceptance of the compulsory jurisdiction of the International Court of Justice*; *Fixing of procedural time-limits*; *International dispute*; *Intervention*; *Judge ad hoc*; *Jurisdiction of the International Court of Justice*; *Practice of the Court*; *President of the Court*; *Procedural measures*; *Registrar of the International Court of Justice*; *Rules of the International Court of Justice*; *Statute of the International Court of Justice*.

International dispute:

Definition of an — in prior negotiations: 113, 114.
Delimitation of the maritime territories between Guinea-Bissau and Senegal: 66, 67, 69, 70, 74, 75, 82, 83.
Existence and validity of the arbitral award made on 31 July 1989 for the determination of the maritime boundary between Guinea-Bissau and Senegal: 64, 67, 69, 70, 74, 75, 77, 78, 82, 83.
Extent of an — : 100.
Land, island and maritime frontier dispute between El Salvador and Honduras: 3, 12, 100, 101-107, 109, 116, 119, 136, 146.
Nature of an — : 100.
Maritime boundary in the area between Greenland and the Norwegian island of Jan Mayen: 89.
Matter of the obligation to submit an — to arbitration: 77.
Subject of an — : 76, 81, 82, 100, 111-112.
Territorial dispute between the Libyan Arab Jamahiriya and the Republic of Chad: 149, 150.

International law: 10, 33, 41, 73, 76, 78, 81, 138.

Absence in — of any process for joinder of a new party, or parties, by move of the Court itself: 135.
Transposition into — of concepts of municipal law: 33, 42, 43.
See also *Municipal law*; *Municipal law and international law*.

International organization:

Implicit powers: 41-42.

International responsibility:

Consent of a State: 115.
"Very subject-matter" of the decision to be reached by the Court: 116.
See also *Prejudice*.

Interpretation: 44, 48, 49, 55.

Context: 44, 45, 56.
Meaning of a term: 44, 51, 53.
Meaning of a text: 106-107, 117, 118, 124, 126, 127, 128, 136.

INDEX

Role of the ICJ: 84.
Role of international law: 118.
Rules of Court: 80.
Subsequent practice: 84.

Intervening State:

Obligations of the —: 5.
Procedural position of the —: 5, 13, 15, 17, 61.
Procedural rights: 13, 17, 116, 130, 135-136.
Question of the right to choose a judge *ad hoc*: 58.
Whether or not a party to a case: 134, 135.
See also *Application for permission to intervene*; *Equality of States*; *Intervention*.

Intervention:

Absence of any system of compulsory —: 135.
Burden of proof: 117-118, 123, 124-125.
Concept of —: 80.
Conditions for —: 111, 114, 122, 132.
Institution of —: 130, 133, 135.
— "incidental to the proceedings": 4, 7, 11, 58.
Nature of —: 136, 135.
Object: 129, 130, 131, 132, 133.
Procedural rights of the intervening State: 13, 17, 130, 135, 136.
Procedure of —: 130, 133, 134, 135.
Purpose: 99, 108-109, 128, 129, 130, 134, 135-136, 135.
Question of the prerequisites of a valid jurisdictional link: 109, 111, 130-135.
Question of the prerequisites of prior diplomatic negotiations: 113, 114.
Right to request permission to intervene: 58, 59, 61, 61, 99.
Role: 116, 117.
Scope: 99, 116, 119, 136, 137, 138, 140.
See also *Application for permission to intervene*; *Interest of a legal nature "which may be affected"*; *Intervening State*; *Third State*.

Iran (Islamic Republic of) —:

Application instituting proceedings against the United States of America (17 May 1989): 86.

Islands:

See *Gulf of Fonseca*; *Maritime delimitation*; *Relevant circumstances*.

J

Jan Mayen Continental Shelf (Case): 108, 139.

Jessup (P.): 37, 38, 40.

Jiménez de Aréchaga (E.):

"The Amendments to the Rules of Procedure of the International Court of Justice", *American Journal of International Law*, 1973, Vol. 67: 21, 22, 23, 38, 43, 47, 50-51.

Judge ad hoc:

Application for permission to intervene: 38.
 Chamber of the Court: 2, 3, 36, 39, 41.
 Choice of a —: 13, 14, 15, 38, 65, 91, 99.
 Impartiality of a —: 17-18.
 Independence: 17.
 Institution: 29, 30, 31, 34, 40.
 Replacement of a —: 4.

Judge of the nationality of one of the Parties: 34, 37, 38, 39.

Judicial character:

Court of justice: 31, 43, 58.
 International Court of Justice: 32, 33, 34, 37, 54, 79, 80.
 Permanent Court of International Justice: 29, 32, 34, 53, 62.

Judicial function of the Court: 55, 58.

Indication of provisional measures: 79, 80, 84.
 Inherent limitations to the exercise of the —: 32, 33.
 Integrity of —: 29, 35.

Judicial impartiality: 13, 14-15, 44.

Judicial independence: 44, 45.

Judicial integrity: 43, 53, 54, 55.

Judicial personnel: 26, 27, 46.

Judicial power: 26, 27, 46.

Concept of —: 42, 43.
 Delegation of —: 43.

Judicial precedent: 17.

See also *Res judicata* (Principle of —).

Judicial restraint: 21.

Judicial settlement of disputes: 17, 32, 33, 133.

See also *Arbitration*.

Jurisdiction of the Court:

Absence of any system of compulsory intervention: 135.
 Consent of the parties: 4, 133, 134, 135.
 Declarations of acceptance of the —: 68, 132, 133.
 Equality of States: 4.
 Intervention: 111, 132, 133, 134, 135.
 Prerequisite of consent of a State: 114, 115, 133, 134.

IIIIII

Prima facie basis of the — : 69, 73, 80.

Required for the indication of provisional measures : 68-69, 73, 80.

Reservations to acceptance of the — : 68-69.

Special Agreement as a basis of the — : 106, 114, 123, 131, 133.

Treaty clause as a basis of the — : 8, 133, 151.

See also Application for permission to intervene; Chamber of the Court; Intervention.

Jurisdictional link :

Question of the existence of a valid — as a prerequisite of intervention : 130-135.

Jurisdictional objection : 111.

K

Kellogg (F. B.) : 26, 29.

L

Lacanja :

Rules of the International Court of Justice : 24.

Statute of the International Court of Justice : 24.

Lapradelle (A. de) : 12.

Lauterpacht (E. de) (ed.) : 139.

Lauterpacht (Sir H. G.) : 46, 54.

The Development of International Law by the International Court, 1958 : 53.

Law of the sea : 126, 143.

See also Allowable catch of fish stocks; Biological resources; Closed sea; Coasts; Contiguous zone; Continental shelf; Equitable solution; Exclusive economic zone; Exclusive fisheries zone; Gulf of Fonseca; High seas; Historic bay; Maritime boundary; Maritime delimitation; Territorial sea; United Nations Convention on the Law of the Sea (1982); Zone of joint exploration and exploitation.

League of Nations :

Committee of Jurists on the Statute of the P.C.I.J. : 50.

Council : 29, 31, 32.

Secretariat : 26.

See also Covenant of the League of Nations.

Legal dispute : 26.

Legal interest :

See Interest of a legal nature "which may be affected".

INDEX

Loder (B. C. J.): 28, 29, 31, 32.

"The Permanent Court of International Justice", *Report of the Twenty-Ninth Conference of the International Law Association*, London, 1920: 27.

M

Main dispute: 17, 69, 70, 81.

Maintenance of peace:

Competence of the Security Council: 81.

Maritime boundary: 83, 124.

Gulf of Fonseca: 140, 141, 142, 143, 144.

Maritime delimitation:

Adjacent coasts: 72, 73, 83.

Applicable law: 125.

Competence of the Chamber: 106, 123.

Continental shelf: 73, 83.

Dispute between Guinea-Bissau and Senegal: 66, 67, 69, 70, 74, 75, 82, 83.

Effects of islands as relevant circumstances for —: 119.

Equitable character: 83.

Exclusive economic zone: 72, 83.

Legal interest which may be affected by a —: 117, 123-128, 136, 140-144.

Opposite coasts: 72, 73, 83.

Principles and rules identified in international case-law: 120.

Question of the — of areas inside and outside the Gulf of Fonseca: 101, 102, 104, 105, 106, 108, 117, 119, 120, 123-128, 136, 137, 140-144.

Role of agreements: 72, 73, 83.

Role of coasts and coastal relationships: 108, 124, 127, 139, 141, 142.

Meeting of the full Court: 30.

Members of the Court:

Election: 45.

Independence: 45.

Integrity: 20.

Judicial impartiality: 13, 14-15.

Maintenance in office to "finish any case which they may have begun": 49, 50, 51, 52.

Mosler (H.):

"The *Ad Hoc* Chambers of the International Court of Justice: Evaluation after Five Years of Experience", in Y. Dinstein (ed.), *International Law at a Time of Perplexity*, 1989: 21.

Municipal case law: 20, 42, 44, 50, 51, 52.

Municipal court: 25, 42-43.

INDEX

Municipal law: 26, 33.

Acceptance of the jurisdiction of the Court: 45.

Concept of a court of justice: 43.

Principle of the separation of powers: 43.

Transposition of concepts of — into international law: 33, 42, 43.

See also *Municipal law and international law*.

Municipal law and international law: 33, 42.

N

National of a State:

Rights conferred by a treaty: 75, 76.

Neighbourly relations: 81.

Neumeister case:

See *European Court of Human Rights*.

Nicaragua:

Request by — for permission to intervene in the case concerning the *Land, Island and Maritime Frontier Dispute (El Salvador/Honduras)* (17 November 1989): 4, 5, 6, 7-8, 9-10, 11-17, 55-62, 92-137, 138-144.

Norway (Kingdom of —):

Application instituting proceedings against Denmark (16 August 1988): 89.

Nullity:

Question of the — of the decision of the Central American Court of Justice (9 March 1917): 122.

See also *Arbitral award*.

O

Objective legal régime: 105, 106, 120, 121.

Validity *erga omnes*: 120.

See also *Opposability*.

Obligation to co-operate: 73, 81.

Obligation to negotiate: 73, 84.

Oda (S.):

"Further Thoughts on the Chambers Procedure of the International Court of Justice", *American Journal of International Law*, 1988, Vol. 82: 21.

"Intervention in the International Court of Justice", in *Festschrift für Hermann Mosler*, 1983: 59.

INDEX

Official languages of the Court: 94, 100.

See also *Authentic text*; *Translation*.

Opposability:

Decision of the Central American Court of Justice: 105, 106, 121, 122.

Question of the — of a régime of condominium to Nicaragua: 122.

Treaty: 83.

Unilateral act of a State: 76.

See also *Objective legal régime*; *Third State*.

Oral proceedings: 4, 15, 16, 17, 49, 50, 52, 99, 100, 125, 131, 135, 136.

Oral submissions: 65, 75.

P

Party to the proceedings: 133-136.

Peaceful settlement of disputes: 15, 84.

Pending case: 61, 133.

Permanent Court of Arbitration: 27, 28, 30, 31, 55.

Permanent Court of International Justice:

Confidential character of deliberations: 33.

Constitution and functioning: 29, 34.

Court of justice: 26, 27, 28, 29, 31, 32, 33, 62.

Establishment: 26.

Functioning of chambers: 31.

Judicial character: 29, 32, 34, 53, 62.

Internal organization: 24, 29.

Rule-making power: 24.

Summary procedure: 28, 46, 57.

Travaux préparatoires: 26, 27, 28, 29, 33.

See also *Advisory Committee of Jurists*; *Decisions of the Permanent Court of International Justice*; *Statute of the Permanent Court of International Justice*.

Petrén (B. A. S.):

"Some Thoughts on the Future of the International Court of Justice", *Netherlands Yearbook of International Law*, 1975, Vol. 6: 21, 23, 46.

Phases of a case: 49.

Phillimore (Lord): 29, 54.

Political dispute: 26.

INDEX

Practice of States: 124.

Practice of the Court: 13, 15, 23, 33, 39, 43, 47, 48, 52, 53, 55.

Practice of the United Nations: 54.

Prejudice:

Irreparable character of a —: 72, 81, 82, 83.
See also *International responsibility*.

Preliminary question:

Question of the competence of the full Court or of a chamber dealing with a case to decide on an application for permission to intervene: 4, 5.

President of the Court:

Appointment of presiding arbitrators: 37.
Power to consult the Parties on the composition of a chamber: 40.
Risk of undignified treatment of the —: 42.

Primary dispute: 73.

Principle of international law: 10, 115.

Procedural circumstances: 5, 13, 15, 61, 73.

Procedural rights:

Intervening State: 13, 17, 116, 130, 135-136.

Property rights: 77.

Proportionality (Principle of —): 70, 80.

Provisional measures (Request for the indication of —):

Case concerning the *Arbitral Award of 31 July 1989*: 64-71, 72-84.
Dismissal: 70.
Irreparable prejudice: 72, 80, 81, 82, 83.
Judicial function of the Court: 79, 80, 84.
Nature: 79, 80.
Object: 65, 70, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 82.
Observations of the Parties: 65.
Prerequisite: 79, 80, 81.
Principle of proportionality: 70, 79, 80.
Provisional nature: 80, 81.
Public hearings: 65.
Purpose: 69, 74, 79, 80, 83, 84.
Question of the Court's jurisdiction: 68-69, 72, 80.
Questions put to the Parties: 66.
Substance: 80.
Written observations: 65.

INDEX

Q

Questions put to the parties: 66, 110.

R

Reasonableness: 123.

Reciprocity: 134.

"Recognition": 118, 119.

Recusation (Right of —): 54.

Registrar of the International Court of Justice:

Transmittal of an Application instituting proceedings to the United Nations Secretary-General, to Members of the United Nations and to other States entitled to appear before the Court: 65.

Transmittal of a certified copy of an Application to the other Party: 151.

Transmittal of a certified copy of a notification to the other Party: 150.

Transmittal of a Joint Notification and Special Agreement to the United Nations Secretary-General, to Members of the United Nations and to other States entitled to appear before the Court: 97.

Transmittal of a letter clarifying the object of a communication: 151.

Transmittal of a letter from a State requesting access to the written pleadings of the Parties: 107.

Transmittal to the intervening State of the observations of the Parties on the question of the jurisdiction of the full Court or of a chamber dealing with a case: 4, 14.

Registrar of the Permanent Court of International Justice: 31.

Relative effects of a judicial decision: 17, 53, 59, 106, 115, 130, 133.

See also *Res judicata* (Principle of —).

Relevant circumstances:

Effects of islands as — for delimitation of maritime areas: 119.

Res judicata (Principle of —): 53, 55, 59, 120, 121.

Relative effect: 17, 106, 115, 130, 133.

See also *Third State*.

Reservations:

Declaration of acceptance of the compulsory jurisdiction of the Court: 68, 132.

Ricci-Busatti (A.): 31, 32.

Root (E.): 26.

INDEX

Rosenne (S.):

Procedure in the International Court. A Commentary on the 1978 Rules of the International Court of Justice, 1983: 39.

"The Composition of the Court", in *The Future of the International Court of Justice*, ed. Leo Gross, 1976, Vol. I: 50.

Rule that "it is for the tribunal seised of a principal issue to deal also with any issue subsidiary thereto": 4, 57-58.

Rule-making power of the Court: 10, 24-25, 34, 39, 45, 46, 47, 48, 53, 54, 60.

Rules of the International Court of Justice (1946): 35, 53.

Amendment: 22, 35, 37, 38, 42, 53.

Article 71, paragraph 3: 34, 35.

Lacuna: 24.

Rules of the International Court of Justice (1972): 18, 19, 24, 42, 56.

Amendment: 19, 22, 38, 39.

Article 13, paragraph 2: 50.

Article 26, paragraph 1: 22, 56.

Article 27, paragraph 5: 50.

Rules of the International Court of Justice (1978): 4, 7, 8, 9, 12, 15, 19, 23, 25, 30, 32, 38, 39, 40, 44, 46, 48, 49, 52, 54, 59, 60, 75, 80, 111, 112, 130, 134, 136.

Article 17: 13, 49.

Article 17, paragraph 2: 8, 13, 22, 34, 38, 39, 48, 52, 97.

paragraph 3: 44.

paragraph 4: 49, 50.

Article 18, paragraph 1: 44.

paragraph 2: 97.

Article 31: 89, 146.

Article 33: 49.

Article 38: 149.

Article 39: 149.

Article 39, paragraph 1: 150.

Article 42: 65, 97.

Article 44: 86, 89, 149.

Article 45: 89.

Article 46: 149.

Article 46, paragraph 2: 151.

Article 53, paragraph 1: 98, 107, 118.

Article 73: 64, 65, 72.

Article 74: 64, 65.

Article 75: 84.

Article 75, paragraph 1: 80.

paragraph 2: 79, 83.

Article 81: 3, 59, 50, 112.

Article 81, paragraph 1: 98, 107, 112.

paragraph 2: 107, 108, 109, 111, 128, 129, 132, 135, 138.

Article 83: 3, 59, 60.

INDEX

Article 83, paragraph 1: 4, 98.
Article 84: 3, 59, 60.
Article 84, paragraph 2: 99, 129.
Article 85: 3, 59, 60, 136, 146, 147.
Article 90: 3, 7, 59, 60.
Article 91, paragraph 2: 39.
Article 92, paragraph 2: 98.
Conformity of the — with the Charter of the United Nations: 44, 45, 48.
Conformity of the — with the Statute: 44, 45, 48.
Interpretation: 44, 60.
See also *Rule-making power of the Court*.

Rules of the Permanent Court of International Justice: 24, 28, 29.

S

Schwebel (S.):

"Ad Hoc Chambers of the International Court of Justice", *American Journal of International Law*, 1987, Vol. 81: 21.
"Chambers of the International Court of Justice Formed for Particular Cases", in Y. Dinstein (ed.), *International Law at a Time of Perplexity*, 1989: 21.

Scott (J. B.): 26.

The Status of the International Court of Justice, 1916: 26.
The Project of a Permanent Court of International Justice and Resolutions of the Advisory Committee of Jurists, Report and Commentary, 1920: 32.

Secondary dispute: 69, 70, 75.

Secrecy requirement in elections within the Court: 43-44.

Security Council of the United Nations: 47.

Election of Members of the Court: 45.
Implementation of the decisions of the Court: 47.
Maintenance of peace: 81.
Settlement of disputes: 81.

Senegal (Republic of —):

Application by Guinea-Bissau instituting proceedings against Senegal: 64.
Declaration of acceptance of the compulsory jurisdiction of the Court: 68.
Reservations as to the jurisdiction of the Court: 68, 69.

Sovereignty:

Determination of — over the islands of the Gulf of Fonseca: 101, 119, 125, 126, 141, 142.

Special Agreement between the Great Socialist People's Libyan Arab Jamahiriya and the Republic of Chad (31 August 1989): 149, 150, 151.

INDEX

Special Agreement between the Republic of El Salvador and the Republic of Honduras for the submission to the decision of the International Court of Justice of a dispute between the two States, signed on 24 May 1986: 3, 12, 61, 94, 95, 96, 97, 100, 106, 108, 109, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 138.

Interpretation of the — : 106-107, 117, 118, 124, 126, 127, 128, 136, 139.

Jurisdiction of the Chamber: 106, 114, 123.

Matter of an agreed translation: 94, 100.

Object of the — : 100, 106, 108, 109, 118, 119, 139, 141.

Spanish text: 94, 95, 96, 97, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 108.

Speedy dispatch of business:

See Chamber of Summary Procedure.

Statute of the International Court of Justice: 7, 8, 9, 12, 13, 15, 18, 23, 24, 25, 29, 30, 34, 35, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 47, 48, 50, 51, 52, 54, 55, 56, 59, 75, 80, 109, 112, 115, 128, 129, 131, 133, 134, 136.

Article 2: 45.

Article 3: 60.

Article 9: 46, 47.

Article 12, paragraph 3: 45.

Article 13, paragraph 3: 49, 50, 51, 52.

Article 16: 46.

Article 17: 46.

Article 25: 30.

Article 26: 3, 7, 9, 10, 25, 47, 52, 97.

Article 26, paragraph 1: 36.

paragraph 2: 4, 7, 8, 13, 18, 22, 34, 36, 37, 40, 45, 52, 62, 97, 113.

Article 27: 3, 7, 9, 16, 40, 47, 52.

Article 28: 47.

Article 29: 9, 47, 52.

Article 30: 10, 47.

Article 30, paragraph 1: 24, 60.

Article 31: 37.

Article 31, paragraph 2: 65.

paragraph 3: 97.

paragraph 4: 38, 39, 40.

Article 36: 9.

Article 36, paragraph 1: 4, 98, 107, 109, 133.

paragraph 2: 68, 69, 132, 133.

Article 40: 134, 149.

Article 40, paragraph 1: 149.

paragraph 3: 65, 97.

Article 41: 64, 65, 69, 72, 74, 79, 81, 83, 84.

Article 48: 3, 64, 86, 89, 146, 149.

Article 59: 59, 115, 130, 133.

Article 62: 3, 4, 5, 6, 7, 11, 18, 21, 58, 59, 60, 61, 92, 98, 99, 107, 109, 111, 114, 115, 116, 117, 125, 130, 132, 133, 134, 135, 137, 138, 146.

Article 62, paragraph 1: 59, 60, 138.

paragraph 2: 60.

Article 63: 4, 58, 133.

Enabling amendment of — : 34.

INDEX

Integral part of the Charter of the United Nations: 44, 48.

Lacunae: 24.

Travaux préparatoires: 35, 40, 50.

Statute of the Permanent Court of International Justice: 28, 29, 31, 34, 35, 46.

Article 1: 27.

Article 25: 30.

Article 26: 30, 46.

Article 27: 30.

Lacunae: 24.

Stauffenberg (B. Schenk von):

Statut et Règlement de la Cour permanente de Justice internationale. Eléments d'interprétation, Berlin, 1934: 31, 54.

Stevenson (J. R.):

American Society of International Law. Proceedings of the 80th Annual Meeting, 1986: 46.

Subsidiary international dispute: 69, 70, 75.

Summary procedure: 28.

See also *Chamber of Summary Procedure; Permanent Court of International Justice*.

T

Teachings of qualified publicists: 21, 22, 23, 24, 26, 29-30, 31, 32, 34, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 46, 47, 50-51, 53, 54, 59, 108, 139.

Territorial sea: 68, 82, 83, 105, 106, 126.

Right of Honduras to lay claim to a — beyond the closing line of the Gulf: 106, 126, 143.

Third State:

Coasts of a —: 124, 141.

Legal interest of a —: 16, 17, 114, 115, 124, 131, 142.

Rights of a —: 130, 131.

See also *Application for permission to intervene; Intervention; Res judicata (Principle of —)*.

Time-limits:

See *Fixing of procedural time-limits; Extension of procedural time-limits*.

INDEX

Translation:

Prepared by the Registry: 100, 102, 103, 104, 105.
Special Agreement between the Republic of El Salvador and the Republic of Honduras for the submission to the decision of the International Court of Justice of a dispute between the two States, signed on 24 May 1986: 100.

Travaux préparatoires:

Statute of the International Court of Justice: 34, 35, 36, 40.
Statute of the Permanent Court of International Justice: 26, 27, 28, 29, 31, 32, 33.

Treaties and Conventions:

Conventions for the Pacific Settlement of International Disputes (1899-1907): 27.
Bryan-Chamorro Treaty (1914): 102.
European Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms (1950):
Article 5, paragraph 4: 45.
Treaty of Friendship and Good Neighbourliness between France and Libya (10 August 1955): 150.
General Peace Treaty between El Salvador and Honduras (30 October 1980): 95, 97, 100.
United Nations Convention on the Law of the Sea (1982): 72.
Special Agreement between the Republic of El Salvador and the Republic of Honduras for the submission to the decision of the International Court of Justice of a dispute between the two States, signed on 24 May 1986: 3, 94, 95, 96, 97, 100, 106, 108, 109, 116, 117, 119, 120, 138.
Framework Agreement on the Peaceful Settlement of the Territorial Dispute between the Great Socialist People's Libyan Arab Jamahiriya and the Republic of Chad (31 August 1989): 149, 150, 151.

Treaty:

Effect of a —: 76.
Denunciation of a —: 75, 76.
Relative effect of a —: 136.
Ratification of a —: 72.
Rights under a —: 75, 76.
Signature of a —: 72.
Termination of a —: 76.
See also *Travaux préparatoires*.

Trilateral dispute: 108, 139.

U

United Nations Convention on the Law of the Sea (1982): 72.

Article 74: 72.
Article 83: 73.

INDEX

Entry into force: 72.
Ratification: 72.
Signature: 72.

United Nations Organization:

Implied powers: 41.
Powers: 41.

United States of America:

Application filed by the Islamic Republic of Iran instituting proceedings against the — (17 May 1985): 86.

V

Views of the Parties: 14.

Composition of a chamber: 7, 13, 14, 18, 19, 22, 38, 43, 44, 46, 48, 52, 56, 88, 97.

W

Written observations:

Admissibility of an application for permission to intervene: 98, 99, 112.
Provisional measures: 65.
Question of the "procedural mandate" of the full Court as opposed to a chamber: 4, 13, 14, 16, 19, 98.

Written pleadings:

— made available to a State: 98, 107, 112, 118.
See also *Extension of procedural time-limits; Filing of written pleadings; of procedural time-limits.*

Written proceedings: 98.

Z

Zafrulla Khan (M.): 23.

Zone of joint exploration and exploitation: 108, 139.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
DIFFÉREND FRONTALIER TERRESTRE, INSULAIRE ET MARITIME (EL SALVADOR/HONDURAS)	
ORDONNANCE DU 28 FÉVRIER 1990 (requête à fin d'intervention)	3
Déclaration:	
M. Oda	7
Opinions dissidentes:	
M. Elias	9
M. Tarasov	11
M. Shahabuddeen	18
SENTENCE ARBITRALE DU 31 JUILLET 1989 (GUINÉE-BISSAU C. SÉNÉGAL)	
ORDONNANCE DU 2 MARS 1990 (mesures conservatoires)	64
Opinions individuelles:	
M. Eyskens	72
M. Shahabuddeen	74
Opinion dissidente:	
M. Pictet, juge ad hoc	79
ORDONNANCE DU 3 JUILLET 1990 (REPUBLIQUE ISLANDAISE C. ÎLES FÉROÏQUES)	
ORDONNANCE DU 13 JUIN 1990 (Interdiction de pêcher: mémoire et contre-mémoire)	80
OBJECTION MARITIME FONDÉE LA RÉCLAMATION ENTRE LE GROENLAND ET LES ÎLES FÉROÏQUES C. DANEMARK)	
ORDONNANCE DU 21 JUIN 1990 (Fixation de délais: réplique et duplique)	89
DIFFÉREND FRONTALIER TERRESTRE, INSULAIRE ET MARITIME (EL SALVADOR/HONDURAS)	
ARRÊT DU 13 SEPTEMBRE 1990 (requête à fin d'intervention)	92
Opinion individuelle:	
M. Oda	138
	59

TABLE DES MATIÈRES

DIFFÉREND PRÉSENTIEL TERRESTRE, DOMINALE ET MARITIME (El-Salwa:
Iraq/ Yemen-Iraq; El-Arabiya (Arabes))

GRANDSANCE DU 14 SEPTEMBRE 1998 : : : : : 140
(Fixation de délai; déclaration écrite et observations écrites)

DIFFÉREND TERRITORIAL (Arabes à Arabes l'intérieur/Filial)

GRANDSANCE DU 26 OCTOBRE 1998 : : : : : 149
(Fixation de délai; mémoires)

INDEX FRANÇAIS.

INDEX ANGLAIS.

CONTENTS

	Page
LAND, ISLAND AND MARITIME FRONTIER DISPUTE (EL SALVADOR/ HONDURAS)	
ORDER OF 28 FEBRUARY 1990 (Application to Intervene)	3
Declaration:	
Judge Oda	7
Dissenting opinions:	
Judge Elias	9
Judge Tarassov	11
Judge Shahabuddeen	18
ARBITRAL AWARD OF 31 JULY 1989 (GUINEA-BISSAU v. SENEGAL)	
ORDER OF 2 MARCH 1990 (Provisional Measures)	64
Separate opinions:	
Judge Evensen	73
Judge Shahabuddeen	74
Dissenting opinion:	
Judge ad hoc Phetpy	79
ARBITRAL JUDGMENT OF 3 JULY 1988 (IRAQI REPUBLIC OF IRAQ v. UNITED ARAB EMIRATES)	
ORDER OF 13 JUNE 1989	88
(Fixing of time-limits: Memorial and Counter-Memorial)	
MARITIME DELIMITATION IN THE AREA BETWEEN EIRENEADON AND JAN NISTEN (DENMARK v. FINLAND)	
ORDER OF 31 JUNE 1989	89
(Fixing of time-limits: Reply and Rejoinder)	
LAND, ISLAND AND MARITIME FRONTIER DISPUTE (EL SALVADOR/ HONDURAS)	
JUDGMENT OF 13 SEPTEMBER 1990 (Application to Intervene)	92
Separate opinion:	
Judge Oda	138
	61

CONTENTS

LAND, ISLAND AND MARITIME FRONTIER DISPUTE (EL SALVADOR/ HONDURAS: NICARAGUA intervening)	
ORDER OF 14 SEPTEMBER 1990	146
(Fixing of time-limits: written statement and written observations)	
TERRITORIAL DISPUTE (LIBYAN ARAB JAMAHIRIYA/CHAD)	
ORDER OF 26 OCTOBER 1990	149
(Fixing of time-limit: Memorials)	
FRENCH INDEX.	
ENGLISH INDEX.	

On peut acquérir les publications de la COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE auprès des librairies spécialisées du monde entier. Pour tous renseignements, prière de s'adresser à la *Section de la distribution et des ventes, Office des Nations Unies, 1211 Genève 10 (Suisse)* ou à la *Section des ventes, Nations Unies, New York, NY 10017 (Etats-Unis d'Amérique)*.

Des couvertures mobiles permettant de relier les fascicules du *Recueil des arrêts, avis consultatifs et ordonnances* parus au cours d'une année sont en vente aux adresses ci-dessus.

On peut acquérir les publications de la COUR PERMANENTE DE JUSTICE INTERNATIONALE (1920-1946) auprès de Kraus Reprint Company, Kraus Organization Limited, Route 100, Millwood, NY 10546 (Etats-Unis d'Amérique). Pour tous renseignements, prière de s'adresser à cette société.

The publications of the INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE may be ordered from any bookseller. For information regarding the sale of the Court's publications please write to the *Distribution and Sales Section, Office of the United Nations, 1211 Geneva 10 (Switzerland)*, or the *Sales Section, United Nations, New York, NY 10017 (USA)*.

Loose covers for binding the year's issues in the series *Reports of Judgments, Advisory Opinions and Orders* and the Index thereto may be purchased at the above addresses.

The publications of the PERMANENT COURT OF INTERNATIONAL JUSTICE (1920-1946) are obtainable from Kraus Reprint Company, Kraus Organization Limited, Route 100, Millwood, NY 10546 (USA), to which all requests should be addressed.
